This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600009799/

ESSOR.

9UM 124

Sel-[illegible]

3/6 9

50

Potens exhortari in doctrina sana
Tit. 1.
ciate Ripault, pinx.
De L

SERMONS
DE MESSIRE
JACQUES-BENIGNE
BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, & Ordinaire en son Conseil d'État, Précepteur de Monseigneur LE DAUPHIN, &c.

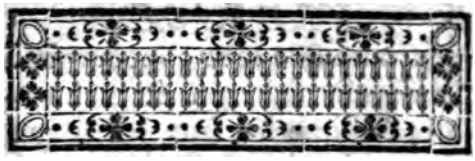
TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

BODLEIAN LIBRARY
23
MAY
1925
OXFORD

N 4 V



PRÉFACE.

ENFIN, après une longue attente, la Providence a voulu mettre au jour les Sermons de Boſſuet, ſi célébrés & ſi peu connus. Perſonne n'ignoroit avec quelle réputation il avoit rempli le miniſtere de la parole, à la ville & à la Cour; mais auſſi plus l'idée qu'on avoit conçue du mérite du Prédicateur étoit grande, plus étoient vifs les regrets que cauſoit la privation de tant de Diſcours ſi dignes d'être recueillis. Soixante ans s'étoient écoulés depuis la mort de leur Auteur ſans que perſonne pensât à faire les recherches néceſſaires pour découvrir un ſi riche tréſor. Il ſembloit au

contraire que tout concouroit à l'ensevelir dans un éternel oubli ; puisque les faux récits que l'on avoit adoptés sur la maniere dont M. Bossuet préparoit ses Sermons, ne permettoient pas même de songer à prendre des moyens pour se les procurer. Plus ils étoient estimés, moins on osoit se promettre de les posséder quelque jour ; & pour se consoler de leur perte, on aimoit à se persuader qu'ils n'avoient jamais existé.

Dieu permettoit cette erreur innocente, parce qu'il a son temps & ses regles pour la distribution de ses bienfaits. Mais dès que le terme marqué dans ses desseins, s'est trouvé accompli, il a levé le sceau qu'il avoit mis sur ce dépôt précieux ; & sans peine, sans recherches, les Sermons de Bossuet se sont comme trouvés sous la main.

M. l'Evêque de Troyes en devint possesseur au décès de M. Bossuet son oncle ; & nous voyons par les copies qu'il a lui-même faites de quelques-uns de ces Sermons, qu'il n'ignoroit pas absolument les richesses dont il étoit dépositaire. Les difficultés qu'il rencontroit pour mettre en ordre tous ces discours, l'auront peut-être empêché de penser à en donner une Edition.

Après la mort de M. l'Evêque de Troyes, M. le Président de Chazot son neveu les recueillit avec bien d'autres manuscrits de M. l'Evêque de Meaux : ils sont restés dans sa famille jusqu'au moment où notre Edition a été entreprise. A peine étoit-elle commencée, que Madame de Chazot, M. de Montholon son frere, & M. Choppin d'Arnouville son gendre, se sont empressés, aux premieres sollicitations,

de nous communiquer tous ceux qu'ils pouvoient encore posséder : nous ne saurions trop louer la bonté, le zele & la générosité qu'ils nous ont témoignés dans cette occasion. C'est parmi la multitude des manuscrits dont ils nous ont enrichis, que nous avons découvert la plupart des Sermons que nous publions aujourd'hui.

Jamais nous n'exprimerons assez exactement l'état informe où ces Sermons étoient réduits, & la répugnance que l'on pouvoit sentir, en les examinant, à entreprendre de les transcrire. Tous étoient sur des feuilles volantes fort confuses, dont le caractere très-mauvais demandoit une étude particuliere, pour ne point se méprendre dans la lecture. Mais ce n'étoit-là qu'une petite partie des difficultés qu'ils présentoient. Remplis de ratures, ils étoient

chargés dans les interlignes d'une écriture extrêmement menue, beaucoup plus indéchiffrable que celle du corps du manuſcrit; & les mots ſouvent ajoutés par-deſſus pour ſervir de variantes, venoient encore augmenter la confuſion & l'embarras. Une multitude de tranſpoſitions preſque inintelligibles, des additions de toute eſpece, dont il falloit, en quelque ſorte, deviner la place pour trouver l'ordre & le fil du diſcours, étoient ſeules capables de décourager la meilleure volonté. Grand nombre de textes latins, pour l'ordinaire ſans citations, & qu'il étoit ſouvent néceſſaire de conſulter dans les Auteurs, ſoit pour en compléter le ſens imparfait dans le manuſcrit, ſoit même pour lire & bien entendre ce qui s'y trouvoit marqué, rendoient encore le travail infiniment long & pénible. Mais nous

tenterions en vain de faire ici l'énumération de tous les obſtacles qu'on avoit à ſurmonter, pour réuſſir à donner ces manuſcrits au public : il faut les voir, les examiner, ſi l'on veut en prendre une juſte idée, & bien juger des peines & du temps que ce travail exigeoit.

Enfin, après beaucoup de patience, d'étude & d'application, aidés du ſecours de Dieu, nous ſommes parvenus à mettre les Sermons de Boſſuet en état de paroître. L'importance des matieres, le mérite de l'Auteur, le bien de l'Egliſe, nous ont ſoutenus dans une entrepriſe ſi pénible & ſi rebutante. Mais nous ſerons bien dédommagés, ſi nos ſoins peuvent ſervir à faire connoître & goûter les grandes vérités dont ces Sermons ſont remplis, & s'ils contribuent à concilier de plus en plus à un Ecri-

vain aussi recommandable, l'estime & la considération qui lui sont dues.

Quoique nous n'ayons rien négligé pour recouvrer tous les Sermons de ce grand homme, nous ne prétendons pas avoir réuni dans la Collection que nous présentons au Public, tous ceux qu'il a prêchés dans ses différentes stations. Appliqué de très-bonne heure (a) au ministere de la parole, qu'il remplit avec tout l'éclat d'un maître consommé, dans un âge où l'on prend encore des leçons, combien n'a-t-il pas prononcé de discours dignes d'être recueillis ? & quelle

(a) M. Bossuet est né le 26 Septembre 1627 : sa premiere station à Paris est de 1659 ; mais dès 1656 il avoit fait nombre de Sermons qui avoient été très-applaudis. Ainsi il prêchoit avec distinction, n'ayant pas encore trente ans, & il n'en avoit pas trente-deux lorsqu'il prêcha à Paris son premier Carême.

immenſe collection ne ferions-nous pas, ſi nous pouvions raſſembler tous ceux qui lui ont mérité une ſi haute réputation ?

Sans parler ici des inſtructions qu'il a faites, pendant ſa licence, dans la maiſon de Navarre, tous les Samedis, en qualité de Directeur de la Confrairie du Roſaire ; de nombre d'autres diſcours qu'il prononça dans ce Collége en différentes circonſtances ; des Sermons qu'il a prêchés à Metz (*a*)

(*a*) Il ſeroit impoſſible de rendre un compte exact de tous les Sermons que M. Boſſuet a prêchés à Metz tout le temps qu'il y a réſidé en qualité de Chanoine, d'Archidiacre, de grand Archidiacre, & enfin de Doyen. Il en a fait beaucoup que nous ne connoiſſons pas ; & nous ſavons que pendant la célebre Miſſion qui ſe fit dans cette ville en 1658, il prêchoit à la Paroiſſe de la Citadelle. Nous approfondirons davantage dans la vie du Prélat tous ces faits que nous nous contentons d'indiquer ici. On trouvera dans notre Collection quelques-uns des Sermons que M. Boſſuet a prêchés à Metz, & deux entre autres

ieurs Séminaires ; enfin des

la Fête de tous les Saints, qui prou-
combien dès-lors, quoique encore
:, il avoit les vues grandes, & con-
oit le fond de la Religion.
) M. Bossuet a fait quatre fois ces Con-
ıces ; deux fois pendant la vie de saint
ent, à Pâques de 1659, & à la Pente-
de 1660 ; & deux fois depuis sa mort,
'entecôte de 1663, & à celle de 1669.
: fut avec un tel succès, disent nos
émoires, que les Ordinans choisis-
ent, pour se préparer aux Ordres, le
nps où l'Abbé Bossuet devoit faire ses
ftructions ». M. l'Abbé Fleury, qui se
ɔsoit à la Prêtrise, fut de ce nombre :
trouva aux Conférences de 1669, &
ıa dès-lors un liaison très-étroite avec
Bossuet. Il avoit fait aussi en 1663,
eurs semaines consécutives, des entre-

discours qu'il a prononcés à Dijon sa patrie ; sans entrer, dis-je, dans tout ce détail qui seroit trop long, il nous suffit de nous arrêter à un certain nombre de Sermons que M. Bossuet a faits à Paris, à ceux qu'il a prêchés à la Cour ou dans son Diocèse, pour donner une juste idée du mérite de ce célebre Prédicateur.

La premiere station qu'il remplit à Paris, fut celle des Minimes de la Place-Royale, où il prêcha le Carême de 1659, avec un concours universel. Nous avons imprimé dans notre Collection une partie assez considérable des Sermons que M. Bossuet fit dans cette Eglise. Il prêcha en 1661 le Carême aux Carmélites de saint Jacques. « L'on » ne peut avoir un plus grand » concours de monde & plus » d'applaudissemens », disent les Carmélites elles-mêmes dans un

mémoire qu'elles ont fait ſur les Sermons que M. Boſſuet a prêchés dans leur Egliſe. « Je me » ſouviens, ajoute celle qui a » écrit, que les gens doctes qui » y aſſiſtoient, s'attroupoient en- » ſuite dans notre cour, pour en » parler enſemble. Les Reines » vinrent entendre le Sermon de » ſaint Joſeph ». La même année M. Boſſuet prêcha l'Avent au Louvre devant le Roi, qui en fut ſi content, qu'il voulut l'avoir pour Prédicateur du Carême ſuivant, 1662. Ce fut à la fin de cette ſeconde ſtation, que Sa Majeſté fit écrire au pere de M. Boſſuet, pour lui témoigner combien elle étoit ſatisfaite de ſon Fils. Il prêcha le Carême de 1663 au Val-de-Grace, à la priere de la Reine-mere, fondatrice de ce Monaſtere, qui l'entendit ſouvent, le regardant, diſent nos Mémoires, comme

ſon Prédicateur ordinaire. En 1665 il fut choiſi pour la ſtation du Carême de ſaint Thomas du Louvre, où les deux Reines & nombre de perſonnes de la Cour l'honorerent fréquemment de leur préſence. Cette même année il prêcha l'Avent pour la ſeconde fois devant le Roi. Pendant ſa ſtation, il fut appellé pour aſſiſter le Duc de Foix, malade de la petite vérole, qui s'étoit mis ſous ſa conduite, & qui avoit beaucoup de confiance en lui. Le genre de la maladie du Duc, & la circonſtance où ſe trouvoit M. Boſſuet, rendoient à cet Abbé la permiſſion du Roi néceſſaire, pour qu'il pût répondre aux deſirs de ſon pénitent. Le Roi louant le zele du Prédicateur, lui permit volontiers d'aller s'enfermer avec le malade; & comme cela ſe paſſoit un Samedi, il conſentit que le Sermon

manquât le Dimanche ſuivant ; afin de donner au Duc le temps que ſon état pouvoit exiger. Dans le cours de cette ſtation, on dit au Roi que le pere de M. Boſſuet étoit un de ſes auditeurs, & Sa Majeſté répondit : *Il eſt donc bien content de l'entendre ſi bien prêcher.*

Louis XIV trouvoit lui-même tant d'attraits dans les diſcours de l'Abbé Boſſuet, qu'il le retint, comme il avoit déja fait en 1661, pour prêcher devant lui le Carême de l'année ſuivante 1666. Il remplit cette ſtation à Saint-Germain-en-Laye, où la Cour s'étoit retirée depuis la mort de la Reine-mere, arrivée dans les derniers jours de Janvier. M. Boſſuet termina ſon premier diſcours par un bel éloge de cette Princeſſe.

L'année précédente 1665 ; M. Hardouin de Perefixe, Ar-

chevêque de Paris, avoit célébré son Synode le 17 Juin, & l'Abbé Bossuet y prononça l'Oraison synodale devant cet illustre & vénérable Clergé, qui témoigna beaucoup de satisfaction du Discours de l'Orateur.

Mais il seroit bien difficile de marquer toute la suite de ses prédications; car, comme l'observe son Secrétaire, il en fit un si grand nombre, qu'on ne sauroit les indiquer toutes. Pendant le Carême de 1668, il fit deux fois la semaine, sur les Epîtres du temps, des Conférences à la grille des Carmélites de saint Jacques, auxquelles la Princesse de Conti, la Duchesse de Longueville (a), & plusieurs autres

(a) M. Bossuet, fort considéré de Madame de Longueville, a fait aussi très-souvent, avant son Episcopat, dans l'Hôtel de cette Princesse des Conférences où se trouvoient les Dames de charité, que la

personnes distinguées assisterent. « Ces Conférences, disent les » Carmélites, dans un Mémoire » dont nous avons l'original, » étoient d'une beauté enchan- » tée, & de la plus grande uti- » lité. Il a expliqué, ajoutent- » elles, divers Prophetes, l'A- » pocalypse & le Cantique des » Cantiques, & ces explications » étoient de la même beauté » : mais elles ne furent faites que long-temps après.

« J'étois présent, dit M. Le- » dieu, à l'explication de l'Apo- » calypse, & du Cantique, qui » se fit à divers temps en 1686 & » 1687, en huit ou dix Confé- » rences, & je croyois entendre » saint Jérôme, saint Ambroise,

---

Duchesse assembloit chez elle. Nous avons donné, à la suite du premier Sermon pour le premier Dimanche de l'Avent, l'abrégé d'une de ces Conférences, que M. Bossuet écrivit après avoir parlé.

» ou ſaint Auguſtin, interpréter
» les ſaints Livres aux Vierges
» chrétiennes ».

M. le Vicomte de Turenne ayant embraſſé la Foi catholique le 23 Octobre 1668, M. Boſſuet fit le jour de ſaint André, pour ce nouveau Converti, un Sermon aux Carmélites de ſaint Jacques, ſur la vocation à la Foi, dont nous parlerons dans la ſuite. Il prêcha encore l'Avent de la même année à ſaint Thomas du Louvre, pour l'inſtruction de ce reſpectable néophyte & à ſa demande. Beaucoup de perſonnes de la Cour, qui réſidoit alors à Paris, venoient l'entendre, attirées autant par le ſpectacle de la piété de l'illuſtre proſélyte, que par la réputation du Prédicateur. Enfin en 1669, déja nommé à l'Evêché de Condom, il prêcha pour la troiſieme fois l'Avent devant le Roi.

Ainſi nos mémoires nous indiquent ſix Carêmes prêchés par M. Boſſuet, le premier aux Minimes, le ſecond aux Carmélites, le troiſieme devant le Roi, le quatrieme au Val-de-Grace, le cinquieme à ſaint Thomas du Louvre, & le ſixieme encore devant le Roi. Il a prêché quatre Avents, trois en préſence de Sa Majeſté, & un à ſaint Thomas du Louvre.

On ſent déja combien nous poſſéderions de richeſſes, ſi nous pouvions recouvrer tous les Sermons que M. Boſſuet a prêchés dans ces différentes ſtations. Le nombre en devroit être d'autant plus conſidérable, que nos Mémoires atteſtent qu'il n'a jamais répété le même Carême ni le même Avent. Bien ſupérieur au commun des Prédicateurs, il changeoit fréquemment de maniere, & traitoit ſucceſſivement

les vérités les plus importantes; les plus convenables à l'état & à la condition de ſes Auditeurs, les plus propres à nourrir & éclairer leur piété. Les Diſcours que nous publions le prouvent manifeſtement, & font voir en même temps qu'il nous en manque beaucoup; puiſqu'on trouve ſouvent pluſieurs Sermons pour un même jour, tandis que pour d'autres, où il a ſûrement prêché, nous n'en avons aucun. Quel vuide auſſi ne découvrons-nous pas dans notre Collection, en la comparant avec (*a*) des liſtes, quoique fort imparfaites, que M. Boſſuet nous a laiſſées de ſes Sermons, & qu'il a lui-même écrites. Mais la ſuite nous montrera encore plus ſenſiblement que nous ne poſſédons qu'une très-petite par-

(*a*) On trouvera ces liſtes à la fin de cette Préface.

tie des Sermons de ce grand homme.

Nous ne parlerons point ici des Panégyriques qu'il a faits, des Sermons qu'il a prêchés à des Vêtures & Profeſſions, ni des Oraiſons funebres qu'il a prononcées. Ces Diſcours étant réſervés pour le premier volume que nous donnerons, ce ſera alors le lieu de les faire connoître.

Le Prélat choiſi en 1670, pour être Précepteur de M. le Dauphin, ne parut plus dans les chaires de Paris que dans quelques occaſions aſſez rares. D'autres occupations non moins importantes demandoient tous ſes ſoins, & ne lui permettoient pas de vaquer à la prédication. Mais lorſqu'il fut Evêque de Meaux, ſon zele reprit ſa premiere activité, & il fit un nouvel uſage des grands talens qu'il avoit re-

çus de Dieu, pour l'instruction des peuples. Entierement appliqué aux besoins de son Diocèse, on le vit en parcourir assidument tous les lieux, & y répandre comme une pluie les paroles de sa sagesse, pour y faire germer des fruits de justice. Jamais Pasteur ne fut plus exact à remplir ce devoir si essentiel de sa charge. Toutes les fois qu'il officioit dans sa Cathédrale, ce qui arrivoit souvent, parce que les solemnités réservées à l'Evêque dans l'Eglise de Meaux y sont en grand nombre, & que M. Bossuet ne s'en dispensoit que rarement; dans toutes ces Fêtes il ne manquoit jamais de distribuer à son peuple le pain de la parole divine. Nous avons vu à Meaux, il y a quelques années, un vieillard respectable qui se rappelloit encore d'avoir entendu ces Sermons, où l'on accouroit de tou-

tes les campagnes voiſines, & où le Prélat, comme un pere au milieu de ſes enfans, remontroit à chacun ſes obligations, preſſoit, exhortoit les uns & les autres avec une tendreſſe, un zele qui marquoit l'affection qu'il portoit à tous, & combien il deſiroit leur ſalut. On trouvera dans notre recueil quelque précis de ces Diſcours, que nous avons cru devoir donner, afin qu'on pût au moins en prendre une idée, puiſque les Diſcours entiers nous manquent. Ces cannevas ne contiennent que le texte, le plan du Sermon, & quelques-unes des preuves ou autorités qui devoient ſervir à établir & développer les différens points.

Mais c'étoient principalement les myſteres que ce ſavant Evêque prêchoit à ſon peuple dans les grandes ſolemnités. Il jugeoit

qu'on ne ſauroit trop en inſtruire les Fideles, pour affermir leur foi, & exciter leur amour envers Jeſus-Chriſt. Dès qu'il commença à exercer le miniſtere de la parole, il ſuivit exactement ce plan dans toutes ſes ſtations. Bien différent de ces Prédicateurs qui ſubſtituent des moralités ſeches, des digreſſions étrangeres & ennuieuſes à l'explication des myſteres que l'Egliſe célebre, il s'eſt toujours appliqué à les développer, à en découvrir l'eſprit; & l'on peut dire qu'il n'eſt jamais plus profond, plus ſublime, plus inſtructif que dans les Sermons où il expoſe nos Dogmes les plus relevés. Auſſi ne voyoit-il qu'avec une peine ſenſible que les Prédicateurs abandonnaſſent une méthode ſi utile. Il ſe plaignoit dans les dernieres années de ſa vie de ce qu'on ne prêchoit plus les

Myſteres, qu'il croyoit cependant d'autant plus néceſſaire d'annoncer, que le nombre des libertins ſe multiplioit chaque jour, & que les hommes devenoient plus hardis à débiter leurs imaginations pour affoiblir la foi. Le ſilence des Prédicateurs ſur cet article lui paroiſſoit une eſpece de lâcheté; il lui ſembloit qu'ils avoient honte de prêcher Jeſus-Chriſt. Et comment, diſoit-il, veut-on qu'il ſoit aimé, ſi on ne le fait connoître? *Quomodo credent ei quem non audierunt?* C'eſt ainſi que s'expriment nos Mémoires. Dans les autres temps de l'année, il prêchoit en toute rencontre la morale évangélique, comme il convenoit, ſans néanmoins oublier les points fondamentaux de notre foi, ni aucune partie de la doctrine chrétienne; car il ne pouvoit approuver qu'on enſeignât la

Rom. X, 14.

Religion imparfaitement.

On conçoit que les Sermons seuls que M. Bossuet a pu prêcher dans son Eglise pendant l'espace de vingt-deux ans d'épiscopat, formeroient une ample collection, si nous pouvions les réunir. Mais ce n'est encore là que la moindre partie de tous les Discours qu'il a faits dans l'étendue de son Diocèse. Animé du desir d'instruire pleinement son peuple, de ramener les uns à la Foi Catholique, & de rectifier les mœurs des autres, il fit plusieurs Missions à Meaux, à Coulommiers, à la Ferté sous Jouarre & ailleurs; & toujours à la tête des Ecclésiastiques qu'il s'étoit associés, il leur préparoit les voies pas ses exhortations, il soutenoit leurs discours par la force de ses paroles. Notre Collection renferme un des Sermons qu'il prêcha dans ces Missions;

ſions ; c'eſt l'unique qui paroiſſe s'être conſervé. Il faiſoit très-régulierement ſes viſites épiſcopales, qui étoient auſſi accompagnées d'inſtructions relatives aux lieux, aux perſonnes, aux circonſtances. « On le voyoit » dans les moindres paroiſſes, » laiſſant là le ſtyle ſublime qui » n'eut pas été à ſa place, deſ» cendre à des diſcours familiers, » à des exhortations paternelles, » à des inſtructions convenables » à la capacité de ceux qu'il vou» loit inſtruire ».

Eloge de Boſſuet, par l'Abbé de Choiſy.

Son éloquence s'accommodoit à tous les ſujets, aux grandes prédications, aux entretiens ordinaires & aux conférences particulieres : toujours ſimple, naturel, élevé quand il le falloit, preſſant, perſuaſif, plein d'onction, ſe conciliant d'une maniere admirable, comme un autre Auguſtin, l'attention des

esprits les plus tardifs. Quoiqu'il excellât dans tous les genres, l'on peut dire que son grand talent étoit de savoir se proportionner à son auditoire, & de se rendre intelligible & touchant. De-là la facilité de traiter toute sorte de matieres, & devant des personnes toutes différentes, avec le même succès & dans le même temps. « Un » matin, après avoir tonné con- » tre les péchés capitaux, les » inimitiés & les injustices, en » une Paroisse de campagne, » car il étoit très-véhément Ora- » teur : le soir, donnant la Con- » firmation à des Religieuses » dans une sainte Abbaye (le » pont aux Dames), il les éleva » jusqu'au sein de la divinité, » & leur y découvrit le Saint- » Esprit procédant du Pere & du » Fils par cette voie d'amour, » qui est la source de la sancti-

» fication des ames & de toutes
» les graces. Il y auroit, ajoutent
» nos Mémoires, cent exemples
» à citer de ce caractere ».

Mais ſur-tout dans ſes Synodes, qu'il tenoit très-exactement, avec quelle lumiere, lors de l'ouverture, expoſoit-il les matieres qui devoient s'y traiter, & avec quelle force n'en faiſoit-il pas ſentir l'importance? Il excitoit par les plus puiſſans motifs le zele de ſes coopérateurs à concourir au bien de l'Egliſe; & à la fin du Synode ſon éloquence pathétique employoit les plus vives & les plus preſſantes ſollicitations, pour les porter à la pratique de tout ce qui avoit été réglé dans l'aſſemblée. Sa vigilance toujours infatigable l'engageoit encore à venir de temps en temps animer par ſa préſence & ſes diſcours les Conférences que les Curés de cha-

que canton tenoient entre eux, & dont il fournissoit les sujets.

Dieu lui avoit donné une langue savante, qui ne tarissoit jamais à parler de ses vérités. Il avoit amassé, par la méditation des Ecritures & l'étude de la Tradition, un trésor d'où il pouvoit tirer sans cesse des choses nouvelles & anciennes, pour former chacun selon son état. Aussi ne laissoit-il échapper aucune occasion d'enseigner son peuple, & savoit-il rendre toutes ses fonctions instructives. S'il donnoit les Ordres, s'il administroit la Confirmation ou quelque autre Sacrement, il en montroit l'excellence & la vertu à ceux à qui il les conféroit, & les préparoit à les recevoir avec la piété convenable, par des discours pleins de lumiere, de feu & d'onction, prononcés avec une gravité qui inspiroit déja le

respect & le recueillement. En général il ne faisoit aucune cérémonie, que la parole n'accompagnât l'action, pour en faire connoître l'esprit, & la rendre plus utile à ceux qui en étoient l'objet, ou qui pouvoient s'y trouver présens.

Sans parler ici de ses entretiens & Conférences sans nombre avec les Protestans, pour les porter à embrasser la Foi Catholique, dans quel détail nous engagerions-nous, si nous voulions seulement indiquer toutes les instructions qu'il leur donnoit, lorsqu'ils abandonnoient l'hérésie? Il ne manquoit jamais quand ils faisoient entre ses mains leur abjuration, de leur apprendre combien ils devoient estimer la grace que Dieu leur accordoit, en les retirant de l'erreur & du schisme; & il s'appliquoit à les rendre sensibles aux précieux

avantages dont ils alloient jouir par leur entrée dans le ſein de l'Egliſe. Il fit au ſeul M. Winſlou, célebre Anatomiſte, qu'il ramena à l'unité catholique, quatre Diſcours analogues aux différens actes qui accompagnerent ou ſuivirent ſa réconciliation; l'un à ſon abjuration, qui tira les larmes des yeux aux aſſiſtans; le ſecond, en lui adminiſtrant la Confirmation; le troiſieme, avant la Meſſe; & le quatrieme, en lui donnant la Communion. On peut juger par cet exemple de tout ce que le Prélat a fait en d'autres occaſions ſemblables, qui ſont très-multipliées, & dont nous parlerons dans ſa Vie.

Tout ce détail, quoique fort ſuccinct, nous laiſſe dans l'étonnement ſur le nombre prodigieux de Sermons, Diſcours, Inſtructions que M. Boſſuet a prêchés pendant ſon Epiſcopat. Mais que

n'aurions-nous pas encore à dire de ceux qu'il a faits ſur toute ſorte de ſujets aux Religieuſes de ſon Diocèſe, qu'il honoroit d'une affection ſi particuliere ?

« Il viſitoit à propos, diſent » nos Mémoires, & conſoloit par » ſa parole les Vierges chrétien- » nes, qu'il eſtimoit, avec un an- » cien Pere, la plus ſainte por- » tion du troupeau, & la plus » digne du ſoin des Paſteurs. Il » leur parloit familierement, & » ſouvent, comme il avoit fait » aux Carmélites de Paris, dans » des Conférences au Parloir, » ſur un Pſeaume ou quelque en- » droit important de l'Evangile, » pour leur en faciliter la médi- » tation, & leur donner le goût » & le deſir de cette nourriture » des ſaintes ames. Les filles de » la Viſitation de Meaux ont été » ſouvent favoriſées de ces pieu- » ſes & ferventes *Elévations*,

» comme il les appelloit ». Mais ses soins ne se bornoient pas à quelques Communautés. Toujours attentif aux besoins de toutes celles qui lui étoient confiées, il ne se lassoit jamais de les instruire, de les encourager par ses puissantes exhortations : si dans quelques occasions des affaires trop urgentes ne lui permettoient pas de satisfaire leur empressement & sa sollicitude pastorale, il accouroit au premier moment pour les dédommager, & leur rendoit compte, avec toute la bonté d'un pere qui s'excuse envers ses enfans, des raisons qui l'avoient obligé de différer.

Il nous est parvenu quelques-uns des Discours que le Prélat leur a prêchés, qui sont remplis de lumiere, & très-propres à nous faire regretter la multitude de ceux qui nous manquent. On

en avoit conſervé un bien plus grand nombre que le temps a diſſipé, ou que de fâcheux évenemens ont anéanti. Auſſi lorſque nous fimes des recherches dans le Diocèſe de Meaux, pour y recueillir ce qui pouvoit encore exiſter, nous diſoit-on que ſi l'on fût venu il y a vingt ans, on eût raſſemblé des Diſcours de toute eſpece du Prélat, qui étoient alors répandus en différentes mains. Et peut-on ne pas le préſumer; puiſque, comme l'atteſte M. Ledieu, Secrétaire de M. Boſſuet, qui confirme tout ce que nous avons dit juſqu'ici, « Pendant » les vingt-deux années de ſon » Epiſcopat il a donné toute ſon » application à l'inſtruction des » peuples, auxquels il annonçoit » la parole de Dieu en toute ren» contre, ſelon les grands talens » qu'il avoit reçus; à l'inſtruction » particuliere des Prêtres dans

» les Conférences des Curés qu'il
» fréquentoit exprès dans tous
» les cantons pour y répandre la
» bonne doctrine & les maximes
» évangéliques de la conduite des
» ames, pour inspirer l'amour de
» l'étude & de la méditation de
» l'Ecriture Sainte; dans les Sy-
» nodes de son Diocèse, qu'il a
» célébrés toutes les années; dans
» son Séminaire par l'instruction
» des Clercs; à la discipline ré-
» guliere des Monasteres de fil-
» les, par de fréquentes visites
» & par ses discours ».

Le Pere de la Rue n'a pas manqué de relever dans l'Oraison funebre de M. Bossuet, tous ces grands traits de sa vie vraiment Episcopale. « Pourriez-vous ou-
» blier, Pasteurs, s'écrie-t-il,
» son assiduité aux Synodes an-
» nuels, aux exercices des Sémi-
» naires, aux Conférences éta-
» blies parmi vous; aux Missions

» qu'il envoyoit dans vos princi-
» pales villes, & dont il étoit tou-
» jours l'ame & le chef? Pourriez-
» vous, heureux troupeau, per-
» dre l'idée de ses soins charita-
» bles... à joindre toujours l'inf-
» truction familiere, insinuante,
» à l'administration des Sacre-
» mens, dans la ville & dans la
» campagne, à vous porter la pa-
» role du salut, toutes les fois qu'il
» officioit solemnellement dans
» cette Eglise?... Mais les com-
» pagnes de l'Agneau, les Vierges
» consacrées à Dieu, ne rom-
» pront-elles pas le silence de leur
» solitude, pour informer tout le
» monde chrétien de sa profonde
» intelligence à leur faire con-
» noître & aimer l'esprit propre
» de leur état, à les conduire sû-
» rement dans les voies les plus
» sublimes, à leur développer
» les secrets de la vie mystique,
» à leur ouvrir tous les trésors

» du véritable amour de Dieu » ?

On doit conclure de tous ces faits, que s'il étoit possible de réunir tous les Sermons que M. Bossuet a prêchés, tous les Discours qu'il a prononcés sur tant de matieres diverses, aucun des Prédicateurs anciens & modernes ne nous en fourniroit une plus grande quantité : il égaleroit certainement, autant par le nombre que par le mérite de ses Discours, ceux d'entre les Peres dont on en a le plus recueilli.

Et qu'on ne nous dise pas que les instructions que Bossuet a pu faire dans son Diocèse, eussent été pour la plupart trop simples, trop familieres pour pouvoir être données au public, si elles fussent venues jusqu'à nous. Quoi donc, parce que des hommes ne sont pas susceptibles de discours relevés, ne demandent-ils pas également l'attention & les soins des

Pasteurs! & si les plus illustres ne dédaignent pas de s'abaisser jusqu'à eux pour les instruire, pourquoi craindroit-on de transmettre à la postérité ces beaux monumens de leur zele & de leur vigilance, plus propres à les honorer que des Discours remplis d'éloquence & de traits sublimes? Si l'on vouloit retrancher des Ecrits des Peres leurs Catéchefes & leurs Homélies, que nous resteroit-il des ouvrages de ces grands hommes? & Bossuet, compté avec raison parmi les plus distingués d'entre eux, ne mérite-t-il pas qu'on recueille avec le même soin & autant d'empressement ces titres qui constatent son zele, sa religion & sa doctrine?

Qu'il est beau de voir un grand génie se mettre à la portée des esprits les plus grossiers; apprendre, pour ainsi dire, la langue

de chacun, afin de se rendre intelligible à tous; & se montrer aussi ingénieux à éclairer le paysan, qu'habile à instruire & persuader les plus grands esprits, qu'énergique pour combattre l'erreur & défendre la vérité! Bossuet qui, par son caractere, se regardoit, ainsi que son divin Maître, comme envoyé principalement pour prêcher l'Evangile aux pauvres & aux petits, trouvoit dans l'exercice de ce ministere une satisfaction, que des hommes qui posséderoient moins l'esprit de la Religion ne sauroient goûter. C'étoit dans cette fonction qu'il témoignoit plus de zele & d'application; & si son éloquence le faisoit admirer à la ville ou à la Cour, lors même qu'il traitoit des vérités les plus communes, sa noble simplicité le rendoit encore plus estimable, lorsqu'il expliquoit aux

ignorans nos plus ſublimes Myſteres. Le propre d'un grand génie, c'eſt de ſavoir prendre toutes ſortes de formes; & celui qui ne pourroit jamais deſcendre, manqueroit d'une qualité eſſentielle à ſa perfection. Il ſeroit donc certainement glorieux pour Boſſuet, qu'on pût connoître tous ces Diſcours, où ſon cœur & les ſentimens de ſa tendreſſe paternelle étoient ſi bien caractériſés. Ceux qui ſont chargés d'inſtruire, pourroient-ils ne pas deſirer de recevoir de la main d'un ſi grand Maître des modeles en tous les genres? Et combien les Diſcours & inſtructions que ce reſpectable Prélat a pu faire dans l'étendue de ſon Diocèſe, ſeroient-ils propres à animer & diriger le zele des Paſteurs de tous les Ordres; puiſque ce grand Evêque a tout embraſſé, & qu'il a étendu ſa ſollicitude aux moindres objets?

Si nous n'avons point ces Discours, ce n'est sûrement pas faute de perquisition : car nous avons mis en œuvre tous les moyens qui pouvoient nous les procurer, en cas qu'ils eussent existé. Nous eussions sur-tout desiré trouver les Discours Synodaux, que M. Bossuet faisoit à ses Curés. M. l'Evêque de Meaux a bien voulu seconder nos recherches de sa recommandation, & nous communiquer ce qu'il y avoit de relatif à notre objet dans les archives de l'Evêché. Mais quel qu'ait été notre zele & notre empressement, nous n'avons rien pu découvrir qui répondît à nos vœux & à notre attente.

Au reste il n'est pas étonnant que nous soyons privés de tant de productions si dignes de ce savant Prélat : il semble s'être appliqué lui-même à nous les soustraire, par le peu de soin

qu'il a eu de les mettre en état de nous être conſervées. Perſonne ne penſa moins à ſe faire un nom par la multiplicité de ſes Ouvrages; l'ordre ſeul de la Providence le déterminoit à les entreprendre, & il étoit néceſſaire qu'elle lui fournît des raiſons pour l'engager à les publier ou à les tranſmettre à la poſtérité. Son détachement ſur ce point a été ſi loin, que de tant de pieces qu'il a compoſées dans ſa jeuneſſe, qui ont reçu de grands éloges, & dont nous parlerons dans ſa vie, aucune n'eſt parvenue juſqu'à nous. Il fallut même des prieres auſſi puiſſantes que des ordres, pour le déterminer à faire imprimer l'Oraiſon funebre de la Reine d'Angleterre, & celle de Madame ſa fille, les deux premieres qu'il ait données au public. Animé de ces grandes vues, il diſoit ſouvent, qu'il ne

comprenoit pas qu'on pût faire un écrit, par le ſeul plaiſir d'écrire, & préciſément pour ſe faire imprimer & devenir Auteur. Auſſi n'en a-t-il jamais produit aucun, que néceſſité par les circonſtances, & preſſé par le beſoin de l'Egliſe. Il étoit déja Evêque, & il n'avoit encore mis au jour que ſa réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri; & dans la ſuite de ſon Epiſcopat, combien d'ouvrages qu'il entreprit & qu'il ne publia jamais? De-là tant d'Ecrits qui n'ont été donnés qu'après ſa mort, parce que les raiſons qui l'avoient obligé de les compoſer ne ſubſiſtoient plus, lorſqu'ils s'étoient trouvés en état de paroître.

Qu'on ne demande donc pas pourquoi M. Boſſuet s'eſt ſi peu occupé de ſes Sermons après les avoir prêchés; & qu'on ne ſoit plus ſurpris de trouver de ſi grands

vuides dans cette importante Collection. Appellé au ministere de la parole, Bossuet y donna toute son application, pour s'en acquitter en vrai Prédicateur de l'Evangile : mais dès qu'il eut cessé de remplir des stations, il crut avoir achevé à cet égard l'œuvre dont la Providence l'avoit chargé, & il oublia ses Sermons pour se livrer entierement aux différens emplois qui lui furent successivement confiés. Puisque le Prélat négligeoit ainsi ses Discours, il n'est pas extraordinaire qu'il s'en soit égaré un nombre considérable. Peut-être les aura-t-il lui-même donnés ou prêtés, sans se mettre en peine d'en réserver des copies ou de les répéter ; parce qu'il n'avoit plus sur ces productions aucune vue, & qu'il croyoit en avoir fait tout l'usage que Dieu demandoit de lui.

Mais il eſt encore une autre cauſe de la perte de tous les Sermons qui nous manquent. Quoique M. Boſſuet, dans le cours de ſe[illegible]tations, écrivît aſſez ſouvent ſes Diſcours; cependant il ſe contentoit auſſi bien des fois de jetter ſur le papier ſon deſſein, ſon texte, ſes preuves, ſans s'attacher, ni aux paroles, ni aux tours, ni aux figures. Il faiſoit enſuite ſur le ſujet qu'il avoit choiſi une méditation profonde dans la matinée du jour qu'il avoit à parler; & le plus ſouvent ſans rien écrire davantage pour ne pas ſe diſtraire, parce que ſon imagination alloit bien plus vîte que n'auroit fait ſa main. Maître de ſes penſées, il fixoit dans ſa mémoire juſqu'aux expreſſions dont il vouloit ſe ſervir. L'après diner il repaſſoit dans ſon eſprit, avec autant de facilité que s'il eût été écrit, le Sermon qu'il

avoit ainſi préparé, y changeant, ajoutant, retranchant comme l'on peut faire la plume à la main. Enfin monté en chaire & dans l'action même du Diſcours, nullement aſtreint au plan qu'il avoit formé, il ſuivoit les impreſſions qu'il pouvoit remarquer dans ſes Auditeurs; & oubliant ce qu'il avoit d'abord médité, il s'appliquoit à rendre encore plus preſſans les mouvemens qui avoient commencé d'agir ſur les cœurs, & qui les avoient ébranlés. Son génie animé dans ces momens par ſon zele, lui fourniſſoit les idées les plus frappantes, les traits les plus vifs, les plus propres à aſſurer le triomphe de la vérité. Mais ce qui faiſoit alors le ſujet de l'admiration des Auditeurs, n'eſt plus aujourd'hui que l'objet de nos regrets; puiſque ces pieces n'ayant point été écrites, elles ſont perdues pour nous ſans reſſource.

Lorſque M. Boſſuet fut Evêque de Meaux, il prêcha, il eſt vrai, plus qu'il n'avoit jamais fait; mais pour lors il n'écrivoit point ſes Sermons; rarement même en traçoit-il le plan & la diſtribution. Ce fond inépuiſable de doctrine qu'il avoit acquis, & cet heureux génie dont Dieu l'avoit favoriſé, lui donnoient une facilité admirable pour traiter preſque ſur le champ toutes ſortes de ſujets, & la grande habitude qu'il avoit contractée de parler en public, faiſoit encore qu'il n'avoit pas beſoin de beaucoup de préparation pour entretenir ſon peuple.

Les jours qu'il devoit prêcher dans ſon Egliſe Cathédrale, après avoir ramaſſé dans l'Ecriture, dans ſaint Auguſtin & ailleurs, ce qui pouvoit convenir à ſon deſſein, il réfléchiſſoit dans un grand recueillement ſur ce qu'il

avoit à dire, & pendant tout l'office ſon eſprit & ſon cœur ſe tenoient fortement élevés vers Dieu, pour recevoir ſes plus intimes communications. Quelques momens avant de monter en chaire il s'enfermoit, & venoit enſuite diſtribuer de ſon abondance la nourriture céleſte à ſes peuples, qui, dès qu'il avoit une fois commencé à parler, l'écoutoient avec une attention & un reſpect qu'on ne ſauroit exprimer. La conſidération actuelle du lieu, du temps, des perſonnes, le déterminoient ſouvent ſur le choix du ſujet; &, comme les ſaints Peres, il accommodoit ſes inſtructions, ſes exhortations, ſes corrections aux beſoins préſens & aux circonſtances où l'on pouvoit ſe trouver.

Mais ce reſpectable Prélat, qui connoiſſoit ſi bien l'eſprit de la Religion, n'avoit garde, quels

que fussent ses talens & son savoir, de s'y confier & d'en attendre le succès de ses paroles : il mettoit tout son appui dans la grace, & n'espéroit rien que de la lumiere de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi, lorsqu'il devoit annoncer à ses peuples la parole de vérité, il s'y préparoit par une humble & fervente priere, afin d'attirer sur ses Discours cette vertu qui pouvoit seule les rendre efficaces. « Dans le cours de » vingt années, disent nos Mé- » moires, on ne l'a jamais vu » monter en chaire, qu'après s'ê- » tre prosterné en secret aux pieds » de son crucifix dans une humi- » liation très-profonde, pour » demander les lumieres, la for- » ce & l'onction du Saint-Esprit. » Aussi lui a-t-on tant de fois oui » répéter, & dans un même Dis- » cours, cette belle parole de » saint Augustin : Voilà, mes » freres,

» freres, ce que Dieu m'a donné
» pour vous ; *Hæc donavit :* &c,
» Priez-le qu'il me donne la force
» de vous annoncer jusqu'à la fin
» les vérités du salut ».

C'étoit sur-tout dans une méditation religieuse & profonde de l'Evangile qu'il recueilloit les vérités qui devoient faire le fonds de son Discours, & qu'il puisoit l'onction & la piété dont il desiroit l'accompagner. Telle étoit la maniere dont ce religieux Prélat se préparoit aux discours même les plus familiers qu'il faisoit par-tout, en visitant son Diocèse. « Je l'admirois, dit
» son Secrétaire, allant d'une
» paroisse à l'autre, l'Evangile à
» la main, le méditant pour se
» pénétrer des vérités qu'il vou-
» loit annoncer aux plus simples,
» avec une attention respectueuse
» & en esprit de priere, plutôt
» qu'avec ces grandes lumieres

» & cette érudition profonde qui
» le faisoient admirer des savans,
» quand il traitoit au milieu d'eux
» les plus hauts mysteres & la
» théologie la plus sublime ». Ce grand Evêque jugeoit cette méthode si importante, qu'il ne cessoit de la recommander aux Pasteurs & à tous les Ministres de la parole, comme un des moyens les plus assurés pour attirer sur leurs travaux la bénédiction du ciel, & produire des fruits abondans.

Tous les faits que nous venons de détailler, suffisent pour donner au lecteur les éclaircissemens nécessaires sur les Sermons & Discours que nous ne sommes point en état de lui présenter. En vain, pour les recouvrer, multiplieroit-on les recherches, on en découvriroit peut-être quelques-uns qui auroient échappé à toutes celles que nous avons

faites ; mais toujours en resteroit-il un nombre infini qu'on ne pourroit se procurer, parce qu'ils n'ont jamais existé en manuscrits. Il est certain que depuis la mort de M. Bossuet, M. l'Evêque de Troyes en a distrait une assez grande quantité qui ne sont plus revenus au dépôt commun. Nous sommes bien fondés à l'assurer ; puisque nous avons trouvé plusieurs originaux de ces Sermons entre les mains de personnes qui les tenoient de ceux mêmes à qui M. de Troyes les avoit confiés. Nous ne pensons pas avoir été assez heureux pour rassembler tous ceux qui auront été ainsi dispersés.

Mais au reste, quoique nous ne possédions qu'une petite partie de ce riche trésor, il faut nous consoler ; puisque la Providence nous fait ce don contre toute espérance, & que nous

primable de cette miſéricorde ſi compatiſſante, qui s'oppoſe ſans ceſſe aux coups de la juſtice, pour nous attirer ; qui nous cherche, qui nous invite, qui nous preſſe, qui nous embraſſe avec la tendreſſe d'une mere, pour nous perſuader qu'elle nous aime & qu'elle veut nous ſauver.

Mais il ſemble s'être ſurpaſſé en approfondiſſant le chef-d'œuvre de la toute-puiſſance divine, qui éclate dans la ſanctification de ſes élus. Entrant ſous la conduite de l'Apôtre dans ce myſtere ſi digne de notre application, il nous fait conſidérer avec un doux raviſſement tous les deſſeins de Dieu rapportés à ſes Saints, qu'il a mis au-deſſus de tous ſes ouvrages, & qu'il s'eſt propoſé dans toutes ſes entrepriſes. Les merveilleux moyens que Dieu a trouvés pour unir inſéparablement leurs intérêts à ceux

...nenable dont
...Dieu ſont in-
...ſi Chef, pour
...ces du même
...ſſement de la
...xprimer tous
...air en lui &
...s complaiſan-
...ere.
... d'expoſer à
... depuis ſa chû-
...es ne lui don-
...nnoître la pro-
...ies & l'étendue
...us ce ſage maître
...pas à cette ſcien-

& plus ſalutaire de ſes maux, & qu'il y trouve le remede à toutes ſes infirmités. Jamais il n'eſt plus docte, plus intéreſſant, que lorſqu'il explique les caracteres de ce divin Sauveur, qu'il fait voir l'accompliſſement des Prophéties en ſa perſonne, qu'il montre les rapports de ſes états avec nos beſoins, les admirables proportions de ſes ſouffrances avec nos dettes & les droits de la juſtice divine. Il eſt intariſſable ſur le myſtere de Jeſus-Chriſt crucifié; l'amour infini de ce charitable Rédempteur ſemble ſe communiquer au Prédicateur, pour lui donner ſans ceſſe des vues nouvelles, des penſées & des ſentimens toujours plus extraordinaires. Qu'il prend un noble eſſor pour nous découvrir l'excellence & les divins attributs de la royauté & du ſacerdoce de ce grand Roi Pontife! Pénétrant

en quelque ſorte juſque dans les cieux, pour y contempler les fonctions que Jeſus-Chriſt y exerce en ſa qualité de Sauveur & de Médiateur, il offre à notre foi les plus puiſſans motifs de confiance, & les ſujets de la plus douce conſolation.

Peut-on mettre dans un plus beau jour la divinité de notre Religion, que le fait Boſſuet? Tous les grands traits qui la caractériſent, ſont réunis pour en compoſer le plus magnifique tableau, & nous en faire ſentir le prix & les avantages. L'auguſte ſouveraineté qu'elle a fait paroître dans ſon établiſſement, nous prouve ſa force & ſon indépendance: ſon origine céleſte juſtifiée de la maniere la plus frappante par ces effets étonnans qu'elle a produits dans la réformation du genre humain, nous raſſure au milieu de tous ſes

combats, & lui promet un triomphe éclatant. L'incrédule confondu est forcé de reconnoître la foiblesse de sa raison; & ces hommes profanes, téméraires censeurs des conseils & de la conduite de Dieu, voient en rougissant la cause & le principe de leur irréligion dans le déréglement de leur cœur, dans le désordre de ces passions qu'ils adorent. Mais ce génie si pénétrant ne se contente pas de fixer son attention sur le passé & le présent; il porte encore ses regards sur l'avenir, & animé d'un instinct prophétique, déja il prévoit « Que les libertins & les esprits forts pourront être décrédités, non par aucune horreur de leurs sentimens, mais parce qu'on tiendra tout dans l'indifférence, excepté les plaisirs & les affaires ». Ne voit-on pas sa prédiction s'accomplir tous les jours? »

Tome II, p. 87.

L'Eglise de Jesus-Christ, cette épouse à jamais chérie, se présente aussi, dans ces Discours, avec tous les caracteres qui peuvent la rendre à jamais vénérable, & porter tous les cœurs à lui vouer le plus tendre & le plus fidele attachement. Formée par la doctrine de Jesus-Christ, vivifiée par sa mort, & revêtue de l'immortalité de son Chef par sa résurrection, qu'elle en exprime merveilleusement la grandeur & la dignité ! Mais il falloit encore pour comble de gloire, qu'elle portât dans le mystere d'unité qui la rend inébranlable, une image de cette unité ineffable qui associe les personnes divines. Aussi malgré l'effort des persécutions s'est-elle toujours soutenue par sa propre fermeté ; malgré les attaques de l'hérésie, elle n'a cessé d'être la colonne de la vérité ; & malgré la licence des

mœurs dépravées, elle demeure le centre de la charité.

Mais nous nous engagerions dans un détail immense, si nous voulions faire seulement l'énumération des grandes vérités que M. Bossuet traite dans ses Sermons. Quelle ample matiere il nous fourniroit sur les beautés de la Loi divine, lumiere de nos esprits, regle de tous nos mouvemens, repos de nos ames; sur les conditions qu'exige l'adoration en esprit & en vérité, qui exclut toutes les fausses impressions qui ravilissent Dieu dans nos esprits, & bannit toutes les mauvaises dispositions qui l'éloignent de notre cœur; sur le véritable esprit du Christianisme, esprit de force & d'amour; sur le caractere distinctif de la nouvelle alliance, qui change la crainte en une chaste délectation; sur la nature & les attri-

buts de la justice chrétienne, qui demande une stabilité capable de fixer notre inconstance ; sur les qualités essentielles à la vraie conversion, qui veut des cœurs qui se tournent vers Dieu par un amour assez fort pour les détacher de l'objet de leurs passions ; sur l'ordre de l'expiation des crimes, la méthode de les traiter & de les guérir, la nécessité d'une satisfaction qui ait quelque proportion avec leur nombre & leur énormité ; sur les funestes effets des rechûtes & de l'abus des graces. Combien de grandes vérités exposées & traitées à fonds dans les Sermons de Bossuet sur tous ces points si importans ! Le juste apprend dans ces Discours à connoître le prix du don qui le fait vivre, à craindre tout de sa foiblesse, à ne négliger aucun des moyens qui peuvent le faire persévérer. Le pécheur ému par

toutes les considérations qui peuvent le faire trembler sur son état, & soutenu par les vérités les plus capables de ranimer sa confiance, se sent vivement pressé de recourir aux remedes que la miséricorde lui offre pour sa guérison. Le Chrétien, pleinement désabusé de toutes les illusions de la fortune, de toutes les vanités dont le monde se repaît, de tous les honneurs que l'ambition poursuit, conçoit l'estime qu'il doit faire de la vérité qui l'éclaire, de l'amour qui l'attache à la croix de son Sauveur, de la grace qui lui fait trouver tout son bonheur dans la participation à ses souffrances, sa gloire dans la conformité avec ses humiliations.

Ce ne sont pas seulement les Mysteres & les Dogmes que Bossuet traite avec tant de lumiere, d'éloquence & de dignité dans

ſes Sermons. La morale évangélique y eſt auſſi parfaitement développée, & tout y concourt à nous la faire trouver belle & aimable. Elle y eſt expoſée avec cette nobleſſe qui inſpire le reſpect, avec cette force qui obtient l'acquieſcement, avec ces attraits qui gagnent les cœurs. C'eſt toujours aux grands principes que le Prédicateur rappelle ceux qui l'écoutent, pour les convaincre. Toute la Religion ramenée à Jeſus-Chriſt, remplit la haute idée qu'il veut en donner : en réduiſant de même toute la morale aux deux grands préceptes de l'amour, il en montre la belle économie, il rend ſenſible & fait admirer l'ordre & l'enchaînement de toutes ſes maximes.

Après avoir établi par les raiſons les plus lumineuſes & les plus déciſives l'obligation & l'é-

tendue de l'amour de Dieu, qui ne doit connoître d'autres bornes dans ses progrès que l'infini, il en fait dériver tous les devoirs envers Dieu & le prochain. L'homme commence par s'attacher à son Dieu, en l'aimant plus que soi-même; & dès-lors triomphant de son amour-propre, il devient capable d'aimer le prochain comme soi-même. Ainsi se forme cette charité fraternelle, dont nous ne pouvons jamais être quittes; que Dieu considere comme une partie de son culte; qui prenant sa source dans l'amour que nous avons pour lui, se répand généreusement sur tous nos semblables par une inclination générale à leur faire du bien selon toute l'étendue de notre pouvoir; charité qui, pour être sincere, doit nous unir si étroitement, rendre notre alliance si

ſainte, ſi ferme, ſi inviolable, qu'elle ne puiſſe être troublée par aucune vue humaine, ni ébranlée par aucun intérêt. C'eſt de-là que Boſſuet tire ces grands motifs, ces raiſons puiſſantes qu'il emploie pour nous porter au pardon des injures, pour nous engager à épuiſer tous nos efforts, afin d'adoucir nos ennemis, & de les ramener à la paix & à la concorde : enfin c'eſt dans le précepte de l'amour qu'il trouve renfermées toutes nos obligations, celle de l'aumône en particulier, clairement preſcrite par la charité qui nous détermine la maniere de la faire, qui aſſigne même le fonds qui doit y fournir. Pour exciter plus puiſſamment dans les cœurs les ſentimens de cette charité fraternelle, il les rappelle à la miſéricorde ſi gratuite que Dieu exerce à notre égard, & qu'il

nous donne pour modele & pour regle de celle que nous devons témoigner à nos freres.

Mais qu'il releve l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise d'une maniere bien propre à les consoler, & bien capable de porter les riches non-seulement à les soulager, mais à les honorer même ! Attentif à encourager les premiers, il leur apprend qu'ils ont la prééminence dans le royaume de Dieu, que toutes les graces & les bénédictions leur sont destinées; & appliqué à confondre l'orgueilleuse présomption des autres, il leur fait voir qu'ils ne sont admis dans l'Eglise qu'à condition d'y servir les pauvres, & qu'ils ne peuvent y avoir de droit ni de privilége que par leur moyen.

Enfin que laisse-t-il à desirer, puisqu'il fixe si exactement les devoirs de tous les états, de toutes

les professions, en établissant les regles communes & particulieres de cette justice, reine des vertus morales, la loi immuable de tous les hommes, le lien sacré de la société humaine, l'équitable tempéramment de l'autorité, & le soutien favorable de la sujettion? C'est elle en effet qui maintient l'ordre par-tout, en renfermant tous les hommes dans leurs limites respectives, en leur inspirant cette volonté constante & perpétuelle de se rendre mutuellement ce qu'ils peuvent se devoir. Quelle paix, quel concert, quelle parfaite harmonie on verroit regner entre tous les membres, si les grands principes que Bossuet développe sur cette matiere étoient exactement suivis! Alors tous empressés d'entrer dans l'esprit immortel qui a fait les loix, nous nous éleverions au-dessus des temps & des affections parti-

culieres ; chacun se détacheroit entierement de soi-même, pour juger droitement de ses actions, & se réduire à la mesure commune du genre humain. Ainsi tous appliqués aux fonctions qui leur sont propres, dirigeroient leurs vues, leurs desseins, leurs entreprises au bien général de la société.

Ici l'illustre Prédicateur présente les plus vives lumieres aux Grands, aux Magistrats, à toutes les personnes qui ont quelque partie de l'autorité publique, pour les éclairer sur l'usage de leur puissance. Il [illegible]

endroit. Pour la trouver, ils ont besoin, par-dessus tout, d'un cœur si grand, si élevé, qu'il ne céde jamais qu'à la vérité, & qu'il lui céde toujours. Avec ces heureuses dispositions, ils ne sauroient prendre trop de précautions, pour éviter les surprises dans leurs jugemens; parce que le vrai trésor d'un Etat, c'est la vérité dans l'esprit du Prince. Aussi infecter ses oreilles, est-ce, au jugement de Bossuet, parlant à son Roi, un plus grand crime, que d'empoisonner les fontaines publiques, & de voler les trésors de l'Etat.

Mais il ne suffit pas aux Rois de connoître la vérité, il faut encore que l'usage qu'ils feront de cette connoissance, soit réglé par la sagesse, & que la prudence dirige toutes leurs entreprises. L'Orateur leur fait sentir combien il est nécessaire qu'ils

uſent de condeſcendance, en récompenſant toujours ceux qui font bien, & pardonnant quelquefois généreuſement à ceux qui manquent, pourvu que l'intérêt public & la ſainte autorité des loix n'y mettent point oppoſition. Il leur apprend qu'ils ne ſont revêtus de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, que pour le faire regner; qu'ils doivent ſe montrer ſes fideles Miniſtres, en ſe rendant les défenſeurs de la foi de l'Egliſe, les protecteurs de ſon autorité & les gardiens de ſa diſcipline. Mais il leur déclare qu'il convient avant tout qu'ils le faſſent regner par l'exemple de leur vie chrétienne & religieuſe, qui ſoit une loi vivante de probité, & qui devienne le juſte ſupplice de tous les pécheurs ſcandaleux. C'eſt ainſi qu'ils réuſſiront à remplir ce devoir ſi important qui leur eſt impoſé d'élever

lever la vertu, & de travailler à l'étendre, en la délivrant de cette gêne & de cette contrainte où les vices & les désordres la réduisent.

Enfin Bossuet leur enseigne que pour remplir à l'égard de leurs sujets toutes leurs obligations, ils doivent s'en déclarer les vrais Peres par la tendresse de leur affection & la douceur de leur gouvernement; prêter à tous une oreille patiente dans leurs besoins, se sentir pressés, autant par leur conscience que par bonté & par l'intérêt de leur propre gloire, à les soulager dans les miseres publiques & particulieres. C'est dans cette vigueur à maintenir l'ordre, la paix & la justice, dans cette attention à multiplier les effets de leur bienveillance, que réside leur véritable grandeur; ce sont toutes ces vertus qui répandent sur leurs

perſonnes un air de dignité qui les rend vraiment vénérables. Car la majeſté ne conſiſte pas dans ce faſte, cette pompe extérieure que le vulgaire admire; mais elle eſt un éclat qui réjaillit principalement de la juſtice & de toutes les vertus qui en dépendent.

Le zelé Prédicateur, après avoir ſi bien expoſé aux puiſſans du ſiecle leurs obligations, ne leur laiſſe pas ignorer que parmi tous les obſtacles qui peuvent les empêcher de les remplir, le plus redoutable pour eux eſt la facilité même où ils ſe trouvent d'exécuter leurs deſſeins. Non-ſeulement, comme les autres hommes, ils ont à combattre leurs paſſions; mais il faut encore qu'ils réſiſtent à leur propre puiſſance, afin de l'empêcher de s'étendre au-delà de ſes juſtes bornes. Voilà leur plus grand pé-

ril, la difficulté la plus insurmontable qu'ils ont à vaincre.

C'est ainsi que cet Orateur vraiment Chrétien, bien éloigné de tous les faux ménagemens d'une prudence humaine, qui trouve toujours des prétextes pour taire ou déguiser les vérités, savoit user de la sainte liberté de son ministere, pour donner à tous ses Auditeurs les leçons convenables, & instruire chaque condition des devoirs de son état. Sans sortir des bornes que la prudence & la sagesse lui prescrivoient, il parloit aux Grands, aux Princes, aux Rois, avec cette noble confiance que la vérité inspire; il leur exposoit fidélement les ordonnances du Seigneur, quelque répugnance qu'ils pussent avoir pour leur sainte & salutaire rigueur. Qu'il étoit ingénieux à profiter de toutes les circonstances pour leur

faire connoître l'étendue de leurs obligations ! Voyez, lisez tous les complimens qu'il leur fait, vous y admirerez avec quel art il sait convertir les louanges en instructions ; avec quelle adresse il oblige ceux à qui il donne des éloges, à rentrer profondément en eux-mêmes, pour y découvrir leurs défauts, pour sentir tout ce qui leur reste à faire s'ils veulent se rendre dignes d'être vraiment loués.

Bien loin que cette généreuse liberté tournât à la confusion du Prédicateur, la vérité au contraire récompensoit sa fidélité, en lui faisant part de ce respect qu'elle sait se procurer par sa force, son éclat & sa beauté. Bossuet étoit d'autant plus révéré, qu'il témoignoit plus de zele pour elle, & qu'il se montroit plus dépouillé des vues humaines dans l'exercice de son mi-

niſtere. « Sage, eſt-il dit dans un » des éloges de ce grand hom- » me, mais animé d'un zele au- » deſſus des fauſſes conſidéra- » tions de la chair & du ſang, on » le vit remplir à la Cour toutes » les obligations d'un Prédica- » teur Apoſtolique; & ce cou- » rage, ſi rare même dans les pre- » miers ſiecles de l'Egliſe, donna » de l'admiration, & lui acquit » la haute eſtime dont le Roi l'a » toujours honoré ». *Journ. Savans, 1704. p.*

Mais en vain nous efforçons-nous de donner ici une idée des Sermons de Boſſuet, elle ne peut qu'être infiniment au-deſſous de la réalité; ce ne ſera jamais qu'une trop foible image des grandes choſes qu'ils contiennent. Il faut les lire, mais les lire avec cette attention, cet eſprit de réflexion qui peut en ſaiſir tous les principes, ſuivre toutes leurs conſéquences, voir la liai-

ſon du tout, pénétrer la profondeur des vues, & en développer toutes les richeſſes. Ces diſcours en effet renferment plus de choſes qu'ils n'en préſentent après une premiere lecture. Pour en tirer toute la ſubſtance, il eſt néceſſaire d'y revenir pluſieurs fois; & plus on les lira, plus on les méditera, plus on y trouvera à prendre & à profiter. Loin de s'en laſſer jamais, leur riche fécondité, leurs grandes beautés feront qu'on ne les quittera qu'avec peine, & qu'on y reviendra toujours avec un nouveau goût, un attrait plus vif.

Quoique le commun des Fideles ne ſoit pas en état de faire une pareille étude des Sermons de Boſſuet, ils ne lui feront pas moins utiles; car ces Sermons, l'expreſſion fidelle des ſaintes Ecritures, en contractent auſſi l'eſprit & le caractere. S'ils ſont

capables d'exercer les génies les plus pénétrans, ils ſont également propres à inſtruire les plus tardifs & les plus ſimples. Ils y puiſeront toutes les vérités néceſſaires pour affermir leur foi, ſoutenir leur eſpérance, & enflammer leur amour. Combien de lumineux principes pour éclairer leurs doutes, de regles ſûres, de grandes maximes propres à diriger leur conduite dans tous les états de la vie ! Quiconque cherchera à ſe bien connoître, qu'il liſe ces diſcours ; & retiré de tous les objets extérieurs où il ſe trouvoit comme diſperſé, il viendra ſe recueillir dans ſon intérieur, pour s'y voir repréſenté au naturel. Tous enfin apprendront à entrer juſque dans le plus intime de leur cœur, pour y découvrir les artifices de l'amour-propre, diſcerner dans leurs actions les motifs qui les animent,

& ſavoir ſe dépouiller d'eux-mêmes, autant qu'il le faut, pour ſuivre Dieu dans toutes ſes voies.

Mais perſonne ne pourra tirer une plus grande utilité des Sermons de Boſſuet, que les Prédicateurs. Les chaires ne ſeront jamais mieux remplies, que lorſqu'ils s'appliqueront à imiter ce grand modele. Ses Sermons leur fourniront d'abord le plus grand fonds de doctrine ſur preſque tous les points du dogme & de la morale. Ils n'y verront ni ces contradictions trop ordinaires aux Ecrivains peu ſûrs dans leurs principes, ni ces affoibliſſemens qu'a coutume de ſuggérer une fauſſe ſageſſe peu jalouſe des intérêts de la vérité; mais ils y admireront une doctrine toujours ſoutenue, toujours uniforme, depuis les premiers Diſcours qu'il a prêchés dans ſa jeuneſſe, juſqu'aux derniers qu'il a pu faire

dans le déclin de l'âge : consanguinité de doctrine bien digne, sans doute, de celui qui a si puissamment confondu les Protestans par leurs variations, & si hautement justifié l'Eglise par l'identité de sa croyance.

Outre ce riche fonds de grandes vérités renfermé dans les Sermons de Bossuet, que de beautés, de traits merveilleux dans la maniere de les présenter n'offrent-ils pas aux Prédicateurs ! Plus ils les étudieront, plus aussi ils se rempliront de grandes idées, plus ils étendront leurs vues ; & sans copier littéralement Bossuet, ils pourront tellement s'approprier ses pensées, qu'elles se transformeront, pour ainsi dire, en celles de leur propre esprit, pour l'aggrandir, l'élever, l'enrichir. S'ils s'appliquent à imiter cet excellent Maître, loin de perdre un temps considérable à

ſe tourmenter pour ne produire ſouvent qu'un vain ſon, tout au plus propre à flatter l'oreille, ils travailleront à ſe remplir, à ſe bien pénétrer des grandes vérités de la Religion, qui peuvent ſeules donner à leurs diſcours cette force qui atterre, cette éloquence qui enleve, cette onction qui perſuade.

L'expérience prouve aſſez qu'il ne ſuffit pas de dire des choſes bonnes en elles-mêmes, mais qu'il eſt encore néceſſaire de les exprimer de maniere que l'auditeur les goûte, qu'il en ſoit touché, qu'il aime les biens qu'on lui promet, qu'il craigne les ſupplices dont on le menace, & qu'il haïſſe les vices qu'on reprend en lui. Pour cet effet, rien de plus utile que de faire un uſage réfléchi & bien réglé des différens genres d'éloquence, de proportionner toutes les parties du Diſ-

cours à ſon objet, & aux diſpoſitions de ceux à qui l'on parle. Plus le ſujet qu'on traite eſt de conſéquence, plus ceux qui nous écoutent y témoignent d'oppoſition, plus on eſt obligé d'employer les dernieres reſſources de l'art, tout ce que l'éloquence peut fournir de plus pathétique, de plus puiſſant & de plus ſublime. Ainſi l'Orateur chrétien qui veut perſuader quelque vérité importante, mais contredite, ne doit pas ſe contenter d'enſeigner pour inſtruire, ni même de plaire pour fixer l'attention de ſes Auditeurs; il faut encore qu'il s'inſinue juſque dans le plus intime de l'ame, qu'il s'empare du cœur, afin de triompher de ſes réſiſtances. C'eſt alors qu'il a beſoin de toute la force de l'éloquence, pour obtenir un acquieſcement que l'évidence de la vérité, jointe à la ſuavité du

discours, n'auroient pu lui procurer.

Mais s'il est avantageux à un Orateur chrétien d'être éloquent, il est aussi très-essentiel qu'il sache se tenir dans les bornes qui lui conviennent. Son ministere veut qu'il néglige ces fleurs qui peuvent au plus convenir à des discours profanes, & sur-tout qu'il rejette tout ce vain appareil de grands mots produits avec tant d'effort; parce que le caractere d'un bon génie, c'est d'aimer la vérité dans les paroles, & non les paroles pour elles-mêmes : *In verbis verum amare, non verba.* Elles sont destinées pour servir au Prédicateur, & il seroit indigne de lui qu'il en devînt esclave par un attachement vicieux. S'il emprunte les secours de l'art oratoire, que ce soit toujours avec beaucoup de discrétion & une noble indépendance;

S. Aug. de doct. christ. lib. IV, n. 20, tom. III, p. 74.

car l'éloquence pour mériter d'avoir quelque place dans les discours chrétiens, ne doit pas être recherchée avec trop d'étude; mais il faut qu'elle vienne comme d'elle-même, attirée par la grandeur des choses pour servir d'interprete à la sagesse qui parle. Sans cette sagesse, l'éloquence loin d'être jamais utile, ne peut au contraire qu'être très-nuisible. Aussi l'Ecriture ne dit pas, La multitude des hommes éloquens, mais, « La multitude des sages » est le salut du monde ». Et l'Apôtre enseigne au Prédicateur qu'il doit s'étudier, non à se faire renommer par son éloquence, mais à « Se rendre recommandable à la conscience des hommes par la manifestation de la » vérité ». Or on n'acquiert cette sagesse si nécessaire aux discours chrétiens, qu'à proportion du progrès que l'on fait dans l'étude

Sag. VI, 26.

II Cor. IV, 2.

des Livres ſaints. Plus un Prédicateur les aura médités, s'en ſera nourri, plus ſes diſcours ſeront ſolides, inſtructifs, lumineux; & mieux il pratiquera cette regle eſſentielle de la bonne éloquence, qui réduit tout le devoir du Prédicateur à inſtruire, à plaire, à perſuader : *Ut doceat, ut delectet, ut flectat.*

S. Aug. ibid. n. 27, p. 74.

Formé à cette école divine, il n'aura garde, ſous prétexte de vouloir plaire & perſuader plus efficacement, de charger ſon diſcours d'ornemens étrangers qui offuſqueroient le bel éclat de la vérité, & qui empêcheroient ſon opération ſur les cœurs. Il ſentira combien il doit avoir d'éloignement pour ces tours affectés, ces emphaſes ambitieuſes ſi contraires à la majeſté de la chaire, & qui ne ſauroient produire que des impreſſions ſuperficielles. Rien de plus propre à tou-

cher les auditeurs, qu'un discours simple, clair, plein de dignité, où le Prédicateur, sans paroître rechercher l'élégance, ne néglige point les agrémens permis, mais fait ensorte qu'ils soient comme produits d'eux-mêmes du fonds de sa matiere. Jamais il ne réussira mieux que lorsqu'il saura se renfermer dans les regles d'une éloquence grave & modeste, qui supprime les redondances, qui abhorre ces profusions de figures & de termes précieux, plus propres à fatiguer l'attention de ceux qui l'écoutent, qu'à la réveiller ou qu'à la soutenir. Qu'il travaille à être naturel dans ses pensées, exact dans ses expressions, vrai dans les choses; qu'il croie n'avoir jamais mieux dit que lorsqu'il se sera énoncé avec plus de solidité; en [illegible] mot que tous ses [illegible]oins, t[illegible] [illegible]n application se

terminent à faire par ses paroles; que la vérité soit connue, que la vérité plaise, que la vérité touche. « Evitez, dit sur ce su-
» jet un grand homme, évitez
» comme un écueil toute affecta-
» tion; montrez la vérité, & ca-
» chez-vous : regardez com-
» me un grand défaut d'attacher
» l'auditeur à vous, en le détour-
» nant de son véritable objet;
» ayez toujours assez d'esprit pour
» le couvrir : aimez une auguste
» simplicité; soyez clair & intel-
» ligible, mais sans tomber dans
» la bassesse : donnez des nerfs à
» vos discours, mais en les revê-
» tant d'un extérieur qui en ca-
» che la sécheresse : établissez des
» principes; mais convertissez-
» les plutôt en preuves de ce que
» vous aurez avancé, que de vous
» exposer au danger de lasser
» l'auditeur pour s'y préparer :
» placez chaque chose dans son

Duguet, t. IV, Lettre XXII, pag. 449.

» ordre : ne prétendez point tout
» en une seule fois ; & regardez
» comme une faute essentielle de
» faire violence à certains devoirs
» & à certaines vertus, en les
» contraignant d'entrer dans un
» sujet qui leur est étranger. Mais
» la qualité la plus essentielle est
» d'être fort exact, de ne rien
» avancer de douteux, d'éviter
» toute exagération, de ne ja-
» mais séparer les correctifs & les
» exceptions de ce qui en a be-
» soin, de n'estimer rien de beau
» que ce qui est vrai, & de ne
» trouver ni esprit, ni éclat dans
» des pensées qui ne peuvent sou-
» tenir d'examen ».

Si l'on suivoit ces regles, & si l'on savoit se restreindre dans de justes bornes, « Presque tout » le monde pourroit prêcher rai- » sonnablement ; & il n'y a, com- » me le remarque un Auteur cé- » lebre, que la vanité & les faus-

Nicole ; nouv. Lettr. Lett. XIII.

» ſes idées qu'on a de la prédi-
» cation, qui font que preſque
» tous les Prédicateurs prêchent
» très-mal. On ne ſe veut pas
» contenter de ce qu'on peut fai-
» re, chacun aſpire à un genre
» où il n'eſt pas né, & pour le-
» quel il n'a point de talent; &
» c'eſt ce qui fait que l'on ne fait
» rien qui vaille ».

Et quels fruits peuvent ſe promettre ces foibles diſcoureurs qui ne font retentir dans les chaires que des paroles artiſtement arrangées, dont les penſées, les geſtes & tous les mouvemens paroiſſent étudiés & contraints? Pour faire regner Jeſus-Chriſt ſur les cœurs, comme ils le doivent, ils ont à ſurmonter les plus grands obſtacles : il faut qu'ils renverſent les remparts des mauvaiſes habitudes, qu'ils détruiſent les conſeils profonds d'une malice invétérée, qu'ils abattent

outes les hauteurs qu'un orgueil
›piniâtre & indompté éleve con-
re la ſcience de Dieu, qu'ils
:aptivent tout entendement ſous
'obéiſſance de la foi. Que feront
ci ces grands diſeurs de mots?
létruiront-ils ces remparts en
ettant des fleurs? diſſiperont-ils
:es conſeils pervers en chatouil-
ant les oreilles? ces ſuperbes
ıauteurs tomberont-elles au bruit
le leurs périodes meſurées? &
ıuffira-t-il, pour captiver les eſ-
›rits, de les charmer un moment
›ar la ſurpriſe d'un plaiſir qui
›aſſe? Non, ſans doute: pour
'aincre tant de réſiſtances, il
ıut des armes plus puiſſantes,
:ette parole évangélique, vive
k pénétrante, animée & toute
›leine de l'eſprit & du feu divin.

Boſſuet montre aux Prédica-
eurs combien ſeroit horrible
eur préſomption, s'ils préten-
loient produire ces grands eſ-

fets par tout autre moyen que
Tom. IV. pag. 424. par la force de la vérité. « Com-
» me c'eſt à la conſcience, dit-
» il, que parlent les Prédica-
» teurs, ils doivent rechercher,
» non un brillant & un feu d'eſ-
» prit qui égaie, ni une harmo-
» nie qui délecte, ni des mouve-
» mens qui chatouillent ; mais
» des éclairs qui percent, un ton-
» nerre qui émeuve, un foudre
» qui briſe les cœurs. Et où trou-
» veront-ils ces grandes choſes,
» s'ils ne font luire la vérité &
» parler Jeſus-Chriſt lui-même ?
» Dieu a les orages en ſa main,
» il n'appartient qu'à lui de faire
» éclater dans les nues le bruit
» du tonnerre : il lui appartient
» beaucoup plus d'éclairer & de
» tonner dans les conſciences,
» & de fendre les cœurs endur-
» cis par des coups de foudre. Et
» s'il y avoit un Prédicateur aſ-
» ſez téméraire pour attendre ces

» grands effets de ſon éloquence, » il me ſemble que Dieu lui di- » roit comme à Job : Si tu crois » avoir un bras comme Dieu & » tonner d'une voix ſemblable, » achéve & fais le Dieu tout-à- » fait ».

Mais ſi le ſtyle & les manieres affectées ſont ſi contraires à la fin que doivent ſe propoſer des Orateurs chrétiens, rien n'eſt auſſi plus indigne de la ſainteté de leur miniſtere. Quel attentat que des hommes revêtus de la haute fonction d'Ambaſſadeurs de Jeſus-Chriſt auprès de leurs ſemblables, s'occupent plus d'eux-mêmes que de celui qui les députe, ſacrifient la gloire de leur Maître aux intérêts de leur vanité, penſent plutôt à s'attirer des applaudiſſemens qu'à procurer à la vérité les hommages qui lui ſont dûs ! Puiſqu'il faut que les inſtructions chrétiennes ne

parlent que de Dieu, ſortent de lui comme de leur ſource naturelle, combien odieux le ſacrilége du Prédicateur qui a la témérité de ne chercher que ſa ſatisfaction dans la propre affaire de Dieu même ! Le larcin, ſi honteux dans les choſes humaines, ſera-t-il moins déshonorant ou moins criminel, quand on enlevera à l'Etre ſuprême, pour ſe l'arroger, un bien dont il eſt ſi jaloux ? Si les Prédicateurs eſtimoient, comme ils le doivent, l'emploi éminent qui leur eſt confié, ils ſe trouveroient déja trop honorés ; & s'oubliant entierement eux-mêmes, ils ne penſeroient qu'aux moyens de faire connoître, aimer & révérer celui qui les a choiſis pour ſes organes. Tous les agrémens de l'élocution qu'ils pourroient emprunter, n'auroient pour fin que d'aider les auditeurs à entrer dans

plan d'un discours dans lequel il se proposoit de montrer, « Quel » doit être celui qui enseigne la » vérité; combien il lui fait tort, » s'il se propose un autre dessein » que de la faire regner sur les » hommes; combien cette pen- » sée doit lui faire rejetter la vai- » ne gloire. Si elle empêche les » hommes de croire, à plus forte » raison les Prédicateurs de fruc- » tifier : *Quomodo potestis credere,* Joan. V. 44
» *qui gloriam ab invicem accipitis?* » Lâcheté du Prédicateur, qui, » au lieu qu'il doit être maître, » se rend esclave de ses auditeurs, » en attendant d'eux sa récom- » pense; qui veut seulement re- » cevoir, au lieu qu'il est établi » pour donner; & qui étant en- » voyé de Dieu pour faire part » aux hommes de la gloire éter- » nelle, ne tâche qu'à en rece- » voir d'eux une temporelle. Fu- » neste échange de celui qui

» achete des acclamations par des » instructions, des paroles de flat» terie par la parole de vérité, la » vanité par la solidité, de quoi » repaître de vains desirs par ce » qui doit rassasier les raisonna» bles. Au lieu de donner aux » autres une nourriture solide, il » cherche à se repaître de vains » alimens ».

Et au reste, que prétend celui qui se laisse ainsi emporter aux mouvemens de sa vanité ? Comment ne sent-il pas, pendant qu'il croit s'attirer l'estime & la considération dont il est si avide, qu'il ne travaille qu'à se rendre ridicule & méprisable ? L'auditeur loin de prendre intérêt à des discours où il trouve si peu à profiter, n'en conçoit que de l'indignation pour le Prédicateur, qui semble se jouer de la misere du malade qu'il doit plaindre, & n'en servir pour faire montre de

ſon bel eſprit. Autant il écoute avec plaiſir celui qui lui témoigne par ſes paroles n'avoir d'autre but que ſon inſtruction & ſon ſalut, autant eſt-il juſtement offenſé, lorſqu'il s'apperçoit que l'Orateur n'eſt animé que de ces vues baſſes de cupidité ou de vaine gloire.

Concluons donc que le ſage Prédicateur ſera celui qui s'attachera à remplir ſes diſcours des grandes vérités de la Religion, qui aura ſoin de les traiter avec toute la dignité qu'elles exigent, de les expoſer d'une maniere qui les rende intelligibles à tous, qui les faſſe écouter avec plaiſir, qui porte à les aimer, à s'y ſoumettre, à les pratiquer.

Puiſque le Prédicateur ne peut attendre ces grands effets que de la force victorieuſe de la vérité, il ne ſauroit auſſi trop demander à Dieu qu'il daigne mettre dans

ſa bouche les paroles dont il a beſoin pour toucher ſes Auditeurs. Non-ſeulement il faut qu'il recoure avec inſtance au Maitre ſouverain des cœurs; mais il doit même eſperer beaucoup plus de ſuccès d'une priere humble & fervente, que de tous les ſecours qu'il pourroit tirer des Orateurs les plus recommandables : *Hæc ſe poſſe pietate magis orationum, quam Oratorum facultate non dubitet.* Avant donc de préparer ſon diſcours, dans le cours de ſon travail, au moment qu'il doit monter en chaire, qu'il éleve vers Dieu ſon ame altérée des vérités ſaintes, & qu'il vienne enſuite répandre dans ſon auditoire ce qu'il aura puiſé à cette ſource vivifiante & intariſſable. Son cœur s'étant enflammé dans la priere, il ne pourra manquer d'embraſer ceux qui l'écouteront, du feu céleſte dont il brûlera lui-même.

S. Aug. de Doct. Chriſt. lib. IV, n. 32, p. 76.

Mais de tous les moyens qu'il peut prendre pour faire fructifier la parole, un des plus efficaces c'est l'exemple. La bonne vie de l'Orateur chrétien a plus d'autorité, plus de force pour persuader les hommes, que les discours les plus éloquens & les plus sublimes : *Habet ut obedienter audiatur, quantacumque granditate dictionis, majus pondus vita dicentis.* S. Aug. ibi n. 59, p. 8.
Si la conscience du Prédicateur n'est pas pure, si elle lui reproche les vices qu'il ose reprendre dans les autres, la confusion intérieure que lui causera le sentiment de ses iniquités, n'empêchera-t-elle pas cette sainte vivacité que doit avoir son discours, ou ne le portera-t-elle pas à affoiblir des vérités qui prononceroient sa condamnation ? Et quand même il parleroit avec la liberté & le zele qui conviennent à un Ministre de l'Evan-

gile, celui qui n'auroit pas commencé à faire avant que d'instruire, pourroit-il se promettre qu'on l'écoutât avec docilité? sa vie ne démentiroit-elle pas tout ce qu'il assureroit dans ses Sermons; & le peu de respect qu'il témoigneroit lui-même, par des mœurs si opposées, pour les vérités qu'il prêcheroit, n'attireroit-il pas le mépris ou l'indifférence de ses auditeurs? Aussi des discours simples, mais soutenus d'une vie édifiante, vaudroient-ils beaucoup mieux que des Sermons éloquens, ravilis par l'indécence de la conduite: *Multòque melius est è duobus imperfectis, rusticitatem habere sanctam, quàm eloquentiam peccatricem.* « Un Clerc mondain ou ir» réligieux, dit avec raison la » Bruiere, s'il monte en chaire, » est un déclamateur. Il y a au » contraire des hommes saints,

S. Hieronym. Epist. XXXIV, ad Nepot. t. IV, part. II, p. 263.

Caract. c. XV.

» & dont le ſeul caractere eſt ef-
» ficace pour la perſuaſion : ils
» paroiſſent, & tout un peuple
» qui doit les écouter, eſt déja
» ému & comme perſuadé par
» leur préſence ; le diſcours qu'ils
» vont prononcer fera le reſte ».

Au ſurplus que les Prédicateurs jugent de la ſainteté des diſpoſitions, de la pureté des motifs, des préparations en un mot qu'exige le miniſtere qu'ils rempliſſent, par la grande idée que Boſſuet leur en donne. Il leur apprend qu'ils doivent monter en chaire dans le même eſprit qu'ils vont à l'autel, pour y célébrer un myſtere, & un myſtere ſemblable à celui de l'Euchariſtie : car le Corps de Jeſus-Chriſt n'eſt pas plus réellement dans le Sacrement adorable, que ſa vérité dans la prédication évangélique. Il y a donc pour eux la même obligation de traiter en

Tom. I. p. 421.

vérité la ſainte parole & les myſteres ſacrés ; & tel ſeroit le crime de ceux qui les célébreroient autrement que Jeſus-Chriſt ne les a laiſſés, tel eſt l'attentat des Prédicateurs qui donnent la parole divine autrement que ne l'a dépoſée entre les mains de ſon Egliſe le céleſte Prédicateur, dont ils doivent ſuivre toutes les leçons.

Mais qui a mieux obſervé toutes les regles que nous venons d'expoſer d'après les principes de Boſſuet, que Boſſuet lui-même ? & quel plus excellent modele les Prédicateurs peuvent-ils ſe propoſer, pour les mettre fidélement en pratique ? Ses Sermons leur apprennent qu'ils ne ſauroient trop travailler à acquérir la ſcience qui forme les vrais Prédicateurs, s'ils deſirent ſe mettre en état d'inſtruire ſolidement, & s'acquitter dignement

de leur miniſtere. Ils voient avec quel ſoin ce grand homme, avant d'enſeigner, avoit étudié la Religion, combien il étoit entré dans ſon eſprit, & avoit pénétré tout ce qu'elle a de plus ſecret. C'eſt dans les Ecritures qu'il a puiſé cette profonde connoiſſance des vérités chrétiennes que nous admirons dans ſes Diſcours. Accoutumé dès ſa jeuneſſe à méditer les Livres ſaints, il s'en étoit tellement rempli, que tous ſes Sermons formés de leurs penſées, compoſés de leurs expreſſions, reſpirent le même eſprit, développent les vues qu'ils renferment, & brillent de toutes parts de l'éclat de leurs lumieres. Tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majeſtueux dans la Loi & les Prophetes, s'y réunit pour nous révéler les grandeurs de Jeſus-Chriſt, nous découvrir les ri-

chesses de ses mystères, les merveilles de son œuvre, les beautés de son Évangile.

Ce grand Prédicateur, pour exécuter un plan si instructif, avoit fait une étude sérieuse des écrits & de la doctrine des Peres qu'il a pris pour ses modeles. C'est à l'aide de leurs principes, dont il a si bien saisi l'enchaînement, qu'il approfondit les Ecritures & toute la Religion, qu'il nous en trace de si magnifiques tableaux, qu'il nous en donne des idées si justes, qu'il rapproche toutes les vérités, pour nous conduire de conséquence en conséquence des unes aux autres, & nous montrer tout leur bel ensemble.

Mais il ne faut pas s'imaginer que Bossuet, lorsqu'il rapporte les sentimens des Peres, ne soit qu'un imitateur de ceux qui l'ont précédé. Cet habile maître n'est

pas un copiste servile, qui n'a d'autre mérite que celui de savoir bien lier ce que les autres ont dit avant lui. Il étend, développe, éleve, ennoblit toutes leurs pensées, perfectionne leurs plus grandes vues : il se les approprie tellement par le tour nouveau qu'il leur donne, le jour dans lequel il les met, qu'elles cessent en quelque sorte d'appartenir à ceux dont il en emprunte le fonds. Et ne pouvons-nous pas dire que Dieu qui a suscité & éclairé les Peres pour manifester & affermir ses vérités, en a fait revivre le génie dans Bossuet, pour consacrer de nouveau à Jesus-Christ & à son Eglise, tout ce qu'il leur avoit donné de talens & de lumieres ? Nous retrouvons en effet dans ce grand homme la profondeur d'un Augustin, l'éloquence d'un Chrysostôme, l'énergie d'un Ter-

tullien, la force & la majesté d'un Ambroise, la sublimité d'un Grégoire de Nazianze; & pour tout dire, l'esprit & la sagesse de tous les Peres. « Le vrai prix de ses » Sermons, dit le Pere de la Rue, » venoit de leur source, qui étoit » un cœur & un esprit enrichi de » ce qu'il y a de plus magnifique, » &, pour ainsi dire, de plus di- » vin (*a*) dans les Prophetes & » les Peres ».

Serm. du P. de la Rue, t. I, Préface.

(*a*) On est justement étonné d'entendre des Ecrivains nous dire d'un ton assuré, que Bossuet, lorsqu'il devoit composer un Discours, se remplissoit auparavant d'un chapitre de Rodriguez, & lisoit quelques pages de l'Iliade, pour se pénétrer de l'enthousiasme poëtique d'Homere. Qu'ils examinent les Sermons, & ils y trouveront un autre fonds que celui qu'on peut prendre dans Rodriguez, des vues bien supérieures à celles de ce Livre, quoique bon en lui-même, & un feu tout différent de celui que peuvent allumer les transports d'Homere. Aussi la méthode qu'on prête à Bossuet est-elle une pure fiction, qui n'a de réalité que dans l'imagination de ceux qui

Essai sur l'Eloq. de la chaire, par M. l'Abbé Gros de Besplas, p. 106. Vespasian. Lettr. à M. Dider. &c.

Son éloquence répond à ses lumieres, & au zele sincere dont il est animé pour la gloire & les intérêts de son Dieu. Noble, mais simple & naturel dans ses manieres de présenter la vérité, tout lui est bon, pourvu qu'elle soit mieux connue, rendue plus sensible & plus frappante. Loin d'affoiblir son éclat par des ornemens empruntés, qui ne seroient propres qu'à la défigurer,

---

l'ont inventée. Jamais ce célébre Orateur n'a connu ni pour lui, ni pour tout Prédicateur Evangélique, d'autre moyen d'échauffer son esprit, & d'enflammer son cœur, que la priere, la lecture des Peres & sur-tout la méditation des Ecritures. En connoît-on les avantages lorsqu'on les croit moins capables de produire un pareil effet, que des Poëtes lascifs, bien plus propres à allumer le feu des passions, que celui qui convient à un Orateur Chrétien? Comment Bossuet entendroit-il ces propos, lui qui a fait voir que nos Hymnes, nos Cantiques sacrés contiennent plus de sublime, plus de grandes images, que tout ce qu'on peut trouver en ce genre dans les Auteurs profanes? Et quel rapport y a-t-il entre Homere & l'Er-

il abandonne ceux-mêmes qu'elle ne rejetteroit pas absolument ; dès qu'elle peut gagner à ce sacrifice. L'ardeur qui l'emporte vers cet aimable objet, ne lui permet pas de le perdre de vue ; & semble lui faire oublier tout le reste. Et malgré cette espece de négligence, qu'il est cependant énergique, qu'il est éloquent ! Mais s'il est si puissant en paroles, c'est qu'il s'est nourri &

---

vangile qui doit faire tout le prix des discours d'un Prédicateur ? Mais n'admirerons-nous pas le goût exquis d'un Ecrivain, qui, après nous avoir dit que Bossuet, lorsqu'il devoit composer un discours, commençoit par lire un chapitre d'Isaïe, & un autre de la Perfection chrétienne de Rodriguez, ajoute : « Son génie s'enflammoit avec le » premier, son cœur se remplissoit avec le » second ? Quoi, Isaïe seulement propre à enflammer le génie ; la Perfection de Rodriguez, plus capable au moins que ce Prophete de remplir le cœur ! Quel jugement ! c'est un maître qui parle ainsi. Bossuet nous dispense de réfuter sérieusement ces idées singulieres, parce que tout les combat dans ses Discours.

Essai sur l'Eloq. de la chaire, pag. 96.

rassasié du meilleur suc du Christianisme, c'est que la vérité dont il s'est intimement pénétré, lui communique sa force, & fait trouver à son génie des expressions si vives pour la rendre, des images si magnifiques pour la représenter, des idées si sublimes pour répondre aux grands sentimens qu'il en a conçu. Son discours se répand à la maniere d'un torrent; & s'il rencontre en son chemin les fleurs de l'élocution, il les entraîne plutôt après lui par sa propre impétuosité, qu'il ne les cueille avec choix pour se parer d'un tel ornement. O éloquence, pouvons-nous nous écrier ici avec un grand Maître, éloquence d'autant plus terrible qu'elle est plus pure, & d'autant plus véhémente qu'elle est plus solide! ô glaive qui fend vraiment les pierres! *O eloquentia tanto terribilior, quanto purior; &* S. Aug. Doct. Ch. lib. IV 30, p. 7

quantò solidior, tantò vehementior! ô verè securis concidens petras!

Tel est le caractere de l'éloquence de Bossuet, qui tire tout son prix de la grandeur des vérités qu'il exprime. Il trouve tout dans cette sagesse qu'il a prise pour sa compagne, & qu'il fait regner dans ses Sermons; mais sagesse bien différente de celle du siecle, qui met toute sa force dans le choix, l'arrangement des mots, l'élégance de la diction, & tout l'art du langage humain. Bossuet, qui veut conserver à la vérité toute sa prééminence, l'expose non avec les discours persuasifs d'une éloquence mondaine, mais avec ceux que le Saint-Esprit enseigne, traitant spirituellement les choses spirituelles, afin que la foi ne soit établie que sur la puissance de Dieu même. Toujours pressant, toujours animé, lumiere ardente &

luisante, il ne brille que pour échauffer, il ne veut éclairer que pour toucher; il cherche le cœur par l'esprit, & ensuite captive l'esprit par le cœur.

Pénétré de la grande idée que l'Apôtre nous donne du Prédicateur, qu'il nous présente comme faisant la fonction d'Ambassadeur pour Jesus-Christ, & tenant la place de Dieu même qui exhorte par sa bouche, Bossuet a la plus grande attention de ne point altérer la parole de son Maître; il la prêche avec une entiere pureté, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, & dans la personne de Jesus-Christ. La maniere dont il le fait, prouve assez qu'il ne recherche point la gloire des hommes, & qu'il ne veut d'autre recommandation auprès d'eux que la sincérité avec laquelle il leur annonce devant Dieu les vérités de son

II Cor. 1 20.

Evangile. Qu'il eſt éloigné de ces Prédicateurs infideles qui raviliſſent leur dignité juſqu'à faire ſervir au deſir de plaire le miniſtere d'inſtruire, qui ne rougiſſent pas de trafiquer la parole de vérité pour acquerir des applaudiſſemens, d'acheter des louanges, vains alimens d'un eſprit léger, par la nourriture ſolide & ſubſtantielle que Dieu a préparée à ſes enfans !

Le Pere de la Rue, dans ſon éloge de Boſſuet, nous paroît avoir bien ſaiſi le vrai caractere de cet illuſtre Prédicateur, & confirme l'idée que nous venons de donner de ſes Sermons. « Il ſa-
» voit trop, dit-il, que ces vains
» agrémens qui ornent les diſ-
» cours profanes, affoibliſſent &
» déshonorent la parole de ſalut.
» Ses Sermons étoient médités,
» plutôt qu'étudiés & polis : ſa
» plume & ſa mémoire y avoient

[illegible]

[illegible] ,

[illegible] ce

[illegible] ue

[illegible] ber-

[illegible] plai-

[illegible] Ser-

[illegible] ràt l'é-

[illegible] ce Dieu, en la [illegible] ſent en

& dans la [illegible] & la con-

Chriſt. La [illegible] , que le Roi

prouve aſſez [illegible] premier des

[illegible] re & à honorer

[illegible] , ne crût pas in-

[illegible] majeſté de mêler ſa

[illegible] le de la renommée,

[illegible] d'un ſujet qui devoit

» être si utile à tous ses autres
» sujets ».

Mais laissons Bossuet se peindre lui-même dans le portrait qu'il a fait du Prédicateur évangélique. « Le Prédicateur évan-
» gélique, nous dit-il, est celui
» qui fait parler Jesus-Christ;
» mais il ne lui fait pas tenir un
» langage d'homme; il craint de
» donner un corps étranger à sa
» vérité éternelle. C'est pourquoi
» il puise tout dans les Ecritures;
» il en emprunte même les ter-
» mes sacrés, non-seulement
» pour fortifier, mais pour em-
» bellir son discours. Dans le de-
» sir qu'il a de gagner les ames,
» il ne cherche que les choses &
» les sentimens. Ce n'est pas qu'il
» néglige quelques ornemens de
» l'élocution, quand il les ren-
» contre en passant, & qu'il les
» voit comme fleurir devant lui
» par la force des bonnes pensées

Tom. IV, 426, 427.

» qui les pouſſent : mais auſſi
» n'affecte-t-il pas de s'en trop
» parer; & tout appareil lui eſt
» bon, pourvu qu'il ſoit un mi-
» roir où Jeſus-Chriſt paroiſſe en
» ſa vérité, un canal d'où ſortent
» en leur pureté les eaux vives
» de ſon Evangile; ou, s'il faut
» quelque choſe de plus animé,
» un interprete fidele qui n'alte-
» re, ni ne détourne, ni ne mê-
» le, ni n'affoibliſſe ſa ſainte pa-
» role ».

Boſſuet, ſans y penſer, s'eſt ici repréſenté au naturel, & il ſuffit de lire ſes Sermons pour le reconnoître dans cette peinture. Nous craindrions de la gâter, en y inſérant les traits de notre pinceau : nous ajouterons ſeulement que tant de grandes qualités qui relevoient le mérite du Prédicateur, étoient ſoutenues & embellies par l'innocence de ſes mœurs, une conduite irrépro-

vivre paiſiblement & ſaintement dans l'état où Dieu l'avoit mis, évitant avec ſoin les engagemens de Paris & de la Cour, qui ne convenoient point au deſſein qu'il avoit formé de ſe conſacrer entierement à la défenſe de la Religion. Comme les ordres ſeuls de la Providence le déterminoient à s'abſenter de ſon Egliſe; auſſi dès qu'il avoit accompli ſon œuvre, il ſe hâtoit de venir à Metz reprendre ſes fonctions, & il rentroit volontiers dans un ſecret qu'il préferoit à tout l'éclat que pouvoit lui procurer ſon mérite & ſa réputation. Les applaudiſſemens qu'il avoit reçus dans la capitale, ſi capables d'enfler un cœur moins humble, ne produiſoient aucun changement dans ſes diſpoſitions, ſes mœurs & ſa conduite: on le retrouvoit toujours le même, auſſi affable, modeſte, ſimple dans ſes manie-

res,

res, empressé à secourir ses freres, également appliqué à tous ses devoirs. Sans autre ambition que de servir l'Eglise, il employoit tous ses momens à se remplir de la science des Saints, pour se mettre de plus en plus en état de la défendre, & de combattre ses ennemis. C'est ainsi que ce digne Prédicateur commençoit à pratiquer lui-même les vérités qu'il annonçoit aux autres; & une vie si sérieuse, si édifiante, si propre à honorer son ministere, donnoit à ses discours cette efficace que l'exemple a toujours pour persuader.

La noblesse, le port majestueux de tout son extérieur ajoutoient encore un nouveau poids à ses paroles. Cet air de modestie & de candeur qu'on voyoit répandu sur sa personne, prévenoit d'avance en sa faveur, & disposoit ses auditeurs à lui accorder

toute leur attention : le ton de sa voix douce, sonore, flexible ; mais grave, ferme & mâle ; ses gestes bien réglés ; ses mouvemens produits sans effort, sans affectation, parfaitement proportionnés aux choses qu'il exprimoit, achevoient de les gagner ; parce qu'ils montroient un homme sincérement pénétré des vérités qu'il annonçoit, & qui desiroit que les autres en fussent vivement touchés. Tout en un mot parloit dans l'Orateur, tout y étoit animé, grand, persuasif ; & l'on ne savoit qu'admirer le plus en lui, la vie, l'éloquence, les choses, ou la maniere de les présenter. « Son action dans la » chaire de vérité, dit un de ces » hommes célebres qui l'ont en- » tendu, étoit si naturelle ; ses » tons si perçans, & en même » temps si justes ; ses peintures si » vives : tantôt majestueux &

Eloge de M. Bossuet, par M. l'Abbé de Choisy.

» tranquille comme un grand
» fleuve, il nous conduisoit d'une
» maniere douce & presque in-
» sensible à la connoissance de la
» vérité ; & tantôt rapide, im-
» pétueux comme un torrent, il
» forçoit les esprits, entraînoit
» les cœurs, & ne vous permet-
» toit que le silence & l'admira-
» tion ».

Nous n'entreprendrons point de faire le parallele de Bossuet avec les grands Prédicateurs qui ont pu lui succéder : il faut laisser à chacun son mérite. Celui de Bossuet est d'un genre incomparable, & l'on peut dire qu'il est d'un caractere à ne point admettre de concurrent. Qui pourra lui disputer la gloire de s'être frayé à lui-même & d'avoir ouvert aux autres une route inconnue à tous les Prédicateurs qui l'avoient précédé en France ? Qu'étoit-ce en effet, avant Bos-

ſuet, que l'éloquence de la chaire? que trouvoit-on, lorſqu'il parut, dans les diſcours des Prédicateurs les plus célebres? On y admiroit un mélange prodigieux d'érudition ſacrée & profane; qui dégradoit la majeſté de la Religion. «Saint Cyrille, Horace, » ſaint Cyprien, Lucrece, parloient alternativement: les Poëtes étoient de l'avis de ſaint Auguſtin & de tous les Peres: on parloit latin & long-temps devant des femmes & des Marguilliers». Les comparaiſons les plus ridicules, les tableaux les plus indécens, des alluſions fauſſes ou inſipides, un amas de figures outrées & bizarres, ſervoient d'ornement à l'érudition faſtueuſe de ces pitoyables Sermons. On y voyoit la vérité & la fable miſes au même rang, une multitude de contes groteſques employés pour relever les Myſte-

La Bruy. Caract. chap. V.

res ou les Saints, des raisonnemens si absurdes qu'ils dégénéroient en extravagances, des spéculations métaphysiques si abstraites qu'à peine les Prédicateurs s'entendoient-ils eux-mêmes. Plus appliqués à faire preuve de leur savoir qu'à instruire, ils rappelloient dans un seul Discours toutes les sciences; & au lieu de travailler à éclairer & à toucher leurs auditeurs, ils sembloient n'être occupés qu'à les embarrasser par l'horrible confusion des matieres qu'ils traitoient, ou qu'à les étourdir par le bruit de leurs sentences emphatiques. En un mot « Jusqu'alors, comme le remarque l'Abbé d'Olivet, ce qu'on appelloit prêcher, c'étoit mettre ensemble beaucoup de pensées mal assorties, souvent frivoles, & les énoncer avec de grands mots ». *Hist. l'Acad. p.* 144.

Ce fut dans ces circonstances

que Boſſuet commença à paroître dans les chaires; & ſans autre modele que ceux de l'antiquité, ſans autre guide que ſon génie ſublime, on le vit s'élever tout-à-coup au deſſus de tous les préjugés qui tenoient le miniſtere de la parole dans un ſi grand aviliſſement; donner à tous dans ſes Sermons les regles de cette éloquence noble, ſage, inſtructive, qui honore la Religion, parce qu'elle la fait connoître; qui lui gagne les cœurs, parce qu'elle leur fait trouver dans ſes richeſſes le bien qui peut les rendre heureux. On fut ravi de voir un homme encore jeune ſurmonter lui ſeul ſubitement tant d'obſtacles, & rendre à la vérité l'empire qu'elle doit exercer dans ſa chaire. Auſſi ceux qui la cherchoient en vain dans la plupart des Sermons, ne ſe laſſoient-ils point d'entendre un Prédicateur qui la

mettoit dans un si beau jour. Les grands succès qu'il eut dans son ministere nous font assez connoître l'idée que nous devons nous former des discours de cet illustre Orateur. « Quatre ou cinq Carêmes & Avents qu'il prêcha de » suite à la Cour avec le même » applaudissement, en marquent » également l'excellence & le » fruit qu'ils produisoient; puis- » que ce fut-là le fondement de la » haute réputation qui lui attira » non-seulement les grands hon- » neurs dont il fut depuis revê- » tu, mais la confiance du Roi » sur l'éducation de Monseigneur, » & celle de toute la Cour sur les » plus importantes affaires de la » conscience & de la Religion ». S'il est venu après lui des Prédicateurs qui ont pu mériter de lui être comparés, toujours aura-t-il l'avantage de les avoir précédés dans une carriere si pénible, de

Sermons P. de la R. tom. I, P. face.

leur avoir applani bien des difficultés, & frayé la voie qu'ils devoient suivre.

Nous n'ignorons pas les jugemens peu avantageux que certains Critiques ont osé porter de ce grand homme. Leur témérité donnoit déja lieu à la Bruyere de dire : « M. de Meaux & le Pere » Bourdaloue me rappellent Démosthene & Cicéron. Tous » deux maîtres dans l'éloquence » de la chaire, ont eu le destin » des grands modeles ; l'un a fait » de *mauvais censeurs*, & l'autre » de mauvais copistes ». Qu'auroit-il dit, s'il avoit connu tous les propos que nous entendons chaque jour tenir à tant de petits personnages qui s'érigent en Censeurs de Bossuet ?

Caract. c. V.

Nous conviendrons sans peine qu'on pourra trouver dans quelques-uns des Prédicateurs qui ont paru de son temps, ou qui

ſont venus après lui, plus de correction & d'exactitude dans le ſtyle, une plus grande fidélité aux préceptes de l'art; mais on ne trouvera nulle part autant de lumiere, de ſolidité, de grandes vues, de nobleſſe, de force, d'élévation, que dans les diſcours de cet admirable Orateur. Et quand il veut s'attacher à ſuivre toutes les regles, il fait bien voir qu'il ne le cederoit à perſonne, même ſur ce point, s'il jugeoit devoir s'y aſtreindre : l'activité qui le preſſe, ne lui permet pas toujours un pareil aſſujettiſſement; mais ſi quelquefois il ſe débarraſſe de cette gêne, c'eſt pour prendre un eſſor qui nous ravit, qui nous tranſporte, & nous fait aiſément oublier toutes ces petites négligences. « Peu » occupé des graces légeres du » diſcours, dit à ce ſujet un de » nos plus célebres maîtres, & *Rolli Traité étud. tom. p. 368.*

» quelquefois même négligeant
» les regles gênantes de la pureté
» du langage, il tend au grand,
» au sublime, au pathétique. Il est
» vrai qu'il est moins égal, & se
» soutient moins; & c'est le ca-
» ractere du style sublime. Mais
» en récompense, il enleve, il
» ravit, il transporte; les figures
» les plus vives lui sont ordinai-
» res & comme naturelles ».

Quelques réflexions pourront nous faire sentir combien sont peu fondés la plupart des reproches que font à ce grand homme certains Critiques, qui peuvent avoir un intérêt secret de déprécier son mérite.

Le premier devoir d'un Orateur est sans doute de se rendre bien intelligible à tous ses auditeurs, de prendre les moyens les plus propres pour leur communiquer ses idées, & les faire entrer dans ses sentimens. Or il

peut arriver que le desir de mettre les vérités dans une plus grande évidence ou de les présenter d'une maniere plus frappante, oblige un Orateur chrétien de négliger une élégance de style qui affoibliroit ses pensées, pour les exprimer plus correctement. Cette espece de négligence s'appelle alors exactitude : *Diligentem negligentiam* : c'est sacrifier l'accessoire au principal. Les négligences de Bossuet sont de ce genre : s'il méprise certains ornemens, c'est pour un plus grand bien, sans toutefois contracter des taches réelles : *Sic detrahit ornatum, ut sordes non contrahat.* Car appellera-t-on des taches quelques expressions qu'il plaît à certains esprits qui sont les délicats, de trouver basses, & qui pourront, avec raison, paroître à d'autres, digne de la supériorité du génie de Bossuet ? C'est

S. Aug. Doct. chr. lib. IV, 24, p. 75

Ibid.

le jugement qu'en porte un Critique qui discute expressément ce point des Sermons de cet illustre Orateur. « De pareilles expressions, demande-t-il, rabaissent-elles en effet le discours ? » Il me semble, c'est lui qui répond, qu'elles relevent l'Orateur, en prouvant qu'il étoit exempt de cette fausse délicatesse, qui fait éviter avec tant de soin jusqu'aux moindres négligences, & sur-tout celles qui paroîtroient mettre quelque bassesse dans le style. Cette délicatesse excessive est une vraie petitesse ; elle a sa source dans une vanité timide. Au contraire, il y a de la grandeur à être simple, jusqu'à risquer de paroître bas, parce qu'il y a de la hardiesse, & une hardiesse vertueuse. Et qu'on ne dise pas que M. Bossuet n'a peut-être employé ces expressions, que

Trublet. Réflex. sur l'éloquence, pag. 45.

» faute d'un certain goût. Pou-
» voit-il en manquer assez pour
» ne pas sentir qu'elles pourroient
» paroître basses? Le goût con-
» siste en grande partie à sentir
» ce qui déplaira à quelques es-
» prits faussement délicats, ce
» qui les blessera, & peut-être
» même attirera leurs plaisante-
» ries. Mais de ce qu'on le sent,
» il ne s'ensuit pas qu'il faille
» toujours le supprimer, même
» dans les ouvrages de pur agré-
» ment ».

Et d'ailleurs, pour bien juger d'un ouvrage, ne doit-on pas se transporter au siecle où il a été composé? Combien de termes, d'expressions, de tours mêmes qui pouvoient convenir au temps où un Auteur écrivoit, qui ne blessoient alors personne, parce qu'ils étoient en usage; & qu'on ne seroit point en droit de reprendre en lui dans des âges pos-

térieurs où la langue se seroit épurée & enrichie.

Il est vrai que le sublime de Bossuet n'est pas toujours soutenu, & qu'il n'est point égal par-tout; mais aussi, comme l'a très-bien observé M. Rollin, c'est le caractere du style sublime. Un Orateur qui se tiendroit toujours sur ce haut ton, pécheroit essentiellement contre les regles de la bonne éloquence, qui veut qu'il fasse un sage mélange des différentes sortes de style. Rien ne lui est plus nécessaire que de savoir varier son style; parce que s'il est trop prolixe dans un genre, quelque beau qu'il soit, il attache moins l'auditeur, & laisse réfroidir son attention. Mais cette variété très-essentielle au discours en général, l'est encore davantage dans le genre sublime; plus il est vif & pressant, moins on peut le sou-

tenir, & plus l'Orateur doit chercher à tempérer l'élévation de ses pensées. La grande commotion qu'il a tâché d'exciter dans les esprits, afin de les soumettre, ne sauroit durer long-temps, lorsqu'elle est parvenue au point nécessaire pour les détermifier; & il doit prendre garde de les attiédir en voulant les échauffer davantage. Ainsi pour assurer le fruit de son discours, l'Orateur fait très-sagement de joindre au style sublime quelque chose de simple & de familier; ensorte que tous les mouvemens de sa diction imitent, pour ainsi dire, l'alternative du flux & reflux de la mer.

Telle est la méthode que Bossuet a suivie dans ses discours: le sublime forme son caractere principal dominant; mais pour donner plus de force à son style, il a eu soin de le couper, en y fai-

ſant entrer d'autres genres plus ordinaires ; il s'eſt rabaiſſé, pour s'élever avec plus de ſuccès ; il a voulu expoſer d'une maniere ſimple & commune des choſes qu'il eût pu dire d'un ton plus relevé ; afin que celles qu'il exprimeroit d'un ſtyle grand & majeſtueux, devinſſent encore plus grandes par la comparaiſon des unes avec les autres, & plus lumineuſes par les eſpeces d'ombres qu'il placeroit à côté des chefs-d'œuvre de ſon génie.

Enfin, pour ne pas condamner légerement un ſi grand homme, que ceux qui prétendroient trouver des défauts d'élocution, même dans ſon ſublime, faſſent attention à la nature du ſtyle ſublime. Sans doute qu'il conſiſte moins dans l'élégance des expreſſions & les ornemens du diſcours, que dans ces ſentimens vifs qui pénetrent, ces mouve-

mens rápides qui arrachent l'auditeur à lui-même, ces traits enflammés qui le saisissent, l'enlevent, & ne lui permettent plus que l'admiration & le consentement. Ce n'est pas que le style sublime rejette tout-à-fait les ornemens ; il s'en revêt au contraire s'il les rencontre, quoiqu'il ne s'arrête pas à les rechercher s'ils lui manquent. L'Orateur, dans son impétuosité entraîne avec soi, par la force des choses, les graces de l'élocution, si elles se présentent ; mais il n'affecte point de vouloir s'en parer ; il lui suffit pour son dessein de trouver des paroles qui répondent à la vivacité de ses sentimens ; car il craindroit de ralentir son feu, s'il s'amusoit à faire un choix trop industrieux de ses expressions, à donner à ses phrases une élégance, une harmonie qui pourroient peut-être flat-

ter agréablement l'oreille, mais qui ſouvent affoibliroient la force de ſes penſées, & empêcheroient, dans ceux qui l'écoutent, cette vive application de cœur qu'ils doivent donner aux vérités qu'on leur prêche.

Ainſi, loin de reprocher à Boſſuet d'avoir commis des inexactitudes, d'être tombé dans des négligences de ſtyle, il faudroit peut-être lui ſavoir gré de s'être mis au-deſſus de ces petites délicateſſes, pour nous rendre avec plus de force, de vigueur & de majeſté, ſes idées grandes & ſublimes, qui n'auroient pu ſe réduire à toutes ces dimenſions ſans s'affoiblir & s'énerver.

Au reſte, ſi toutes ces raiſons ne paroiſſoient pas encore ſuffiſantes pour répondre aux critiques que des hommes, trop ſouvent prévenus, oſeroient faire

des Discours de ce célebre Orateur, nous les renverrons à Bossuet lui-même, plus en état de se défendre que d'autres ne le pourroient faire. Si l'on veut donc qu'il y ait dans ses Sermons des incorrections, des négligences, des inégalités, nous n'insisterons pas pour prouver le contraire : « Mais après tout, répondrons-nous, en lui rapportant » avec vérité ce qu'il a dit de » saint Augustin ; après tout, que » ces minuties sont peu dignes » d'être relevées ! De savans » hommes ont souvent dit qu'en » lisant Bossuet, on n'a pas le » temps de s'appliquer aux paro- » les, tant on est saisi par la gran- » deur, par la suite, par la pro- » fondeur des pensées. En effet, » le fonds de Bossuet, c'est d'être » nourri de l'Ecriture, d'en tirer » l'esprit, d'en prendre, comme » on a vu, les plus hauts prin-

Déf. de Trad. & a SS. Pere Œuv. Pos tom. II, l. I ch. XVII p. 164.

» cipes, de les manier en maître,
» & avec la diversité convenable.
» Après cela, qu'il ait ses dé-
» fauts, comme le soleil a ses ta-
» ches, je ne daignerois ni les
» avouer, ni les nier, ni les ex-
» cuser ou les défendre. Tout ce
» que je sais certainement, c'est
» que quiconque saura pénétrer
» sa théologie, aussi solide que
» sublime, gagné par le fonds
» des choses & par l'impression
» de la vérité, n'aura que du mé-
» pris ou de la pitié pour les Cri-
» tiques de nos jours, qui, sans
» goût & sans sentiment pour les
» grandes choses, ou prévenus
» de mauvais principes, semblent
» vouloir se faire honneur de mé-
» priser Bossuet qu'ils n'enten-
» dent pas ».

Malgré tout ce que nous avons pu dire jusqu'ici, nous reconnoîtrons aisément, si l'on veut, que les concurrens de Bossuet

ont des avantages sur lui : mais, en le supposant, s'ensuivra-t-il qu'ils méritent la préférence ? Et après avoir tout pesé, comparé, comme il convient pour décider, la prééminence ne demeurera-t-elle pas toujours à cet excellent Prédicateur ? Ecoutons ce qu'en pensent nos meilleurs Critiques ; car nous aimons mieux les laisser parler, que de porter nous-mêmes un jugement qui n'auroit pas assez d'autorité pour fixer les doutes, & qui pourroit paroître suspect de partialité. « On trouvera peut-être, » disent les Auteurs du Journal » des Savans, dans quelqu'un de » ses concurrens une exactitude » plus scrupuleuse, quelque chose de plus fini & de plus recherché ; mais l'art qui s'y fait » par-tout sentir, décele le travail de l'Orateur. Dans M. de » Meaux, l'éloquence n'est pas

Journ. des Savans, an. 1704, p. 562.

» un fruit de l'étude ; tout eſt na-
» turel en lui, & tout y eſt au-
» deſſus de l'art ; ou plutôt de la
» ſublimité même de ſon génie
» & de ſes lumieres, naît, ſans
» effort & ſans recherches, un
» art ſupérieur à celui dont nous
» connoiſſons les foibles regles.
» De-là ces tours nobles, ces
» grands traits, ces expreſſions
» vives & hardies, cette force
» en un mot à laquelle rien ne
» réſiſte. A cette mâle & vigou-
» reuſe éloquence, il joignoit
» dans ſes Sermons l'avantage
» que lui donnoit une ſcience
» profonde ; c'eſt d'être plein, ſo-
» lide, inſtructif : il vouloit que
» la Religion fût connue, & ne
» gagnoit le cœur qu'après avoir
» éclairé l'eſprit ».

Ajoutons à ce témoignage celui d'un Ecrivain très-eſtimé, qui fait un parallele judicieux de Boſſuet & de Flechier. Quoiqu'il

ait principalement en vue les Oraisons funebres de Bossuet, ce qu'il en dit peut également convenir à ses Sermons, qui renferment pour le moins autant de beautés, & encore plus de richesses. « Il n'y a pas tant d'é-
» légance, dit M. l'Abbé Colin,
» ni une si grande pureté de lan-
» gage dans M. Bossuet, que
» dans M. Fléchier; mais on y
» trouve une éloquence plus for-
» te, plus mâle, plus nerveuse.
» Le style de M. Fléchier est plus
» coulant, plus arrondi, plus uni-
» forme. Celui de M. de Meaux
» est, à la vérité, moins égal,
» moins soutenu; mais il est plus
» rempli de ces grands sentimens,
» de ces traits hardis, de ces figu-
» res vives & frappantes qui ca-
» ractérisent le discours des Ora-
» teurs du premier ordre. M. Flé-
» chier est merveilleux dans le
» choix & l'arrangement des

Traduct. du Traité l'Orateur Cic. Préfa p. 49, 50.

» mots, mais on y entrevoit beau-
» coup d'attention pour la paru-
» re, & trop de penchant pour
» l'antithèse, qui est sa figure fa-
» vorite. M. de Meaux, plus oc-
» cupé des choses que des mots,
» ne cherche point à répandre
» les fleurs dans son discours, ni
» à charmer l'oreille par le son
» harmonieux des périodes; son
» unique objet est de rendre le
» vrai sensible à ses auditeurs:
» dans cette vue, il le présente
» par tous les côtés qui peuvent
» le faire connoître & le faire
» aimer. Né pour le sublime, il
» en a exprimé toute la majesté,
» & toute la force en plusieurs
» endroits ».

Nous n'avons encore rien dit de Bourdaloue, ce Prédicateur célebre, si justement estimé, qui s'est acquis une réputation immortelle par la solidité de son éloquence judicieuse. Plusieurs

Ecrivains,

Écrivains, en copiant Voltaire, n'ont pas hésité de mettre cet illustre Orateur au-dessus de Bossuet. Après avoir parlé de l'éclat que Bossuet eut dans ses prédications, Voltaire ajoute : « Cependant, quand Bourdaloue parut, Bossuet ne passa plus pour » le premier Prédicateur ». Et quelle preuve nous donne-t-il d'un énoncé si décisif ? aucune, selon sa coutume. C'est ainsi qu'il en use dans des matieres beaucoup plus importantes, à l'égard des faits les plus graves, & en général sur tout ce qui concerne la Religion. Cet homme, qui s'est appliqué à se rendre singulier en tout, s'est imaginé que, pour avoir le mérite de l'original dans son histoire, il falloit peu s'embarrasser de ce que les autres avoient écrit avant lui, ne point se fatiguer à compulser, à comparer les pieces & les monu-

Siecle de Louis XIV, t. III, p. 7.

mens, pour découvrir le vrai; mais traiter l'hiſtoire comme la fable, forger des faits, inventer, ſuppoſer, ſuivre dans ſes narrés toutes les rêveries de ſon imagination, & ne conſulter dans ſes jugemens que ſes préjugés, ou l'intérêt de ſon irréligion & de ſa vanité. Telles ſont les ſources où Voltaire a puiſé, pour compoſer ſes prétendues hiſtoires. Auſſi, pour peu qu'on ait d'amour de la vérité, ne ſait-on, quand on parcourt ces eſpeces de romans, ce qu'on doit le plus admirer, ou la témérité d'un homme qui débite ſes contes avec tant de confiance & d'un ton ſi aſſuré; ou la crédulité d'un peuple de prétendus beaux eſprits, qui refuſant de croire les hiſtoires ſi authentiques de Moïſe & des Evangéliſtes, ajoutent une foi entiere aux récits notoirement fabuleux d'un Hiſtorien ſi

 cette
vaine, en comparant Voltaire,
pas indécis de même que
Orateur au-dessus de Bos-
Apprès avoir parlé de Bossuet
Bossuet cité dans les publi-
tes, Voltaire ajoute : « Ce-
dant, quand Bourdaloue pa-
Bossuet ne parla plus pour
dernier Prédicateur ». Et
preuve nous donne-t-il
décidé? aucune,
commune. C'est ainsi qu'il
dans des matières beau-
plus importantes, à l'égard
les plus graves, & en
sur tout ce qui concerne
gion. Cet homme, qui
disposé à se rendre sing[illegible]
tout, s'est imaginé p[illegible]
ir le mérite de l'ar[illegible]
histoire, il fal[illegible]
ser de ce[illegible]
écrit
[illegible]
[illegible]

ts
en-
ombat
n.
ere station
, fut celle de
, qu'il prêcha
étant déja nom-

mé à l'Evêché de Condom. Choisi en 1670 pour précepteur de M. le Dauphin, dès lors, comme nous l'avons observé, il ne fut plus en état d'exercer le ministere de la prédication : on ne le vit que très-rarement dans les chaires de la Capitale, & il ne fit presque plus entendre sa voix à la Cour. Aussi dans le Sermon qu'il prêcha à la Profession de Me. de la Valliere en 1675 : « Et » moi, dit-il, pour célebrer ces » nouveautés saintes, je romps » un silence de tant d'années, je » fais entendre une voix que les » chaires ne connoissent plus ». Dans un autre Sermon prononcé devant le Roi le jour de Pâques 1680, il dit encore, « Reprendre la parole après tant d'années d'un perpétuel silence, » &c. ».

Le Pere Bourdaloue ne fut appellé pour prêcher à Paris, qu'en

1669, précisément dans le temps où Bossuet terminoit sa carriere. Ainsi il est évident qu'ils n'ont point concouru ensemble, puisque l'un a commencé lorsque l'autre finissoit : & par conséquent, Bossuet étant hors de la classe des Prédicateurs lorsque Bourdaloue parut, Voltaire a tort de dire qu'il ne passa plus pour le premier Prédicateur. Il est obligé de convenir au même endroit, que « Bossuet avoit prêché assez jeu-
» ne devant la Reine-Mere en
» 1662, long-temps avant que le
» Pere Bourdaloue fut connu.
» Ses discours, ajoute-t-il, sou-
» tenus d'une action noble & tou-
» chante, les premiers qu'on eut
» entendu à la Cour qui appro-
» chassent du sublime, eurent un
» si grand succès, que le Roi fit
» écrire en son nom à son pere,
» Intendant de Soissons, pour le
» féliciter d'avoir un tel fils ».

Voila des faits positifs qui constatent les grands succès qu'eurent les Sermons de Bossuet : où sont les autorités & les témoignages qui prouvent qu'il fut effacé par Bourdaloue ? Voltaire ne sauroit en produire : & combien ne répugne-t-il pas de dire qu'un homme dont la réputation étoit faite long-temps avant que celui qu'on présente comme son rival, se fût mis sur les rangs, qui avoit cessé de prêcher lorsque l'autre étoit à peine connu, n'ait plus alors passé pour le premier Prédicateur ? Il est vrai qu'en un sens il ne pouvoit plus l'être, parce qu'il ne prêchoit plus ; mais si ses grandes occupations lui eussent permis de continuer l'exercice de ce ministere, jamais il n'eut cessé d'occuper la premiere place. « Méditant déja des vic-» toires contre les ennemis de » l'Eglise, est-il dit dans un de

Eloge de M. Bossuet, par M. l'Abbé de Clémbault.

» ſes éloges, il laiſſa obtenir à ſes
» rivaux le premier rang qu'il
» pouvoit occuper dans l'élo-
» quence ſacrée, comme autre-
» fois (ſi l'on oſe comparer des
» hommes ſi différens) le premier
» des Empereurs avoit fait ſi no-
» blement parmi les Orateurs
» profanes, en préférant à cet
» honneur celui de ſubjuguer les
» ennemis de ſa patrie ».

Cependant, quoique Boſſuet ne prêchât plus, il conſervoit toujours ce grand nom qu'il s'étoit acquis, & qu'aucun de ceux qui lui ont ſuccédé n'a été capable d'obſcurcir. Et pourquoi Bourdaloue l'auroit-il emporté ſur Boſſuet, ce Prédicateur, qui, au rapport de Voltaire même, fit entendre à la Cour les premiers Sermons qui approchaſſent du ſublime? Il eut pu dire quelque choſe de plus; mais c'eſt encore beaucoup de la part d'un Ecri-

vain qui ne cherche qu'à rabaiſſer ce célebre Orateur. Il reconnoît que « Bourdaloue, dans ſon » ſtyle plus nerveux que fleuri, » ſans aucune imagination dans » l'expreſſion, paroît vouloir plu» tôt convaincre que toucher, & » que jamais il ne ſonge à plaire ». Boſſuet au contraire avec cette noble fermeté, ce ſtyle grave & nerveux qui le caractériſe, avec ce ſublime qui ſaiſit, ce pathétique qui pénetre, ces grandes vérités qui frappent de toutes parts dans ſes Sermons, plait, touche, convainc & perſuade. Pourroit-on refuſer la primauté à celui qui, au jugement de ſes contemporains, « A paru dans la chaire » de l'Evangile comme un Chry» ſoſtôme », qui réunit tous les différens genres d'éloquence, toutes les qualités du parfait Orateur, le raiſonnement, le ſentiment & l'imagination ? « Il ex-

Siècle de Louis XIV, tom. III, p. 72.

Discours de M. l'Abbé de Polignac.

Trublet, Réflex. ſur l'éloq. de la chaire, p. 61.

» cella, dit le Pere de la Rue, » dans toutes les parties de l'Ora- » teur. Aussi sublime dans l'élo- » ge, que touchant dans la mo- » rale, solide & précis dans l'inf- » truction, insinuant dans la per- » suasion, juste & noble par-tout » dans l'expression ». *Serm. P. de la R tom. I. P face.*

Tous les Ecrivains équitables qui en ont parlé, qui ont jugé de lui ou d'après ceux qui l'avoient entendu, ou d'après ce qu'on possédoit de ses Discours, l'ont tous représenté comme un Orateur incomparable, qu'on ne peut trop admirer & trop estimer. « Bossuet, dit un Critique » moderne, dédaignant le faux » brillant de la puérile antithe- » se, méprisant l'art, ne se li- » vrant qu'à la nature, enfante » plus de choses que de mots. » Sous son mâle pinceau naissent » ces grandes idées, ces traits lu- » mineux, ces coups d'imagina-

» tion, ces éclairs de génie qui
» arrachent l'ame à elle-même,
» & remplissent les esprits de cet
» enthousiasme qui produit la su-
» blime énergie. On lui pardon-
» ne quelque négligence de di-
» ction en faveur des divins mor-
» ceaux qui nous transportent &
» nous font frissonner. Quel feu!
» quelle vie dans ses peintures!
» Il ne connoît ni la bizarre hy-
» perbole, ni la pésante monoto-
» nie, ni l'insipide jeu de mots;
» il les abandonne à ces maigres
» Orateurs qui dégradent la ma-
» jesté de la Religion, & la sacri-
» fient honteusement à la miséra-
» ble envie de plaire aux esprits
» frivoles, & de chatouiller leurs
» oreilles. Il ne dit que ce que la
» force du sujet lui inspire, & il
» le dit toujours d'une maniere à
» faire impression. A ces caracte-
» res d'une éloquence sublime se
» trouvent joints ceux d'une élo-

» quence chrétienne, digne de
» la majesté de la Religion, dig-
» ne d'un Ministre de Jesus-
» Christ, qui bien éloigné d'avi-
» lir la sainteté de son ministere
» par de basses flatteries, en re-
» cherchant de vains applaudis-
» semens, ne loue que ce que la
» vérité approuve, & ce que Dieu
» couronne ; & trouve le fonds
» des plus solides instructions
» pour les Auditeurs, dans les ac-
» tions mêmes qui ne peuvent
» servir de matiere aux éloges ».

Nous espérons que la lecture des Sermons de M. Bossuet, loin d'infirmer tout ce que nous en avons dit, ne servira au contraire qu'à en donner une plus haute idée. Mais si ces Discours, tels qu'ils sont, nous fournissent tant de sujets d'admirer leur Auteur, que seroit-ce s'il avoit pu les revoir, en remplir les lacunes, les préparer lui-même pour l'impres-

ſion ? On ſent que des diſcours qu'un homme a faits uniquement pour être récités, ne doivent pas être auſſi parfaits dans la diction, qu'ils le ſeroient s'il les avoit compoſés pour être mis au jour. Boſſuet, peu jaloux d'augmenter ſa réputation, n'a jamais penſé à rendre publics ſes Sermons, & il ne s'eſt point occupé, après les avoir prêchés, du ſoin d'y mettre la derniere main. Ainſi il ne ſera pas extraordinaire qu'on y trouve quelques imperfections, qu'il eût pu aiſément corriger, s'il avoit voulu s'y appliquer.

D'ailleurs que l'on conſidere les dates de pluſieurs de ces Diſcours, & l'on ſera plutôt étonné de les trouver ſi accomplis, que d'y appercevoir quelques légers défauts. Un bon nombre des Sermons que contient notre recueil, ont été prêchés il y a environ cent quinze ans. Le pre-

mier Carême de ce grand Prédicateur est de 1659, & il se trouve en très-grande partie dans notre Collection, qui renferme aussi plusieurs des Sermons qu'il a prêchés à Navarre (a) & à Metz depuis 1650 : or personne n'ignore dans quel état la langue françoi-

(a) A mesure que l'occasion s'en est présentée, nous avons indiqué au Lecteur les Sermons que M. Bossuet a prêchés à Metz, qui se trouvent dans notre Collection. Mais outre ceux que nous avons renvoyés à cette époque, il en est encore d'autres dans ce recueil qui probablement sont du même temps, & sur lesquels nous n'avons cependant point voulu prononcer, pour ne rien avancer que de bien certain. Nous aurions pu, sans crainte, mettre de ce nombre le Sermon pour le neuvieme Dimanche de la Pentecôte, que tout annonce être de la même date. Quant aux Sermons prêchés à Navarre, le défaut de lumiere suffisante, nous a d'abord empêché de désigner ceux que pouvoit contenir notre Collection. Mais après avoir tout bien examiné & comparé, nous sommes assurés qu'elle en renferme plusieurs de cette antiquité, tels que les deux premiers Sermons pour la Conception de la Vierge, le troisieme sur

ſe étoit alors, & combien depuis cette époque elle s'eſt perfectionnée. On ne doit donc pas être ſurpris de rencontrer dans ces Diſcours quelques expreſſions vieillies, des phraſes moins uſitées aujourd'hui. N'y a-t-il pas lieu au contraire d'admirer comment Boſſuet, au milieu de la barbarie qui regnoit encore, travailloit déja à orner & embellir la langue, qu'il a enrichie de tant de beaux tours, de tant d'expreſſions fortes, hardies, ſignificatives, que nul autre n'a jamais employés. A meſure que ſes Sermons s'éloignent de ces premiers temps, on remarque un grand progrès dans ſon élocution; & l'on doit en conclure que, s'il

Eloge de M. Boſſuet par M. l'Abbé de Choiſy.

le myſtere de la Préſentation de Jeſus au Temple, & quelques autres encore, que la reſſemblance du ſtyle & des écritures nous autoriſeroient à tranſporter à ce premier âge.

eût voulu dans la ſuite prendre la peine de rectifier ce qu'il y a de défectueux dans le ſtyle des plus anciens, il l'eût pu faire ſans beaucoup de travail. Mais ces différences, ſi peu conſidérables pour ceux qui cherchent principalement les grandes vérités, les beautés réelles, ne touchent point aú fonds des choſes; parce que tous les Diſcours de Boſſuet ſont également ſolides, & remplis de cette éloquence mâle & chrétienne, qui conſiſte ſur-tout dans la ſublimité des penſées, la force des preuves, l'excellence de la doctrine.

Après cela, que certains Cenſeurs qui liſent les Sermons de ce célebre Prédicateur, plutôt pour chercher à y reprendre, que pour s'inſtruire ou s'édifier, faſſent valoir, tant qu'il leur plaira, quelques expreſſions qui paroiſſent riſibles à leur dédaigneuſe

Ecrivain qui ne connoiſſant ni égard, ni meſure dans ſa critique, traite Boſſuet d'une maniere auſſi injurieuſe à la Religion, que peu convenable au caractere dont il ſe dit revêtu. Son Ouvrage, qui a pour titre : *Eſſai ſur l'Eloquence de la Chaire*, a paru en 1767, ſans approbation ni privilége. L'Auteur y parle ainſi de l'illuſtre perſonnage que nous entreprenons de venger. « Boſſuet, livré aux controverſes de la Religion & à » l'éloquence, ne paroît pas, » quoiqu'il ait travaillé ſur l'E- » criture, l'avoir étudiée fort » profondément ; ou plutôt ſon » génie ne le ſecondoit pas ſi » bien en ce genre. On ne remar- » que pas communément dans » ſes Diſcours cette fécondité de » tours, cet art de manier le » Texte ſacré, de ſe le rendre » propre, qui caractériſe le grand

Eſſai ſur l'éloq. de la chaire, pag. 80, 81.

» Archevêque de Cambrai & » Maſſillon ». On croiroit preſque, au ton que prend ce Cenſeur, qu'il ſeroit un maître conſommé dans la ſcience des Ecritures, capable de décider du ſuccès des plus célebres Docteurs, & de leur donner même des leçons. Tel eſt malheureuſement le génie de ce ſiecle, qu'avec les talens les plus ordinaires, & un ſavoir fort commun, on ne craint pas de décider hardiment du mérite des Auteurs les plus recommandables, & l'on croit ſe diſtinguer ſoi-même, en refuſant à leur perſonne & à leurs ouvrages, l'eſtime & la conſidération qui leur ſont dues.

Mais voyons, peſons les paroles du Cenſeur. « Boſſuet, ſelon lui, ne paroît pas, quoiqu'il ait travaillé ſur l'Ecriture, » l'avoir étudiée fort profondément ». Ne penſeroit-on pas,

en entendant ce discours, que Bossuet n'a travaillé que légérement sur l'Ecriture; & qui se douteroit jamais qu'il en eût fait sa principale occupation au milieu même de la Cour & de ses plus grands emplois, qu'il eût en un mot passé la plus grande partie de sa vie à l'expliquer, la développer, à en découvrir toutes les richesses? S'il est vrai en effet que Bossuet n'a cessé de méditer l'Ecriture, d'en rechercher, d'en exposer les différens sens, comment pourra-t-on dire qu'il ne paroît pas l'avoir étudiée fort profondément? « C'est, répond » doctement le Critique, que son » génie ne le secondoit pas si bien » en ce genre ». L'Ecriture est-elle donc un de ces Livres ordinaires que l'on approfondit à proportion des efforts de son génie, & des secours qu'il nous fournit pour l'entendre? Qu'il est indé-

cent de nous parler de l'intelligence des Ecritures, comme on pourroit faire de celle d'Homere & de Virgile, de Platon & de Cicéron!

Mais si c'est le génie qui nous donne entrée dans les profondeurs de l'Ecriture, qui auroit donc dû y pénétrer plus avant que Bossuet, ce génie supérieur, qui joignoit à sa grande facilité une application soutenue, & une étude suivie & réfléchie des principes de la Tradition, qui sont comme la clef du sanctuaire des Ecritures? Aussi notre Auteur sembleroit avoir eu honte de son jugement; &, pour adoucir l'amertume de sa censure, il ajoute en note: « Nous reconnoissons » cependant que quelquefois il » applique admirablement bien » les textes de l'Ecriture ». N'est-ce pas faire beaucoup de grace à Bossuet de convenir que *quelques*

Pag. 81.

fois il applique bien les textes de l'Ecriture ? Ainſi communément ce Docteur ſi profond, ce génie ſi éclairé, n'aura rien entendu dans la ſcience où il a le plus excellé. Les applications que cet eſprit ſi juſte fait de l'Ecriture, ſeront pour l'ordinaire fauſſes ou controuvées. Peut-on outrager plus ſenſiblement un ſi ſavant homme ? eſt-ce honorer l'Egliſe, qui avoue Boſſuet pour un de ſes plus grands Docteurs, & un des meilleurs interpretes des Livres ſaints ? Mais ſur quoi eſt fondé un jugement ſi injurieux à la Religion & à Boſſuet ? Il ne plaît pas à ce Critique de nous le faire connoître : il s'eſt imaginé ſans doute avoir aſſez d'autorité pour nous perſuader tout ce qu'il lui plairoit d'avancer contre Boſſuet, & pour faire prévaloir ſes idées ſur celles qu'on avoit conçues de cet illuſtre Prélat. Au reſ-

te les motifs de sa décision sont aisés à appercevoir ; c'est pour parer Fenelon de tout ce qu'il enleve à Bossuet.

« Bossuet, continue-t-il, qui » ne se croyoit étranger à aucune » sorte de gloire, qui voyoit dans » le grand Fenelon un rival re- » doutable, vouloit, comme lui, » parler le langage de la spiritua- » lité ; mais quelle différence en- » tre ces deux hommes ! Là les » explications ne sont pas fort na- » turelles, les textes ne sont pas » rapprochés avec beaucoup d'at- » tention & de choix ; s'il est per- » mis de le dire, on apperçoit » d'abord le joint. Ici tout se lie » & s'identifie ; vous diriez que » l'esprit de Fenelon & celui de » la Religion ne sont qu'un ». *Ibid.*

Qu'il faut être étrangement prévenu pour réfuser à Bossuet le mérite d'avoir parfaitement connu le langage de la spiritua-

lité ! Tant de beaux écrits, d
Discours, de Lettres, rempli
des plus lumineux principes su
la conduite des ames, prouven
assez combien le Cardinal d
Noailles a eu raison de l'appelle
un grand maître de la vie intérieure
Et nommerons-nous spiritualit
ces égaremens d'une imaginatio
séduite, ces rafinemens d'u
amour chimérique que Bossuet
si puissamment combattus &
glorieusement dissipés ? Dirons
nous encore, après le jugemen
que l'Eglise a porté sur cette fa
meuse contestation, que l'espri
de Fenelon & celui de la Reli
gion ne font qu'un ? Quoiqu
cet Ecrivain trop peu équitabl
ose prétendre que, « Si l'Arche
» vêque de Cambrai passoit l
» but, Bossuet étoit bien éloi-
» gné de l'atteindre », les Ecrit
que ce grand homme a compo-
sés dans cette controverse, pa-
roîtront

Lettre à la Sœur Corn.

Pag. 81, 82.

roîtront toujours aux gens ſages & éclairés vraiment dignes du Défenſeur de la cauſe de l'Egliſe, & annonceront à tous les ſiecles un Docteur conſommé dans la ſcience des Saints. Sans ceſſe on viendra y puiſer les regles les plus ſûres pour marcher dans les voies droites; & ils ſeront à jamais, comme le diſent les Auteurs de ſon éloge, « Une ſource » de lumieres contre toutes les » illuſions » de la fauſſe ſpiritualité. Auſſi tous ceux qui ont aimé ſincérement la Religion, ont-ils cru ne pouvoir trop louer ce grand homme, qui, « Voyant » une nouvelle erreur, d'autant » plus pernicieuſe qu'elle affectoit de ſe cacher ſous le prétexte d'une plus haute perfection, menacer la tranquillité » de l'Egliſe; ſans conſidérer ſon » âge avancé, ni les incommodités de ſa perſonne atténuée

Journal des Savans.

Eloge de M. Boſſuet par M. l'Abbé de Clairambault.

» par tant de travaux, n'écouta
» plus que son zele, pour l'affer-
» mir par ses doctes ouvrages si
» dignes de notre admiration ».

Nous ne nous arrêterons pas à réfuter ici toutes les froides antitheses dont notre Critique prétend orner le parallele qu'il fait de Bossuet avec Fenelon; nous nous bornerons à deux ou trois chefs qui en donneront une juste idée. « La piété dans Bos-
» suet, poursuit-il, avoit les traits
» austeres, rudes, & même un
» peu farouches; elle avoit dans
» Fenelon les traits de Dieu mê-
» me ». D'où ce Censeur a-t-il tiré le portrait qu'il nous fait ici de Bossuet, cet homme que tous ses contemporains nous représentent d'une humeur si douce, si affable, si sociale; qui sut, comme ils nous l'attestent, « Gagner
» par les charmes de son com-
» merce, dans lequel il savoit

Pag. 82.

Eloge de M. Bossuet, par M. l'Abbé de Clémbault.

» tout rendre aimable, ce doux » empire sur les cœurs, dont il a » joui d'une maniere si singuliere » jusqu'aux derniers momens de » sa vie ». La supériorité de talens qui le distinguoit de ses égaux, & cette forte application aux intérêts de l'Eglise, qui remplissoit tous ses momens, ne changerent jamais rien dans son caractere & dans ses manieres; on trouvoit toujours les mêmes agrémens dans sa société, la même égalité dans son humeur, les mêmes charmes dans sa conversation. « Tous ces grands & so- » lides avantages, dit l'Abbé de » Clérambault, qui le mettoient » si fort au-dessus de ceux de son » temps, ni les travaux d'esprit » continuels dans lesquels il se » trouvoit engagé, & qui sou- » vent y laissent de la rudesse, » ne le rendirent jamais ni plus » fier, ni plus *farouche*; il fut tou-

Eloge l'Abbé Choisy.

» jours parfaitement accorder » l'affabilité, la douceur, & » même la condescendance avec » la fermeté de vigilant & intrai- » table défenseur de la pure & » saine doctrine ».

Sans doute que la piété de Bossuet n'étoit ni molle ni sensuelle, parce qu'elle étoit nourrie des saintes austérités de l'Evangile & de la doctrine chrétienne. Mais qu'il étoit prévenant, charitable, compatissant pour les ames qui s'adressoient à lui, & qui imploroient ses services! Avec quelle bonté, quelle tendresse les prévenoit-il, entroit-il dans tous leurs besoins? On est étonné & ravi de voir avec quelle patience il supportoit leurs défauts, leurs importunités mêmes, sans jamais se lasser, ni se rebuter. Les lettres seules de ce vénérable Prélat nous fournissent une multitude

d'epreuves & d'exemples de tous ces faits ; & si cet Ecrivain eût seulement pris la peine de les parcourir, eût-il jamais osé traiter Bossuet aussi indignement ? mais la préoccupation d'esprit ne permet pas de chercher à s'instruire avant que de juger.

Aussi quelle ignorance & quelle partialité ne témoigne pas notre Critique, lorsqu'il ajoute : « Les Hérétiques redoutoient les » coups de Bossuet, ils alloient » se jetter dans les bras du grand » Archevêque ». Qui a jamais plus ramené, accueilli d'Hérétiques que Bossuet ? On sait assez avec quel empressement ils venoient de toutes les parties de la France, & même des pays étrangers, pour écouter ce nouveau Salomon, pour apprendre de sa bouche la solution de leurs difficultés, & recevoir l'éclaircissement de leurs doutes. « Tous, di- Pag. 8

» ſent ici avec vérité nos Mémoi-
» res, ſont rentrés au bercail par
» cette porte ; l'Abbé de Dan-
» geau, le Vicomte de Turen-
» ne (a), ſon illuſtre niece, &
» tant d'autres, à la Cour, à Pa-
» ris & dans les Provinces, que
» nous ferons connoître dans la
» vie du Prélat. Eveillés par cette
» voix qui retentiſſoit dans toute
» l'Europe, les uns ſont venus
» du fond de l'Ecoſſe & de l'An-
» gleterre, d'autres du Nord &
» de l'Allemagne, quelques-uns
» même des Royaumes les plus
» reculés de l'orient. De grands

(a) Turenne, le grand Turenne ſe rendit à la vérité, & ſoumit aux pieds de Boſſuet cette ame hautaine que tant de victoires avoient accoutumée à l'indépendance ; & dans toute la ſuite de ſa vie, pénétré de reconnoiſſance pour les graces reçues, altéré de graces nouvelles, il venoit puiſer dans la ſource où il avoit trouvé ſa guériſon, & s'enivrer de plus en plus de ces eaux ſalutaires, qui rejailliſſent à l'éternité. *Eloge de Boſſuet, par l'Abbé de Choiſy.*

» Seigneurs & de savans Minis-
» tres se sont fait gloire d'avoir
» ici l'Evêque de Condom pour
» maître ». Bossuet les recevoit tous sans exception avec l'affection d'un Pere, d'un ami, d'un frere, procurant à ceux qui pouvoient se trouver dans le besoin tous les secours nécessaires; & sa charité contribuoit autant que ses instructions à les déterminer, ou à les affermir dans leurs bons sentimens.

Tous ces faits sont trop publics, trop connus, pour demander une plus longue discussion; achevons d'esquisser le beau portrait que cet Auteur nous fait de Bossuet & de Fenelon. « Ce- Pag. 83.
» lui-là, ajoute-t-il, étoit plus
» capable de discuter la cause de
» la Religion; celui-ci étoit
» INFINIMENT PLUS DIGNE d'en
» être l'arbitre & le juge ». Et qui est donc plus digne d'être

l'arbitre & le juge de la Religion que celui qui la connoît mieux ? Qui mérite davantage sa confiance si ce n'est celui qui est plus capable de discuter sa cause ? Certes, il n'y auroit eu qu'à laisser Fenelon, dans sa fameuse dispute, l'arbitre & le juge de la Religion ; & bientôt elle auroit été étonnée de se voir autoriser une doctrine qui pouvoit précipiter dans le fanatisme le plus déplorable.

Mais où ne conduit pas l'enthousiasme qui n'a ni regle, ni principes ? A quoi va se terminer un éloge si fastueux de Fenelon ?
Page 83. écoutons. « Hé bien, conclut le » Censeur, cet homme fut per» sécuté, exilé, digne des temps » de Titus, dont il eût été le » premier Ministre, & à qui la » voix de Télémaque eût deman» dé pour lui des autels ». Quelle chûte ! quelle conclusion ! Quoi,

après nous avoir représenté Fenelon comme infiniment digne d'être l'arbitre & le juge de la Religion, pour comble de gloire le déclarer ensuite également digne des temps d'un Empereur païen, digne d'être son premier Ministre, digne d'avoir des autels, comme toutes ces idoles que l'aveuglement ou l'adulation avoient divinisées ! Quel éloge pour un Evêque ! Falloit-il donc tant rehausser Fenelon au préjudice de Bossuet, pour nous amener à un pareil dénouement ? Si c'est-là la gloire qu'on prétend réserver à Fenelon, jamais Bossuet ne put l'ambitionner, & nous ne serons point jaloux de la disputer pour lui.

Après des excès si marqués, le Censeur finit par admirer l'équité qui a réglé sa critique & présidé à son jugement. « On ne » m'accusera pas, s'écrie-t-il, de *Pag.* 8

» partialité dans ce parallele ». Il parle ainsi, apparemment, pour prévenir des reproches qu'il sent avoir trop mérités. Il est vrai que, sans s'en appercevoir, il renverse, deux lignes auparavant, tout ce qu'il peut avoir avancé au désavantage de Bossuet. « Au reste, venoit-il de dire, Bossuet convenoit à son » siecle : Louis XIV lui donnoit » une haute préférence sur Fe- » nelon, qu'il appelloit l'hom- » me le plus chimérique de son » Royaume ». Personne n'ignore combien Louis XIV avoit de pénétration & de justesse dans l'esprit. Or il avoit eu tant d'occasions d'éprouver le mérite de Bossuet : qui ne préférera donc le jugement de ce Prince à celui du Critique (*a*) que nous réfu-

Pag. 83, 84.

(*a*) Au moment où cette feuille doit être tirée, nous apprenons avec plaisir, que l'Auteur est disposé à réparer ses torts, dans

tons? Qui n'aimera mieux régler ses idées sur celles que nous donnent de l'Evêque de Meaux ses illustres contemporains qui l'ont si bien connu, & qui ont admiré dans ce grand personnage « Un de ces hommes rares & » supérieurs, qui sont quelque- » fois montrés au monde, pour » lui faire seulement sentir jus- » qu'où peut être porté le mérite » sublime, sans laisser presque » l'espérance de leur pouvoir » trouver des successeurs ».

Eloge Bossuet, l'Ab. de rambaul

Mais quand finira-t-on de décrier un si grand homme, le plus bel ornement de la France & des Lettres, dans ces derniers siecles, le défenseur toujours invincible de la Religion, l'une des plus fermes colonnes de l'Eglise? Peut-il être glorieux à des

une nouvelle Edition de son Ouvrage, & à rendre à Bossuet toute la justice qui lui est due.

Chrétiens, à des Prêtres, de s'unir aux incrédules & aux ennemis de la foi catholique, pour déchirer celui qui les a si puissamment combattus, & dont ils ont tant d'intérêt de ternir la gloire & d'affoiblir l'autorité ? Il semble que plus le mérite de Bossuet est grand & extraordinaire, plus la malignité de l'envie s'exerce à le rabaisser : chacun veut lui arracher quelques-uns de ses ornemens pour en revêtir l'idole qu'il s'est faite. Qui n'a-t-on pas cherché à élever au-dessus de cet illustre Prélat ? N'avons-nous pas entendu des Ecrivains lui préférer M. Languet, & d'une maniere qui l'eut révolté lui-même ; « Peut-être, disoit-» on, moins savant & moins su-» blime que M. Bossuet ; mais » plus égal, plus soutenu, plus tou-» chant, plus homme d'affaires, » plus irréprochable dans la doc-

*X Lett. de M. l'Evêque *** à M. l'Eveq. de *** sur les sentimens de S. Louis.*

» trine, plus régulier dans la con-
» duite ». Ce feroit vraiment perdre fon temps que de l'employer à réfuter des jugemens fi peu capables de faire impreffion : il fuffit de les rapporter, pour les expofer au mépris ou à l'indignation du public. Qu'on dife & qu'on faffe tout ce qu'on voudra, Boffuet bien fupérieur à tous ces complots & à ces attentats, triomphera toujours de la haine de fes envieux : ce fera fa gloire de faire tant de jaloux ; & en tout temps on pourra fentir la vérité de ces paroles d'un de fes contemporains : « Que dirai-
» je de ce perfonnage qui a fait
» parler fi long-temps une en-
» vieufe critique, & qui l'a fait
» taire ; qu'on admire malgré foi,
» qui accable par le grand nom-
» bre & par l'éminence de fes ta-
» lens ; Orateur, Hiftorien,
» Théologien, Philofophe,

La Bruyere, Difc. MM. de P. cad. Fran

» d'une rare érudition, d'une plus
» rare éloquence, soit dans ses
» entretiens, soit dans ses écrits,
» soit dans la chaire? Un défen-
» seur de la Religion, une lu-
» miere de l'Eglise; parlons d'a-
» vance le langage de la posté-
» rité, un Pere de l'Eglise: que
» n'est-il point? Nommez, Mes-
» sieurs, une vertu qui ne soit
» pas la sienne».

Il ne nous reste plus qu'à rendre compte au Lecteur de notre travail, & de la maniere dont nous avons procédé dans l'édition des Sermons de M. Bossuet. Mais il nous semble qu'il convient auparavant de détruire une opinion fort répandue, & que différens motifs contribuent à accréditer. Comment, nous dit-on, pouvez-vous nous donner un recueil des Sermons de Bossuet; puisque tous ceux qui en ont parlé nous attestent qu'il ne

les écrivoit point, & que lui-même le déclare formellement dans une de ses Lettres ?

M. Ledieu, Secrétaire du Prélat, est celui qui a le plus contribué à répandre cette opinion. Il assure dans ses Mémoires que « L'Abbé Bossuet n'a jamais porté à la Cour des Sermons étudiés & préparés, & qu'il ne lui » étoit pas possible d'y penser, » que peu de jours, & souvent » même peu d'heures, avant que » de les prononcer ». Et dans un autre endroit de ses Mémoires, il ajoute : « Les Sermons manuscrits qu'il a laissés en grand » nombre, sont encore la preuve » de ce que l'on en a dit. Ils sont » dans des porte-feuilles, marqués, I Carême, II Carême, » & I ou II Avent, & ainsi du » reste. Ce n'est la plupart, » qu'une ou deux feuilles volantes, où est un texte en tête, un

» raiſonnement avec ce mot en
» marge, Pour l'Exorde; une di-
» viſion & deux ou trois mem-
» bres, toujours marqués diſtinc-
» tement à la ſuite du texte ou
» du deſſein de l'Exorde; & pour
» le corps du diſcours, l'on n'y
» trouve que quelques paſſages
» des ſaints Peres ». Un témoi-
gnage auſſi précis de la part d'un
homme qui avoit vécu vingt ans
avec M. Boſſuet, dont il avoit
toute la confiance, que ſon reſ-
pect & ſon attachement pour ce
grand Prélat ne permettoient pas
de ſoupçonner de négligence
dans l'examen qu'il avoit fait de
ſes porte-feuilles, ni d'oubli dans
le compte qu'il en rendoit; un
pareil témoignage étoit ſans
doute très-capable de fixer les
eſprits, & de les déterminer à
croire que M. Boſſuet n'avoit
jamais écrit ſes Sermons.

Serm. tom. I, Préface. Auſſi le Pere de la Rue aſſure-

t-il qu' « On n'a pu recueillir » après sa mort que de simples » feuillets, qui ne contenoient » que l'économie du discours, la » naissance des mouvemens & » des traits qui en devoient faire » les nerfs & les ornemens. Sur » ces plans, continue-t-il, il » s'exerçoit à faire, en se pro- » menant, le choix & l'essai des » termes & des expressions con- » venables à l'effet qu'il se pro- » posoit. Il paroissoit ainsi en » chaire avec confiance; & maî- » tre de ce qu'il disoit, il se ren- » doit aisément maître de ses au- » diteurs ». M. de Burigny, dans sa vie de M. Bossuet, adopte le récit de ces deux Ecrivains, & semble même vouloir donner à entendre qu'il s'est assuré de la vérité de leur témoignage par ses recherches.

Cependant que peuvent tou- tes ces autorités contre l'éviden-

ce d'un fait qui dément ce qu'elles atteſtent ? Nous avons les originaux des Sermons imprimés dans notre collection : ces originaux ſont certainement de la main de M. Boſſuet, & il eſt aiſé d'y réconnoître l'écriture du Prélat ; toutes les raiſons, tous les témoignages qu'on pourroit nous alléguer, ſeroient-ils capables d'infirmer une preuve auſſi déciſive ?

Et qu'on ne diſe pas qu'on a pu contrefaire l'écriture de M. Boſſuet, que celle de ſon Secrétaire avoit beaucoup de reſſemblance avec la ſienne, & que celui-ci a peut-être voulu attribuer à ſon Maître des diſcours étrangers. Pour peu qu'on ſoit équitable & de bonne foi, on diſtinguera ſans peine l'écriture de M. Boſſuet, dans les manuſcrits des Sermons que nous publions. Et d'ailleurs comment pourroit-on

ſoutenir, ſans la plus énorme contradiction, que M. Ledieu, qui prétend que M. Boſſuet n'avoit point écrit ſes Sermons, eût enſuite prêté ſa plume pour lui en ſuppoſer ? Mais après tout ſi l'on a pu contrefaire l'écriture de Boſſuet, a-t-on pu de même imiter ſon ſtyle, ſes penſées, ſes tours, ſes expreſſions ? Or qui ne reconnoîtra ce génie dans ces diſcours, pour peu qu'il ſoit familiariſé avec ſes ouvrages ? Qu'on compare les uns avec les autres ; & par l'identité des principes, de la doctrine, du ſtyle, l'on ſe convaincra bientôt, ſi l'on cherche la vérité, que Boſſuet ſeul peut être Auteur de ces Sermons.

Au reſte, M. Ledieu n'a pas eu entierement tort dans ſon énoncé, puiſqu'il eſt vrai que M. Boſſuet a prêché beaucoup de Sermons, dont il n'avoit écrit que

le plan & la diſtribution. S'il a parlé d'une maniere auſſi générale, c'eſt qu'ayant trouvé beaucoup de porte-feuilles qui ne contenoient que des cannevas, ſans aſſez les examiner, il a dit de la totalité ce qui étoit vrai ſeulement d'une très-grande partie. Cependant quoiqu'il paroiſſe déclarer ſi formellement que le Prélat n'avoit point écrit ſes Sermons; il en dit aſſez en différens endroits de ſes Mémoires, pour nous faire ſentir qu'il ne faut pas prendre ſes paroles à la lettre: car il nous apprend ailleurs que M. Boſſuet « Ruminant profon-» dément ſur les paroles de l'E-» vangile, qu'il s'étoit imprimées » dans la mémoire, tout d'un » coup on le voyoit prendre la » plume, & écrire rapidement » les diſcours & les inſtructions » ſur leſquels il avoit médité ſi » profondément ». Dans le texte

même où il ſemble avancer que M. Boſſuet n'a laiſſé que de ſimples cannevas, il ne dit pas que tout fut de ce genre, mais ſeulement *la plupart*; ce qui n'exclut pas abſolument un certain nombre de Sermons entiers.

Et d'après lui, M. de Burigny nous rapporte que M. Boſſuet « Maître de ſes penſées, fixoit » dans ſa mémoire les expreſſions » dont il vouloit ſe ſervir. L'a- » près-dinée, pourſuit cet Hiſto- » rien, il méditoit de nouveau » ſon diſcours, & il le dictoit » comme s'il l'avoit lu, en y chan- » geant, ajoutant & retranchant, » comme l'on fait la plume à la » main ». Dans une note il ajoute que « Le dépoſitaire des papiers » de M. Boſſuet a beaucoup de » cannevas de ſes Sermons, & » quelques-uns entiers, que l'on » croit être les premiers qu'il ait » prêchés ».

Vie de M. Boſſuet, P. 67.

Pag. 69.

Enfin, lorſque M. Boſſuet répondant à la Sœur Cornuau, qui l'avoit prié de lui envoyer le Sermon qu'il avoit prêché à ſa profeſſion ; lui marque : « Je n'écris » rien de mes Sermons », il ſuffit de diſtinguer les temps, pour lever la difficulté. La lettre de M. Boſſuet eſt de 1698, & nous avons déja obſervé que lorſqu'il fut Evêque de Meaux, il jettoit tout au plus ſur le papier ſon texte, ſon deſſein & quelques-unes de ſes preuves. Mais parce qu'il n'écrivoit point alors ſes Sermons, s'enſuit-il qu'il ne les ait jamais écrits dans le cours de ſes différentes ſtations ? Non ſans doute, & M. Boſſuet ne le dit pas. Nous voyons au contraire par une lettre, dont la copie originale s'eſt conſervée parmi ſes manuſcrits, que quelquefois l'eſtime que l'on avoit conçue des Sermons qu'il faiſoit dans ces

premiers temps, portoit des personnes de distinction à lui en demander des copies, qu'il leur envoyoit pour les satisfaire. La lettre dont nous venons de parler est ainsi conçue : « Monseigneur, vous recevrez dans ce » paquet une marque de mon » obéissance, & vous verrez que » je ne puis oublier ce qui m'est » ordonné de votre part. Je vous » envoie un Sermon que vous » avez eu la bonté de me demander il y a long-temps, & de » vive voix & par écrit. J'attribue ce desir à votre bonté, » parce qu'il faut que vous en » ayez beaucoup pour juger ce » présent digne de vous. Quoi » qu'il en soit, Monseigneur, » je le remets en vos mains, & » je prends la liberté de vous l'offrir, non point par l'estime que » j'en fais, mais par celle que » vous en avez témoignée. Vous

» la perdrez peut-être en lisant ;
» mais quand cela arriveroit, je
» ne me réjouirois pas moins pour
» cela de vous avoir obéi. Je se-
» rai bien aise de voir augmenter
» l'estime que je vous prie d'avoir
» de mon affection, même au-
» préjudice de celle que vous
» pourriez avoir de ma capacité ».
On ne sauroit donc plus douter que M. Bossuet n'ait écrit un nombre de ses Sermons, & tout démontre que ceux que nous donnons au public sont réellement sortis de sa plume. Voici la maniere dont nous avons procédé pour les mettre en état de paroître.

Lorsque nous avons entrepris cette édition importante, nous nous sommes proposé de traiter Bossuet avec le même respect, la même religion qu'on a eu pour les Peres de l'Eglise. En conséquence nous avons apporté

tous

tous nos ſoins pour préſenter le texte des Sermons de Boſſuet dans toute ſa pureté originale. N'ous n'avons pas cru devoir nous permettre d'y changer même des termes vieillis, encore moins des phraſes qui pouvoient paroître à certains eſprits n'être point aſſez élégantes.

Le premier devoir d'un Editeur eſt ſans doute de donner le texte de ſon Auteur avec la derniere exactitude, de ne s'y permettre aucun changement, & de n'y rien inſérer ſans avertir le public de l'addition. Telles ſont les regles & les loix qui ont dirigé les meilleures éditions, celles qui ont été le plus favorablement accueillies; & plus un Auteur eſt important, plus il eſt néceſſaire d'exiger cette fidélité dans un Editeur. Combien de funeſtes conſéquences ne pourroient pas réſulter du droit que

des Editeurs s'attribueroient de réformer dans les ouvrages qu'ils publient, ce qui leur sembleroit défectueux. Aujourd'hui celui qui prépareroit une Edition, croiroit devoir faire disparoître des mots qui lui déplairoient; &, en corrigeant le style, il affoibliroit, altereroit souvent, sans y prendre garde, le fonds des choses, qui ne seroient plus aussi exactement rendues par de nouvelles expressions. Un autre s'arrogeant aussi le droit de perfectionner son Auteur, prétendroit devoir retourner les phrases; celui-ci voudroit toucher aux pensées, à la doctrine; & ainsi chacun suivant ses idées, ses préjugés, ses caprices, les Auteurs se trouveroient entierement défigurés, & perdroient tout le respect & l'autorité que leur mérite leur avoit acquis. Dès qu'on sauroit que l'Editeur s'y seroit per-

mis des changemens, ce feroit un prétexte suffisant à ceux que ces écrits incommoderoient, pour récuser leur témoignage : avant de convenir du fonds, on disputeroit éternellement sur l'authenticité, l'exactitude des pieces apportées en preuve.

Il est donc de la derniere conséquence de ne jamais souffrir qu'un Editeur entreprenne de corriger les Ecrits qu'il met au jour, sur-tout lorsqu'ils traitent des points de doctrine, des matieres de religion : & enfin, quel que soit le sujet d'un ouvrage, on est toujours bien-aise de retrouver dans un Auteur illustre ses termes, ses paroles, ses expressions, qui servent, pour l'ordinaire, à le faire reconnoître ; & qui sont comme les traits de son visage. En un mot un Editeur est un Historien ; il ne doit pas plus se permettre de changer

dans les Œuvres qu'il publie, qu'un Hiſtorien dans les faits qu'il décrit. Car, ſi les actions d'un grand perſonnage ſont l'hiſtoire de ſon cœur, ſes ouvrages poſthumes ſont en quelque ſorte l'hiſtoire de ſon eſprit.

Toutes ces raiſons nous ont déterminés à donner au Public les Sermons de M. Boſſuet avec toute l'exactitude poſſible ; & ſi nous euſſions fait autrement, peut-être que ceux qui ſe plaignent de notre trop grande fidélité, ſeroient les premiers à nous reprocher la liberté que nous aurions priſe, & à s'en prévaloir pour répandre des ſoupçons dangereux ſur ces monumens.

Mais quoique nous ayions mis notre principale application à donner le texte des Sermons de l'illuſtre Auteur dans toute ſa pureté; cependant nous n'avons pas laiſſé de ſuppléer, autant qu'il a

été en nous, certaines lacunes qui interrompoient la ſuite du diſcours, & qui pouvoient empêcher le Lecteur de bien ſaiſir le ſens ou la penſée de M. Boſſuet. Souvent ce grand homme, lors même qu'il écrivoit ſes Sermons, y laiſſoit des vuides conſidérables, qu'il ſe propoſoit de remplir de vive voix : tantôt il ſe réſervoit de ſuppléer une partie entiere de ſon diſcours ; & tantôt il ſe contentoit d'en marquer le deſſein & d'en indiquer les preuves : en d'autres occaſions il ne faiſoit qu'ébaucher ſes raiſonnemens, établir le principe dont il vouloit tirer en ſon temps les conſéquences, déſigner par une premiere phraſe & par quelques paſſages, ce qu'il devoit traiter. Quelquefois, pour compléter ſon diſcours, il renvoie à d'autres Sermons, qui communément n'exiſtent plus, ou à des

écrits qui ne nous ſont connus que par ces eſpeces de citations : enfin il paſſe ſouvent des périodes, des phraſes, ou omet des mots néceſſaires à l'intégrité du ſens.

Ce grand homme en agiſſoit ainſi, ſoit pour ne pas ralentir, en écrivant, la rapidité de ſon génie, ſoit pour ſe réſerver la liberté de ſuivre dans la chaire les mouvemens de ſon zele, & les diſpoſitions qu'il pourroit remarquer dans ſes auditeurs. Ainſi toujours indépendant de ſa mémoire, quoiqu'il eût même écrit, & appris ce qu'il devoit dire, il y changeoit & ajoutoit, en chaire, ſelon qu'il ſe ſentoit ému ; autrement, diſoit-il, ſon action ſe ſeroit réfroidie, & ſon diſcours ſe ſeroit énervé. Telle étoit la méthode qu'il obſervoit dans les Sermons même qu'il devoit prêcher à la Cour ; car nous en

avons imprimé plusieurs qu'il a faits pour y être prononcés, & qui ne sont point entiers.

Nous ne pourrions donc assurer que nous donnons les Sermons de Bossuet tels qu'il les a prêchés, quoique nous puissions bien garantir que nous les donnons tels qu'il les a écrits. Nous avons, pour l'ordinaire, substitué les mots & les périodes qui manquoient dans le manuscrit, en tâchant de saisir de notre mieux le sens de l'Auteur : mais le Lecteur sera toujours en état de juger si nous avons bien rencontré ; parce que nous n'avons rien ajouté qui ne soit mis entre deux crochets carrés. Lorsqu'il nous a paru trop difficile de pénétrer dans l'idée de M. Bossuet, nous n'avons rien voulu hasarder ; & nous avons alors mieux aimé laisser faire au Lecteur ses conjectures, que de proposer les nôtres.

Peut-être trouvera-t-on que nous aurions pu retrancher des pieces & des fragmens qui n'étoient point ou aſſez travaillés, ou aſſez complets pour être imprimés. Mais ſi l'on peſe les raiſons qui nous ont engagés à les produire, on ſera probablement moins diſpoſé à nous condamner. Plus une édition eſt importante, plus il faut éviter tout ce qui pourroit fournir des ſujets de défiance aux perſonnes différemment affectées : ſi nous euſſions pris ſur nous de faire des retranchemens conſidérables dans les manuſcrits de notre Auteur, il n'en eût pas fallu davantage pour donner matiere à beaucoup de ſoupçons. Bien des gens ſe ſeroient imaginés que nous ſupprimions des morceaux qui pouvoient ſervir à manifeſter dans M. Boſſuet des ſentimens ou des principes qu'ils avoient intérêt

de connoître, & l'on eût cherché à rendre suspecte notre bonne foi. Qui ne sait en outre combien les jugemens des hommes varient & sont souvent opposés ? ce que l'un voudroit admettre, l'autre penseroit qu'on doit le rejetter; & si dans une entreprise l'on s'étudioit à suivre tous les avis, jamais on ne parviendroit à l'exécution. Dans ces circonstances, nous avons cru que le moyen le plus simple pour contenter tout le monde, étoit de tout donner; parce que ceux qui desireroient avoir toutes les pieces, seroient par-là satisfaits; & que ceux qui auroient souhaité qu'on en retranchât, pourroient aussi suivre leur goût, en passant ce qui ne leur conviendroit pas.

D'ailleurs il est peu de ces fragmens qui ne contiennent quelque vérité importante, quel-

ques vues nouvelles, & qui ne servent à confirmer ou dévélopper des points déja établis dans des Sermons complets. Il nous a paru ensuite convenable de donner une idée de toutes les manieres dont M. Bossuet travailloit; & nous avons pensé que les précis & cannevas des Sermons de ce grand homme seroient de quelque utilité aux Prédicateurs, leur fourniroient des vues pour approfondir la même matiere, & leur présenteroient comme autant de desseins qu'ils pourroient exécuter.

Enfin il est juste de ne pas traiter des hommes extraordinaires, de la même maniere qu'on feroit des Ecrivains du commun. On sait que quand on a donné les éditions des Peres, on ne s'est pas appliqué à faire un choix parmi leurs écrits; mais qu'on a publié tout ce qu'on a pu re-

cueillir des monumens de ces illuſtres Perſonnages, Sermons & autres, quoique toutes les pieces ne fuſſent ni entieres, ni également parfaites. Or, nous l'avons dit, nous avons cru devoir témoigner à Boſſuet le même reſpect : un Ecrivain auſſi conſidérable mérite aſſurément cette diſtinction. Et s'il eſt vrai que tout, juſqu'aux plus petites choſes, ſoit remarquable dans les grands hommes, que leurs moindres productions portent toujours avec elles quelques traits de leurs belles qualités, que doit-on donc penſer des Œuvres de cet excellent Auteur ? N'admire-t-on pas, juſque dans les morceaux qu'il a le moins travaillés, ces traits lumineux qui le caractériſent, & ne laiſſe-t-il pas à tout ce qu'il touche l'empreinte de ſon génie ſublime & profond ? Auſſi ſes contempo-

rains faisoient des vœux pour qu'on pût un jour rassembler tous ses différens ouvrages. « La » Providence, disoit un de ses » Panégyristes, attentive au bien » de l'Eglise, conservera sans » doute les restes précieux de ses » écrits apostoliques; & quand » nous n'en aurions que le pre- » mier trait, que la simple ébau- » che, ces essais d'ouvrages, quel- » que imparfaits qu'ils puissent » être, surpasseront encore les » ouvrages les plus finis des au- » tres maîtres ». Ne cachez pas, » écrivoit après sa mort à son ne- » veu le R. P. Cloche, Général » des Dominicains, dont nous » avons la lettre originale; ne » cachez pas à toute l'Eglise ce » qu'il a laissé, & qui n'a pas été » donné au public : tout ce qui » est de lui est grand, tout est » utile & glorieux à la Religion ». Voilà les raisons qui nous ont dé-

Eloge de M. Bossuet, par M. l'Abbé de Choisy.

terminés, & les regles que nous avons ſuivies.

On ne doit point être étonné de trouver dans ces Sermons quelques répétitions. Il n'eſt pas extraordinaire qu'un Prédicateur qui a tant prêché, ſe copie lui-même quelquefois, en prenant dans ſes Sermons des penſées, des raiſonnemens, des morceaux même qui conviennent au ſujet dont il eſt actuellement occupé. Il eſt des vérités ſi étroitement liées, qu'on ne peut parler de l'une ſans établir l'autre; & ſouvent, ſi l'on manquoit de développer certains points dans un Sermon, parce qu'on en auroit déja traité dans les précédens, on affoibliroit ſon diſcours, & il ne produiroit plus le même effet. D'ailleurs combien de vérités, de maximes qu'il eſt important de remettre ſous les yeux de ſes auditeurs, pour les imprimer plus

profondément dans leur mémoire, & les leur rendre plus familieres? C'eſt ainſi que les Peres & les plus grands Docteurs en ont uſé dans leurs Sermons. Qui voudroit en ſupprimer tout ce qui peut paroître des redites, y feroit un prodigieux retranchement, &, en les morcelant, il les défigureroit au point de les rendre méconnoiſſables. Car ces grands hommes, plus ſoigneux d'inſtruire que de plaire, ne craignoient pas de répéter ſouvent des vérités fondamentales, qu'ils jugeoient ne pouvoir trop rappeller dans l'eſprit des peuples. Ceux même d'entre eux dont les Diſcours ſont le plus polis & le plus châtiés, n'ont pas fait difficulté de tenir une pareille conduite. Ainſi l'on entend un ſaint Grégoire de Nazianze dire à ſon peuple : Que perſonne ne ſoit étonné ſi ce diſcours renferme

des vérités que j'ai déja exposées; car j'emploierai non-seulement les mêmes paroles; mais je traiterai encore les mêmes sujets : *Neque enim eadem solùm proloquar, sed de iisdem quoque rebus.* Et le grand Apôtre ne dit-il pas aux Philippiens : « Il » ne m'est point pénible, & il » vous est avantageux, que je » vous écrive les mêmes choses ». *Eadem vobis scribere, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium.*

Orat. XXXIX; tom. I, pag. 629, 630.

Cap. III, 1.

On ne peut donc reprocher à M. Bossuet de s'être quelquefois répété dans ses Sermons, ni trouver mauvais que nous n'ayions pas supprimé tous les endroits qui pouvoient présenter des répétitions. Nous aurions été d'autant moins fondés à le faire, qu'il est peu de ces morceaux où M. Bossuet, en reprenant ce qu'il a déja dit, ne donne un nouveau

miere leçon. Enfin si nous nous fussions contentés de mettre dans le texte l'une des expressions ou des phrases qui nous auroit paru la plus convenable, sans renvoyer les autres en variantes, les esprits délicats ou soupçonneux auroient pu être inquiets, douter si les mots ou les phrases supprimés ne seroient pas plus propres, & ne représenteroient pas mieux la pensée de l'Auteur, que ceux dont nous aurions fait choix. Pour prévenir toutes ces craintes, n'étoit-il pas plus sûr de donner ces variantes; d'autant plus que si elles peuvent être utiles ou agréables à quelques-uns, elles ne sauroient nuire aux autres, qui sont bien maîtres de ne point s'y arrêter?

Mais si nous devions au Public cette exactitude scrupuleuse, nous la devions aussi à M. Bossuet lui-même. Le respect qu'on

ere, & au-
es. On ſent
ces réticen-
iteur pour
qu'il veut

niere dont
es paroles
le pas la
linaire de
ement le
qu'il le
our d'au-
ſaurions
as eſſen-
urne au-
ruit dans
des mots;
ui ne tou-
, au fonds
terent point
ident preſque
ouverte de la ci-
les ne ſont alors
cun ſecours; & la

marge de chaque alinéa un ſommaire, qui fait voir d'un coup d'œil le fond de la penſée de l'Auteur, & qui aide à ſaiſir ſon raiſonnement & ſes principes. Ces ſommaires pourront même ſervir au Lecteur à lui rappeller ce qu'il aura lu, lorſqu'il voudra repaſſer les Sermons de Boſſuet.

Enfin attentifs à ne rien négliger de ce qui pouvoit contribuer à la perfection de notre Edition, nous n'avons épargné ni peines, ni recherches pour indiquer les citations des textes employés par M. Boſſuet dans ſes Sermons. Nous pouvons dire que ce n'a pas été la portion la moins pénible & la moins longue de notre travail. Communément le célebre Prédicateur ſe contente de nommer le Pere d'où il a tiré les paroles dont il ſe ſert, & aſſez ſouvent il ne déſigne ſon Auteur que par la dénomination vague

d'un Ancien, d'un Pere, & autres ſemblables indices. On ſent l'embarras où toutes ces réticences conduiſent un Editeur pour découvrir les paſſages qu'il veut citer.

Mais combien la maniere dont M. Boſſuet rapporte les paroles mêmes n'augmente-t-elle pas la difficulté ? Il lui eſt ordinaire de tranſcrire fort inexactement le texte qu'il allegue, ſoit qu'il le cite de mémoire, ou pour d'autres raiſons que nous ne ſaurions pénétrer, & qui ne ſont pas eſſentielles. Souvent il le tourne autrement qu'il n'eſt conſtruit dans ſon Auteur ; il y change des mots ; il y en ajoute d'autres qui ne touchent point, il eſt vrai, au fonds de la penſée, & n'alterent point le ſens ; mais qui rendent preſque impoſſible la découverte de la citation. Les tables ne ſont alors preſque d'aucun ſecours ; & la

ſeule reſſource qui puiſſe reſter, c'eſt de feuilleter des volumes entiers. Nous avons été réduits bien des fois à prendre ce parti ; & ſouvent après de longues & pénibles recherches, nous avons eu le déſagrément de ne rien trouver ; parce que M. Boſſuet n'ayant point même marqué le nom de l'Auteur, nous n'avons pas été aſſez heureux pour le rencontrer parmi ceux que nous avons parcourus avec tant de ſoin. Il n'eſt perſonne qui ne comprenne quelles longueurs & quelle perte de temps ces recherches ont dû nous occaſionner. Les citations que nous avons miſes ont demandé un temps fort conſidérable pour être trouvées ; mais il en eſt peu de celles même que nous ne donnons pas, qui ne nous aient occupé des journées entieres ſans ſuccès.

A l'égard des textes dont

M. Boſſuet a changé les paroles, nous leur avons ſubſtitué celles que l'Auteur a employées, lorſqu'il nous a été poſſible de le faire ſans rien déranger au diſcours du Prédicateur. Autrement nous avons laiſſé dans le texte du Sermon les expreſſions changées ou ajoutées, & nous avons mis en note celles de l'Auteur cité par M. Boſſuet. Nous nous étions d'abord propoſé de laiſſer toujours dans le corps les textes des Auteurs de la maniere dont M. Boſſuet les avoit rapportés, & de renvoyer en note la véritable leçon : mais nous nous ſommes apperçus que nous chargerions nos volumes d'une multitude de notes peu inſtructives ; c'eſt ce qui nous a déterminés à renoncer à notre premier deſſein, & à nous en tenir au parti que nous avons ſuivi.

Tout ce détail doit faire ſentir

aux perſonnes équitables, que nous n'avons point pris trop de temps pour exécuter un plan auſſi vaſte. Mais il eſt vrai, comme le remarque un Auteur célebre, que « Le François demande l'im» poſſible, une extrême diligen» ce, & une extrême perfec» tion ». Dailleurs les commencemens d'une entrepriſe ſont toujours plus longs & plus pénibles que la ſuite; auſſi eſpérons-nous qu'on n'aura pas lieu déſormais de nous reprocher trop de lenteur dans nos opérations.

L'Abbé d'Olivet. Hiſt. de l'Acad. Franç. p. 35.

Puiſſent nos ſoins & notre application contribuer au bien de l'Egliſe : nos vœux ſeront remplis, ſi la Vérité ſuprême daigne accorder aux Sermons imprimés de Boſſuet la même efficace qu'elle leur a donnée, lorſqu'ils ont été prononcés par ce grand Prédicateur.

LISTE

LISTE des Sermons qu'il paroît que M. Bossuet a prêchés, & qui nous manquent.

Cette Liste est dressée d'après celles que M. Bossuet nous a laissées de ses Sermons.

DE la Tentation : l'Auteur nous donne dans les paroles suivantes une idée de son Sermon. Espérances & empressemens du monde ; on s'étourdit soi-même, on ne pense pas à son salut. Il coûte beaucoup aux hommes de faire du bien ; le mal coule de source : présomption, s'égaler à Dieu, vouloir savoir ce qu'il s'est réservé, le temps qu'il donne à la pénitence ; se promettre à soi-même ce qui dépend de lui seul, sa grace.

De l'importance du salut.

De la Contrition.

Des malheurs du péché.

De la mort des justes & des pécheurs.

Du jugement particulier & universel.

De l'Enfer, & de l'éternité des peines. Contre ceux qui se moquent des expressions du feu, de soufre, &c. Ou les choses sont littérales, combien donc terribles ; ou métaphoriques, marque que l'esprit humain n'a rien pu trouver qui les égalât.

Du Paradis.

De la fausse pénitence.

De l'abus des graces. Mesure comble.

De l'endurcissement.

De la Priere.
Du respect dû aux Eglises.
De la sainteté des Sacremens.
Des procès, des inimitiés.
Des obligations du Baptême.
Du monde & de ses pompes.
Du Christianisme.
De la connoissance de Dieu, & de soi-même.
De la persévérance.
Du péché véniel.
Des Confessions & Communions sacrileges.
Du bon & mauvais usage des richesses.
De la pauvreté.
Du scandale.
De s'acquitter de sa condition.
De la mauvaise honte.
De l'hypocrisie.
De la médisance & de l'envie cachée des hommes contre leur prochain.
De la modestie des femmes.
Un Sermon sur l'Evangile de la Chananéenne.
Un autre sur celui du Paralytique de 38 ans.
Sur celui de la Belle-mere de saint Pierre.
Sur l'Aveugle-né.
Sur le fils de la veuve de Naïm.
Un Sermon sur ce texte : Probet autem se ipsum homo ; *après quoi l'Auteur ajoute :* sur les attaches, sur les haines, les deux sources de la perte de la Cour.
Autre Sermon sur le même texte. L'Auteur en exprime le plan en ces termes : S'éprouver sur la connoissance, si on connoît bien son mal ; ce que c'est d'être exclus de la sainte Table ; c'est l'être du ciel ; douleur des Chrétiens quand ils s'en voient exclus ; s'éprouver sur les résola-

tions, éprouver sur les précautions & sur le régime.

Un Sermon sur ce texte : *In peccato vestro moriemini.* L'attache aux plaisirs épuise l'esprit ; voyons-nous beaucoup d'exemples de ceux qui s'en sont retirés ? Vous vous accoutumez aux maux, aux remedes, aux remords de la conscience. O malheur des malheurs ! N'attendez point la vieillesse attachée au corps comme l'enfance. Une grande difficulté, vous n'en faites point d'état ; une affaire très délicate, vous ne prenez point de temps pour la démêler. Un besoin très-pressant, vous vous arrachez le secours. *Quò ego vado vos non possitis venire ;* parce que vous ne le voulez pas : *Vos de deorsùm estis*, attaché aux choses basses, nul effort pour vous relever. *Vos de hoc mundo estis*, les affaires, les empressemens.

Il ne seroit pas possible de fixer précisément le nombre des Sermons qui nous manquent ; il ne peut qu'être très-considérable : car les listes dont nous venons de donner l'extrait, marquent des Sermons pour tous les jours du Carême, sans cependant indiquer clairement le sujet de chaque Discours. Elles ne présentent communément que les textes de l'Ecriture, sur lesquels M. Bossuet a dû composer son Sermon. Nous donnons ici ce qu'on peut recueillir de plus clair & de plus certain de ces différentes listes.

AVIS DE L'IMPRIMEUR

Mis à la fin de la Préface du Tome IV de la grande Collection des Œuvres in-4°.

LE recueil des Sermons de M. Bossuet que nous possédons, forme quatre volumes in-4°. Nous en présentons trois au Public, le quatrieme sera le premier des six de notre prochaine livraison.

Pour satisfaire l'empressement du Public, & en faveur de ceux qui ont déja des Œuvres de M. Bossuet en différens formats, on a fait de ces trois volumes de Sermons, trois éditions, pour être vendues séparément; Sçavoir,

Une *in*-4° en 3 vol. 45 liv.		reliés en veau.
Une *in*-8° en 9 . . . 36		
Une *in*-12 en 9 . . . 27		

Dans le dessein de completter ceux qui auront acquis les Sermons de Bossuet *in*-12. ou *in*-8°. nous donnerons dans ces deux formats, en trois volumes, le volume *in*-4°. des Sermons de Bossuet, qui est réservé pour la seconde livraison. Il sera aussi distribué séparément *in*-4°. en faveur de ceux qui ont l'ancienne Collection.

TABLE

TABLE
DES SERMONS
Contenus dans ce premier Volume.

I *Sermon pour la Fête de tous les Saints, prêché à Metz*, Sur la miséricorde que Dieu exerce à notre égard, & celle que nous devons à nos Freres, *Page* 1

Exorde d'un Sermon prêché dans une assemblée de charité. 23

II Sermon pour la Fête de tous les Saints, Les desseins admirables de Dieu sur ses Elus. 25

III Sermon pour la Fête de tous les Saints, prêché devant le Roi, Sur le bonheur dont nous jouirons dans le Ciel. 93

IV Sermon pour la Fête de tous les Saints, imparfait, Sur les conditions de la véritable félicité, & les moyens d'y parvenir. 138

Fragment d'un Discours pour la Fête de tous les Saints, Sur l'état des ames dans le Purgatoire. 164
Sermon pour le jour des Morts, Sur la Résurrection derniere. 166
I Sermon pour le premier Dimanche de l'Avent, prêché devant le Roi, Sur l'attention que nous devons avoir à notre salut. 206
Abrégé d'un Sermon sur le même Texte que le précédent, prêché à l'Hôtel de Longueville, Sur la vigilance chrétienne. 254
II Sermon pour le premier Dimanche de l'Avent, prêché devant le Roi, Sur le Jugement dernier. 270
Exorde d'un autre Sermon pour le même Dimanche. 302
III Sermon pour le I. Dimanche de l'Avent, Sur les fondemens de la vengeance divine. 306

SERMON

POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS, PRÊCHÉ A METZ (a).

Grandeur de la miſéricorde de Dieu envers nous : étendue & gratuité de ſes effets : ce qu'elle exige de notre part envers les pauvres & les miſérables.

Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur. Matt. V, 7.

Bienheureux les miſéricordieux, parce qu'ils obtiendront miſéricorde.

LA ſolemnité de ce jour, & la charge particuliere qui m'eſt impoſée, m'obligent à partager mon eſprit en deux penſées bien contraires, & à vous

Deux objets de ce diſcours, le bienheureux & les miſérables, la miſéricorde re-

(a) Le diſcours n'eſt point entier, mais quoique imparfait, il contient des vérités qui le rendent très-intéreſſant.

chemin par lequel nous y pouvons arriver. Ouvrez vos mains, dit notre Sauveur; ouvrez-les du côté de Dieu, ouvrez-les du côté des pauvres : ouvrez pour recevoir, ouvrez pour donner. Si vous fermez vos entrailles ſur les néceſſités de vos freres, la ſource de la miſéricorde divine ſe tarira auſſi-tôt ſur vous : ouvrez-leur & votre cœur & vos mains, elle coulera avec abondance. C'eſt, mes Freres, cette liaiſon & cette concorde admirable entre la miſéricorde que nous eſpérons & la miſéricorde que nous exerçons, que j'eſpere traiter en deux points avec le ſecours de la grace. Je vous repréſenterai avant toutes choſes avec quelle libéralité Dieu exerce ſur nous ſa miſéricorde, lorſqu'il nous reçoit dans ſon paradis: & après je tâcherai de vous faire voir combien cette abondance de miſéricorde que le Pere céleſte témoigne envers nous, en nous appellant à ſa gloire, nous oblige d'avoir de tendreſſe pour nos freres qui ſont ſes enfans & les membres de ſon Fils unique. C'eſt le ſujet de tout ce diſcours.

PREMIER POINT.

Point d'entrée dans le Royaume de notre Pere que par grace, par bonté, par miséricorde.

COmmençons avec alégresse à publier les miséricordes que notre bon Pere exerce sur nous, lorsqu'il daigne nous appeller à la gloire de son Royaume. Disons, confessons, publions, que nous n'y pouvons entrer que par grace, par un pur effet de bonté, par un sentiment de miséricorde. Et le Sauveur nous le dit dans notre Evangile : *Misericordiam consequentur*, « Ils obtiendront miséricorde ». Quelle est cette miséricorde que le Fils de Dieu leur promet ? Je soutiens que c'est la vie éternelle : (a) *Regnum cœlorum*, « Le Royaume des cieux » : *Deum videbunt*, « Ils verront Dieu » : *Possidebunt terram*, « Ils posséderont la terre » : *Terram viventium*, « La terre des vivans » :

Matt. V, 3. *Ibid.* 4, *ibid.* 8. *Psal. XXVI*, 13. *XXI*, 28. *XXXV*, 9. *XVI*, 17. *Matt. V*, 4. *Apo. XXI*, 4. *Matt. V*, 7.

(a) M. Bossuet s'étoit contenté de mettre dans son manuscrit les textes latins qu'il emploie dans ce Sermon ; il se proposoit sans doute d'ajouter la traduction de ces textes, lorsqu'il prêcheroit. Nous avons donc cru devoir la suppléer aussi dans l'impression. C'est la regle que nous suivrons à l'égard de tous les Sermons qui se trouveroient dans le même état. Il nous suffira d'en avoir prévenu le Lecteur en commençant, sans être obligés à chaque fois de réitérer l'avertissement.

Saturabuntur, « Ils seront rassasiés » : *Inebriabuntur*, « Ils seront enyvrés » : *Satiabor cùm apparuerit gloria tua*, « Je serai rassasié lorsque votre gloire » se manifestera » : *Consolabuntur*, « Ils » seront consolés » : *Absterget Deus omnem lacrymam*, « Dieu essuiera » toutes les larmes » : ainsi, *Misericordiam consequentur*, « Ils obtiendront » la miséricorde ».

Point d'espérance que dans la miséricorde : elle seule mérite d'être louée.

En effet, que pouvons-nous espérer, misérables bannis, enfans d'Eve, c'est-à-dire enfans de colere, enfans de malédiction, naturellement ennemis, chassés du paradis de délices? Si l'on nous rappelle à notre patrie, si l'on nous tire de l'abyme, que devons-nous faire autre chose que de louer la miséricorde de ce charitable Pasteur, qui nous a retirés du lac par le sang de son testament, & nous a reportés au ciel chargés sur ses épaules? *Misericordias Domini in æternum cantabo*, « Je chanterai éternel- » lement les miséricordes du Sei- » gneur » : *In æternum*, éternellement; ce n'est pas seulement dans le temps, mais encore principalement dans l'éternité.

Psalm. LXXXVIII. 1.

La justice qui couronne les Saints, n'est pas moins justice, pour être mêlée de miséricorde. La grace qui les sanctifie n'est pas moins grace pour être accompagnée de justice.

II. Tim. IV, 7.

Toutefois on me pourroit dire que cela n'est pas de la sorte; la gloire leur étant donnée comme récompense, il semble que c'est plutôt la justice qui la distribue au mérite, que la miséricorde qui la donne gratuitement. Esprits saints, Esprits bienheureux, ne fais-je point tort à vos bonnes œuvres? J'entends un de vous qui dit : *Bonum certamen certavi*, « J'ai livré un glorieux combat ». On vous rend la couronne, mais c'est que vous avez combattu : on vous honore, mais vous avez servi : on vous donne le repos, mais vous avez fidellement travaillé. Ce n'est donc pas miséricorde. A Dieu ne plaise : mais c'est cette doctrine qui fait éclater la miséricorde. Expliquons cette doctrine : saint Augustin [nous l'a développée par ces paroles] : *Reddet omnino Deus & mala pro malis quoniam justus est; & bona pro malis quoniam bonus est; & bona pro bonis quoniam bonus & justus est.* « Dieu nous rendra certainement le mal pour le mal, » parce qu'il est juste : Dieu nous rendra le bien pour le mal, parce qu'il » est bon : enfin Dieu nous rendra le

» bien pour le bien, parce qu'il est » bon & juste en même temps ». A cela se rapporte toute la conduite de Dieu envers les hommes. L'une semble diminuer les autres; non point en Dieu : les ouvrages de Dieu ne se détruisent point les uns les autres. Cette justice n'est pas moins justice pour être mêlée de miséricorde; cette grace n'est pas moins grace pour être accompagnée de justice : au contraire c'est le comble de la grace & de la miséricorde.

Nulle obligation de justice entre Dieu & l'homme. La promesse & l'alliance dues à la miséricorde : comment la grace remplit les conditions de la promesse.

Pour l'entendre encore plus profondément, considérons avec le même saint Augustin de quelle sorte les ames saintes se présentent devant leur Juge, devant la justice : *Redde quod promisisti; fecimus quod jussisti :* « Rendez, disent-elles, ce que vous avez promis; » nous avons fait ce que vous avez commandé ». Nulle obligation de justice entre Dieu & l'homme. La promesse & l'alliance l'a faite. Elle a mis quelque égalité. Qui a fait l'alliance, & qui a donné la promesse ? la miséricorde. La justice la tient; mais la miséricorde la donne. Mais pénétrons encore plus loin. Cette promesse étoit

Serm. CLVIII. De verbis Apost. t. V, p. 761.

conditionnelle. Je vous ai promis le ciel : oui, si vous veniez à moi sans péché, & vous fructifiiez dans les bonnes œuvres. Seriez-vous sans péchés, si les miséricordes ne les avoient remis ? Auriez-vous de bonnes œuvres, si la grace ne les avoit faites ?

Ibid. *Et hoc tu fecisti, quia laborantes juvisti :* « C'est vous, Seigneur, qui avez » fait tout ce que j'ai de bien, parce » que vous m'avez aidé dans le tra- » vail ».

La justice ne trouve à récompenser que ce qu'a fait la miséricorde.

Ne voyez-vous donc pas que la justice cherche à récompenser ? mais elle ne trouve rien à récompenser que ce qu'a fait la miséricorde. Il a l'habit nuptial, il est juste qu'il soit du banquet ; mais cet habit nuptial lui a été [donné] par présent : *Datum est illis ut cooperiant se byssino splendenti & candido ;* « Il leur a été donné de se » revêtir d'un fin lin pur & éclatant ». Il faut qu'ils entrent au Royaume, parce qu'ils en sont dignes ; mais c'est Dieu qui les a fait dignes : leurs œuvres les suivent ; mais Dieu les a faites. Dieu ne peut avec justice les rejetter de devant sa face, parce qu'ils sont revêtus de sainteté : mais saint

Apoc. XIX, 8.

Paul aux Hébreux : *Aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se per Jesum Christum :* « Que Dieu » vous rende parfaits en toute bonne » œuvre ; afin que vous fassiez sa vo- » lonté, lui-même faisant en vous ce » qui lui est agréable par Jesus-Christ » : *Quod placeat coram se, ... in omni bono ;* « Ce qui lui est agréable... en » toute bonne œuvre ». C'est une suite de la loi éternelle par laquelle Dieu aime le bien ; c'est justice : mais *aptet nos, faciat in nobis.* Il est juste que cette pierre soit mise au plus haut de cet édifice, qu'elle fasse le chapiteau de cette colonne, qu'elle soit mise en vue sur ce piédestal ; mais c'est parce qu'il a plu à l'ouvrier de la façonner de la sorte. Plus il y a de mérite, plus il y a de grace : plus il y a de justice, plus il y a de miséricorde. C'est pourquoi les vingt-quatre vieillards jettent leurs couronnes aux pieds de l'Agneau. Combat de Dieu & de l'homme. Dieu leur donne ; voilà la justice : ils la lui rendent par actions de graces ; c'est qu'ils reconnoissent la miséricorde : *Gratias Deo qui dedit*

XIII, 21.

Apoc. IV 10.

I. Cor. XV 57.

nobis victoriam ; « Graces soient ren-
» dues à Dieu qui nous a donné la
» victoire ». Ravissement des Saints
CII, en voyant la miséricorde divine : *Benedic, anima mea, Domino, qui coronat te in misericordia & miserationibus* : « O mon ame, s'écrient-ils,
» bénis le Seigneur, qui te comble
» des effets de sa miséricorde & de sa
» tendre compassion ». Voyez la miséricorde encore plus évidemment
6. reconnue au couronnement : *Qui replet in bonis desiderium*, « C'est lui
» qui remplit tous nos desirs par l'a-
» bondance de ses biens, en nous trai-
» tant selon sa miséricorde ». Amour prévenant dès l'éternité, par lequel il les a choisis ; par quels secrets il a touché leurs cœurs ; le soin qu'il a eu de détourner les occasions, les périls infinis du voyage se connoîtront à la fin, lorsqu'ils seront arrivés, voyant les damnés, & que la seule miséri-
LVIII, corde les a triés : *Misericordia ejus præveniet me*, « Sa miséricorde me
XXII, » préviendra » : *Misericordia ejus subsequetur me*, « Sa miséricorde m'ac-
» compagnera ». Le peu de proportion de leurs œuvres avec leur gloire ;

Suprà modum, in sublimitate, æternum gloriæ pondus; « Un poids » éternel d'une gloire souveraine & » incomparable ». Ils ne peuvent comprendre comment une créature chétive a été capable de tant de grandeur. *Alleluia :* Dieu les loue, ils louent Dieu. Vous avez bien fait, leur dit Dieu : *Quia digni sunt;* « Parce qu'ils en sont dignes ». C'est vous qui l'avez fait : *Omnia opera nostra operatus es in nobis, Domine :* « Vous avez, Seigneur, opéré en » nous toutes nos œuvres ». C'est à ce lieu de paix que nous aspirons; c'est après cette patrie bienheureuse que notre pélerinage soupire; c'est à cette miséricorde que nous espérons. Se peut-il faire que nous attendions tant de graces sans en vouloir faire à nos freres? La miséricorde nous environne de toutes parts : *Misericordia ejus circumdabit me.* Cet exemple de notre Dieu ne nous attendrit-il pas? Si un maître est indulgent à ses domestiques, il ne peut souffrir les insolens & les fâcheux : il veut que sa douceur serve de loi à toute sa famille. Sous un pere si bon que Dieu,

II Cor. IV, 17.
Apoc. XIX, 1, 3, 4, 6.
Apoc. III, 4.
Isai. XXVI, 12.
Ps. XXXI, 13.

quelle douceur pouvons-nous prétendre, si nous sommes durs & inexorables? Vous voyez donc déja, Chrétiens, la liaison qu'il y a entre la miséricorde reçue & la miséricorde exercée : mais entrons plus profondément dans cette matiere, & expliquons notre seconde partie.

SECOND POINT.

De tous les divins attributs la miséricorde est celui qui doit le plus toucher nos cœurs. Nous ne subsistons que par elle : il faut la publier en l'imitant.

JE crois que vous voyez aisément que de tous les divins attributs celui que nous devons reconnoître dans un plus grand épanchement de nos cœurs, c'est sans doute la miséricorde. C'est celui dont nous dépendons le plus : nous ne subsistons que par grace : il faut la reconnoître en la publiant ; la publier en l'imitant : *Estote misericordes, sicut & Pater vester misericors est :* « Soyez miséricordieux » comme votre Pere est miséricor- » dieux ». Nous ayant faits à son image, il n'aime rien plus en nous que l'effort que nous faisons de nous conformer à ses divines perfections. Saint Paul aux Colossiens, après leur avoir montré la miséricorde divine dans la

Luc. VI, 36.

grace de leur élection, conclut en ces termes : *Induite vos ergò sicut electi Dei, sancti & dilecti* : « Revêtez-vous » donc, comme étant élus de Dieu, » saints & bien aimés, d'entrailles de » miséricorde » : *Electi*, Elus, par miséricorde & par grace : *Dilecti*, bien-aimés, par pure bonté : *Sancti*, Saints, par la rémission gratuite de tous vos péchés : *Induite vos ergò viscera misericordiæ* : « Revêtez-vous » donc d'entrailles de miséricorde ». *III, 12.*

Pouvez-vous mieux confesser la miséricorde que vous recevez, qu'en la faisant aux autres en simplicité de cœur ? Si vous êtes durs & superbes sur les misérables, il semble que vous ayiez oublié votre misere propre. Si vous la faites aux autres dans un sentiment de tendresse, vous ressouvenant des graces ; c'est alors que vous honorez ces bienfaits : c'est-là le sacrifice que demande sa miséricorde : *Talibus hostiis promeretur* : « C'est par » de semblables hosties qu'on se rend » Dieu favorable ». Il y a un sacrifice de destruction, c'est le sacrifice de la Justice divine, en témoignage qu'elle détruit les pécheurs. Mais le propre

Vraie maniere de confesser la miséricorde reçue. Deux sacrifices ; à la justice sacrifice de destruction, à la miséricorde sacrifice de conservation.

Hebr. XIII, 16.

de la miſéricorde, c'eſt de conſerver: il lui faut pour ſacrifice conſerver les pauvres & les miſérables: voilà l'oblation qui lui plaît. Vous prétendez au Royaume céleſte; Dieu vous en a donné la connoiſſance; il vous y appelle par ſon Evangile, il vous y con-
Pſ. CXV, duit par ſa grace: *Quid retribuam Domino?* « Que rendrai-je au Sei-» gneur »? Quelle victime lui offrirez-vous? voyez tous ces pauvres malades: offrez-lui ces victimes vivantes & raiſonnables, conſervées & ſoulagées par vos charités & par vos aumônes. Ils ſont dans la fournaiſe de la pauvreté & de la maladie; que ne deſcendez-vous avec la roſée de vos
Philem. 7. aumônes? O ſacrifice agréable! *Viſcera Sanctorum requieverunt per te, Frater*: « Les cœurs des Saints ont » reçu beaucoup de ſoulagement de » votre bonté, mon cher Frere ». A qui cela convient-il mieux, ſinon aux pauvres malades? Je ne néglige pas pour cela les autres; mais je prête ma voix à ceux-ci, parce qu'ils n'en ont point. Voyez quelle eſt leur néceſſité. Nous naiſſons pauvres; Dieu a commandé à la terre de nous four-

nir notre nourriture : ceux qui n'ont point ce fonds, imposent un tribut à leurs mains; ils exigent d'elles ce qui est nécessaire au reste du corps : voilà le second degré de misere. Quand ce fonds leur manque par l'infirmité, mais encore y a-t-il quelque recours; la nature leur a donné une voix, des plaintes, des gémissemens; dernier refuge des pauvres affligés pour attirer le secours des autres. Ceux dont je parle n'ont pas ces moyens : ils sont contraints d'être renfermés : leurs plaintes ne sont entendues que de leur pauvre famille éplorée, & de quelques-uns de leurs voisins, peut-être encore plus misérables qu'eux. Mais dans l'extrême misere, quand on a l'usage de son esprit libre, la nécessité fait trouver des inventions : le leur est accablé par la maladie, par les inquiétudes, & souvent par le désespoir. Dans une telle nécessité, puis-je leur refuser ma voix?

Cri pressant de la misere. Reproches de Jesus-Christ en faveur des pauvres : support qui leur

Combien de malades dans Metz! Il semble que j'entends tout autour de moi un cri de misere : ne voulez-vous pas avoir pitié? leur voix est lasse, parce qu'elle est infirme : moins

ſt du : ſatisfaite la néceſſité & non l'avarice.

je les entends, & plus ils me percent le cœur. Mais ſi leur voix n'eſt pas aſſez forte, écoutez Jeſus-Chriſt qui ſe joint à eux. Ingrat, déloyal, nous dit-il, tu manges & tu te repoſes à ton aiſe; & tu ne ſonges pas que je ſuis ſouffrant en telle maiſon, que j'ai la fievre en cette autre, & que partout je meurs de faim, ſi tu ne m'aſſiſtes. Qu'attendez-vous, cruels, pour ſubvenir à la pauvreté de ce miſérable? Quoi! attendez-vous que les ennemis de la foi en prennent le ſoin, pour les gagner à eux par une cruelle miſéricorde? Voulez-vous que votre dureté leur ſerve d'entrée? Ah! qu'un homme ſe fait bien entendre, quand il vient donner la vie à un déſeſpéré! Foibleſſe d'eſprit dans la maladie. Vous voulez qu'ils ſoient ſecourus; favoriſez donc de tout votre pouvoir cette Confrairie charitable qui ſe conſacre à leur ſervice. Aidez ces Filles charitables dont toute la gloire eſt d'être les ſervantes des pauvres malades; victimes conſacrées pour les ſoulager. Et ne me dites point : Les pauvres ſont de mauvaiſe humeur, on ne peut les contenter. C'eſt une

suite nécessaire de la pauvreté. Sont-ils de plus mauvaise humeur que ceux auxquels Jesus-Christ disoit : *O generatio perversa, usquequò patiar vos? adduc hùc filium tuum* : « O race in- » crédule & dépravée ! jusqu'à quand » vous souffrirai-je ? amenez ici votre » fils ». Mais ils ne se contentent pas de ce que nous leur donnons : ils veulent de l'argent, & non des bouillons, & non des remedes. Qui le veut ? c'est l'avarice. Vous n'êtes pas assemblées pour satisfaire à ce que leur avarice desire, mais à ce qu'exige leur nécessité. Mais il n'y a point de fonds ? C'est la charité des Fideles ; & c'est à vous, mes Dames, à l'exciter. C'est pour cela, mes Dames, que vous vous êtes toutes données à Dieu pour faire la quête.

Luc. IX, 41.

La pauvreté honorable dans le Christianisme. Raison de s'intéresser au soulagement des pauvres.

Si la pauvreté dans le Christianisme est honorable, vous devez être honorées de faire pour Jesus-Christ l'action de pauvres. Quoi ! rougirez-vous de demander l'aumône pour Jesus-Christ ? Quand est-ce que vous donnerez, si vous ne pouvez vous résoudre à demander ? Vous devriez ouvrir vos bourses, & vous refuser

de tendre la main! Mais on ne me donne rien. O vanité, qui te mêles jusques dans les actions les plus humbles, ne nous laisseras-tu jamais en repos? Jesus se contente d'un liard; Jesus se contente d'un verre d'eau: bien plus, il ne laisse pas de demander aux plus rebelles, aux plus incrédules. Animez-vous donc les unes les autres; mais persévérez. Quelle honte d'avoir commencé! ce seroit une hypocrisie. Rien de plus saint: tout le monde y devroit concourir. N'écoutez pas ceux qui disent: Cet œuvre ne durera pas. Il ne durera pas, si vous êtes lâches: il ne durera pas, si vous manquez de foi, si vous vous défiez de la providence. Dieu suscitera l'esprit de personnes pieuses pour vous fournir des secours extraordinaires; mais ce sera si vous faites ce que vous pouvez. Quelle consolation! je n'ai qu'un écu à donner; il se partagera entre tous les pauvres, comme la nourriture entre tous les membres. C'est l'avantage de faire les choses en union. Si chaque membre prenoit sa nourriture de lui-même, confusion & désordre: la nature y a

pourvu : une même bouche. Comme les membres s'assistent les uns les autres, prêtez-leur vos mains, prêtez-leur vos voix. La main prend un bâton pour soutenir le corps au défaut du pied.

Exhortation, en considérant la miséricorde que nous recevons de Jesus-Christ : que lui rendrons-nous ? il n'a que faire de nous. Empressement de la reconnoissance : Sauveur, je meurs de honte de recevoir vos bienfaits sans rien rendre ; donnez-moi le moyen de les reconnoître. Pressé par ces raisons que la gratitude inspire, il dit : Je te donne les pauvres : ce que tu leur feras, je le tiens pour reçu aux mêmes conditions qu'eux : je veux entrer en leur place. Ne le crois-tu pas ? C'est lui qui le dit. Il a dit que du pain c'étoit son corps ; tu le crois & tu l'adores. Il a dit qu'une goutte d'eau lavoit nos péchés ; tu le crois, & tu conduis tes enfans à cette fontaine. Il a dit qu'il étoit en la personne des pauvres ; pourquoi refuses-tu de le croire ? Si tu refuses de le croire, tu le croiras & tu le verras, lorsqu'il dira : *Infirmus, & non visi-*

Empressement de la reconnoissance pour la miséricorde reçue. Jesus-Christ recevant dans les pauvres & les malades, le bien qu'on leur procure.

Matt. XXV, 43.

tastis me : « J'ai été malade & vous » ne m'avez pas visité ». L'homme devant Dieu, demandant de le voir dans sa gloire : tu ne m'as pas voulu voir dans mon infirmité : une troupe de misérables s'élevera ; Seigneur, c'est un impitoyable. C'est pour cela que le mauvais riche voit Lazare au sein d'Abraham. Au contraire ces pauvres « Vous recevront dans les de-
Luc. XVI, 2. » meures éternelles » : *Recipient vos in æterna tabernacula.*

Employer à cela le crédit & l'autorité : elle s'évanouira en l'autre monde. Voulez-vous qu'elle vous y serve? employez-la au ministere des pauvres.

EXORDE

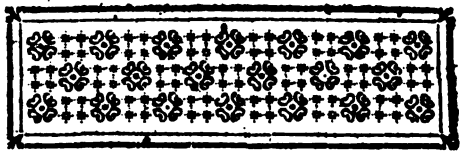
D'un Sermon prêché dans une Assemblée de Charité.

LE Prophete Roi, Chrétiens, étoit entré bien profondément dans la méditation de la dureté & de l'insensibilité des hommes, lorsqu'il adresse à Dieu ces beaux mots : *Tibi derelictus est pauper* : « O Seigneur, on » vous abandonne le pauvre ». En effet, il est véritable qu'on fait peu d'état des malheureux : chacun s'empresse avec grand concours (*a*) autour des fortunés de la terre ; les pauvres cependant sont délaissés : leur présence même donne du chagrin ; & il n'y a que Dieu seul à qui leurs plaintes ne soient point à charge. Puisque tout le monde les lui abandonne, il étoit digne de sa bonté de les recevoir sous ses aîles, & de prendre en

Dureté & insensibilité des hommes à l'égard des pauvres. Dieu leur protecteur. Ce qu'il fait pour eux. *Psalm. LXXVII*, 38.

(*a*) à servir les Grands.

main leur défense. Aussi s'est-il déclaré leur protecteur : parce qu'on méprise leur condition, il releve leur dignité; parce qu'on croit ne leur rien devoir, il impose la nécessité de les soulager: & afin de nous y engager par notre intérêt, il ordonne que les aumônes nous soient une source infinie de graces. Dans cette maison des pauvres, dans cette Assemblée qui se fait pour eux, on ne peut rien méditer de plus convenable que ces vérités chrétiennes : & comme les Prédicateurs de l'Evangile sont les véritables avocats des pauvres, je m'estimerai bien heureux de parler aujourd'hui en leur faveur. Tout le ciel s'intéresse dans cette cause, & je ne doute pas, Chrétiens, que je n'obtienne facilement son secours par l'intercession de la sainte Vierge.



II. SERMON

POUR LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS.

Desseins admirables de Dieu sur ses Elus : il les a mis au-dessus de tous ses ouvrages ; il se les est proposés dans toutes ses entreprises ; il les a inseparablement unis à la personne de son Fils, afin de les traiter comme lui. Merveilles que Dieu opere dans l'exécution de ces grands desseins.

Omnia vestra sunt, vos autem Christi.

Tout est à vous, & vous êtes à Jesus-Christ, dit le grand Apôtre, parlant aux Justes. *I. Cor. III*, 22, 23.

SI nous employions à penser aux (*a*) grandeurs du ciel la moitié du temps que (*b*) nous donnons inutile-

Grandeurs d ciel. Le péch nous en a pr vés. Il a est

(*a*) merveilleux avantages qui nous sont préparés dans le. (*b*) nous perdons à songer.

té de notre esprit presque toutes les idées du royaume céleste : ses tristes effets.

ment aux vains intérêts de ce monde, nous ne vivrions pas comme nous faisons dans (*a*) un mépris si apparent des affaires de notre salut. Mais (*b*) tel est le malheur où nous avons été précipités par notre péché : ce tyran ne s'est pas contenté de nous faire perdre le royaume (*c*) dans l'espérance duquel nous avions été élevés ; il nous a tellement (*d*) ravalé le courage, que nous n'oserions quasi plus (*e*) aspirer à sa conquête, quelque secours qu'on nous offre pour y rentrer. A peine nous en a-t-il laissé un léger souvenir : & s'il nous en (*f*) reste quelque vieille idée qui ait échappé à cette commune ruine, cette idée, Messieurs, n'a pas assez de force pour nous émouvoir : elle nous touche moins que les imaginations de nos songes. Ce qui est plus cruel, c'est qu'il ne nous donne pas seulement le loisir de penser à nous. Il nous entretient toujours par de vaines flatteries ; & comme il n'y a rien qui nous

(*a*) une négligence si lâche. (*b*) c'est une des punitions de. (*c*) que nous attendions. (*d*) ôté. (*e*) prétendre. (*f*) domeuse encore.

puisse entierement arrêter, toute sa malice se tourne à nous jetter dans une perpétuelle inconstance, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & nous faire passer cette misérable vie dans un enchaînement infini de desirs incertains, vagues, & de prétentions mal fondées. Cela fait que nous ne concevons qu'à demi ce qui regarde l'autre vie : ces vérités ne tiennent point à notre ame déja préoccupée des erreurs des sens. En quoi nous sommes semblables à ces insensés, desquels parle le Sage, qui, sans prendre garde (*a*) aux grands desseins que Dieu avoit conçus dès l'éternité pour ses Saints, s'imaginoient qu'ils fussent enveloppés dans le même destin que les impies, parce qu'ils les voyoient sujets à la même nécessité de la mort: *Videbunt finem sapientis, & non intelligent quid cogitaverit de eo Dominus* : « Ils verront la fin du sage, & » ils ne comprendront point le dessein » de Dieu sur lui. » (*b*) Souffrirez-vous *Sap. IV, 17*

(*a*) considérer les. (*b*) donnons un peu de temps à considérer la providence de Dieu sur ses Saints.

pas bien, Messieurs, pour nous délivrer de ce blâme, que nous nous entretenions sur ces desseins si admirables de Dieu sur les Bienheureux, en ce jour, où l'Eglise est occupée à les congratuler sur leur félicité? Nous ne pouvons rien dire qui contribue plus à leur gloire ni à notre édification. Certes je l'oserai dire, si la joie abondante dans laquelle ils vivent, leur permet de faire quelque différence entre les avantages de leur élection, c'est (*a*) par-là qu'ils estiment le plus leur bonheur; & c'est cela aussi qui nous (*b*) doit plus élever le courage. Parlons donc, Messieurs, de ces desseins admirables (*c*). Nous en découvrirons les plus grands secrets dans ce peu de paroles de l'Apôtre, que j'ai alléguées pour mon texte: & tout ce discours sera pour expliquer la doctrine de ces quatre ou cinq mots. Nous y verrons que les Elus ont eu la préférence dans l'esprit de Dieu,

(*a*) l'endroit par où ils. (*b*) excitera davantage. (*c*) Voyons donc dans ce discours les grandes choses que Dieu s'est proposé de faire pour ses Saints: *Quid cogitaverit de illis Dominus*; quelles ont eu les pensées de Dieu à leur sujet.

comme [il] a mis les Saints au-dessus de tous ses ouvrages, & qu'il (*a*) se les est proposés dans toutes ses entreprises : *Omnia vestra* : « Tout est à vous » : que c'est sur ce premier dessein qu'il a formé tous les autres. Elles nous donneront sujet d'expliquer par quel artifice Dieu les a (*b*) si bien attachés à la personne de son Fils, afin d'être obligé de les traiter comme lui : *Vos autem Christi* : « Et vous » êtes à Jesus-Christ ». Après avoir établi ces vérités, il ne me sera pas beaucoup difficile de vous persuader des merveilles qu'il opérera dans l'exécution de ce grand dessein : (*c*) ce que je tâcherai de faire fort brievement en concluant ce discours. Joignons nos vœux ; implorons pour cela l'assistance du Saint-Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge.

(*a*) les a regardés. (*b*) inséparablement. (*c*) Après cela que restera-t-il, sinon de conclure en considérant tant soit peu l'exécution de ces grands desseins de Dieu ?

PREMIER POINT.

Grandeur de la félicité des Saints : elle est proportionnée à la grandeur de Dieu & à son affection pour ses enfans.

POur nous représenter quelle sera la félicité des enfans de Dieu en l'autre vie, il faut considérer premierement en gros combien elle doit être grande & inconcevable, afin de nous en imprimer l'estime ; & après il faut voir en quoi elle consiste, pour avoir quelque connoissance de ce que nous desirons.

Pour ce qui regarde la premiere considération, nous la pouvons prendre de la grandeur de Dieu, & de l'affection avec laquelle il a entrepris de donner la gloire à ses enfans.

C'est une chose prodigieuse de voir l'exécution des desseins de Dieu. Il renverse en moins de rien les plus hautes entreprises : tous les élémens changent de nature pour lui servir : enfin il fait paroître dans toutes ses actions qu'il est le seul Dieu, & le créateur du ciel & de la terre. Or il s'agit ici de l'accomplissement du plus grand dessein de Dieu, & qui est la consommation de tous ses ouvrages.

Toute cause intelligente se propose

une fin de son ouvrage. Or la fin de Dieu ne peut être que lui-même. Et comme il est souverainement abondant, il ne peut retirer aucun profit de l'action qu'il exerce, autre que la gloire qu'il a de faire du bien aux autres, & de manifester l'excellence de sa nature : & cela parce qu'il est bien digne de sa grandeur de faire largesse de ses trésors, & que d'autres se ressentent de son abondance. Que s'il est vrai qu'il soit de la grandeur de Dieu de se répandre, sans doute son plus grand plaisir ne doit pas être à se communiquer aux natures insensibles. Elles ne sont pas capables de reconnoître ses faveurs, ni de regarder la main de qui elles tirent leur perfection. Elles reçoivent, mais elles ne savent pas remercier. C'est pourquoi quand il leur donne, ce n'est pas tant à elles qu'il veut donner, qu'aux natures intelligentes, à qui il les destine. Il n'y a que celles-ci à qui il ait donné l'adresse d'en savoir user. Elles seules en connoissent le prix : il n'y a qu'elles qui en puissent bénir l'auteur. Puis donc que Dieu n'a donné qu'aux natures intelligentes la puis-

La fin d Dieu ne pet être que lui même. Souv raine béatitu de, dernie accomplisse ment des ou vrages de Dieu.

ſance de s'en ſervir, ſans doute ce n'eſt que pour elles qu'il les a faites. Auſſi l'homme eſt établi de Dieu comme leur arbitre ; & ſi le péché n'eût point ruiné cette diſpoſition admirable du créateur dès ſon commencement, nous verrions encore durer cette belle république. Dieu donc a fait pour les créatures raiſonnables les natures inférieures. Et quant aux créatures intelligentes, il les a deſtinées à la ſouveraine béatitude, qui regarde la poſſeſſion du ſouverain bien : il les a faites immédiatement pour ſoi-même. Voilà donc l'ordre de la providence divine, de faire les choſes inſenſibles & privées de connoiſſance pour les intelligentes & raiſonnables, & les raiſonnables pour la poſſeſſion de ſa propre eſſence. Donc ce qui regarde la ſouveraine béatitude, eſt le dernier accompliſſement des ouvrages de Dieu. C'eſt pourquoi dans le dernier jugement Dieu dit à ſes Elus : « Venez les bien-aimés de » mon Pere au royaume qui vous eſt » préparé dès la conſtitution du mon- » de ». Il dit bien aux malheureux : « Allez au feu qui vous eſt préparé » :

Matt. XXV, 4.

Ibid. 41.

mais il ne dit pas qu'il fût préparé dès le commencement du monde. Cela ne veut dire autre chose, sinon que la création de ce monde n'étoit qu'un préparatif de l'ouvrage de Dieu, & que la gloire de ses Elus en seroit le dernier accomplissement. Comme s'il disoit : Venez, les bien-aimés de mon Pere : c'est vous qu'il regardoit, quand il faisoit le monde, & il ne faisoit alors que vous préparer un royaume.

Liaison de tous les moyens à une même fin dans l'ordre de la providence. Tout est pour les Elus. La nature se rapporte à la grace, la grace à la gloire.

Que si nous venons à considérer la qualité de la providence, nous le jugerons encore plus infailliblement. La parfaite prudence ne se doit proposer qu'une même fin, d'autant que son objet est de mettre l'ordre partout ; & l'ordre ne se trouve que dans la disposition des moyens & dans leur liaison avec la fin. Ainsi elle doit tout ramasser pour paroître universelle, tout digérer par ordre pour paroître sage, tout lier pour paroître uniforme : & c'est pourquoi il y doit avoir une dépendance de tous les moyens, afin que le corps du dessein soit plus ferme, & que toutes les parties s'entretiennent.

L'imparfait se doit rapporter au parfait, la nature à la grace, la grace à la gloire. C'est pourquoi si les cieux se meuvent de ces mouvemens éternels, si les choses inférieures se maintiennent par ces agitations si réglées, si la nature fait voir dans les différentes saisons ses propriétés diverses, ce n'est que pour les Elus de Dieu que tous les ressorts se remuent. Les peuples ne durent que tant qu'il y a des Elus à tirer de leur multitude: *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel*: « Il a marqué les limites des peuples selon » le nombre des enfans d'Israel qu'il » avoit en vue ». Les élémens & les causes créées ne persistent, que parce que Dieu a enveloppé ses Elus dans leur ordre, & qu'il les veut faire sortir de leurs actions. « Aussi elles » sont comme dans les douleurs de » l'enfantement » : *Omnis creatura ingemiscit & parturit usque adhuc.* « Elles attendent avec impatience que » Dieu fasse la découverte de ses en» fans » : *Revelationem Filiorum Dei expectat.* L'auteur de leur nature qui leur a donné leurs inclinations, leur

Deut. XXII, 8.

Rom. VIII, 1.

Ibid. 19.

a imprimé un amour comme naturel de ceux à qui il les a destinées. Elles ne font point encore de discernement; c'est à Dieu de commencer, c'est à lui à faire voir ceux qu'il reconnoît pour ses enfans légitimes. Et quand il les aura marqués, qu'il aura débrouillé cette confusion qui les mêle, elles tourneront toute leur fureur contre ses ennemis : *Pugnabit cum eo orbis terrarum contra insensatos :* « Tout l'univers combat-» tra avec lui contre les insensés ». Elles se soumettront volontiers à ses enfans : *Omnis creatura ingemiscit & parturit usque adhuc . . . revelationem expectans Filiorum Dei :* « Jus-» qu'à présent toute créature soupire » & paroît dans l'enfantement . . . . . » attendant la manifestation des en-» fans de Dieu ».

Sap. V, 21.

Rom. VIII, 22, 19.

Si nous allons encore plus avant dans le dessein de Dieu, nous trouverons quatre communications de sa nature. La premiere dans la création, la seconde se fait par la grace, la troisieme de sa gloire, la quatrieme de sa personne. Et si le moins parfait est pour le plus excellent;

Quatre communications de Dieu, la premiere dans la création, la seconde par la grace, la troisieme de sa gloire, la quatrieme de sa personne : les moins par-

faites sont pour la plus excellente.

donc la création regardoit la justification, & la justification étoit pour la communication de la gloire, & la communication de la gloire pour la personnelle. C'est la gradation de saint Paul : *Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei* ; « Tout est à vous, & vous êtes à Jesus-Christ, & Jesus-Christ est à Dieu ». Mais il ne faut pas séparer Jesus-Christ d'avec ses Elus, d'autant que c'est le même Esprit de Jesus-Christ qui se répand sur eux : *Tanquam unguentum in capite* : « Comme le parfum répandu sur la tête, qui descend sur » toute la barbe d'Aaron ». Ce sont ses membres, & la glorification n'est que la consommation de Jesus-Christ : *Donec occurramus ei in virum perfectum secundùm mensuram plenitudinis Christi* : « Jusqu'à ce que nous » parvenions à l'état d'un homme » parfait, à la mesure de l'âge & de » la plénitude selon laquelle Jesus-» Christ doit être formé en nous ». Et nous sommes tous bénis en Jesus-Christ ; *Tanquam in uno* : « Comme » en un seul ». Donc les prédestinés sont ceux qui ont toutes les pensées

I Cor. III, 22, 23.

Psalm. CXXXII, 2.

Ephes. IV, 13.

Galat. III, 16.

de Dieu dès l'éternité, ce sont ceux à qui aboutissent tous ses desseins. C'est pourquoi : *Omnia propter Electos* ; « Tout est pour les Elus ». C'est pourquoi encore, *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* : « Tout » contribue au bien de ceux qui aiment Dieu ». *Omnia* ; Tout, d'autant que tout étant fait pour leur gloire, il n'y a rien à qui le Créateur n'ait donné une puissance & même une secrete inclination de les y servir.

II Cor. IV, 15.

Rom. VIII, 28.

Et il y a ici deux choses à remarquer ; l'une que c'est à eux que se terminent tous les desseins de Dieu, la seconde qu'ils se terminent à eux conjointement avec Jesus-Christ.

Tous les desseins de Dieu se terminent aux Elus conjointement avec Jesus-Christ.

Quel doit être cet ouvrage à qui la création de cet univers n'a servi que de préparation, que Dieu a regardé dans toutes ses actions, qui étoit le but de tous ses desirs, enfin après l'exécution duquel il se veut reposer toute l'éternité ? Il y aura assez dequoi contenter cette nature infinie. Lui qui a trouvé que la création du monde n'étoit pas une entreprise digne de lui, se contentera après

avoir consommé le nombre de ses Elus. Toute l'éternité il ne fera que leur dire : Voilà ce que j'ai fait ; voyez, n'ai-je pas bien réussi dans mes desseins ? pouvois-je me proposer une fin plus excellente ?

Inclination véhémente de Dieu pour ses Elus. Combien est étonnant ce qu'il fera pour eux.

Et qui peut douter que ce dessein ne soit tout extraordinaire, puisque Dieu y agit avec passion ? Il s'est contenté de dire un mot pour créer le ciel & la terre. Nous ne voyons pas là une émotion véhémente. Mais pour ce qui regarde la gloire de ses Elus, vous diriez qu'il s'y applique de toutes ses forces : au moins y a-t-il employé le plus grand de tous les miracles, l'incarnation de son Fils. « Ne s'est-il pas lié & comme collé » d'affection avec son peuple » ? *Conglutinatus est Dominus patribus nostris.* Tantôt il se compare à une aigle qui excite ses petits à voler, tantôt à une poule qui ramasse ses petits poussins sous ses aîles. Il condescend à toutes leurs foiblesses ; son amour le porte à l'excès, & lui fait faire des actions qui paroissent extravagantes. Ecoutez comme il crie au milieu du Temple : *Si quis sitit, veniat ad*

Deut. X, 15.

Joan. VII, 37.

me & bibat : « Si quelqu'un a soif, » qu'il vienne à moi & qu'il boive ». Il n'en faut pas douter ; il y a ici une inclination véhémente. Jamais Dieu n'a rien voulu avec tant de passion : or vouloir à Dieu c'est faire. Donc ce qu'il fera pour ses Elus sera si grand, que tout l'univers ne paroîtra rien à comparaison de cet ouvrage. Sa passion est si grande, qu'elle passe à tous ses amis, & fait remuer à ses ennemis tous leurs artifices pour s'opposer à l'exécution de ce grand dessein. C'est le propre des grands desseins de s'étendre à beaucoup de personnes. Et nous ne jugeons jamais un dessein si grand, que lorsque nous voyons que tous les amis y prennent part, & que tous les ennemis s'en remuent. Comme ils ne s'excitent qu'à cause de nous, & que nous donnons le branle à leurs mouvemens, il faut que notre émotion soit bien grande pour porter son coup si loin.

Soins de Dieu pour ses Elus. Sa conduite sur eux dans cette vie. Grandeur de biens qu'il leur réserve.

Elle paroît bien son affection envers ses Elus par les soins qu'il a de les rechercher. N'est-ce pas lui qui les a assemblés de tous les coins de la terre, qui leur a donné le sang de

son Fils ? Et celui qui leur a donné son Fils, que leur peut-il refuser ? Il a pris plaisir lui-même de les faire aimables, afin de leur donner sans
Tit. II, 14. réserve son affection : *Dedit semetipsum pro nobis, ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum* : « Il s'est livré lui-» même pour nous, afin de se puri-» fier un peuple qui lui fût agréable, » & qui se portât avec ferveur aux » bonnes œuvres ». Quoi ! en ce monde, qui est un lieu d'épreuve & de larmes, où il ne leur promet que des miseres, où il veut les séparer de
Matt. X, toutes choses : *Veni separare.... non*
19. Ibid. 34. *veni pacem mittere sed gladium* : « Je » suis venu pour séparer.... je ne suis » pas venu apporter la paix, mais » l'épée ». Cependant il les comble de bénédictions. Ils sont inébranlables, voient tout le monde sous leurs pieds : ils se réjouissent dans leurs pei-
Act. V, 41. nes : *Gaudentes quia digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* : « Remplis de joie de ce qu'ils » ont été jugés dignes de souffrir des » outrages pour le nom de Jesus ». Au reste ils sont dans un repos, une

fermeté & une égalité merveilleuse. Leurs chaînes délivrent les infirmes de leurs maladies : il donne de la gloire jusques à leurs ombres. Vous diriez que quelque résolution qu'il ait prise, il ne sauroit s'empêcher de leur faire du bien, & de leur laisser tomber un petit avant-goût de leur béatitude. Et cependant cela n'est rien, il leur en prépare bien davantage. Il n'estime pas que cela rompe la résolution de les affliger : tant il estime peu ces biens à comparaison de ceux qu'il leur garde ! Ce monde même, quoiqu'il ait été fait pour les Elus, il semble que Dieu n'estime pas ce présent : ou s'il l'estime, c'est à-peu-près comme un pere estimeroit cette partie du bien de ses enfans de laquelle ils auroient l'usage commun avec les valets. Ce soleil tout beau qu'il est, luit également sur les bons & sur les impies. Et quelles seront donc les choses qu'il réserve pour ses enfans ! Avec combien de magnificence les régalera-t-il dans ce banquet de la gloire, où il n'y aura que des personnes choisies, *Electi*, & où il ne craindra plus de

profaner ses bienfaits! Avec quelle abondance cette nature souverainement bonne se laissera-t-elle répandre! abondance d'autant plus grande, qu'elle se sera rétrecie si long-temps durant le cours de ce temps misérable, & qu'il faudra alors qu'elle se débonde. Vivez, heureux favoris du Dieu des armées : il a tout fait pour vous : il vous a préservés parmi tous les périls de ce monde : il vous a gardés : *Quasi pupillam oculi sui*, « Comme la prunelle de son » œil ». Il ne s'est pas contenté de vous faire du bien par miséricorde : il a voulu vous être redevable, afin de vous donner plus abondamment. Il a voulu vous donner le contentement de mériter votre bonheur, & a mieux aimé partager avec vous la gloire de votre salut & de son dessein dernier, que de diminuer la satisfaction de votre ame. Vous êtes les successeurs de son héritage : c'est vous que regardent les promesses qu'il a faites à Abraham & à Isaac; mais c'est vous que regarde l'héritage promis à Jesus-Christ.

Deut. XXXII. 10.

Unité des Elus avec Je-

Il faut donc savoir que tous les

biens que Dieu promet aux prédestinés, c'est conjointement avec Jesus-Christ : il ne faut point séparer leurs intérêts. Dieu promet à Abraham de bénir toutes les nations : *In semine tuo*, « Dans ton fils » : Où l'Apôtre saint Paul remarque : *Non in seminibus, sed tanquam in uno* : « L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa » race, mais à sa race, c'est-à-dire à » l'un de sa race ». Cette bénédiction, c'est ce qui fait cette vie nouvelle que Dieu nous donne. Donc cette vie nouvelle réside dans Jesus-Christ comme dans le Chef, & de-là elle se répand sur les membres : mais ce n'est que la même vie : *Vivo ego, jam non ego ; vivit verò in me Christus* : « Je vis, ou plutôt ce n'est plus » moi qui vis ; mais c'est Jesus-Christ » qui vit en moi ». L'héritage ne nous regarde qu'à cause que nous sommes les enfans de Dieu. Nous ne sommes les enfans de Dieu, que parce que nous sommes un avec son Fils naturel ; d'autant que nous ne pouvions participer [à] la qualité d'enfant de Dieu, que par dépendance de celui à qui elle appartient par précipuc.

sus-Christ ; tout découle du chef sur les membres ; rien ne leur est accordé que par société avec Jesus-Christ.

Gen. XXII, 18.

Galat. III, 16.

Ibid. II, 20.

C'est pourquoi « Dieu a envoyé dans » vos cœurs l'esprit de son Fils qui
Galat. IV, 6. » crie, mon pere, mon pere » : *Misit Deus in corda nostra Spiritum Filii sui clamantem, Abba, Pater.* Cet
I Cor. XII, 11. Esprit est un; *Unus & idem spiritus.* Donc, & notre qualité de Fils, & la prétention à l'héritage, & la nouvelle vie que nous avons par la régénération spirituelle, nous ne l'avons que par société avec Jesus-Christ:
Galat. III, 16. *Tanquam in uno* : « Comme dans » un seul ». C'est pourquoi Dieu lui
Coloss. I, 19. a donné l'abondance : *Complacuit in ipso habitare omnem plenitudinem* : « Il a plu au Pere que toute plénitude » résidât en lui »; Afin que nous fus-
Joan. I, 16. sions abondans par ses richesses. *De plenitudine ejus nos omnes accepimus* : « Nous avons tous reçu de sa » plénitude ».

Identité de la vie de la grace & de celle de la gloire. L'une est à l'autre ce qu'est l'adolescence à la force de l'âge. D'où les Elus les tirent.

La vie donc que nous avons, nous est commune avec Jesus-Christ : or la vie de la grace & celle de la gloire est la même; d'autant qu'il n'y a autre différence entre l'une & l'autre, que celle qui se rencontre entre l'adolescence & la force de l'âge. Là elle est consommée; mais ici elle est

en état de se perfectionner : mais c'est la même vie. Il n'y a que cette diversité, qu'en celle-là cette vie a ses opérations plus libres à cause de la juste disposition de tous les organes : ici elles ne sont pas encore parfaites, d'autant que le corps n'a pas encore pris tout son accroissement. C'est ce qu'explique l'Apôtre saint Paul : *Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo* : « Notre vie est cachée en Dieu » avec Jesus-Christ ». Maintenant dans cette vie mortelle la plupart de ses opérations sont cachées; la force de ce cœur nouveau ne paroît pas : *Cùm autem Christus apparebit vita vestra, tunc & vos apparebitis* : « Mais lorsque Jesus-Christ, qui est votre vie, » viendra à paroître, alors vous paroîtrez aussi ». Ah! ce sera lorsque votre vie paroîtra dans toute son étendue, que les facultés entierement dénouées feront voir toutes leurs forces, & que Jesus-Christ paroîtra en nous dans toute sa gloire. C'est la raison pour laquelle l'Apôtre parlant de la gloire, se sert quasi toujours du mot de révélation : *Ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* : « Cette gloire

Coloss. III, 3.

Ibid. 4.

Rom. VIII, 13.

» qui sera un jour découverte en » nous » : d'autant que la gloire n'est autre chose qu'une certaine découverte qui se fait de notre vie cachée en ce monde, mais qui se fera paroître toute entiere en l'autre. Et le même Apôtre décrivant, & notre adolescence en cette vie, & notre perfection en l'autre, dit que « Nous
Ephes. IV, 13. » croissons & que nous nous consommons en Jesus-Christ » : *Occurramus ei in virum perfectum, secundùm mensuram plenitudinis Christi.* Voilà pour l'état de la force de l'âge. Et en attendant : « Croissons en toutes
Ibid. 15. » choses dans Jesus-Christ, qui est notre » chef & notre tête » : *Interim crescamus in eo per omnia qui caput est Christus.* Donc l'Apôtre S. Paul met la vie de la gloire en Jesus-Christ, comme celle de la grace ; & cela bien raisonnablement. Car la même chose en laquelle nous croissons, doit être celle en laquelle nous nous consommons. « Or nous croissons en Jesus-» Christ » : *Crescamus, &c.* Donc nous devons nous consommer en Jesus-Christ ; « Jusqu'à l'état d'un homme » parfait ; à la mesure de l'âge & de

» la plénitude selon laquelle Jesus-» Christ doit être formé en nous »: *In virum perfectum secundùm mensuram plenitudinis Christi.* Et cela est d'autant plus véritable, que si le commencement fait une unité, la consommation en doit faire une bien plus étroite. Donc nous sommes appellés à la gloire conjointement avec Jesus-Christ, & par conséquent nous posséderons le même royaume. Et pour signifier encore plus cette unité, l'Ecriture nous apprend que nous serons dans le même trône : *Qui vicerit, dabo ei ut sedeat in throno meo* : « Quiconque sera victorieux, je le fe-» rai asseoir avec moi sur mon trône ».

Apoc. III, 21.

Or pour concevoir la grandeur de cette récompense, il ne faut que penser ce que le Pere éternel doit avoir fait pour son Fils. C'est son Fils unique : *Unigenitus qui est in sinu Patris* : « Le Fils unique qui est dans le » sein du Pere ». C'est celui qu'il a oint de cette huile d'alégresse, c'est-à-dire de la divinité : *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* C'est celui qui a toutes ses affections : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene*

Comment nous sommes les enfans de Dieu & ses bien-aimés : ce qu'il doit à ses élus en vertu de ces qualités.

complacui : « Celui-ci est mon Fils » bien-aimé en qui j'ai mis toute ma » complaisance ». C'est son Fils unique; & si nous sommes ses enfans, ce n'est que par un écoulement de l'esprit & de la vie de son Fils, qui a passé jusques à nous. Et c'est pourquoi seul il est l'objet de ses affections. Mais comme nous sommes ses enfans par la participation de l'esprit de son Fils, « Par lequel nous crions, » mon Pere, mon Pere », *In quo clamamus Abba, Pater*; aussi sommes-nous ses bien-aimés par une extension de son amour. Il doit à ses Elus la même affection qu'il a pour son Fils; & il leur doit par conséquent le même royaume. Et puisque nous sommes ses enfans, nous sommes ses bien-aimés. Par la société de la filiation & de l'amour de son Fils, nous devons aussi avoir le même héritage. C'est ce que dit l'Apôtre saint Paul: *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, transtulit in regnum Filii dilectionis suæ*, « Il nous a arrachés de la » puissance des ténebres, & nous a » fait passer dans le royaume de son » Fils bien-aimé ».

Joan. I, 18.
Psalm. LIV, 8.
Matt. III,
Rom. VIII, 5.
Coloss. I, 13.

Voilà

Voila ce qu'étoit Jesus-Christ à son Pere à raison de sa filiation; & cela faisoit sans doute une obligation bien étroite de lui préparer un royaume magnifique : mais lui-même l'exagere encore dans l'Apocalypse : *Qui vicerit, dabo ei ut sedeat in throno meo : & ego vici, & sedi ad dexteram Patris :* « Quiconque sera victorieux, je » le ferai asseoir avec moi sur mon » trône, comme ayant été moi-même » victorieux je me suis assis avec mon » Pere sur son trône ». Comme s'il disoit : Je devois attendre de mon Pere de grandes choses, à raison de la qualité que j'ai de son Fils unique & bien-aimé; mais quand je n'eusse dû rien attendre d'une affection si légitime, il ne me peut rien refuser après mes victoires. C'est moi qui ai renversé tous ses ennemis : c'est moi qui ai établi son royaume : par moi il est béni dans les siecles des siecles : par moi sa miséricorde & sa justice éclatent : je lui ai conquis un peuple nouveau & un nouveau royaume : c'est moi qui ai établi la paix dans ses Etats. Y eut-il jamais un plus puissant exécuteur de ses ordres ? J'ai renversé tous ses ennemis,

Obligations du Pere éternel à l'égard de Jesus-Christ, selon ses différens titres.

III, 21.

& ai fait redouter sa puissance à la terre & aux enfers. Y eut-il un fils plus obéissant que moi, après m'être soumis à la mort & à la mort de la croix? Jamais Prêtre lui offrit-il une hostie plus agréable & plus sainte? Jamais y eut-il Lévite qui lui ait immolé avec plus de pureté que moi, puisque je me suis immolé moi-même comme une hostie sainte & immaculée, non pas pour mes péchés, mais pour les péchés des autres? Ah! il n'y a rien que je ne doive non-seulement attendre, mais encore justement exiger de mon Pere. Aussi n'ai-je pas sujet de me plaindre de lui. Il a ouvert sur moi tous ses trésors: il m'a mis à sa dextre, & je ne pouvois pas attendre de plus grand honneur.

Les prétentions de Jesus-Christ, sa mort, son sacrifice, sa victoire, sa gloire, tout commun avec ses Elus.

C'est-là ce qui regarde Jesus-Christ: voilà ce qui nous regarde. Sa gloire est grande, il est vrai; mais le bien qui le regarde nous regarde aussi: ses prétentions sont les nôtres. S'il a vaincu, ce grand capitaine, il a vaincu pour nous aussi-bien que pour lui; & j'ose dire plus pour nous que pour lui. Car il n'avoit rien quasi à gagner, étant dans l'abondance: ou s'il avoit quel-

que chose à gagner, c'étoient les Elus. S'il a été obéissant à son Pere, ç'a été pour nous. Le sacrifice même de ce grand-Prêtre est pour nous consommer avec lui dans son Pere : *Sanctifico pro eis me ipsum :* » Je me sacrifie » moi-même pour eux ». Et cela pourquoi ? *Ut omnes unum sint, sicut tu in me & ego in te, ut & ipsi in nobis unum sint :* « Afin qu'ils soient un » tout ensemble comme vous, mon » Pere, vous êtes en moi, & moi en » vous, qu'ils soient de même un en » nous ». Nous mourons en sa mort ; nous ressuscitons en sa résurrection ; nous sommes immolés dans son sacrifice : tout nous est commun avec lui. Et si nos souffrances ne sont qu'une continuation des siennes ; *Adimpleo quæ desunt passionum Christi ;* « J'ac- » complis ce qui reste à souffrir à Je- » sus-Christ » ; notre gloire ne doit être qu'une extention de la sienne. *Quod si*, comme dit l'Apôtre, *cùm essemus inimici, reconciliati sumus in sanguine ipsius, multò magis reconciliati salvi erimus in vita ipsius :* » Si lorsque nous étions ennemis de » Dieu, nous avons été réconciliés

Joan. XVII, 19.

Ibid. 21.

Coloss. I, 24.

Rom. V, 10.

» avec lui par la mort de son Fils, » à plus forte raison étant maintenant » réconciliés avec lui, nous serons sau- » vés par la vie de son même Fils ». Si lors même que nous étions séparés de lui, ce qui se passoit en lui venoit jusqu'à nous; si nous sommes morts au péché dans sa mort; à plus forte raison les propriétés de sa vie doivent nous être communiquées, après que nous avons été réunis par la réconciliation avec son Pere, & qu'il nous a lui-même donné sa vie.

Pourquoi nécessaire que la vie nouvelle de Jesus-Christ se répande sur les Elus.

La grace & la vie nouvelle réside en lui; mais elle n'y réside que comme dans la principale partie. Et tout de même que la vie du cœur ne seroit pas parfaite, si elle ne se répandoit sur les membres, quoiqu'elle réside principalement dans le cœur; ainsi il manqueroit quelque chose à la vie nouvelle de Jesus-Christ, si elle ne se répandoit sur les Elus qui sont ses membres, quoiqu'elle réside principalement en lui comme dans le chef. Sa clarté ne paroît pas dans sa grandeur, si elle ne se communique; d'autant que ce n'est pas comme ces lumieres

découlées du soleil, qui ne se répandent pas plus loin : mais c'est une lumiere & une splendeur premiere & originelle, telle que celle qui réside dans le soleil. Vous gâtez une source, quand elle ne s'étend pas dans tout le lit du ruisseau.

Unité, fi de la missio & de l'œu vre de Jesus Christ.

C'est pourquoi le Fils de Dieu dit à son Pere : *Ego in eis & tu in me, ut sint consummati in unum* : « Je » suis en eux & vous en moi, afin » qu'ils soient consommés dans l'u- » nité ». Vous êtes un, mon Pere, & vous voulez tout réduire à l'unité : *Ut sint unum, sicut & nos unum sumus* : « Afin qu'ils soient un, comme » nous sommes un ». C'est pourquoi vous êtes dans moi & moi en eux, « Afin de les consommer dans l'unité » : *Ut sint consummati in unum.* C'est pourquoi « Je leur ai donné la clarté » que vous m'avez donnée » : *Dedi eis claritatem quam dedisti mihi, ut sint unum sicut & nos* : « Afin qu'ils soient » un comme nous » ; parce que cette clarté m'est donnée pour la leur communiquer. Et « C'est par-là qu'il faut » que le monde sache que vous m'avez » envoyé » : *Ut sciat mundus quia*

Joan. XVII 23.

Ibid. 22.

Ibid.

Ibid. 23.

tu me misisti. Voilà pourquoi je suis venu : voilà votre dessein quand vous m'avez envoyé, de consommer tout
Ibid. 24. en un. C'est pourquoi, *Pater, quos dedisti mihi*, « Pere, ceux que vous » m'avez donnés », non-seulement comme mes compagnons & comme mes freres, mais comme mes membres ; *Volo*, « Je veux » ; ah ! ce sont mes membres ; si vous me laissez la disposition de moi-même, vous me devez laisser celle de mes membres :
Ibid. *Volo ut ubi sum ego, & illi sint*, « Je » veux que là où je suis, ils y soient » aussi ». Si je suis dans la gloire, il
Ibid. faut qu'ils y soient : *Mecum, mecum*, « Avec moi, par unité avec moi » ; afin qu'ils connoissent la clarté que vous m'avez donnée, qu'ils la connoissent en eux-mêmes, & qu'ils voient sa grandeur par son étendue &
Ibid. par sa communication : *Quam dedisti mihi* ; « C'est de vous que je la tiens, » mon Pere ». C'est pourquoi, « Par» ce que vous m'aimez avant la créa»
Ibid. » tion du monde » : *Quia tu me dilexisti à constitutione mundi* ; vous me l'avez donné toute entiere, capable de se communiquer & de [se]

répandre ; « Afin qu'où je suis ils y » soient aussi avec moi, pour qu'ils » voient la gloire que vous m'avez » donnée » : *Ut ubi ego sum & illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi.* « Je me sa- » crifie pour eux » & pour leurs pé- chés : *Ego pro eis sanctifico meipsum.* C'étoient des victimes dues à votre colere : je me mets en leur place, *Pro eis* ; « Pour eux » ; afin qu'ils soient saints & consacrés à votre Majesté à même temps que je me dévoue & me sacrifie moi-même. *Ibid. 29.*

Quand les bras ou les autres membres ont failli, c'est assez de punir le chef. Quand on couronne le chef, il faut que les membres soient couronnés : s'ils ne participent à la gloire du chef, il faut que la gloire du chef soit petite. Il manqueroit quelque chose à la perfection de mon offrande, s'ils n'étoient offerts en moi : *Sanctifico meipsum pro eis, ut sint & ipsi sanctificati* : « Je me sanctifie » moi-même pour eux, afin qu'ils soient » aussi sanctifiés ». A ma mort, s'ils ne mouroient par ma mort : *Adimpleo quæ desunt passionum Christi pro*

Comment la perfection du chef exige que ses membres participent à tous ses états.

Colos. I, 24

Corpore ejus quod est Ecclesia : « J'ac-
» complis ce qui manque aux souf-
» frances de Jesus-Christ pour son
» Corps qui est l'Eglise ». (a) A ma
vie, à ma résurrection & à ma gloire,
s'ils ne ressuscitoient par ma résurrec-
tion, & ne vivoient par ma vie, &
ne fussent glorieux par ma gloire.
Mon Pere, je suis en eux : il faut
donc que » L'amour que vous avez
c. XVII, pour moi, soit en eux » : *Dilectio*
quâ dilexisti me in ipsis sit, & ego
ibid. 13 *in eis* : Et il faut aussi que la joie
& la gloire que vous me donnerez
soit en eux, « Afin que ma joie soit
pleine en eux » : *Ut habeant glo-*
ibid. 10. *riam meam impletam in semetipsis.*
Mea omnia tua sunt, & tua mea
sunt ; & ego clarificatus sum in
eis, « Tout ce qui est à moi est à
» vous, & tout ce qui est à vous

(a) M. Bossuet a mis ici à la marge de son ma-
Ephes. I, nuscrit ce texte de l'Apôtre : *Et ipsum dedit ca-*
23. *put supra omnem Ecclesiam quæ est Corpus ejus &*
plenitudo ejus, qui adimpletur omnia in omnibus ;
« Il l'a donné pour Chef suprême à l'Eglise,
» laquelle est son Corps, & dans laquelle il trouve
» son entiere perfection, lui qui accomplit tout en
» tous ». Sur quoi il fait cette glose : *Ideoque*
adimpletur, eo quod sit omnia in omnibus. Il ac-
complit tout en tous, parce qu'il est tout en tous.

» est à moi ; & je suis glorifié en eux ».

La gloire du chef tombe sur les membres, & la gloire des membres revient au chef. Je suis glorifié en eux ; il faut qu'ils soient glorifiés en moi. Pere saint, Pere juste, je vous les recommande : puisqu'ils sont à moi, ils sont à vous ; & si vous m'aimez, vous en devez avoir soin comme de moi. Enfin il ne veut dire autre chose par tout ce discours, [sinon] que nous sommes tous à lui, comme étant un avec lui, & comme devant être aimés du Pere éternel par la même affection qu'il a pour lui : non pas qu'elle ne soit plus grande pour lui que pour nous ; mais cela ne fait pas qu'elle soit différente. C'est le même amour qui va droit à lui, & rejaillit sur nous : à-peu-près comme une fleche qui par un même coup & un même mouvement perce la premiere chose qu'elle rencontre, & ne fait à ce qu'elle attrape après, qu'une légere entamure. Ou comme un bon pere qui regarde ses enfans & les leurs par un même amour, qui ne laisse pas d'être plus grand dans ses enfans sur lesquels se porte sa premiere im-

Pourquoi la gloire des membres revient-elle au chef. Amour du Pere, pour son Fils nécessairement réversible à ses membres.

pétuosité. Ou plutôt comme nous aimons d'une même affection tout notre corps, quoique nous ayions plus de soin de conserver & honorer les plus nobles parties.

Ce que doit opérer en Dieu, sa passion pour ses Elus. D'où il prend loi pour les rendre heureux. Incompréhensibilité du bonheur dont il les comblera. De quelle maniere il les en rendra capables.

Et après cela nous nous étonnons si Dieu agit avec passion! Et s'il agit avec passion, comment ne produira [-t-il] point des effets extraordinaires, & qui surpasseront toutes nos pensées? La passion fait faire des choses étranges aux personnes les plus foibles: & que fera-t-elle à Dieu? Elle fait surpasser aux hommes leur propre puissance: eh! le moins qu'elle puisse faire à Dieu, c'est de lui faire passer les bornes de sa puissance ordinaire. Non, ce n'est pas assez pour rendre les Elus heureux, d'employer cette puissance par laquelle il a fait le monde: il faut qu'il étende son bras: *In manu potenti & brachio extento*: « Avec » une main forte & un bras étendu ». Il ne s'attachera plus aux natures des choses: il ne prendra plus loi que de sa puissance & de son amour. Il ira chercher dans le fond de l'ame l'endroit par-où elle sera plus capable de félicité. La joie y entrera avec trop

Deut. V, 15.

d'abondance, pour y passer par les canaux ordinaires : il faudra ouvrir les entrées, & lui donner une capacité extraordinaire. Il ne regardera plus ce qu'il en a fait, mais ce qu'il en peut faire. Ce sera-là où il donnera comme le coup de maître : il nous est inconcevable, misérables apprentifs que nous sommes. Il tournera notre esprit de tous côtés pour le façonner entierement à sa mode, & n'aura égard à notre disposition naturelle qu'autant qu'il faudra pour ne nous point faire de violence. Aussi lorsqu'il décrit les douceurs du paradis, ce n'est que par des mysteres, pour nous en témoigner l'incompréhensibilité. Ecoutons ses promesses dans l'Apocalypse : « Celui qui sera » vainqueur, je lui donnerai une man- » ne cachée » : *Qui viceris, dabo ei manna absconditum* ; des douceurs cachées : *Dabo ei edere de ligno vitæ* : « Je donnerai au victorieux à man- » ger du fruit de l'arbre de vie ». Quoi ! est-ce quelque chose de semblable à nos fruits ordinaires ? n'attendez pas que vous en trouviez en ce monde. Il ne croît que dans le

Apoc. II,

Ibid. 7.

jardin de mon Pere, & il faut que le terroir en soit cultivé par sa propre main : *Quod est in paradiso Dei mei :* « Qui est dans le Paradis de mon Dieu ». *Dabo ei nomen novum :* « Je » lui donnerai un nom nouveau ». Dieu ne donne point de nom sans signification. C'est pourquoi quand il change le nom à Abram & à Jacob, il en atteste incontinent la raison : & la preuve en est évidente au nom de son Fils. La raison est qu'à Dieu, dire & faire c'est la même chose : *Dixit & facta sunt :* « Il a dit, & » tout a été fait ». Et ici : *Dabo ei nomem novum :* « Je lui donnerai un » nom nouveau », & non-seulement il sera nouveau, mais encore est-il inconnu ; & il faut en avoir en soi la signification pour l'entendre : *Quod nemo scit nisi qui accipit :* « Nul ne » le connoît que celui qui le reçoit ».

Ibid.

Ibid. 17.

Ps XXXII, 9.

Apoc. II, 17.

Idée que l'Apôtre nous donne du bonheur & de la gloire des Saints.

L'Apôtre saint Paul avoit vu quelque chose de cette gloire ; disons mieux, il en avoit ouï quelque chose dans la proximité du lieu où il fut ravi. N'attendons pas qu'il nous en dise des particularités : il en parle comme un homme qui a vu quelque chose

d'extraordinaire, qui ne nous en fait la description qu'en méprisant tout ce que vous lui pouvez apporter au prix de ce qu'il a vu, ou bien en avouant qu'il ne sauroit l'expliquer. Il en marque quelques conditions générales, qui nous laissent dans la même ignorance où il nous a trouvés. *Ut sciatis cum omnibus Sanctis quæ sit longitudo, & latitudo, & sublimitas, & profundùm* : « Afin que vous com- » preniez avec tous les Saints quelle » est la longueur, la largeur, la hau- » teur & la profondeur de ce mys- » tere ». Ne vous semble-t-il pas entendre un homme, qui auroit vu quelque magnifique palais, semblable à ces châteaux enchantés de qui nous entretiennent les Poëtes, & qui ne parleroit d'autres choses, sinon de la hauteur des édifices, de la largeur des fossés, de la profondeur des fondemens, de la longueur prodigieuse de la campagne qu'on découvre ; au reste ne peut pas donner une seule marque pour le reconnoître, ni en faire une description qui ne soit grossiere : tant il est ravi en admiration de ce beau spectable ! Voilà à-peu-près ce

Ephes. III. 18.

que fait le grand Apôtre. Il ne nous exprime la grandeur des choses qu'il a vues que par l'empressement où il est de les décrire, & par la peur qu'il a d'en venir à bout. Demandez-lui-en des particularités ; il vous dira que cela est inconcevable : tout ce que vous pouvez lui dire n'est rien à comparaison. Parlez-lui des grandeurs de ce monde, & de toute la beauté de l'univers, pour savoir du moins ce que c'est que ce royaume par comparaison & par ressemblance : il n'a rien à vous dire, sinon : *Existimavi sicut stercora*, « J'ai tout regardé » comme du fumier & de l'ordure ». Ne lui alléguez point le témoignage de vos yeux ni de vos oreilles : Dieu agit ici par des moyens inconnus.

Philip. III, 8.

Combien inconcevable tout ce que Dieu fera dans l'éternité pour le bonheur de ses Elus.

Il donne un tour tout nouveau à la créature : & puisque comme j'ai dit, en cette action il ne prend point de loi que de sa puissance, & qu'il ne s'attache pas à la nature des choses, nous ne pouvons pas plus concevoir cet effet, que sa vertu. Les choses prendront toute une autre face, d'autant que Dieu agira « Par cette » opération, par laquelle il se peut

» tout assujettir », c'est-à-dire, changer tout l'ordre de la nature, & faire servir toute sorte d'être à sa volonté : *Secundùm operationem quâ possit subjicere sibi omnia.* C'est pourquoi l'œil qui voit tout ce qu'il y a de beau dans le monde, n'a rien vu de pareil ; l'oreille par laquelle notre ame pénetre les choses les plus éloignées, n'a rien entendu qui approche de la grandeur de ces choses ; l'esprit à qui Dieu n'a point donné de bornes dans ses pensées, toujours abondant à se former des idées nouvelles, ne sauroit se figurer rien de semblable : *Neque oculus vidit, neque auris audivit, neque in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus diligentibus se* : « L'œil » n'a point vu, l'oreille n'a point en- » tendu, l'esprit de l'homme n'a ja- » mais conçu ce que Dieu a préparé » pour ceux qui l'aiment ». Le Sauveur du monde, le plus juste estimateur des choses qui pût être, voyant d'un côté la gloire que son Pere lui présentoit, d'autre côté l'infamie, la cruauté, l'ignominie de son supplice avec lequel il falloit acheter la félicité, dans cet échange fit si peu d'é-

Philip. III. 21.

I Cor. II, 9.

tat de son supplice, qu'à peine le considéra-t-il ; & sans délibération aucune : « Dans la vue de la joie qui lui » étoit proposée, il a souffert la croix » en méprisant la honte & l'ignomi-
Heb. XII, 2. » nie » : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem confusione contemptâ.* Et il est à remarquer qu'il ne s'agissoit que d'une partie accidentelle de sa béatitude, étant en possession de la béatitude essentielle dès sa conception. Et que sera-ce donc de nous qui avons à combattre pour le total, & qui avons à souffrir si peu de chose ? Qu'il est bien vrai ce que dit
Rom. VIII, 18. l'Apôtre : *Non sunt condignæ passiones hujus sæculi ad futuram gloriam :* « Les souffrances de la vie présente » n'ont point de proportion avec la » gloire du siecle à venir ». Mais nous ne le concevons pas. Prions donc Dieu qu'il nous fasse la grace de connoître cette gloire, qui doit être le dernier accomplissement des desseins de Dieu, & quelle doit être la magnificence de ce royaume qui nous est préparé conjointement avec Jesus-Christ, & quel doit être cet effet merveilleux que Dieu opérera dans nos

ames par cette opération surnaturelle & toute-puissante : *Det nobis spiritum sapientiæ :* « Qu'il nous donne » l'esprit de sagesse » ; dans la connoissance de ses desseins : *Et revelationis in agnitione ejus :* « Et de lu- » miere ; dans la connoissance de son » amour » : *Illuminatos oculos cordis vestri :* « Ces yeux éclairés du » cœur » ; de ce cœur & de cette ame nouvelle qu'il nous a donnée pour porter notre esprit à des choses tout autres que celles que nous voyons en ce monde, & nous remettre en l'esprit la puissance de Dieu : *Ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus :* « Ce que » nous devons espérer d'une vocation » si haute » ; étant appellés de lui au dernier accomplissement de ses ouvrages : *Et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis :* « Quelle est la » richesse & l'abondance de ce Royau- » me » : *Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos qui credimus :* « Et combien grand sera l'ef- » fort de sa puissance qu'il fera sur » nous, par l'extension qu'il fera sur » nous des miracles & des grandeurs » qu'il a opérés en Jesus-Christ » :

Ephes. I, 17.

Ibid.

Ibid. 18.

Ibid.

Ibid. 19

Ibid. 20. *Secundùm operationem potentiæ ejus quam operatus est in Christo.* Puissions-nous concevoir l'affection que Dieu a pour nous, par laquelle « Lorsque » nous étions morts par nos péchés, » il nous a rendu la vie en Jesus-Christ, » & nous a ressuscités avec lui » : *Cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo & conresuscitavit*; voilà l'unité dans la vie; « Et nous a » fait asseoir dans le ciel en Jesus-» Christ » : *Et consedere fecit in Christo*; voilà l'unité de la gloire : *Ut ostenderet in sæculis superventientibus* : « Afin de faire paroître dans l'éternité » la magnificence de sa grace en Jesus-» Christ dans ses membres, par l'écou-» lement de la gloire de Jesus-Christ » sur nous » : *Ut ostenderet in sæculis superventientibus abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo.*

Ephes. II. 5.

Ibid. 6.

Ibid. 7.

Ibid.

SECOND POINT.

Rien de plus digne de la grandeur de Dieu ni de plus conforme à son in-

Dieu étant unique & incomparable dans le rang qu'il tient, & ne voyant rien qui ne soit infiniment au-dessous de lui, ne voit rien aussi

qui soit digne de son estime, que ce qui le regarde, ni qui mérite d'être la fin de ses actions, que lui-même. Mais bien qu'il se considere dans tout ce qu'il fait, il n'augmentera pas pour cela ses richesses. (a) Et si sa grandeur l'oblige à être lui seul le centre de tous ses desseins, c'est parce qu'elle fait qu'il est lui seul sa félicité. Ainsi quoi qu'il entreprenne de grand, quelques beaux ouvrages que produise sa toute-puissance, il ne lui en revient aucun bien que celui d'en faire aux autres. Il n'y peut rien acquérir que le titre de bienfaiteur; & l'intérêt de ses créatures se trouve si heureusement conjoint avec le sien, que comme il ne leur donne que pour l'avancement de sa gloire, aussi ne sauroit-il avoir de plus grande gloire que de leur donner. C'est ce qui fait que nous prenons la liberté de lui demander souvent des faveurs extraordinaires: nous osons quelquefois attendre de lui des miracles, parce que sa gloire

clination, qu de se commu niquer à se créatures.

(a) Sa grandeur l'oblige à être lui seul le terme où tendent tous ses desseins; elle ne l'oblige pas moins à être lui seul sa félicité.

se rencontre dans notre avancement, & qu'il est lui-même d'un naturel si magnifique, qu'il n'a point de plus grand plaisir que de faire largesse. Cela nous est marqué dans le livre de la Genese, lorsque Dieu après avoir fait de si belles créatures se met à les considérer les unes après les autres. Certes si nous voyions faire une action pareille à quelqu'autre ouvrier, nous jugerions sans doute qu'il feroit cette revue pour découvrir les fautes qui pourroient être échappées à sa diligence. Mais pour ce qui est de Dieu, nous n'oserions seulement avoir eu cette pensée. Non, Messieurs, il travaille sur un trop bel original & avec une main trop assurée, pour avoir besoin de repasser sur ce qu'il a fait. Aussi voyons-nous qu'il n'y trouve rien à raccommoder. Il reconnoît que ses ouvrages sont très-accomplis : *Et erant valde bona* : « Et ils étoient très-» bons ». De sorte que s'il nous est permis de pénétrer dans ses sentimens, il ne les revoit de nouveau, que pour jouir du plaisir de sa libéralité. Il est donc vrai, & nous pouvons l'assurer après un si grand témoignage, qu'il

Genes. I, 31.

n'y a rien de plus digne de sa grandeur ni de plus conforme à son inclination, que de se communiquer à ses créatures.

Cela étant ainsi, pourrions-nous douter qu'il n'ait préparé à ses Saints de grandes merveilles? Lui qui a eu tant de soin des natures privées de raison & de connoissance, qui leur a donné sa bénédiction avec tant d'affection, qui a attaché à leur être de si belles qualités, qu'aura-t-il réservé à ceux pour lesquels il a bâti tout cet univers? Car enfin je ne puis croire qu'il ait pris plaisir à répandre ses trésors sur des créatures, qui ne peuvent que recevoir, & qui ne sont pas capables de remercier, ni même de regarder la main qui les embellit. S'il y a du plaisir & de la gloire à donner, il faut que ce soit à des personnes qui ressentent tout au moins la grace que l'on leur fait. Il est vrai qu'il y a des propriétés merveilleuses dans les créatures les plus insensibles, & c'est cela même qui me persuade qu'il les a si bien travaillées pour en faire présent à quelqu'autre. Il n'y a que les natures intelligentes qui en connoissent le

Ce que Dieu a fait pour les natures privées de raison, nous montre ce qu'il a réservé aux natures intelligentes. Bonheur inexprimable que Dieu doit préparer à ses Saints.

prix : ce n'eſt qu'à elles qu'il a donné l'adreſſe d'en ſavoir uſer : elles ſeules en peuvent bénir l'auteur. Sans doute ce ne peut [être] que pour elles qu'elles ſont faites. L'ordre de ſa providence nous fait aſſez voir cette vérité ; parce que la premiere choſe qu'il s'eſt propoſée ; c'eſt la manifeſtation de ſon nom. Cela demandoit qu'il jettât d'abord les yeux ſur quelques natures à qui il ſe pût faire connoître : & puiſque c'étoit par elles qu'il commençoit ſes deſſeins, il falloit qu'il formât tous les autres ſur ce premier plan, afin que toutes les parties ſe rapportaſſent. Ainſi donc après avoir réſolu de laiſſer tomber ſur elles un rayon de cette intelligence premiere qui réſide en lui, il a imprimé ſur une infinité d'autres créatures divers caracteres de ſa bonté ; afin que les unes fourniſſant de tous côtés la matiere des louanges, & les autres leur prêtant leur intelligence & leur voix, il ſe fit un accord de tous les êtres qui compoſent ce grand monde, pour publier jour & nuit les grandeurs de leur commun maître. Pour achever ce deſſein, il prépare à ſes Saints une vie tranquille

& immortelle, de peur qu'aucun accident ne puisse interrompre le sacrifice de louanges qu'ils offriront continuellement à sa majesté. Alors il leur parlera lui-même de sa grandeur sans l'entremise de ses créatures, pour tirer de leur bouche des louanges plus dignes de lui. Et afin que ses intérêts demeurent éternellement confondus, avec ceux de ses Elus, en même temps qu'il leur apparoîtra tel qu'il est, pour leur imprimer de hauts sentimens de sa majèsté, il les rendra heureux par la contemplation de sa beauté infinie. Que dirai-je davantage? Il les élevera par dessus tout ce que nous pouvons nous imaginer, pour tirer ainsi plus de gloire de leur estime. Si c'est peu de chose que d'être loué par des hommes, il en fera des dieux, & s'obligera par-là à faire cas de leurs louanges. Notre Dieu enfin pour contenter l'inclination qu'il a d'établir son honneur par la magnificence, se fera tout un peuple sur lequel il regnera plus par ses bienfaits que par son pouvoir, & auquel il se donnera lui-même, pour n'avoir plus rien à donner de plus excellent.

Dieu a tout fait pour la gloire de ses Saints. Véhémente inclination de toutes les créatures pour les servir.

Après cela je pense qu'il n'est pas bien difficile de se persuader que Dieu a tout fait pour la gloire de ses Saints. N'y auroit-il que l'honneur qu'ils ont de lui appartenir de si près, il faudroit que tout le reste se soumît à leur empire. Et quelque grand que cet avantage nous paroisse, ce n'est pas une chose à refuser aux Bienheureux que de commander à toutes les créatures, puisqu'ils ont le bonheur d'être nés pour posséder Dieu. Aussi n'ont-elles point toutes de plus véhémente inclination que de les servir; tout l'effort que font les causes naturelles, selon ce que dit l'Apôtre, ce n'est que pour donner au monde les enfans de Dieu. C'est pourquoi il nous les dépeint « Comme dans les douleurs de l'en-

Rom. VIII. 21. » fantement »: *Omnis creatura parturit.* Elles se plaignent sans cesse du désordre du péché, qui leur a caché les vrais héritiers de leur maître, en les confondant avec les vaisseaux de sa colere. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'attendre que Dieu en fasse la découverte à ce grand jour du

Ibid. & 19. jugement: *Omnis creatura ingemiscit & parturit usque adhuc, revelationem Filiorum*

Filiorum Dei expectans : « Tou-
» tes les créatures soupirent, &
» sont comme dans le travail de l'en-
» fantement, attendant avec grand
» desir la manifestation des enfans de
» Dieu ». Et à ce jour, Messieurs,
Dieu qui leur a donné ce mouvement,
afin que tout ce qu'il y a dans le mon-
de sentît l'affection qu'il porte à ses
Saints, « Appellera le ciel & la terre
» au discernement de son peuple » :
Advocabit cœlum desursùm & terram Ps. XLIX,
discernere populum suum. Ils ne man-
queront pas d'y accourir pour com-
battre avec lui contre les insensés, Sag. V, 21.
mais plutôt encore pour rendre leur
obéissance à ses enfans. Que si dans
cet intervalle il y en a quelques-uns
qui portent plus visiblement sur leur
front la marque du Dieu vivant; les
bêtes les plus farouches se jetteront à
leurs pieds, les flammes se retireront
de peur de leur nuire, & je ne sais
quelle impatience fera éclater en mille
pieces les roues & les chevalets desti-
nés pour les tourmenter. Enfin que
pourroit-il y avoir qui ne fût fait pour
leur gloire, puisque leurs persécuteurs
les couronnent, leurs tourmens sont

leurs victoires ? Ce n'est que dans la bassesse qu'ils sont honorés : la seule infirmité les rend puissans. Et « Les » instrumens même de leur supplice » sont employés à la pompe de leur triomphe » : *Transeunt in honorem triumphi etiam instrumenta supplicii.* Pour cela le Fils de Dieu dans cette derniere sentence qui déterminera à jamais de l'état dernier de toutes les créatures, les appelle au royaume qui leur est préparé dès la constitution du monde. Que nous marquent ces paroles ? Car il dit bien aux damnés que les flammes leur sont préparées, mais il n'ajoute pas, dès la constitution du monde. Et cependant l'enfer a été aussi-tôt fait que le paradis, d'autant qu'il y a eu aussi-tôt des damnés que des Bienheureux.

S. Leo, serm. LXXXIII, cap. IV, p. 168. Tom. I. Ed. 1700.

Création du monde préparatif du grand ouvrage de Dieu. La gloire des Saints en est le dernier accomplissement.

Sans doute notre Juge ne nous veut apprendre autre chose, sinon que la création du monde n'étoit qu'un préparatif du grand ouvrage de Dieu, & que la gloire des Saints en seroit le dernier accomplissement. Comme s'il disoit : Venez les bien aimés de mon Pere, il a tout fait pour vous ! « A » peine posoit-il les premiers fonde-

» mens de cet univers », qu'il commençoit déja à ſonger à votre gloire : *A conſtitutione mundi* : « Dès la créa- » tion du monde » : & il ne faiſoit alors que vous préparer votre royaume : *Venite, benedicti Patris mei*, « Venez, les bien-aimés de mon Pere ». Il me ſemble, Meſſieurs, qu'il y a là de quoi inciter les ames les moins généreuſes. Que jugez-vous de cet honneur ? Eſt-ce peu de choſe à votre avis d'être l'accompliſſement des ouvrages de Dieu, le dernier ſujet ſur lequel il emploiera ſa toute-puiſſance ; & qu'il ſe repoſe après toute l'éternité ? Il y aura de quoi contenter cette nature infinie. Lui qui a jugé que la production de cet univers n'étoit pas une entrepriſe digne de lui, ſe contentera après avoir conſommé le nombre de ſes Elus. Toute l'éternité il ne fera que leur dire : Voilà ce que j'ai fait, voyez ; n'ai-je pas bien réuſſi dans mes deſſeins ? pouvois-je me propoſer une fin plus excellente ?

Matt. XXV, 34.

Ibid.

Vous me direz peut-être : Comment ſe peut-il faire que tous les deſſeins de Dieu aboutiſſent aux Bienheureux ? Jeſus-Chriſt n'eſt-il pas le pre-

Tout eſt pour Jeſus-Chriſt, & tout eſt pour les Elus. Leurs intérêts ſont unis

leurs biens sont communs.

mier-né de toutes les créatures ? N'est-ce pas en lui qu'a été créé tout ce qu'il y a de visible & d'invisible ? Il est la consommation de tous les ouvrages de Dieu. Et sans aller plus loin, les paroles de mon texte nous font assez voir que les Saints ne sont pas la fin que Dieu s'est proposée dans tous ses ouvrages, puisqu'eux-mêmes ne sont que pour Jesus-Christ : *Vos autem Christi* : « Et vous êtes à Jesus-Christ ». Tout cela est très-véritable, Messieurs ; mais il n'y a rien à mon avis qui établisse plus ce que je viens de dire. Le même Apôtre qui a dit que Tout est pour notre Seigneur, a dit aussi que Tout est pour les Elus. Et non-seulement il l'a dit ; il nous a donné de plus une doctrine admirable pour le comprendre. Il nous apprend que Dieu, afin de pouvoir donner cette prérogative à son Fils, sans rien déroger à ce qu'il préparoit à ses Saints, a trouvé le moyen d'unir leurs intérêts avec tant d'adresse, que tous leurs avantages & tous leurs biens sont communs. C'est ce qui me reste à expliquer en peu de mots. Que si Dieu me fait la grace de pouvoir dire quel-

I Cor. III, 22. Ibid. Rom. VIII, 28.

que chose qui approche de ces hautes vérités, il y aura de quoi nous étonner de l'affection qu'il a pour les Saints, & des grandeurs où il les appelle.

TROISIEME POINT.

LE Pere éternel ayant rempli son Fils de toutes les richesses de la divinité, a voulu qu'en lui toutes les nations fussent bénites. Et comme il lui a donné les plus pures de ses lumieres, il a établi cette loi universelle, qu'il n'y eût point de grace qui ne fût un écoulement de la sienne. De-là vient que le Fils de Dieu dit à son Pere qu'il a donné aux Justes la même clarté qu'il avoit reçue de lui : *Ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis* : « Je leur » ai donné la clarté que vous m'avez » donnée ». Où comme vous voyez, il compare la sainteté à la lumiere, pour nous faire voir qu'elle est une & indivisible ; & que tout de même que les rayons du soleil venant à tomber sur quelque corps, lui donnent véritablement un éclat nouveau & une beauté nouvelle, mais qui n'est qu'une

Point de grace qui ne soit un écoulement de celle de Jesus-Christ. Comment les Elus y participent.

Joan. XVII, 22.

impreſſion de la beauté du ſoleil, & une effuſion de cette lumiere originelle qui réſide en lui; ainſi la juſtice des Elus n'eſt autre choſe que la juſtice de Notre-Seigneur, qui s'étend ſur eux, ſans ſe ſéparer de ſa ſource, parce qu'elle eſt infinie : de ſorte qu'ils n'ont de ſplendeur que celle du Fils de Dieu ; ils ſont environnés de ſa gloire ; ils ſont tout couverts, pour parler avec l'Apôtre, & tout revêtus de Jeſus-Chriſt. L'Eſprit de Dieu, Meſſieurs, « Cet Eſprit immenſe qui » comprend en ſoi toutes choſes », *Hoc quod continet omnia*, ſe repoſe ſur eux pour leur donner une vie commune. Il va pénétrant le fond de leur ame ; & là, d'une maniere ineffable, il ne ceſſe de les travailler juſques à tant qu'il y ait imprimé Jeſus-Chriſt. Et comme il a une force invincible, il les attache à lui par une union incomparablement plus étroite, que celle que peuvent faire en nos corps des nerfs & des cartilages, qui au moindre effort ſe rompent ou ſe détendent.

Sap. I. 7.

* *Coloſſ. III, 4.*

La liaiſon miraculeuſe de Jeſus-Chriſt avec les Elus.

C'eſt cette liaiſon miraculeuſe qui fait que « Jeſus-Chriſt eſt toute leur » vie » ; * *Chriſtus vita veſtra.* Ils ſont

« Son corps & sa plénitude », *Corpus ejus & plenitudo*; comme parle l'Apôtre saint Paul : comme s'il disoit qu'il manqueroit quelque perfection au Fils de Dieu, qu'il seroit mutilé, si l'on séparoit de lui les Elus. C'est pourquoi notre bon maître, dans cette oraison admirable qu'il fait pour ses Saints, en saint Jean XVII, les recommande à son Pere non plus comme les siens, mais comme lui-même. « J'entends, » dit-il, que par-tout où je serai, mes » amis y soient avec moi » : *Volo, Pater, ut ubi sum ego, & illi sint mecum.* Vous diriez qu'il ne sauroit se passer d'eux, & que son royaume ne lui plairoit pas, s'il ne le possédoit en leur compagnie, & s'il ne leur en faisoit part. Il ne veut pas même que son Pere les divise de lui dans son affection. Il ne cesse de lui représenter continuellement qu'il est en eux & eux en lui, qu'il faut qu'ils soient mêlés & confondus avec lui, comme il fait lui-même avec son Pere une parfaite unité. Il semble qu'il ait peur qu'il n'y mette quelque différence : *Ego in eis & tu in me, ut sint consummati in unum, ut sciat mundus quia dilexisti eos sicut & me*

fait qu'il e[illegible] toute leur vie ils sont so[illegible] corps & [illegible] plénitude. *Ephes. I, 23*

Joan. XVI. 24.

Ibid. 23

dilexisti : « Je suis en eux & vous en » moi, afin qu'ils soient consommés » dans l'unité, & que le monde con- » noisse que vous les avez aimés, comme » vous m'avez aimé ». Et un peu après:

Ibid. 26. *Dilectio quâ dilexisti me in ipsis sit, & ego in eis* : « Que l'amour dont vous » m'avez aimé soit en eux, & que je » sois moi-même en eux ». Je suis en eux & vous en moi, afin que tout se réduise à l'unité, & que le monde sache que vous ne faites point de distinction entre nous, que vous les aimez, & que vous en avez soin comme de moi-même.

Le Fils toujours dans le rang dû à sa qualité & à son mérite. Prééminence que le Pere lui donne sur ses membres comme au chef.

A ces paroles, Messieurs, qui seroit l'insensible qui ne se laisseroit émouvoir? Certes elles sont si avantageuses pour nous, que je les croirois injurieuses à notre maître, si lui-même ne les avoit prononcées. Mais qui peut douter de ce prodige? Et quoique d'abord cela nous semble incroyable, est-ce trop peu de sa parole pour nous en assurer? Tenons-nous hardiment à cette promesse, & laissons ménager au Pere éternel les intérêts de son Fils : il saura bien lui donner le rang qui est dû à sa qualité & à son mérite, sans violer

cette unité que lui-même lui a si instamment demandée. Comme une bonne mere qui tient son cher enfant entre ses bras, porte différemment ses caresses sur diverses parties de son corps, selon que son affection la pousse; il y en a quelques-unes qu'elle orne avec plus de soin, qu'elle conserve avec plus d'empressement; ce n'est toutefois que le même amour qui l'anime : de même le Pere éternel, sans diviser cet amour qu'il doit en commun à son Fils & à ses (*a*) membres, saura bien lui donner la prééminence du chef. Et s'il y a quelque différence en cet exemple, c'est, Messieurs, que l'union des Saints avec Jesus-Christ est bien plus étroite; parce qu'il emploiera pour la faire, & sa main toute-puissante, & cet Esprit unissant, que les Peres ont appellé le lien de la Trinité.

Dites-moi tout ce qu'il vous plaira de la grandeur, des victoires, du sacrifice de notre maître; j'avouerai tout cela, Messieurs, & j'en avouerai beaucoup davantage : car que pourrions-

Sentimen dont on doi être animé pour se ren dre digne d nom de chré tien.

(*a*) amis.

nous dire qui approchât de sa gloire ? Mais je ne laisserai pas de soutenir que celui qui n'aspire pas au même royaume, qui ne porte pas son ambition jusqu'aux mêmes honneurs, qui n'espere pas la même félicité, n'est pas digne de porter le nom de Chrétien, ni d'être lavé de son sang, ni d'être animé de son Esprit. Pour qui a-t-il vaincu, si ce n'est pour nous ? N'est-ce pas pour nous qu'il s'est immolé ? Sa gloire lui appartenoit par le droit de sa naissance ; & s'il avoit quelque chose à acquérir, c'étoit les Fideles, qu'il appelle le peuple d'acquisition. Pensons-nous pas qu'il sache ce qui est dû à ses victoires ? Et cependant écoutons comme il parle dans l'Apocalypse : « J'ai vaincu, dit-il ; je suis assis comme un triomphateur à la droite de mon Pere ; & je veux que ceux qui surmonteront en mon nom, soient mis dans le même trône que moi » : (Apoc. III) *Qui vicerit dabo ei ut sedeat in trono meo.* Figurez-vous, si vous pouvez, une plus parfaite unité. Ce n'est pas assez de nous transporter au même royaume, ni de nous associer à l'empire ; il veut que nous soyons placés

dans son trône : non pas qu'il le quitte pour nous le donner ; les Saints n'en voudroient pas à cette condition ; mais il veut que nous y regnions éternellement avec lui. Et comment cela se peut-il expliquer, qu'en disant que nous sommes le même corps, & qu'il ne faut point mettre de différence entre lui & nous ?

Après de si grands desseins de la providence sur les Bienheureux, après que Dieu s'est intéressé lui-même à leur grandeur, & s'y est intéressé par ce qu'il aime le plus ; prenez garde, Chrétiens, lorsqu'on vous parlera du royaume céleste, de ne vous le pas représenter à la façon de ces choses basses qui frappent nos sens, ou de ces plaisirs périssables qui trompent plutôt notre imagination qu'ils ne la contentent : tout nous y semblera nouveau, nous n'aurons jamais rien vu de semblable : *Nova facio omnia* : « Je m'en vais faire toutes choses nouvelles ». Comme Dieu, sans avoir égard à ce qu'il a fait des choses, ne considérera plus que ce qu'il en peut faire ; comme il ne suivra plus leur disposition naturelle, & ne prendra

Craindre de se former de fausses images du royaume céleste. Rien de sensible ou de périssable ne peut en donner une juste idée. Ce que Dieu fait dans les Bienheureux, aussi incompréhensible que sa toute-puissance.

Isai. XLIII, 19.

loi que de sa puissance & de son amour ; ce ne seroit pas une moindre témérité de prétendre concevoir ce qu'il fait dans les Bienheureux, que si nous voulions comprendre sa toute-puissance. Mettre les choses dans cet état naturel où nous les voyons, cela étoit bon pour commencer les ouvrages de Dieu. Mais s'il veut faire des Saints quelque chose digne de lui, il
Deut. V, 15. faut qu'il travaille, *In manu potenti & brachio extento*, « Avec une main » forte & un bras étendu ». Il faut, dis-je, qu'il étende son bras ; il faut qu'il les tourne de tous côtés pour les façonner entierement à sa mode, & qu'il n'ait égard à leur disposition naturelle, qu'autant qu'il faudra pour ne leur point faire de violence. Ce sera pour lors qu'il donnera ce grand coup de maître, qui rendra les Saints à jamais étonnés de leur propre gloire. Ils seront tellement embellis (*a*) des présens de Dieu, qu'à peine l'éternité leur suffira-t-elle pour se reconnoître. Est-ce-là ce corps autrefois sujet à tant d'infirmités ? est-ce-là cette ame, qui

(*a*) Enrichis.

avoit ses facultés si bornées ? Ils ne pourront comprendre comment elle étoit capable de tant de merveilles. La joie y entrera avec trop d'abondance pour y passer par les canaux ordinaires. Il faudra que la main de Dieu ouvre les entrées, & qu'il leur prête, pour ainsi dire, son esprit, comme il les fera jouir de sa félicité. Je vous prie de considérer un moment avec moi ce que c'est que cette béatitude.

D'où naît la joie des Saints. Congratulations perpétuelles entre Dieu & ses Saints.

Notre ame dans cette chair mortelle ne peut rien rencontrer qui la satisfasse : elle est d'une humeur difficile, elle trouve à redire par-tout. Quelle joie d'avoir trouvé un bien infini, une beauté accomplie, un objet qui s'empare si doucement de sa liberté, qui arrête à jamais toutes ses affections ; sans que son ravissement puisse être troublé ou interrompu par (a) le moindre desir ! Mais que peut-elle concevoir de plus grand, que de posséder celui qui la possede, & que cet objet qui la maîtrise soit à elle ? Car il n'y a rien qui soit plus à elle que ce qui est sa récompense ; d'autant que la ré-

(a) de nouveaux desirs.

compense est attachée à une action, de laquelle le domaine lui appartient. Comme elle loue Dieu de l'avoir si bien conduite, d'avoir opéré en elle tant de merveilles, cependant que son Dieu même la loue ! Là, Seigneur, toujours on chantera vos louanges ; on n'y parlera, [ne] s'entretiendra que de vos merveilles ; jamais on ne se lassera d'y parler de la magnificence de votre royaume : *Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, & mirabilia tua narrabunt :* « Ils parle-» ront de la magnificence de votre » gloire & de votre sainteté, & ra-» conteront vos merveilles ». Mais vous ne vous lasserez non plus de leur dire qu'ils ont bien fait ; vous leur parlerez de leurs travaux avec une tendresse de pere : & ainsi de part & d'autre l'éternité se passera en des congratulations perpétuelles. O que la terre leur paroîtra petite ! Comme ils se riront des folles joies de ce monde !

Ps. CXLIV, 5.

Infinie disproportion entre les services & la récompense. Injustice de l'homme insensé.

En est-ce assez, Messieurs, ou s'il faut encore quelque chose pour nous exciter ? Que reste-t-il à faire au Pere éternel pour nous attirer à lui ? Il nous appelle au royaume de son Fils uni-

que, nous qui ne sommes que des serviteurs, & des serviteurs inutiles. Il ne veut rien avoir de secret ni de réservé pour nous. L'objet qui le rend heureux, il nous l'abandonne. Il nous fait les compagnons de sa gloire, cendre & pourriture que nous sommes; & il ne nous demande pour cela que notre amour, & quelques petits services qui lui sont déja dus par une infinité d'obligations que nous lui avons, & qui ne seroient que trop bien payés des moindres de ses faveurs. Cependant qui le pourroit croire, si une malheureuse expérience ne nous l'apprenoit? L'homme insensé ne veut point de ces grandeurs : il embrasse avec autant d'ardeur des plaisirs mortels, que s'il n'étoit pas né pour une gloire éternelle; & comme s'il vouloit être heureux malgré son Créateur, il prend pour trouver la félicité une route toute contraire à celle qu'il lui prescrit, & n'a point de contentement qu'en s'opposant à ses volontés. Encore si cette vie avoit quelques charmes qui fussent capables de le contenter, sa folie seroit en quelque façon pardonnable! Mais Dieu

aveuglement dans la recherche de la félicité.

Ps. I, 1, 2, 3, &c. neur! « Heureux celui qui marche in-
» nocemment dans ses voies, qui passe
» les jours & les nuits à contempler
» la beauté de ses saintes loix! Il fleu-
» rira comme un arbre planté sur le
» courant des eaux. Le temps viendra
» qu'il sera chargé de ses fruits; il ne
» s'en perdra pas une seule feuille;
» le Seigneur ira recueillant toutes ses
» bonnes œuvres, & fera prospérer
» toutes ses actions. Ah! qu'il n'en
» sera pas ainsi des impies! Il les dis-
» sipera dans l'impétuosité de sa co-
» lere, comme la poudre est empor-
» tée par un tourbillon ». Cependant
Ps. XXXIV. 9. les Justes se réjouiront avec lui: « Il
Ps. LXXXIII, 1, 2. » les remplira de l'abondance de sa
» maison; il les enivrera du torrent
» de ses délices ». Ah! Seigneur, qu'il fait beau dans vos tabernacles! Je ne suis plus à moi quand je pense à votre palais; mes sens sont ravis & mon ame transportée, quand je considere que je jouirai de vous dans la terre des vivans. Je le dis encore une fois, & ne me lasserai jamais de le dire:
10 & 11. « Il est plus doux de passer un jour
» dans votre maison, que d'être toute

» sa vie dans les voluptés du monde ». Seigneur, animez nos cœurs de cette noble espérance (*a*).

Et vous, ames bienheureuses, par- Invocation aux Saints.

(*a*) Messieurs, n'aspirons-nous pas à cette félicité ? Nous sommes tous Chrétiens, voudrions-nous renoncer à un bien qui nous a été acheté par un si grand prix ? nous sommes tous rachetés du sang du Fils de Dieu. Et si nous y prétendons, comment se peut-il faire que nous ayions la moindre estime pour des choses que nous méprisérons éternellement ? *Filii hominum, usquequo gravi corde ? usquequo diligitis vanitatem & quæritis mendacium ?* *Ps. IV, 5.* « Enfans de hommes, jusques à quand aurez-vous » le cœur appesanti ? jusques à quand aimerez-vous » la vanité & chercherez-vous le mensonge » ? Jusques à quand nous laisserons-nous séduire par de vaines apparences ? Ne cesserons-nous jamais de rechercher les biens trompeurs de ce monde, comme si nous n'étions pas nés pour le ciel ? N'aurons-nous jamais une pensée digne de la grandeur de notre vocation & de la générosité du Christianisme ? Qu'est devenue cette force de l'ancienne Eglise, qui faisoit estimer aux Fideles « Moins que du fu- » mier & de la fange » toute la pompe du monde ? *Existimavi sicut stercora ;* « Je l'ai regardée comme » du fumier » ; qui leur faisoit dire avec tant de résolution : *Cupio dissolvi & esse cum Christo* : « Je » desire de me voir dégagé des liens de ce corps, » pour être avec Jesus-Christ » : qui dans un état toujours incertain, dans une vie continuellement traversée, mais dans les tourmens les plus cruels & dans la mort même, les tenoit immobiles par une ferme espérance : *Spe viventes*, « Vivans par l'es- » pérance ». *Intelligite hæc qui obliviscimini Deum :* « Je parle à vous, misérables, qui oubliez si faci- » lement votre Dieu ». *Intelligite hæc :* « Com- » prenez ceci ». Quelle honte nous sera-ce d'avoir été appellés à la même félicité, & de l'avoir lâchement perdue dans cette profonde paix [& une] si grande tranquillité, au lieu qu'ils l'ont gagnée par-

Philip. III, 8.

Ibid. I, 23.

Rom. XII, 12.

Ps. XLIX, 22.

donnez-nous, si nous entendons si mal votre grandeur, & ayez agréables ces idées grossieres que nous nous formons de votre félicité durant l'exil & la captivité de cette vie. Vous avez passé par les miseres où nous sommes : nous attendons la félicité que vous possédez : vous êtes dans le port : nous louons Dieu de vous avoir choisis, de vous avoir soutenus parmi tant de périls, de vous avoir comblés d'une si grande gloire. Secourez-nous de vos prieres; afin que nous allions joindre nos voix avec les vôtres, pour chanter éternellement les louanges du Pere qui vous a élus, du Fils qui vous a rachetés, du Saint-Esprit qui vous a sanctifiés. Ainsi soit-il à jamais.

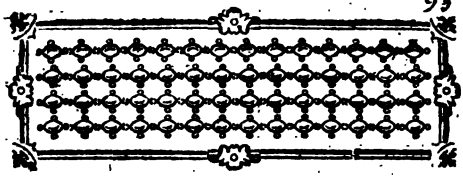
---

mi les combats, & malgré la rage des tyrans & des bourreaux !

Seigneur, notre Dieu & notre Pere, qui avez tout fait pour les Saints, qui avez si puissamment uni leurs intérêts à ceux de votre Fils, afin de vous obliger davantage à les rendre parfaitement heureux, qui avez conçu de si grands desseins à leur avantage, que vous exécutez avec une vertu & une tendresse si admirables; ayez pitié de notre aveuglement, fortifiez-nous dans l'homme intérieur, illuminez nos yeux; « Afin que nous connoissions quelle est l'espérance de notre vocation, & la magnificence de votre royaume », & les miracles que vous opérerez en nous par votre puissance.

Ephes. ch. 1, 17, 18.

C'est ici une autre conclusion du même discours, que l'original nous a fournie.



III. SERMON

POUR LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS, PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Conditions nécessaires pour être heureux : n'être point trompés, ne rien souffrir, ne rien craindre. Elles ne se trouvent réunies que dans le ciel. Nous n'y serons plus sujets à la douleur, à l'inquiétude ; parce que nous y verrons Dieu, que nous y jouirons de Dieu, que nous nous reposerons à jamais en Dieu.

Ut sit Deus omnia in omnibus. I. Cor. XV, 28.

Dieu sera tout en tous.

SIRE, ce que l'œil n'a pas aperçu, ce que l'oreille n'a pas oui ; ce qui jamais n'est (a) entré dans le cœur de l'homme, c'est ce qui doit

Objet de la solemnité.

(a) monté.

faire aujourd'hui le sujet de notre entretien. Cette solemnité est instituée pour nous faire considérer les biens infinis que Dieu a préparés à ses serviteurs, pour les rendre éternellement heureux; & un seul mot de l'Apôtre nous doit expliquer toutes ces merveilles.

Dieu est tout dans ses Saints.

Dieu, dit-il, sera tout en tous. Que peut-on entendre de plus court? Que peut-on imaginer de plus vaste ou de plus immense? Dieu est un, & en même temps il est tout; & étant tout à lui-même, parce que sa propre grandeur lui suffit, il est tout encore à tous les Elus, parce qu'il remplit (a) par sa plénitude leur capacité toute entiere & tous leurs desirs. S'il leur faut un triomphe pour honorer leur victoire, Dieu est tout; s'ils ont besoin de repos pour se délasser de leurs longs travaux, Dieu est tout; s'ils demandent la consolation, après avoir saintement gémi parmi les amertumes de la pénitence, Dieu est tout. Dieu est la lumiere qui les éclaire; Dieu est la gloire qui les environne; Dieu est le plaisir

(a) pleinement.

qui les transporte; Dieu est la vie qui les anime, Dieu est l'éternité qui les établit dans un glorieux repos.

O largeur! ô profondeur! ô longueur sans bornes, & inaccessible hauteur! pourrai-je vous renfermer dans un seul discours? Allons ensemble, mes Freres; entrons en cet abyme de gloire & de majesté. Jettons-nous avec confiance sur cet Océan: mais implorons l'assistance du Saint-Esprit; & ayons notre guide & notre étoile, je veux dire la sainte Vierge que nous allons saluer par les paroles de l'Ange. *Ave.*

La vraie félicité ne se trouve que dans la possession d'un seul objet.

SIRE, on peut mettre en question si l'homme pour être heureux n'a besoin de posséder qu'une seule chose; ou si sa félicité est un composé de plusieurs parties & le concours de plusieurs biens ramassés ensemble. Et premierement il paroît qu'un cœur qui se partage à divers objets, confesse en se partageant, que l'attrait qui le gagne est foible, & que celui qui est ainsi divisé cherche plutôt sa félicité qu'il ne l'a trouvée. Que s'il paroît d'un côté qu'un seul objet nous

doit contenter, parce que nous n'avons qu'un cœur; il semble aussi d'autre part que plusieurs biens nous sont nécessaires, parce que nous avons plusieurs desirs. En effet, nous desirons la santé, la vie, le plaisir, le repos, la gloire, l'abondance, la liberté, la science, la vertu : & que ne desirons-nous pas ? Comment donc peut-on espérer de satisfaire par un seul objet une si grande multiplicité de desirs & d'inclinations que nous nourrissons en nous-mêmes ?

Dieu est cet unique objet, il a toutes les qualités propres pour nous rendre heureux.

L'Apôtre a concilié ces contrariétés apparentes dans le texte que j'ai choisi; puisqu'il nous y fait trouver dans un même objet, premierement la simplicité, parce qu'il est un; & tout ensemble la variété, parce qu'il est infini. Dieu, dit-il, sera tout en tous. Il est un, & il est tout. Il est tout, non seulement en lui-même par l'immensité de son essence, de sa nature; mais encore il est tout en tous; par l'incompréhensible fécondité avec laquelle il se communique à ses créatures. *Erit Deus omnia in omnibus* : « Dieu sera tout en tous ».

Ce qu'il sera

Mais ce que l'Apôtre saint Paul nous

nous a proposé dans une idée générale, le docte saint Augustin nous l'explique en particulier, lorsqu'interprétant ce passage de l'Epitre aux Corinthiens, il fait ce beau commentaire. « Dieu, dit-il, sera toutes choses à tous » les Esprits bienheureux, parce qu'il » sera leur commun spectacle, il sera » leur commune joie, il sera leur com- » mune paix » : *Commune spectaculum erit omnibus Deus; commune gaudium erit omnibus Deus; communis pax erit omnibus Deus.*

à l'égard de ses Saints.

Et certes pour être heureux, selon les maximes de ce même Saint, il faut n'être point trompé, ne rien souffrir, ne rien craindre. Car comme la vérité est si précieuse, quelque bien que l'homme possede d'ailleurs, il n'est pas assez riche, s'il est trompé, & il manque d'un grand trésor. Encore qu'il connoisse la vérité, sans doute il n'est point content pour cela s'il souffre : & quoiqu'il ne souffre pas, il n'est point tranquille s'il craint. Là donc, dans le royaume des cieux, dans la céleste Jérusalem, il n'y aura point d'erreur, parce qu'on y verra Dieu; il n'y aura point de douleur,

Conditions pour être heureux; n'être point trompé, ne rien souffrir, ne rien craindre. Elles sont réunies dans le bonheur du ciel.

parce qu'on y jouira de Dieu; il n'y aura point de crainte ni d'inquiétude, parce qu'on s'y reposera à jamais en Dieu : si bien que nous y serons éternellement bienheureux, parce que nous aurons dans cette vue le véritable & le plus noble exercice de nos esprits; nous goûterons dans cette jouissance le parfait contentement de nos cœurs; nous posséderons dans cette paix l'immuable affermissement de notre repos. Voilà trois sublimes vérités que saint Augustin nous propose, & que je tâcherai de rendre sensibles, si vous me donnez vos attentions; afin que vous soyez convaincus que comme il n'y a rien de plus libéral que Dieu qui nous offre de si grands dons, il n'y a rien aussi de plus ingrat, ni de plus aveugle que l'homme qui ne sait pas profiter d'une telle munificence.

PREMIER POINT.

Les Justes sont le spectacle de Dieu même. *I Cor. IV, 9.*

SI l'Apôtre saint Paul a dit que les Fideles sont un spectacle au monde, aux Anges & aux hommes, nous pouvons encore ajouter qu'ils sont un

ſpectacle à Dieu même. Nous apprenons de Moïſe, que ce grand & ſage Architecte, diligent contemplateur de ſon propre ouvrage, à meſure qu'il bâtiſſoit ce bel édifice du monde, en admiroit toutes les parties : *Vidit Deus lucem quod eſſet bona* : « Dieu » vit que la lumiere étoit bonne » : qu'en ayant compoſé le tout, parce qu'en effet la beauté de l'architecture paroît dans le tout, & dans l'aſſemblage plus encore que dans les parties détachées, il avoit encore enchéri & l'avoit trouvé parfaitement beau : *Et erant valde bona* : & enfin qu'il s'étoit contenté lui-même en conſidérant dans ſes créatures les traits de ſa ſageſſe & l'effuſion de ſa bonté. Mais comme le juſte & l'homme de bien eſt le miracle de ſa grace & le chef-d'œuvre (*a*) de ſa main puiſſante, il eſt auſſi le ſpectacle le plus agréable à ſes yeux : *Oculi Domini ſuper juſtos* : « Les yeux de Dieu, dit le » ſaint Pſalmiſte, ſont attachés ſur les » juſtes » ; non-ſeulement parce qu'il veille ſur eux pour les protéger, mais

Gen. I,

Ibid. 31.

Pſalm. XXXIII, 1

(*a*) de ſon art.

encore parce qu'il aime (*a*) à les regarder du plus haut des cieux comme le plus cher objet de ses complaisances. « N'avez-vous point vu, dit-il, » mon serviteur Job, comme il est » droit, & juste, & craignant Dieu, » comme il évite le mal avec soin, » & n'a point son semblable sur la » terre »?

Job. I, 8.

Il est aussi celui des justes.

Que le soldat est heureux qui combat ainsi sous les yeux de son Capitaine & de son Roi, à qui sa valeur invincible prépare un si beau spectacle! Que si les justes sont le spectacle de Dieu, il veut aussi à son tour être leur spectacle: comme il se plaît à les voir, il veut aussi qu'ils le voient: il les ravit par la claire vue de son (*b*) éternelle beauté, & leur montre à découvert sa vérité même, dans une lumiere si pure qu'elle dissipe toutes les ténebres & tous les nuages.

BIBLIOTHECA BOD. NA.

Lumiere intérieure, source dans laquelle nos esprit voient la vérité.

Mais qu'est-ce, direz-vous, que la vérité? Quelle image nous en donnez-vous? Sous quelle forme paroît-elle aux hommes? Mortels grossiers & charnels, nous entendons tout cor-

(*a*) se plaît. (*b*) immortelle.

porellement ; nous voulons toujours des images & des formes matérielles. Ne pourrai-je aujourd'hui éveiller ces yeux ſpirituels & intérieurs, (a) qui ſont cachés bien avant au fond de votre ame, les détourner un moment de ces images vagues & changeantes que les ſens impriment, & les accoutumer à porter la vue de la vérité toute pure ? Tentons, eſſayons, voyons. Je vous demande pour cela, Meſſieurs, que vous ſoyez ſeulement attentifs à ce que vous faites, & que vous penſiez à l'action qui nous raſſemble dans ce lieu ſacré. Je vous prêche la vérité, & vous l'écoutez ; & celle que je vous propoſe en particulier, c'eſt que celui-là eſt heureux qui n'eſt point ſujet à l'erreur, & qui ne ſe trompe jamais. Cette vérité eſt ſûre & inconteſtable : elle n'a pas beſoin de démonſtration, & vous en voyez l'évidence. Mais, Meſſieurs, où la voyez-vous ? Ce peut être dans mes paroles : nullement, ne le croyez pas. Car où la vois-je moi-même ? Sans doute dans une lumiere inté-

(a) que vous avez tous.

rieure qui me la découvre; & c'eſt là auſſi que vous la voyez. Je vous prie, ſuivez-moi, Meſſieurs, & ſoyez un peu attentifs à l'état préſent où vous êtes. Car comme ſi je vous montre du doigt quelque tableau ou quelque ornement de cette Chapelle royale, j'adreſſe votre vue, mais (*a*) je ne vous donne pas la clarté, ni je ne puis vous inſpirer le ſentiment; je fais à peu près le même dans cette chaire. Je vous parle, je vous avertis, j'excite votre attention; mais il y a une voix ſecrete de la vérité qui me parle intérieurement, & la même vous parle auſſi : ſans quoi toutes mes paroles ne feroient que battre l'air vainement & étourdir les oreilles. Selon la ſage diſpenſation du miniſtere eccléſiaſtique, les uns ſont prédicateurs & les autres ſont auditeurs : ſelon l'ordre de cette occulte inſpiration de la vérité, tous ſont auditeurs, tous ſont diſciples : ſi bien qu'à ne regarder que l'extérieur, je parle, & vous écoutez; mais au-dedans, dans le fond du cœur, & vous & moi

(*a*) puis-je vous donner des yeux ?

écoutons la vérité qui nous parle & qui nous enseigne. Je la vois, & vous la voyez; & tous ensemble nous voyons la même, puisque la vérité est une; & la même se découvre encore par toute la terre à tous ceux qui ont les yeux ouverts à ses lumieres.

On ne peut donc déterminer où elle est, quoiqu'elle ne manque nulle part. Elle se présente à tous les esprits; mais elle est en même temps au-dessus de tous. Que les hommes tombent dans l'erreur, la vérité subsiste toujours : qu'ils profitent, ou qu'ils oublient; que leurs connoissances croissent ou décroissent; la vérité n'augmente ni ne diminue. Toujours une, toujours égale, toujours immuable, elle juge de tout & ne dépend du jugement de personne. « Chaste » & fidelle, propre à chacun, quoi- » qu'elle soit commune à tous » : *Et omnibus communis est, & singulis casta est*, dit saint Augustin. On est heureux quand on la possede; on ne nuit qu'à soi-même quand on la rejette. Elle fait donc également la béatitude & le supplice de tous les hommes;

Son indépendance, son immutabilité. Sa possession fait le bonheur de l'homme; son éloignement, en fait le malheur.

De Lib. Arbit. lib II, cap. XIV, tom. I, p. 601.

parce que « Ceux qui se tournent vers » elle, sont rendus heureux par ses » lumieres; & que ceux qui refusent » de la regarder sont punis par leur » propre aveuglement & par leurs té- » nebres » : *Cum integra & incorrupta, & conversos lætificet lumine, & aversos puniat cœcitate.*

Ibid cap. XII, p. 600.

La vérité est leu même : nus ne la nnoissons i bas que ès-imparfaiment.

Voilà ce que c'est que la vérité; & mes Freres, cette vérité, si nous l'entendons, c'est Dieu même. O vérité! ô lumiere! ô vie! quand vous verrai-je? quand vous connoîtrai-je? Connoissons-nous la vérité parmi les ténebres qui nous environnent? Hélas! durant ces jours de ténebres, nous en voyons luire de temps en temps quelque rayon imparfait. Aussi notre raison incertaine ne sait à quoi (*a*) s'attacher, ni à quoi se prendre parmi ces ombres (*b*). Si elle se contente de suivre ses sens, elle n'apperçoit que l'écorce : si elle s'engage plus avant, sa propre subtilité la confond. Les plus doctes à chaque pas ne sont-ils pas contraints de demeu-

(*a*) s'arrêter. (*b*) dans une nuit si profonde.

rer court? Ou ils évitent les difficultés, ou ils dissimulent & font bonne mine, ou ils hasardent ce qui leur vient sans le bien entendre, ou ils se trompent visiblement & succombent sous le faix.

Dans les affaires même de ce monde, elle nous est également cachée. L'erreur ou l'opinion nous assiegent de toutes parts.

Dans les affaires même du monde à peine la vérité est-elle connue. Les particuliers ne la savent pas, quoique toutefois ils se mêlent de juger de tout, parce qu'ils n'ont pas l'étendue & les relations nécessaires. Ceux qui sont dans les grandes charges, étant élevés plus haut, découvrent sans doute de plus loin les choses; mais aussi sont-ils exposés à des déguisemens plus artificieux. « Que vous » êtes heureux, disoit un ancien, à » son ami tombé en disgrace! oui, » que vous êtes heureux maintenant » de n'avoir plus rien en votre for- » tune qui oblige à vous mentir & » à vous tromper. » *Felicem te, qui nihil habes propter quod tibi mentiatur!* Que ferai-je? Où me tournerai-je, assiégé de toutes parts par l'opinion ou par l'erreur? Je me défie des autres, & je n'ose croire moi-même mes propres

Senec. ad Lucil. Epist. XLVI.

lumieres. A peine crois-je voir ce que je vois & tenir ce que je tiens ; tant j'ai trouvé souvent ma raison fautive !

Le doute, triste refuge contre l'erreur. Dans le ciel plus d'erreurs, plus d'Incertitudes, plus de surprises.

Ah ! j'ai trouvé un remede pour me garantir de l'erreur. Je suspendrai mon esprit ; & retenant en arrêt sa mobilité indiscrete & précipitée, je douterai du moins, s'il ne m'est pas permis de connoître au vrai les choses. Mais, ô Dieu ! quelle foiblesse & quelle misere ! De crainte (*a*) de tomber, je n'ose sortir de ma place ni me remuer. Triste & misérable refuge contre l'erreur, d'être contraint de se plonger dans l'incertitude & de désespérer de la vérité ! O félicité de la vie future ! Car écoutez ce que promet Isaïe à ces bienheureux citoyens de la Jérusalem céleste : *Non occidet ultrà sol tuus, & luna tua non minuetur* : « Votre soleil n'aura jamais » de couchant, & votre lune ne dé» croîtra pas » : c'est-à-dire non-seulement que la vérité vous luira toujours, mais encore que votre esprit sera toujours uniformément & égale-

Cap. X, 20.

(*a*) pour éviter.

ment éclairé. O quelle félicité de n'être jamais déçu, jamais surpris, jamais tourné, jamais détourné, jamais ébloui par les apparences, jamais prévenu ni préoccupé !

Le titre de Dieux convient mieux à ses citoyens qu'aux Princes de la terre: pourquoi.

Je ne m'étonne pas, Chrétiens, si saint Grégoire de Nazianzè les appelle * Dieux, puisque ce titre leur est bien mieux dû qu'aux Princes & aux Rois du monde à qui David l'attribue. « Je l'ai dit : vous êtes des » Dieux, & vous êtes tous enfans du » Très-haut ». *Ego dixi, Dii estis, & filii excelsi omnes.* Mais remarquez ce qu'il dit ensuite. Toutefois, ajoute-t-il, ô Dieux de chair & de sang, ô Dieux de terre & de poussiere, ne vous laissez pas éblouir par cette divinité passagere & empruntée ; « Car « enfin vous mourrez comme des hom- » mes, & vous descendrez du trône » au tombeau » : *Verumtamen sicut homines moriemini, & sicut unus de principibus cadetis.* La majesté, je l'avoue, n'est jamais dissipée ni anéantie, & on la voit toute entiere aller revêtir leurs successeurs. Le Roi, disons-nous, ne meurt jamais ; l'image de Dieu est immortelle ; mais cepen-

* *Orat. XL. Tom. I. p. 640. Edit. Ben. 1609. Ps. LXXXI. 6. 7.*

dant l'homme tombe, meurt, & la gloire ne le suit pas dans le sépulcre. Il n'en est pas de la sorte des citoyens immortels de notre céleste patrie : non-seulement ils sont des Dieux, parce qu'ils ne sont plus sujets à la mort; mais ils sont des Dieux d'une autre maniere, parce qu'ils ne sont plus sujets au mensonge, & ne pourront plus tromper ni être trompés.

Les Esprits lenheureux, llement, nis à la vé-té, qu'ils la erront toute ıre, toute ıanifeste. *S. CXV*, 2.

David a « Dit en son excès : Tout » homme est menteur » ; tout homme peut être trompeur & trompé; il est capable de mentir aux autres & de mentir à soi-même. Vous donc, ô bienheureux Esprits, qui regnez avec Jesus-Christ, vous n'êtes plus simplement des hommes, puisque vous êtes tellement unis à la vérité, qu'il n'y aura plus désormais ni aucune ambiguité, aucune ignorance qui vous l'enveloppe, ni aucun nuage qui vous la couvre, ni aucun faux jour, aucune fausse lumiere qui vous la déguise, ni aucune erreur qui la combatte, ni même aucun doute qui l'affoiblisse. Aussi dans cet état bienheureux ne faudra-t-il point la chercher

par de grands efforts, ni la tirer de loin comme par machines & par artifice, par une longue suite de conséquences, & par un grand circuit de raisonnemens. Elle s'offrira d'elle-même; & toute pure, toute manifeste, sans confusion, sans mélange, « Nous rendra, dit saint Jean, semblables à Dieu, parce que nous le » verrons tel qu'il est » : *Cùm apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est.* *I. Joan. III, 2.*

Mais écoutez la suite de ce beau passage : « Celui qui a en Dieu cette » espérance, se conserve pur, ainsi » que Dieu même est (*a*) pur » : * *Omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut & ille sanctus est.* Rien de souillé n'entrera dans le Royaume de Dieu. Il faudra passer par (*b*) l'épreuve d'un examen rigoureux; afin qu'une si pure beauté ne soit vue, ni approchée que des esprit purs : &

Pureté nécessaire pour en jouir. C'est ici le temps de l'acquérir. Injustice des plaintes de ceux qui voudroient comprendre toutes les vérités de la foi.

* *I. Joan. III, 3.*

(*a*) Le Prélat suit ici le texte grec dans sa version françoise, comme il paroît par les deux mots grecs qu'il a écrits en marge, ἁγνίζει, ἁγνὸς, qui signifient, *purificat purus*; pour lesquels la Vulgate a, *sanctificat sanctus*.

(*b*) le feu.

c'eſt ce qui fait dire au Sauveur des ames dans l'Evangile de ce jour :
Matt. V, 8. « Bienheureux ceux qui ont le cœur » pur, car ils verront Dieu » ! Ecoutez, eſprits téméraires & follement curieux, qui dites : Nous voudrions voir, nous voudrions entendre toutes les vérités de la foi. C'eſt ici le temps de ſe purifier, & non encore celui de voir. Laiſſez traiter vos yeux malades ; ſouffrez qu'on les nettoie, qu'on les fortifie : après, ſi vous ne pouvez pas encore porter le grand jour, vous jouirez du moins agréablement de la douceur accommodante d'une clarté tempérée. Que ſi toutes les lumieres du Chriſtianiſme ſont des ténebres pour vous, faites-vous juſtice à vous-mêmes. De quoi vous occupez-vous ? Quel eſt le ſujet ordinaire de vos (a) rêveries & de vos diſcours ? Quelle corruption ! quelle immodeſtie ! Oſerai-je le dire dans cette chaire, retenu par le ſaint Apôtre ? [« Que] ces cho-
Ephéſ. V, 3. » ſes [écrit-il] ne ſoient pas même » nommées parmi vous ». Quoi !

(a) penſées.

pendant que vous ne méditez que chair & que ſang, comme parle l'Ecriture Sainte, les diſcours ſpirituels prendront-ils en vous? Par où s'inſinueront les lumieres pures & les chaſtes vérités du Chriſtianiſme? La Sageſſe que vous ne cherchez pas, deſcendra-t-elle de ſon trône pour vous (*a*) enſeigner? Allez, hommes corrompus & corrupteurs, purifiez vos yeux & vos cœurs, & peu à peu vos eſprits s'accoutumeront aux lumieres de l'Evangile.

Vivons donc chrétiennement, & la vérité nous ſera un jour découverte. Jamais vous n'aurez reſpiré un air plus doux : jamais votre faim n'aura été raſſaſiée par une manne plus délicieuſe, ni votre ſoif étanchée par un plus ſalutaire rafrîchiſſement. Rien de plus harmonieux que la vérité ; nulle mélodie plus douce, nul concert mieux entendu : nulle beauté plus parfaite & plus raviſſante. Quoi! me vanterez-vous toujours l'éclat de ce teint? Vous vous dites Chrétienne, & vous étalez avec pompe cette fragile beau-

Pour la voir un jour, il faut vivre chrétiennement. Sa beauté ſolide oppoſée aux beautés fragiles de la créature.

(*a*) embraſſer.

té, piege pour les autres, poison pour vous-même, qui se vante de traîner après soi les ames captives, & qui vous fait porter à vous-même un joug plus honteux. (a) Jettez, jettez un peu les yeux, Chrétiens, sur cette immortelle beauté que le Chrétien doit servir. Cette beauté divine ne (b) montre à vos yeux ni une grace artificielle, ni des ornemens empruntés, ni une jeunesse fugitive, ni un éclat, une vivacité toujours défaillante. Là se trouve la grace avec la durée : là se trouve la majesté avec la douceur : là se trouve le sérieux avec l'agréable : là se trouve l'honnêteté avec le plaisir & avec la joie. C'est ce que nous avons à considérer dans la seconde partie.

SECOND POINT.

De toutes les passions la plus pleine d'illusion, c'est la joie, & le Sage n'a jamais parlé avec plus de sens, que

a joie, pas-
on la plus
eine d'illu-
on. Celle qui
us est restée

(a) Chrétiens, d'autres beautés vous sont destinées ; car qué vois-je dans ces idoles que vous adorez ? un agrément passager, une jeunesse fugitive, un ornement superficiel, une vivacité morte à comparaison. (b) n'étale.

quand il a dit dans l'Ecclésiaste, qu'il « Estimoit le ris une erreur & la joie » une tromperie » : *Risum reputavi errorem; & gaudio dixi : Quid frustrà deciperis?* Depuis notre ancienne désobéissance, Dieu a voulu retirer à soi tout ce qu'il avoit répandu de solide contentement sur la terre; & cette petite goutte de joie qui nous est restée pour rendre la vie supportable, & (*a*) tempérer par quelque douceur ses amertumes infinies, n'est pas capable de satisfaire un esprit solide. Et certes il ne faut pas croire que ce lieu de confusion où les bons sont mêlés avec les mauvais, puisse être le séjour des joies véritables. « Autres sont les biens » que Dieu abandonne pour la consola» tion des captifs; autres (*b*) ceux qu'il a » réservés pour faire la félicité de ses » enfans » : * *Aliud solatium captivorum, aliud gaudium liberorum.*

après le péché, incapable de nous satisfaire. *Eccle. II, 2.*

* *S. Aug. Enar. in Ps. CXXXVI, tom. IV, p. 1516.*

Mais pour vous donner une forte idée de ces plaisirs véritables qui enivrent les Bienheureux, philosophons un peu avant toutes choses sur la na-

Toute joie n'est pas recevable, ni propre à nous

(*a*) corriger tant soit peu. (*b*) les plaisirs solides qu'il réserve à ses enfans.

rendre heureux. Celui qui pense le contraire, est ennemi de sa raison, avilit son ame, en mettant sa perfection dans un songe.

ture des joies du monde. Car, mes Freres, c'est une erreur de croire qu'il faille indifféremment recevoir la joie, de quelque côté qu'elle naisse, quelque main qui nous la présente. Que m'importe, dit l'Epicurien, de quoi je me réjouisse, pourvu que je sois content? Soit erreur, soit vérité, c'est toujours être trop chagrin que de refuser la joie, de quelque part qu'elle vienne. Ceux qui le pensent ainsi, ennemis du progrès de leur raison, qui leur fait voir tous les jours la vanité de leurs joies, estiment leur ame trop peu de chose, puisqu'ils croient qu'elle peut être heureuse sans posséder aucun bien solide, & qu'ils mettent son bonheur, & par conséquent sa perfection, dans un songe. (Remarquez qu'il ne faut pas distinguer le bonheur de l'ame d'avec sa perfection : grand (*a*) principe!) Mais le Saint-

(*a*) En effet, pour être heureux il faut que toutes nos facultés soient dans l'ordre, que les passions n'y causent aucun trouble, point de confusion; que toutes concourent paisiblement à la fin où elles doivent tendre, & que nous dominions ainsi sur les objets qui nous sont soumis, en nous tenant dans la juste dépendance de celui auquel

Esprit prononce au contraire que celui-là est insensé, qui se réjouit dans les choses vaines, que celui-là est abandonné, maudit de Dieu, qui se réjouit

---

nous devons nous rapporter nous-mêmes. Or c'est dans ces dispositions que consiste la perfection de notre nature, puisqu'elle se réduit à aimer ce qui doit être aimé, & à l'aimer dans la mesure, la proportion qui convient à son excellence. Le déréglement n'a d'autre cause que l'amour désordonné de nous-mêmes ou des créatures, qui fait que nous nous détournons de la vraie & unique source du bonheur, pour le chercher dans des objets incapables de nous le procurer. Par-là, loin de nous perfectionner, nous nous dégradons, nous nous avilissons, en prenant pour fin derniere des êtres qui ne sont pas faits pour nous maîtriser, ni exercer un empire sur nous. Le bien qui nous rend heureux, doit tellement absorber par sa possession toutes les puissances de notre ame, qu'il en remplisse tous les vuides, en bannisse tous les défauts, qu'il l'identifie en quelque maniere à l'objet béatifiant, en lui communiquant ses perfections selon l'étendue de sa capacité pour les recevoir. Donc le vrai bonheur & la perfection sont inséparables. Donc tout bien qui ne sauroit nous élever, nous ennoblir, nous perfectionner, ne peut nous rendre heureux. Dieu seul est donc l'objet de notre félicité, puisqu'en comblant tous nos souhaits, il donne à notre nature la perfection dont elle est susceptible par la participation à sa sainteté. Aussi saint Augustin nous assure-t-il que le juste seul peut être heureux : *Beatus nullus nisi justus ;* parce que la justice commencée est le moyen qui conduit au bonheur, & la justice consommée en est la perfection. Il nous dit encore que celui-là est heureux, non qui possede ce qu'il aime, mais qui aime ce qui doit être aimé : *Sed si id amat, quod amandum*

De Civ. De l. XIV, XXV, tom VII, p. 37

In Ps. XXV

dans les mauvaises ; & qu'enfin on est malheureux, quand on n'aime que les plaisirs que la raison condamne ou qu'elle méprise.

Enar. II, s. IV, p. 121. est : parce qu'on est hors de l'ordre & de la perfection, lorsqu'on aime ce qu'on ne doit pas aimer ; & qu'il n'est pas possible qu'un objet qui nous est inférieur ou égal, puisse nous rendre heureux. Il faut un objet meilleur que nous, pour y trouver notre bonheur, afin qu'il nous rende aussi meilleur, en nous transformant en lui ; & ce bien ne peut être que Dieu : *Hoc solo beati eritis, re meliore quam vos estis : Deus est melior te, qui fecit te.* Ainsi la béatitude de l'homme consiste à s'attacher à son Dieu, *Inhærere Deo* ; à se réjouir de Dieu, en Dieu, pour Dieu, *Gaudere de Deo, ad Deum, propter Deum* ; à travailler à l'imiter, *Dei habeat & imitationem* ; & à acquérir sa ressemblance, *Similem Deo fieri.* Or c'est aussi en cela que consiste la perfection de l'homme ; donc elle est inséparable de la béatitude. Les Païens ont eux-mêmes compris cette vérité, lorsqu'ils ont reconnu qu'on ne peut être heureux, qu'en s'attachant au Dieu immuable seul bien parfait ; par la pureté d'un chaste amour : *Qui non uni optimo... puritate casti amoris adhæserit.* Par conséquent la perfection est la source du vrai bonheur, & le bonheur suppose nécessairement la perfection. De ce grand principe d'où dépend la morale entiere, il résulte que tout ce que nous ne faisons pas pour arriver à la perfection de notre nature, ne peut nous assurer le bonheur que nous desirons si passionnément : il faut que toutes nos œuvres nous conduisent à Dieu, pour qu'elles nous méritent la félicité à laquelle nous sommes destinés.

Ibid. 203.

Confess. lib. X, cap. XXVIII, tom. I, pag. 184.

Ibid. pag. 182.

De Civit. Dei, l. VIII, c. VIII, tom. VII, p. 197.

Ibid. lib. IX, c. XVII, p. 232.

Ibid. lib. X, cap. I, pag. 237.

Nous avons cru devoir ajouter cette note, pour développer le *grand principe* que M. Bossuet indique en passant.

Il faut donc avant toutes choses considérer d'où nous vient la joie, & quel en est le sujet. Et premierement, Chrétiens, toutes les joies que nous donnent les biens de la terre sont pleines d'illusion & de vanité. C'est pourquoi dans les affaires du monde, le plus sage est toujours celui que la joie emporte le moins. Ecoutez la belle sentence que prononce l'Ecclésiastique : « Le fou, dit-il, indiscret, » inconsidéré, fait sans cesse éclater son ris; & le sage à peine » rit-il doucement » : *Fatuus in risu exaltat vocem suam; vir autem sapiens vix tacitè ridebit.* En effet, quand on voit un homme emporté, qui ébloui de sa dignité ou de sa fortune, s'abandonne à la joie sans se retenir; c'est une marque certaine d'une ame qui n'a point de poids, & que sa légéreté rendra le jouet éternel de toutes les illusions du monde. Le sage au contraire toujours attentif aux miseres & aux vanités de la vie humaine, ne se persuade jamais qu'il puisse avoir trouvé sur la terre, en ce lieu de mort, aucun véritable sujet de se réjouir. C'est pourquoi il rit en tremblant,

Source de la joie. Les joies qui nous viennent des créatures, pleines d'illusion & de vanité. Quel est le plus sage dans les affaires du monde?

XXI, 23.

comme disoit l'Ecclésiastique; c'est-à-dire qu'il supprime lui-même sa joie indiscrete, par une certaine hauteur d'une ame qui désavoue sa foiblesse, & qui sentant qu'elle est née pour des biens célestes, a honte de se voir si fort (*a*) transportée par des choses si méprisables.

Fin de la joie & des plaisirs terrestres. Leurs tristes & funestes effets.

Après avoir regardé d'où nous vient la joie, il faut encore considérer où elle nous mene. Car, ô plaisirs, où nous menez-vous? à quel oubli de Dieu & de nous-mêmes? à quels malheurs & à quels désordres? Ne sont-ce pas les plaisirs déréglés qui ont conseillé tous les crimes? Car quel en est le principe universel, sinon qu'on se plaît où il ne faut pas? Donc la raison nous oblige à nous défier des plaisirs: flatteurs pernicieux, conseillers infideles, qui ruinent tous les jours en nous l'ame, le corps, la gloire, la fortune, la religion & la conscience.

Courte durée des fausses joies.

Enfin il faut méditer combien la joie est durable. Car Dieu qui est la vérité même, ne permet pas à l'il-

(*a*) possédée.

lusion de regner long-temps. C'est lui, dit le Roi Prophête, qui se plaît, pour punir l'erreur volontaire de ceux qui ont pris plaisir à être trompés, « D'anéantir dans sa Cité sainte toutes les félicités imaginaires, comme » un songe s'anéantit quand on se ré- » veille, & qui fait succéder des maux » trop réels à la courte imposture d'une » agréable rêverie » : *Velut somnium surgentium, Domine, in Civitate tua imaginem illorum ad nihilum rediges.* Ps. LXXIX. 20.

Concluons donc, Chrétiens; que si la félicité est une joie, c'est une joie, fondée sur la vérité, *Gaudium de veritate*, comme la définit saint Augustin. Telle est la joie des Bienheureux, non une joie seulement, mais une joie solide & réelle, dont la vérité est le fond, dont la sainteté est l'effet, dont l'éternité est la durée. La joie de félicité réelle fondée sur vérité. Conf. lib. X, cap. XXIII, t. p. 182.

Telle est la joie des Bienheureux, dont la plénitude est infinie, dont les transports sont inconcevables & les excès tout divins. Loin de notre idée les joies sensuelles qui troublent la raison & ne permettent pas à l'ame de se posséder; ensorte qu'on n'ose pas dire qu'elle jouisse d'aucun bien, puis- Immensité pureté, pa de la joie d Saints.

que sortie d'elle-même elle semble n'être plus à soi pour en jouir. Ici elle est vivement touchée dans son fond le plus intime, dans la partie la plus délicate & la plus sensible; toute hors d'elle, toute à elle-même; possédant celui qui la possede; la raison toujours attentive & toujours contente.

Vive peinture qu'en fait le Prophete Isaïe.

Mais, mes Freres, ce n'est pas à moi de publier ces merveilles, pendant que le Saint-Esprit nous représente si vivement la joie triomphante de la céleste Jérusalem, par la bouche du Prophete Isaïe. « Je créerai, » dit le Seigneur, un nouveau ciel & » une nouvelle terre; & toutes les an- » goisses seront oubliées & ne revien- » dront jamais » : *Oblivioni traditæ sunt angustiæ priores, & non ascendent super cor.* « Mais vous vous ré- » jouirez, & votre ame (*a*) nagera dans » la joie durant toute l'éternité dans » les choses que je crée pour votre » bonheur » : *Gaudebitis & exultabitis usque in sempiternum in his quæ ego creo.* « Car je ferai que Jérusalem » sera toute transportée d'alégresse,

Is. LXV, 16 & seq.

(*a*) tressaillira de.

&

» & que son peuple sera dans le raviss-
» sement » : *Quia ecce ego creo Jeru-*
salem exultationem, & populum ejus
gaudium. « Et moi-même je me ré-
» jouirai en Jérusalem, & je triom-
» pherai de joie dans la félicité de mon
» peuple » : *Et exultabo in Jerusa-*
lem & gaudebo in populo meo.

Comment l'Eglise militante doit prendre part aux joies de l'Eglise du ciel. Maniere d'y aspirer.

Voilà de quelle maniere le Saint-Esprit nous représente les joies de ses enfans bienheureux. Puis se tournant à ceux qui sont sur la terre, à l'Eglise militante, il les invite en ces termes à prendre part aux transports de la sainte & triomphante Jérusalem. « Réjouissez-vous, dit-il, avec elle, » ô vous qui l'aimez; réjouissez-vous » avec elle d'une grande joie, & su-» cez avec elle par une foi vive la » mamelle de ses consolations divines, » afin que vous abondiez en délices » spirituelles; parce que le Seigneur » a dit : Je ferai couler sur elle un » fleuve de paix, & ce torrent se dé-» bordera avec abondance : toutes les » nations de la terre y auront part; » & avec la même tendresse qu'une » mere caresse son enfant, ainsi je vous » consolerai, dit le Seigneur » : *Lae-*

Is. LXV 18. & seq.

tamini cum Jerusalem, & exultate in ea omnes qui diligitis eam: gaudete cum ea gaudio.... ut sugatis & repleamini ab ubere consolationis ejus: ut mulgeatis & deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. Quia hæc dicit Dominus: Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, & quasi torrentem inundantem gloriam gentium.... Quomodo si cui mater blandiatur, ita ego consolabor vos. Quel cœur seroit insensible à ces divines tendresses? Aspirons à ces joies célestes, qui seront d'autant plus touchantes qu'elles seront accompagnées d'un parfait repos, parce que nous ne les pourrons jamais perdre. Quittons, mes Freres, tous nos vains plaisirs; c'est la maladie qui les desire. « Hélas! que cet ar» tisan de tromperies nous joue d'une » maniere bien puérile pour nous em» pêcher, malgré toute notre avidité » pour la joie, de discerner d'où nous » vient la véritable joie »! *Heu! quam*
Julian. Pom. (a) *pueriliter nos ille decipiendi artifex*

(a) Le texte de Julien Pomere est un peu altéré dans les paroles de M. Bossuet. On lit dans l'ouvrage de cet Auteur; *subtiliter* au lieu de *pueriliter*, *ne* pour *ut non*, *justius* à la place de *verius*.

fallit, ... ut non discernamus, gaudendi avidi, unde verius gaudeamus! Que de desirs differens sentent les malades! La santé revient, & tous ces appétits déréglés s'évanouissent. Ne mettons point notre bonheur à contenter ces appétits irréguliers que la maladie a fait naître. Qu'a le monde de comparable [à ces ineffables douceurs]? Mais s'il se vante de donner des joies, il n'ose pas même promettre de vous y donner du repos: c'est l'héritage des Saints, c'est le partage des Bienheureux; & c'est par où je m'en vais conclure.

de Vit. Contempl. lib. II, cap. XIII, int. Oper. S. Prosp.

TROISIEME POINT.

LE repos éternel des Bienheureux nous a été figuré dès l'origine du monde, lorsque Dieu ayant tiré du néant ses créatures, & les ayant (*a*) arrangées dans une si belle ordonnance durant six jours, établit & sanctifia le jour du repos dans lequel, comme dit la Sainte Ecriture, « Il » se reposa de tout son ouvrage ». Vous savez assez, Chrétiens, que Dieu

Le repos de Dieu après la création, figure du repos éternel des Bienheureux. Si Dieu cessoit d'agir pour conserver les créatures, elles retomberoient toutes dans le néant. *Gen. II, 2.*

(*a*) disposées dans un si bel ordre.

a point de fondement. La puissance invincible de Dieu, inébranlable fondement de la Cité éternelle. *Hebr. XI, 10.*

pelle « Une Cité ferme & qui a un » fondement »: *Fundamenta habentem civitatem.* Nul fondement sur la terre. Nous pensons nous reposer; & cependant le temps nous enleve, & nous sommes la proie de notre propre durée. Fixez un peu vos yeux, & vous verrez tout en mouvement autour de vous. Est-ce donc que tout tourne, ou bien si nous-mêmes nous tournons? Tout tourne, & nous tournons tout ensemble, parce que la figure de ce monde passe. Et si nous ne sentons pas toujours cette violente agitation, c'est que nous sommes emportés avec tout le reste par une même rapidité. Où est donc la solidité & la consistance? En vous, ô sainte Sion, Cité éternelle « Dont Dieu est l'architecte » & le fondateur » : *Cujus artifex & conditor Deus.* En vous est la consistance; parce que sa main souveraine est votre soutien immuable, & sa puissance invincible votre inébranlable fondement.

Ibid.

Tous desirent le repos. *Heb. IV, 11.*

« Efforçons-nous donc, dit le saint » Apôtre, d'entrer dans ce repos éter- » nel ». Qui de nous ne desire pas le repos? Et celui qui agit dans sa mai-

ſon, & celui qui travaille à la campagne, & celui qui navige ſur les mers, & celui qui négocie ſur la terre, & celui qui ſert dans les armées, & celui qui s'intrigue & s'empreſſe dans les Cours; tous aſpirent de loin à quelque repos; mais nous le voulons honnête; mais ſur-tout nous le voulons aſſuré.

S'il eſt ainſi, Chrétiens, ne le cherchez pas ſur la terre. « Levez-vous, » marchez ſans relâche, dit le Prophete Michée, parce qu'il n'y a » point ici de repos pour vous » : *Surgite & ite, quia non habetis hîc requiem.* Entrez un peu avec moi en raiſonnement ſur cette matiere importante; ou plutôt entrez-y avec vous-mêmes; & pendant que je parlerai, conſultez votre expérience. Je laiſſe les grandes paroles, j'abandonne les grands mouvemens de l'art oratoire, pour peſer avec vous les choſes froidement & de ſens raſſis.

Point de repos ſur la terre.

II, 10.

Dans cette inconſtance des choſes humaines, & parmi tant de violentes agitations qui nous troublent ou qui nous menacent, celui-là me ſemble heureux qui peut avoir un refuge;

Inutilité de tous les moyens humains pour s'aſſurer dans les créature un repos à l'a

des révolutions.

& sans cela, Chrétiens, nous sommes trop exposés (a) aux attaques de la fortune pour pouvoir trouver (b) du repos. Par exemple, vous vivez ici dans la Cour, & sans entrer plus avant dans l'état de vos affaires, je veux croire que la vie vous y semble douce: mais certes vous n'avez pas si fort oublié les tempêtes dont cette mer est si souvent agitée, que vous osiez vous fier tout-à-fait à cette bonace. Et c'est pourquoi je ne vois point d'homme sensé qui ne se destine un lieu de retraite, qu'il regarde de loin comme un port dans lequel il se jettera quand il sera poussé par les vents contraires. Mais cet asyle que vous vous préparez contre la fortune, est encore de son ressort; & si loin que vous étendiez votre prévoyance, jamais vous n'égalerez ses bizarreries. Vous penserez vous être muni d'un côté, la ruine (c) viendra de l'autre. Vous aurez tout assuré aux environs, l'édifice fondra (d) tout-à-coup par le fondement. Si le fondement est so-

(a) découverts. (b) espérer. (c) disgrace (d) manquera.

ſide, un coup de foudre viendra d'enhaut qui renverſera tout de fond en comble. Je veux dire ſimplement & ſans figure, que les malheurs nous aſſaillent & nous pénétrent par trop d'endroits, pour pouvoir être prévus & arrêtés de toutes parts. Il n'y a rien ſur la terre où nous mettions notre appui (*a*), enfans, amis, dignités, emplois, qui non-ſeulement ne puiſſe manquer, mais encore ne puiſſe nous tourner en une amertume infinie; & nous ſerions trop novices dans l'hiſtoire de la vie humaine, ſi nous avions encore beſoin qu'on nous prouvât cette vérité. Poſons donc que ce qui peut arriver, ce que vous avez vu mille fois arriver aux autres, vous arrive auſſi à vous-mêmes. Car ſans doute, mes Freres, vous n'avez point parmi vos titres de ſauve-garde contre la fortune : vous n'avez ni de privileges ni d'exemptions contre les communes foibleſſes. Faiſons donc qu'il arrive que l'eſpérance de votre fortune, que votre bonheur, vos établiſſemens ſoient troublés, renverſés

(*a*) confiance.

par quelque disgrace imprévue, votre famille désolée par quelque mort désastreuse, votre santé ruinée par quelque cruelle maladie; si vous n'avez quelque lieu d'abri où vous vous mettiez à couvert, vous essuierez tout-du-long la fureur des vents & de la tempête. Mais où trouverez-vous cet abri? Jettez les yeux de tous côtés; le déluge a inondé toute la terre; les maux (*a*) en couvrent toute la surface; & vous ne trouverez pas même où (*b*) mettre le pied. Il faut chercher donc le moyen de sortir de toute l'enceinte du monde.

La fortune n'a aucun droit sur notre esprit, si nous ne le soumettons à ses prises.

Il est vrai qu'il y a (*c*) une partie de nous-mêmes sur laquelle la fortune n'avoit aucun droit; notre esprit, notre raison, notre intelligence. Et c'est la faute que nous avons faite: ce qui étoit libre & indépendant, nous l'avons été engager dans les biens du monde, & par-là nous l'avons soumis comme tout le reste aux prises de la fortune. Imprudens! la nature même a enseigné aux animaux pour-

(*a*) sont répandus de toutes parts. (*b*) vous appuyer. (*c*) en nous une secrete partie.

suivis, quand le corps est découvert, de cacher la tête : nous dont la partie principale étoit naturellement à couvert de toutes les insultes, nous la produisons toute au-dehors, & nous exposons aux coups ce qui étoit inaccessible & invulnérable. Que reste-t-il donc maintenant, sinon que démêlant du milieu du monde cette partie immortelle, nous l'allions établir dans la Cité sainte que Dieu nous a préparée ?

Espérance l'ancre qui doit le fixer dans la terre des vivans.

Peut-être que vous penserez que vous ne pouvez vous établir où vous n'êtes pas, & que je vous parle en vain de la terre & de la sûreté du port, pendant que vous voguez au milieu des ondes. Eh quoi ! ne voyez-vous pas ce navire qui, éloigné de son port, battu (*a*) par les vents & par les flots (*b*), vogue dans une mer inconnue ? Si les tempêtes l'agitent, si les nuages couvrent le soleil ; alors le sage Pilote craignant d'être emporté contre des écueils, commande qu'on jette l'ancre ; & cette ancre fait

(*a*) jetté, poussé. (*b*) vagues.

trouver à son vaisseau la consistance parmi les flots, la terre au milieu des ondes, & une espece de port assuré dans (a) l'immensité & dans le tumulte de l'Océan. Ainsi, dit le saint Apôtre, « Jettez au ciel votre espérance, » laquelle sert à votre ame comme » d'une ancre ferme & assurée » : *Quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam.* Jettez cette ancre sacrée, dont les cordages ne rompent jamais, dans la bienheureuse terre des vivans; & croyez qu'ayant trouvé un fonds si solide, elle servira de fondement assuré à votre vaisseau, jusqu'à ce qu'il arrive au port.

Libr. VI, 19.

Foi, fondement de l'espérance. Raison de croire; absurdité de l'incrédule.

Mais, Messieurs, pour espérer, il faut croire. Et c'est ce qu'on nous dit tous les jours : Donnez-moi la foi, & je quitte tout; persuadez-moi de la vie future, & j'abandonne tout ce que j'aime pour un si belle espérance. Eh quoi! homme, pouvez-vous penser que tout soit corps & matiere en vous? Quoi! tout meurt, tout est enterré? Le cercueil vous égale aux bêtes, & il n'y a rien en

(a) la vastité.

vous qui soit au-dessus ? Je le vois bien, votre esprit est infatué (*a*) de tant de belles sentences, écrites si éloquemment en prose & en vers, qu'un Montaigne, je le nomme, vous a débitées, qui préferent les animaux à l'homme, leur instinct à notre raison, leur nature simple, innocente & sans fard, c'est ainsi qu'on parle, à nos rafinemens & à nos malices. Mais, dites-moi, subtil (*b*) Philosophe, qui vous riez si (*c*) finement de l'homme qui s'imagine être quelque chose, compterez-vous encore pour rien de connoître Dieu ? Connoître une premiere nature, adorer son éternité, admirer sa toute-puissance, louer sa sagesse, s'abandonner à sa providence, obéir à sa volonté, n'est-ce rien qui nous distingue des bêtes ? Tous les Saints dont nous honorons aujourd'hui la glorieuse mémoire, ont-ils vainement espéré en Dieu, & n'y a-t-il que les Epicuriens brutaux & les sensuels qui aient (*d*) connu droitement les devoirs de l'homme ? Plu-

(*a*) rempli. (*b*) délicat. (*c*) éloquemment, galamment. (*d*) bien connu ce que c'est que.

ſeur qui vous lie par une diſcipline ſalutaire : que ſes conſeils ſoient votre huile : que la grace du Sacrement ſoit un baume benin ſur vos plaies. Ou ſi vous vous êtes approchés de Dieu, ſi vous avez fait pénitence dans une ſi grande ſolemnité ; allez donc déſormais & ne péchez plus. Quoi ! ne voulez-vous rien eſpérer que dans cette vie ? Ah ! ce n'eſt point la raiſon, c'eſt le dépit & le déſeſpoir qui inſpirent de telles penſées. S'il étoit ainſi, Chrétiens, ſi toutes nos eſpérances étoient renfermées dans ce ſiecle, on auroit quelque raiſon de penſer que les animaux l'emportent ſur nous. Nos maladies, nos inimitiés, nos chagrins, nos ambitieuſes folies, nos triſtes & malheureuſes prévoyances qui avancent les maux, bien loin d'en empêcher le cours, mettroient nos miſeres dans le comble. Eveillez-vous donc, ô enfans d'Adam ; mais plutôt éveillez-vous, ô enfans de Dieu, & ſongez au lieu de votre origine.

Diſcours au Roi.

Sire, celui-là ſeroit haï de Dieu & des hommes, qui ne ſouhaiteroit pas (*a*) votre gloire même en cette

(*a*) de vous voir heureux.

vie, & qui refuseroit d'y concourir de toutes ses forces par ses fideles services. Mais certes je trahirois votre Majesté, & je lui serois infidele, si je bornois mes souhaits pour elle dans cette vie périssable. Vivez donc toujours heureux, toujours fortuné, victorieux de vos ennemis, pere de vos peuples: mais vivez toujours bon, toujours juste, toujours humble & toujours pieux, toujours attaché à la Religion, & protecteur de l'Eglise. Ainsi nous vous verrons toujours Roi, toujours auguste, toujours couronné, & en ce monde, & en l'autre. Et c'est la félicité que je vous souhaite, avec le Pere, le Fils & le Saint-Esprit.

IV. SERMON

POUR LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS,

IMPARFAIT. (a)

Les desirs des natures intelligentes pour la félicité. Leurs erreurs à cet égard. Où se trouve la véritable félicité ; en quoi elle consiste ; quels sont les moyens pour y parvenir ; quelle est la voie qui y conduit.

Ut sit Deus omnia in omnibus.

Dieu sera tout en tous. *I Cor. XV*, 28.

Desirs de toutes les créatures & sur-tout les natures

LE Roi Prophete fait une demande dans le Pseaume trente-troisieme, à laquelle vous jugerez avec moi qu'il

(a) Il manque plusieurs feuillets dans l'original ; nous mettons des points qui avertissent des lacunes qui s'y trouvent.

est aisé de répondre. « Qui est l'homme » qui desire la vie & souhaite de voir » des jours heureux »? *Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?* A cela toute la nature, si elle étoit animée, répondroit d'une même voix, que toutes les créatures voudroient être heureuses. Mais sur-tout les natures intelligentes n'ont de volonté ni de desir que pour leur félicité; & si je vous demande aujourd'hui si vous voulez être heureux, quoique vos bouches se taisent, j'entendrai le cri secret de vos cœurs, qui me diront d'un commun accord, que sans doute vous le desirez, & ne desirez autre chose. Il est vrai que les hommes se représentent la félicité sous des formes différentes: les uns la recherchent & la poursuivent sous le nom de plaisir, d'autres sous celui d'abondance & de richesses, d'autres sous celui de repos, ou de liberté, ou de gloire; d'autres sous celui de vertu. Mais enfin tous la recherchent, & le Barbare & le Grec, & les nations sauvages & les nations polies & civilisées, & celui qui se repose dans sa maison, & celui qui travaille à la

intelligentes pour le bonheur: différentes formes sous lesquelles les hommes se représentent. *Ps. XXXIII 12.*

campagne, & celui qui traverse les mers, & celui qui demeure sur la terre. Nous voulons tous être heureux, & il n'y a rien en nous ni de plus intime, ni de plus fort, ni de plus (a) naturel que ce desir.

Rien de plus raisonnable que ce desir de la félicité. Prendre garde seulement de la rechercher où elle n'est pas. Nous ne pouvons jamais posséder sur la terre les jours heureux.

Ajoutons-y, s'il vous plaît, Messieurs, qu'il n'y a rien aussi de plus raisonnable. Car qu'y a-t-il de meilleur que de souhaiter le bien, c'est-à-dire la félicité? Vous donc, ô mortels qui la recherchez, vous recherchez une bonne chose; prenez garde seulement que vous ne la recherchiez où elle n'est pas. Vous la cherchez sur la terre, & ce n'est pas là qu'elle est établie, ni que l'on trouve ces jours heureux dont nous a parlé le divin Psalmiste. En effet, ces beaux jours, ces jours heureux, où les hommes toujours inquiets les imaginent du temps de leurs peres, ou ils les esperent pour leurs descendans; jamais ils ne pensent les avoir trouvés, ou les goûter pour eux-mêmes. Vanité, erreur & inquiétude de l'esprit humain! Mais peut-être que nos neveux regrette-

(a) constant.

ront la félicité de nos jours avec la même erreur qui nous fait regretter le temps de nos devanciers; & je veux dire en un mot, Messieurs, que nous pouvons ou imaginer des jours heureux, ou les espérer, ou les feindre, mais que nous ne pouvons jamais les posséder sur la terre.

Les jours heureux dans le Paradis de délices; dans le nouveau Paradis, dont Jesus-Christ nous a ouvert le passage par son Sang.

Songez, ô enfans d'Adam, au paradis de délices, d'où vous avez été bannis par votre désobéissance : là se passoient les jours heureux. Mais songez, ô enfans de Jesus-Christ, à ce nouveau paradis dont son sang nous a ouvert le passage : c'est-là que vous verrez les beaux jours (*a*). Ce sont ici les jours de miseres, les jours de sueurs & de travaux, les jours de gémissemens & de pénitence, auxquels nous pouvons appliquer ces paroles du Prophete Isaïe : *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt* : « Mon peuple, ceux qui te » disent heureux, t'abusent & renver- » sent toute ta conduite » : Et encore; « Ceux qui font croire à ce peuple » qu'il est heureux sont des trompeurs;

Is. III, 12.

(*a*) que vous goûterez la félicité véritable.

» & ceux dont on vous vante la félicité sont précipités dans (a) l'erreur »:

Is. IX, 16. *Et erunt qui beatificant populum istum seducentes & qui beatificantur, præcipitati.*

Hommes heureux, ceux qui sont avec Dieu. Comment?

Donc, mes Freres, où se trouve la félicité & la véritable vie, sinon dans la terre des vivans? Qui sont les hommes heureux, sinon ceux qui sont avec Dieu, dont nous célébrons aujourd'hui la fête? Ceux-là voient de beaux jours, parce que Dieu est la lumiere (b) qui les éclaire. Ceux-là vivent dans l'abondance, parce que Dieu est le trésor qui les enrichit. Ceux-là enfin sont heureux, parce que Dieu est le bien qui les contente, & que lui seul est tout à tous selon les paroles de mon texte : *Omnia in omnibus.*

Dieu leur tient lieu de tout : il est leur commun spectacle, leur commune joie, leur commune paix.

Saint Augustin explique ces mots de l'Apôtre par une excellente paraphrase : *Commune spectaculum erit omnibus Deus, commune gaudium erit omnibus Deus, communis pax erit omnibus Deus :* « Dieu, dit-il, tien-

(a) l'abyme. (b) le soleil.

» dra lieu de tout aux bienheureux : » il sera leur commun spectacle, ils » le verront : il sera leur commune » joie, ils en jouiront : il sera leur » commune paix, ils le posséderont » à jamais sans inquiétude & sans trou- » ble. » De sorte qu'ils seront véritablement heureux, parce qu'ils auront dans cette vision (*a*) le plus noble exercice de leur esprit, dans cette jouissance la joie parfaite de leur cœur, dans cette paix l'affermissement immuable de leur repos. C'est ce que nous a dit saint Augustin, & ce que je ferai, &c. . . . . .

Ne croyez pas que j'entreprenne, &c. Car écoutez l'Apôtre saint Jean : *Dilectissimi, nunc Filii Dei sumus, & nondum apparuit quid erimus* : « Mes bien-aimés, nous sommes en- » fans de Dieu, & ce que nous de- » vons être un jour ne paroît pas en- » core ». Ainsi ce n'est pas le temps d'en discourir. « Tout ce que nous » savons, c'est que quand notre gloire » paroîtra, nous lui serons sembla- » bles ; parce que nous le verrons tel

L'ame pénétrée de Dieu, à mesure qu'elle le pénétre : nous devenons dieux en regardant attentivement la Divinité. *I Joan. III, 2.*

(*a*) vue.

» qu'il est »: *Scimus quoniam cùm apparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* Comme un nuage que le soleil perce de ses rayons, devient tout lumineux, tout éclatant; vous y voyez un or, un brillant : ainsi notre ame exposée à Dieu, à mesure qu'elle le pénétre, elle en est aussi pénétrée : & nous devenons Dieux en regardant attentivement la Divinité. *Deus diis unitus*, dit saint Grégoire de Nazianze; un Dieu uni à des Dieux. *Videbitur Deus deorum in Sion* : « Le Dieu des » Dieux sera vu en Sion ». Dieu, mais Dieu des Dieux, parce qu'il les fera des Dieux par la claire vue de sa face. « Lorsque l'œil vif & pénétrant de » l'ame, (*a*) a découvert d'une ma-

Orat. XXI. Edit. 1609. t. 1, pag. 3-4. Epist. LXIII, ib. p. 820. Psalm. LXXXIII, 7.

(*a*) *Fortis acies mentis & vegeta, cum multa vera & incommutabilia certâ ratione conspexerit, dirigit se in ipsam veritatem quâ cuncta monstrantur, eique inhærens tanquam obliviscitur cætera, & in illa simul omnibus fruitur..... De toto mundo ad se conversis, qui diligunt eam, omnibus proxima est, omnibus sempiterna : nulloloco est, nusquam deest : foris admonet, intus docet; cernentes se commutat omnes in melius, a nullo in deterius commutatur : nullus de illâ judicat, nullus sine illâ judicat bene.... Mentes nostræ aliquando eam plus vident, aliquando minus, & ex hoc fatentur se esse mutabiles; cum illa*

S. Aug. lib. II, de lib. Arb. t. 1, pag. 601. Ibid. pag. 602.

Ibid. p. 600.

» niere certaine plusieurs choses vraies » & invariables, alors elle se porte de » tout son poids sur la vérité même, » par laquelle tout lui est montré, & » s'y fixant, elle laisse tout le reste » comme dans l'oubli, pour jouir dans » la vérité seule de toutes choses à la » fois. La vérité est proche de tous » ceux qui du monde entier se con- » vertissent à elle par un amour sin- » cere; elle est éternelle pour tous : » sans être dans aucun lieu, elle n'est » jamais absente. Elle avertit au-de- » hors, elle enseigne au-dedans. Elle » change en mieux tous ceux qui la » voient, & ne peut être changée en » mal par ceux qui l'approchent. Per- » sonne ne la juge : personne ne juge » bien sans elle.

» Nos esprits la voient tantôt plus, » tantôt moins; & de là même s'a- » vouent muables, puisque la vérité » demeurant en soi-même toujours » immuable, ne gagne rien quand

Vérité toujours la même, toujour entiere & immuable.

in se manens nec proficiat cum plus à nobis videtur, nec deficiat cum minus, sed integra & incorrupta, & conversos lætificet lumine, & aversos puniat cæcitate. Noli timere ne non possis semper laudare, quia semper poteris amare.

In Ps. LXXXIII tom. IV, p. 834.

» nous la voyons davantage, & ne
» perd rien quand nous l'appercevons
» moins. Mais toujours entiere & inal-
» térable, elle réjouit par sa lumiere
» ceux qui se tournent vers elle, &
» punit par l'aveuglement ceux qui lui
» tournent le dos ».

Rien de plus harmonieux que la vérité : nulle mélodie plus douce : nul parfum plus agréable, non [pour] ceux qui voient la superficie, &c.

Indigence de toute la nature. Insuffisance des biens que le monde donne, pour satisfaire nos desirs. Avidité de nouveaux plaisirs, de nouvelles inventions, marque de la pauvreté intérieure de l'ame.

Qui ne desire pas? qui ne gémit pas? qui ne soupire pas dans cette vie? Toute la nature est dans l'indigence. Gloire, puissance, richesses, abondance, noms superbes & magnifiques, choses vaines & stériles. Les biens que le monde donne, accroissent certains desirs & en poussent d'autres : semblables à ces viandes creuses & légeres, qui pour n'avoir que du vent & non du suc ni de la substance, enflent & ne nourrissent pas, & amusent la faim plutôt qu'elles ne la contentent. Les grandes fortunes ont des besoins que les médiocres ne connoissent pas. Cette avidité de nouveaux plaisirs, de nouvelles inventions, marque de la pauvreté inté-

rieure de l'ame. L'ambition compte pour rien tout ce qu'elle tient. Ne vous laissez pas éblouir à ces apparences : ce qui est richement couvert par le dehors, n'est pas toujours rempli au-dedans ; & souvent ce qui semble regorger, est vuide.

Plus de gémissemens dans le ciel. La louange, l'action de grace fait toute l'occupation des Saints.

Voulez-vous entendre la plénitude de la joie des Saints ? *Alleluia*, *Amen*, louange à Dieu. Ils ne prient plus, ils ne gémissent plus : *In patria nullus orandi locus, sed tantùm laudandi, quia nihil deest : quod hîc creditur, ibi videtur : quod hîc petitur, ibi accipitur :* « Dans la patrie il n'y » a plus lieu à la priere, mais seule- » ment à la louange, parce qu'on » n'y manque de rien. Ce qu'on » croit ici, là on le voit : ce » qu'on demande ici, là on le re- » çoit ». La créature ne soupire plus & n'est plus dans les douleurs de l'enfantement. Elle ne dit plus ; « Mal- » heureux homme que je suis ! qui me » délivrera de ce corps de mort » ? Elle loue, elle triomphe, elle rend graces. *Amen*, *hoc est verum : tota reactio nostra Amen & Alleluia erit.* » *Amen*, cela est vrai : toute notre

S. Aug. Serm. CLIX, tom. V, p. 765.

Rom. VII, 24.

S. Aug. Serm. de Resur. tom. V, p. 1439 & 1576.

» action sera un Amen, un Alleluia.

Satiété toujours insatiable des Bienheureux.

» Mais n'allez pas (*a*) vous attris-
» ter en considérant ces choses d'une
» maniere toute charnelle, & ne dites
» pas ici que si quelqu'un entrepre-
» noit, étant debout, de répéter tou-
» jours, *Amen*, *Alleluia*, il seroit
» bientôt consumé d'ennui, & s'en-
» dormiroit enfin tout en répétant ces
» paroles. Cet *Amen*, cet *Alleluia* ne
» seront point exprimés par des sons
» qui passent, mais par les sentimens

(*a*) *Sed nolite iterum carnali cogitatione contristari, quia si forte aliquis vestrûm steterit & dixerit quotidie, Amen & Alleluia, tædio marcescet & in ipsis vocibus dormitabit... Non sonis transeuntibus dicemus, Amen, Alleluia, sed affectu animi. Quid est enim amen? Quid alleluia? Amen, est verum: Alleluia, laudate Deum... Deus veritas est, incommutabilis, sine defectu, sine proyectu, sine detrimento, sine augmento, sine alicujus falsitatis inclinatione, perpetua & stabilis, & semper incorruptibilis manens.... Amen utique dicemus, sed insatiabili satietate. Quia enim non deerit aliquid, ideo satietas: quia verò illud quod non deerit semper delectabit, ideo quædam, si dici potest, insatiabilis satietas erit. Quàm ergo insatiabiliter satiaberis veritate, tàm insatiabili veritate dices*, Amen... *Vacate & videte, quia Sabbatum perpetuum... Et hæc erit vita Sanctorum, hæc actio quietorum... Stabilitas ibi magna erit, & ipsa immortalitas corporis nostri jam suspendetur in contemplatione Dei... Noli timere ne non possis semper laudare, quia semper poteris amare.*

S. Aug. Ibid. p. 1436.

Ibid. pag. 1435.

Ibid. pag. 1437.

In Psalm. LXXXIII, *tom. V, pag.* 88.

» de l'ame embrasée d'amour. Car que
» signifie cet *Amen?* que veut dire
» cet *Alleluia? Amen*, il est vrai;
» *Alleluia*, louez Dieu. Dieu est la
» vérité, immuable, qui ne connoît
» ni défaut, ni progrès, ni déchet, ni
» accroissement, ni le moindre attrait
» pour la fausseté. Eternelle & stable,
» elle demeure toujours incorrupti-
» ble. Ainsi nous dirons effectivement
» *Amen*, mais avec une satiété insa-
» tiable : avec satiété, parce que nous
» serons dans une parfaite abondan-
» ce, mais avec une satiété tou-
» jours insatiable, si l'on peut parler
» ainsi, parce que ce bien toujours sa-
» tisfaisant, produira en nous un plai-
» sir toujours nouveau. Autant donc
» que vous serez insatiablement rassa-
» sié de la vérité, autant direz-vous
» par cette insatiable vérité, *Amen*,
» il est vrai. Reposez-vous & voyez :
» ce sera un sabbat continuel. Et telle
» sera la vie des Saints, telle l'action
» de leur paisible inaction. Là il y
» aura une grande stabilité, & l'im-
» mortalité même de notre corps sera
» attachée à la contemplation de
» notre Dieu. Ne craignez donc

» pas de ne pouvoir toujours louer ;
» puisque vous pourrez toujours ai-
» mer.

Angoisses de l'ame charnelle, séparée des objets sensibles. L'immortalité détruit toutes les cupidités.

» Quand on dit (*a*) que tout le reste
» nous sera désormais soustrait, & que
» Dieu sera le sujet continuel de no-
» tre délectation, l'ame accoutumée
» à se délecter dans la multiplicité
» des objets, se trouve comme angois-
» sée. Cette ame charnelle, attachée

Serm. CCLVI, tom. V, p. 1053. 1054.

(*a*) *Quando dicitur quod cætera subtrahentur & solus erit Deus quo delectemur, quasi angustiatur anima quæ consuevit multis delectari, & dicit sibi anima carnalis, carni addicta, visco malarum cupiditatum involutas pennas habens ne volet ad Deum, dicit sibi ; Quid mihi erit ubi non manducabo, ubi non bibam, ubi cum uxore non dormiam ? Quale gaudium mihi tunc erit ? Hoc gaudium tuum de ægritudine est, non de sanitate... Sunt quædam ægrotorum desideria : ardent desiderio aut alicujus fontis aut alicujus pomi, & sic ardent ut existiment quia... frui debeant desideriis suis. Venit sanitas & perit cupiditas : quod desiderabat fastidit, quia hoc in illo febris quærebat..... Cùm multa sint ægrotorum desideria quæ tollit sanitas,.... sic omnia tollit immortalitas, quia sanitas nostra immortalitas est.*

Spes lætat nos, nutrit nos, confirmat nos.

M. Bossuet avoit placé dans son manuscrit ces textes latins, dans l'ordre où nous les rangeons ici. C'étoient autant de matériaux qui devoient servir à compléter son discours : ils nous ont paru mériter d'être ici donnés de suite, pour mieux faire sentir le dessein de l'Auteur, qui en avoit lui-même mis en françois quelques phrases, que nous avons eu soin de conserver dans notre traduction.

» à la chair, dont les aîles engluées
» par ses mauvaises cupidités, l'em-
» pêchent de voler vers Dieu, se dit :
» De quoi jouirai-je quand je ne man-
» gerai, ne boirai ni ne vivrai plus
» avec ma femme ? Quel plaisir me
» restera-t-il alors ? C'est la maladie &
» non la santé qui vous fait goûter
» ce plaisir imaginaire. Les malades
» sont sujets à certaines envies. Ils
» brûlent d'ardeur pour une telle eau
» ou pour un fruit de telle espece,
» & les souhaitent si passionnément
» qu'ils s'imaginent devoir jouir de
» l'objet de leur desir. La santé re-
» vient & ces appétits s'évanouissent.
» Le malade commence d'avoir du
» dégoût pour les choses qui lui cau-
» soient un appétit si immodéré ; parce
» que ce n'étoit pas lui, mais la fie-
» vre, mais la maladie qui cherchoit
» ces choses. Or comme il y a beau-
» coup de desirs de malades que la
» santé dissipe ; ainsi l'immortalité en-
» leve toutes les cupidités, parce que
» notre santé consiste dans l'immor-
» talité. L'espérance nous allaite,
» nous nourrit, nous fortifie ».

Les esprits inquiets n'entendent pas

Action paisible & tranquille des Bienheureux. *Jerem XLV*, 10. *Ps. XXXIII*, 8. *XLV*, 10.

cette joie : « Ce peuple inquiet qui » veut toujours être en mouvement, » & ne sait point se reposer, ne plaît » point au Seigneur » : *Hæc dixit Dominus populo qui dilexit movere pedes suos & non quievit, & Domino non placuit* : « Goûtez & voyez. Reste» tez en repos & voyez » : *Gustate & videte. Vacate & videte.* [Ils] ne connoissent point d'action sans agitation, & ne croient pas s'exercer s'ils ne se tourmentent : *Vacate & videte* : « Reste» tez en repos & voyez ». Action paisible & tranquille. Voulez-vous, mes Freres, que je vous en donne quelque idée ? Souffrez que je vous fasse réfléchir encore une fois sur (*a*) l'action qui vous occupe dans cette Eglise.

Ce qui délecte dans un discours, c'est la vue de la vérité.

Vous m'écoutez, ou plutôt vous écoutez Dieu qui vous parle par ma bouche. Car je ne puis parler qu'aux oreilles, & c'est dans le cœur que vous êtes attentifs, où ma parole n'est pas capable de pénétrer. Je ne sais si cette parole a eu la grace de réveiller au-dedans de vous cette attention secrete à la vérité qui vous parle

(*a*) l'occupation où vous êtes.

au cœur : je l'espere, je le conjecture. J'ai vu, ce me semble, vos yeux & vos regards attentifs : je vous ai vu arrêtés & suspendus, avides de la vérité & de la parole (*a*) de vie. Vous a-t-elle délectés ? vous a-t-elle fait oublier pour un temps les embarras des affaires, les soins empressés de votre maison, la recherche trop ardente des vains divertissemens ? Il me le semble, mes Freres ; vous étiez doucement occupés de la suavité de la parole. Qu'avez-vous vû ? qu'avez-vous goûté ? quel plaisir secret a touché vos cœurs ? Ce n'est point le son de ma voix qui a été capable de vous délecter. Foible instrument de l'Esprit de Dieu : discours fade & insipide, éloquence sans force & sans agrément ; c'est (*b*) ce qu'on peut par soi-même. Ce qui vous a nourris, ce qui vous a plu, ce qui vous a délectés, c'est la vue de la vérité.

Ainsi Marie, sœur de Marthe, étoit attentive aux pieds de Jesus & écoutoit sa parole. Ne vous étonnez pas de cette comparaison. Car encore que

La vérité seule ne peut être ôtée à l'homme. Elle fait ses délices en cette vie & en

(*a*) divine. (*b*) ce que je puis par moi-même.

l'autre. Combien nous en serons ravis lorsque nous la verrons à découvert. C'est dans le Verbe que nous verrons tout.

nous ne soyons que des hommes mortels & pécheurs, c'est cette même parole que nous vous prêchons. Ainsi elle s'occupoit du seul nécessaire, & prenoit pour soi la meilleure part qui ne pouvoit lui être ôtée. Qu'est-ce à dire qui ne peut lui être ôtée ? Les troubles passent, les affaire passent, les plaisirs passent ; la vérité demeure toujours, & n'est jamais ôtée à l'ame qui s'y attache : elle la croit en cette vie, elle la voit en l'autre : en cette vie & en l'autre elle la goûte, elle en fait son plaisir & sa vie. Mais si cette vérité nous délecte quand elle nous est exprimée par des sons qui passent, combien nous ravira-t-elle, quand elle nous parlera (*a*) de sa propre voix éternellement permanente ? Ombres, énigmes, imperfection [ici bas]. Quelle sera notre vie lorsque nous la verrons à découvert ! Ici nous proférons plusieurs paroles, & nous ne pouvons égaler même la simplicité de nos idées : nous parlons beaucoup, & disons peu. Combien donc sommes-nous éloignés de la grandeur

(*a*) par elle-même.

de l'objet que nos idées représentent d'une maniere si basse & si ravalée? Et toutefois cette expression telle quelle de la vérité [nous plaît]. Là une seule parole découvrira tout : *Semel locutus est Deus* : « Dieu a » parlé une fois », & il a tout dit. Ps. LXI, 11 Il a parlé une fois, & en parlant il a engendré son Verbe, sa Parole, son Fils en un mot. C'est en ce Verbe que nous verrons tout : c'est en cette Parole que toute vérité sera ramassée. Et nous ne concevons pas une telle joie! *Vacate & videte* : « Restez » en repos & voyez » : sortez de l'empressement & du trouble, quittez les soins turbulens. Ecoutez la vérité & la parole : *Gustate & videte* : Goûtez & voyez combien le Seigneur est doux; & vous concevrez ce ravissement, ce triomphe, cette joie infinie, intime, de la Jérusalem céleste.

Ce qu'il faut faire pour parvenir au repos éternel.

Mais, mes Freres, pour parvenir à ce repos, il ne nous faut donner aucun repos. Nul travail quand nous serons au lieu de repos : nul repos tant que nous serons au lieu de travail. Pour être Chrétien, il faut sentir qu'on est voyageur; & celui-là

ne le connoît pas qui ne (a) court point sans relâche à sa bienheureuse patrie. Ecoutez un beau mot de saint Augustin : *Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis* : « Celui qui ne gémit pas comme voyageur, ne se réjouira pas comme citoyen ». Il ne sera jamais habitant du ciel, parce qu'il séjourne trop volontiers sur la terre ; & s'arrêtant où il faut marcher, il n'arrivera pas où il faut parvenir.

In Psalm. CXLVII, tom. IV, p. 1675.

La voie qui y conduit demande des hommes qui ne se reposent jamais, qui ne cessent jamais d'avancer.

Mes Freres, nous ne sommes pas encore parvenus, comme dit le saint Apôtre ; notre consolation c'est que nous sommes sur la voie. Jesus-Christ est « La voie, la vérité & la vie ». C'est à lui qu'il faut tendre, & c'est par lui qu'il faut avancer. Mais, mes Freres, dit saint Augustin, « Cette voie » veut des hommes qui marchent » : *Via ista ambulantes quærit* : c'est-à-dire des hommes qui ne se reposent jamais, qui ne cessent jamais d'avancer ; en un mot des hommes généreux & infatigables : *Via ista ambulantes quærit. Tria sunt genera hominum*

Philip. III, 12.

Joan. XIV, 6.

Serm. de Cant. novo. tom. VI, pag. 592.

(a) soupire pas après.

quæ odit; remanentem, retrò redeuntem, aberrantem. Ecoutez : « Elle ne » peut souffrir trois sortes d'hommes; » ceux qui s'égarent, ceux qui retour- » nent, ceux qui s'arrêtent » : ceux qui se détournent, ceux qui s'égarent, ceux qui sortent entierement de la voie : ceux qui suivent leurs passions insensées, & qui se précipitent aux péchés damnables.

Je n'entreprends pas de vous dire tous les égaremens & tous les détours; mais je vous veux donner une marque pour reconnoître la voie, la marque de l'Evangile, celle que le Sauveur nous a enseignée. Marchez-vous dans une voie large, dans une voie spacieuse? Y marche-t-on à son aise? y marche-t-on avec la troupe & la multitude, avec le grand monde? &c. Ce n'est pas la voie de votre patrie. Vous n'êtes pas sur la voie; c'est la voie de perdition : le chemin de votre patrie est un sentier étroit & serré. Le train & l'équipage embarrasse dans cette voie; je veux dire l'abondance, la commodité. Les vastes desirs du monde ne trouvent pas de quoi s'y étendre. Les épines qui

Marque évangélique, pour reconnoître la voie. Elle est étroite. Se dépouiller chaque jour pour y marcher.

l'environnent se prennent à nos habits & nous arrêtent. Tous les jours il nous en coûte quelque chose, tantôt un desir & tantôt un autre ; comme dans un chemin difficile le train diminue toujours ; & tous les jours dans un sentier si serré, il faut laisser quelque partie de notre suite, c'est-à-dire quelqu'un de nos vices, quelqu'une de nos passions ; tant qu'enfin nous demeurions seuls, nuds & dépouillés, non-seulement de nos biens, mais de nous-mêmes. C'est Jesus-Christ, c'est l'Evangile [qui nous le disent]. Qui de nous [refusera de le croire ?] &c. Tous les jours plus à l'étroit, &c.

Cette voie ne souffre point aux qui retournent en arriere. Comment on y reste.

Ceux qui retournent en arriere, ils sont sur la voie, mais ils reculent plutôt que d'avancer. Entendons & pénétrons : vous avez embrassé la perfection, vous avez choisi la retraite, vous vous êtes consacrée à Dieu d'une façon particuliere, vous avez banni les pompes du monde, vous avez appréhendé de plaire trop. Vous avez recherché les véritables ornemens d'une femme chrétienne, c'est-à-dire la retenue & la modestie, retranchant les vanités & le superflu. La priere, la

prédication, les ſaintes lectures ont fait votre exercice le plus ordinaire. Vous vous laſſez dans cette vie : vous ne ſortez pas de la voie, vous ne vous précipitez pas aux péchés damnables; mais vous faites néanmoins un pas en arriere. Vous prêtez de nouveau l'oreille aux dangereuſes flatteries du monde; vous rentrez dans ſes joies, dans ſes jeux & dans ſon commerce; vous prodiguez le temps que vous ménagiez, vous ôtez à la piété ſes meilleures heures. Si vous ne quittez pas votre modeſtie, vous voulez du moins qu'elle plaiſe, & vous ajoutez quelque choſe à cette ſimplicité qui vous paroît trop ſauvage. Ah! cette voix intérieure du Saint-Eſprit qui vous pouſſoit dans le déſert avec Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire à la ſolitude & à la vie retirée, vous la laiſſez étourdir par le bruit du monde, par ſon tumulte, par ſes embarras : vous n'êtes pas propre au royaume de Dieu. « Celui-là n'y eſt pas propre, dit le » Fils de Dieu, qui ayant mis la main » à la charrue regarde derriere ». Il ne dit pas qui retourne, mais qui regarde en arriere. Ce ne ſont pas ſeu- *Luc. IX, 62.*

lement les pas, mais les regards même qu'il veut retenir : tant il demande d'attention, d'exactitude, de persé-
Gen. XIX, 26. vérance. Songez à la femme de Lot & au châtiment terrible que Dieu exerça sur elle, pour avoir seulement retourné les yeux du côté de la corruption qu'elle avoit quittée. Vous faites injure au Saint-Esprit & à la vocation divine, à cet Esprit généreux qui ne sait point se relâcher ni se rallentir : vous ramollissez sa force, vous retardez sa divine & impétueuse ardeur; & par une juste punition il vous abandonnera à votre foiblesse. Vous aviez si bien commencé ! Vous vous repentez d'avoir bien fait : vous faites pénitence de vos bonnes œuvres, pénitence qui réjouit non l'Eglise, mais (a) le monde; non les Anges, mais les Démons.

Elle ne souffre pas même ceux qui s'arrêtent. Dans la voie du salut si l'on ne court on retombe, si on languit on

Mais il y en a encore d'autres : elle ne souffre pas même ceux qui s'arrêtent, ceux qui disent : J'en ai assez fait, je n'ai qu'à m'entretenir dans ma maniere de vie : je ne veux pas aspirer à une plus haute perfec-

(a) l'enfer.

tion, je la laisse aux Religieux : pour moi je me contente de ce qui est absolument nécessaire pour le salut éternel. Nouvelle espece de fuite & de retraite : car pour arriver à cette montagne, à cette sainte Sion, dont le chemin est si roide & si droit, si l'on ne s'efforce pour monter toujours, la pente nous emporte, & notre propre poids nous précipite. Tellement que dans la voie du salut, si l'on ne court on retombe ; si on languit on meurt bientôt ; si on ne fait tout on ne fait rien : enfin marcher lentement, c'est rendre la chûte infaillible.

meurt, si on ne fait tout on ne fait rien.

Ne menez pas une vie moitié sainte & moitié profane, moitié chrétienne & moitié mondaine, ou plutôt toute mondaine & toute profane ; parce qu'elle n'est qu'à demi chrétienne & à demi sainte. Que je vois dans ce monde de ces vies mêlées ! On fait profession de piété, & on aime encore les pompes du monde. On est des œuvres de charité, & on abandonne son cœur à l'ambition. « La » loi est déchirée, & le jugement ne » vient pas à sa perfection » : *Lacerata est lex, & non pervenit ad fi-*

Vie moitié sainte & moitié profane, & de là toute mondaine & toute profane.

Hab. I, 4.

nem judicium. La loi est déchirée, l'Evangile, le Christianisme n'est en nos mœurs qu'à demi ; & nous cousons à cette pourpre royale un vieux lambeau de mondanité. Nous réformons quelque chose dans notre vie ; nous condamnons le monde dans une partie de sa cause, & il devoit la perdre en tout point, parce qu'il n'y en a jamais eu de plus déplorée. Ce peu que nous lui laissons marque la pente du cœur.

Toujours s'efforcer. La voie de la croix, de la pénitence, la seule qui mene au ciel.

Ecoutez donc l'Evangile : *Contendite* ; « Efforcez-vous ». En quelque état [que vous soyez], « Faites effort », *Contendite.* Si pour avancer à la perfection, combien plus pour sortir du crime ? Marchez par la voie des Saints : ils ne sont pas tous au même degré, mais tous [ont pratiqué] le même Evangile. « Il y » a plusieurs demeures dans la mai- » son de mon Pere » ; mais il n'y a qu'une même voie pour y parvenir, qui est la voie de la croix, c'est-à-dire la voie de la pénitence. Si cependant Dieu vous frappe, &c. ne vous laissez pas abattre. « Ne crai- » gnez pas, petit troupeau » : *Nolite*

Luc. XIII, 24.

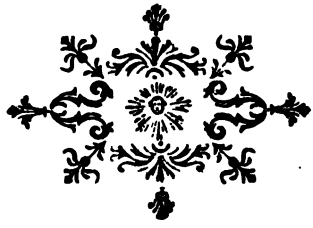
Jean XIV, 2.

Luc. XII, 32.

timere, pusillus grex. Il vous corrige, il vous châtie ; ce n'est pas là ce qu'il faut craindre : *Ne timeas flagellari, sed exhæredari* : « Ne craignez pas que votre Pere vous châtie : craignez qu'il ne vous déshérite ». En perdant votre héritage, vous perdrez tout ; car vous le perdrez lui-même. Et ne vous plaignez pas qu'il vous refuse tant de biens qu'il accorde aux autres. Si vous voulez qu'il vous exauce toujours, ne lui demandez rien de médiocre, rien moins que lui-même, « Rien de petit au Grand » : *A magno parva* : son trône, sa gloire, sa vérité, &c.

S. Aug. in Psalm. LXXVIII, tom. IV, p. 946.

S. Greg Naz.



FRAGMENT
D'UN DISCOURS
SUR LE MÊME SUJET. (a)

Etat des Ames dans le Purgatoire. Comment leur sainteté est-elle confirmée.

Leur sainteté confirmée, quoique non consommée.

PUisque l'Eglise unit de si près la solemnité des Bienheureux qui jouissent de Dieu dans le ciel, & la mémoire des Fideles qui, étant morts en Notre-Seigneur sans avoir encore obtenu la parfaite rémission de leurs fautes, en achevent le paiement dans le Purgatoire; je ne les séparerai pas par ce discours, & je vous représenterai en peu de paroles quel est l'état où ils se trouvent. Je l'ai déja dit en deux mots, lorsque je vous ai prêché que leur sainteté étoit confirmée, quoique non consommée encore. Mais encore que ces deux paroles vous décrivent parfaitement l'état des ames dans le Purgatoire, peut-

(a) L'Auteur après avoir traité dans son Discours de la solemnité des Bienheureux, parle dans ce Fragment qui nous en reste, des Fideles qui achevent de se purifier dans le Purgatoire.

être ne le comprendriez-vous pas assez, si je ne vous en proposois une plus ample explication.

Disons donc, Messieurs, avant toutes choses ce que veut dire cette sainteté que nous appellons confirmée : & afin de l'entendre sans peine, posez pour fondement cette vérité, qu'il y a une différence notable entre la mort considérée selon la nature, & la mort considérée & envisagée selon les connoissances que la foi nous donne. La mort considerée selon la nature, c'est la destruction totale & derniere de tout ce qui s'est passé dans la vie : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum*, « En ce jour-là toutes leurs pen- » sées périront ». [Le Psalmiste] regardoit la mort selon la nature; mais si nous la considérons d'une autre maniere, c'est-à-dire selon les lumieres dont la foi éclaire nos entendemens, nous trouverons, Chrétiens, que la mort, au lieu d'être la destruction de ce qui s'est passé dans la vie, en est plutôt la confirmation & la ratification derniere. C'est pourquoi le Sau-

Différence notable entre la mort considérée selon la nature, & la mort considérée selon les connoissances de la foi.

Ps. CXLV, 3.

Eccles. XI, 3. veur (a) dit : *Ubi ceciderit arbor ; » ibi erit :* « Où l'arbre sera tombé, » il y demeurera pour toujours ». C'est-à-dire tant que l'homme est en cette vie, la malice la plus obstinée peut être changée par la pénitence, la sainteté la plus pure peut être abattue par la convoitise. Gémissez, fideles serviteurs de Dieu, de vous voir en ce lieu de tentations, où votre persévérance est toujours douteuse à cause des combats continuels où elle est exposée à tous momens.

Privilege de la mort : elle nous affermit dans le bien. D'ou lui vient cette prérogative ? La mort de Jesus-Christ est la ratification de ce qu'il nous donne.

Mais quand est-ce que vous serez fermes & éternellement immuables dans le bien que vous aurez choisi ? Ce sera lorsque la mort sera venu confirmer & ratifier pour jamais, le choix que vous avez fait sur la terre de cette meilleure part qui ne vous sera plus ôtée : grand privilege de la mort qui nous affermit dans le bien, & qui nous y rend immuables. Que si vous voulez savoir, Chrétiens, d'où lui vient cette belle prérogative, je vous le dirai en un mot par une excellente doctrine de la divine

(a) C'est l'Ecclésiaste qui dit ce que M. Bossuet attribue au Sauveur.

Epître aux Hébreux. Saint Paul nous y enseigne, mes Freres, que la nouvelle alliance que Jesus-Christ a contractée avec nous, n'a été confirmée & ratifiée que par sa mort à la croix. Et cela pour quelle raison? C'est à cause, dit ce grand Apôtre, que cette mort est un testament : *Novum testamentum.* Or nous savons par expérience que le testament n'a de force qu'après la mort du testateur ; mais quand il a rendu l'esprit, aussi le testament est invariable : on n'y peut ni ôter ni diminuer : *Nemo detrahit* (*a*) *aut superordinat.* Et c'est pour cela, Chrétiens, que notre Sauveur nous apprend lui-même qu'il scelle son testament par son Sang : *Novum testamentum in meo Sanguine.* Jesus-Christ fait son testament ; il nous laisse le ciel pour notre héritage, il nous laisse la grace & la rémission des péchés ; bien plus il se donne lui-même. Voilà un présent merveilleux. Mais il meurt sans le révoquer : au contraire il le confirme encore en mou-

Hebr. IX, 15, 16, 17.

I Cor. XI, 25.

Galat. III, 15.

Luc. XXII, 20.

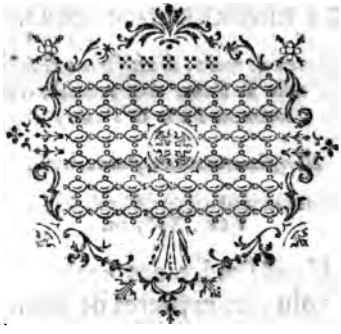
(*a*) M. Bossuet suit ici la leçon du grec, dont le sens convient parfaitement avec sa version.

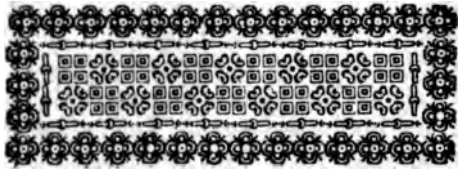
rant. Cette donation est invariable, & éternellement ratifiée par la mort de ce divin testateur.

Notre mort confirme aussi le testament par lequel nous nous sommes donnés à lui.

Reconnoissez donc, Chrétiens, que la mort de Notre-Seigneur est une bienheureuse ratification de ce qu'il lui a plu de faire pour nous : mais il veut aussi en échange que notre mort ratifie & confirme ce que nous avons fait pour lui. Il a confirmé par sa mort le testament par lequel il se donne à nous ; il ne s'y peut plus rien changer ; & il demande aussi, Chrétiens, que nous confirmions par la nôtre le testament par lequel nous nous sommes donnés à lui. Ce qui se pouvoit changer avant notre mort, devient éternel & irrévocable aussitôt que nous avons expiré dans les sentimens de la foi & de la charité chrétienne. C'est pourquoi, ô morts bienheureux, qui êtes morts en Notre-Seigneur, dans la participation de ses Sacremens, dans sa grace, dans sa paix & dans son amour ; j'ai dit que votre sainteté étoit confirmée. Votre mort a tout confirmé, & en vous tirant du lieu de tentations, elle vous a affermis en Dieu pour l'éternité

nité toute entiere. Mais pourquoi donc disons-nous que leur sainteté si bien confirmée, n'est pas encore consommée? Cela dépend d'une autre doctrine qu'il faut encore que je vous explique, pour vous renvoyer bien instruits de la foi de la sainte Eglise touchant le Purgatoire.





SERMON

POUR LE JOUR (a)

DES MORTS,

SUR LA RÉSURRECTION DERNIERE.

Deux sortes de mort, deux sortes de résurrection : celle de l'ame doit précéder celle du corps ; comment l'une & l'autre s'operent.

Novissima inimica destruetur mors.

Le dernier ennemi qui sera détruit sera la mort.
I Cor. XV, 26.

Temps de la destruction de la mort. Comment elle est entrée dans le monde. Con-

QUand l'ordre des siecles sera révolu, les mysteres de Dieu consommés, ses promesses accomplies, son Evangile annoncé par toute la

(a) On ne voit pas précisément pour quel jour l'Auteur avoit destiné ce Sermon : il nous a paru qu'il n'y en avoit pas auquel il pût mieux convenir qu'à celui des Morts, d'autant plus que nous n'en avons point trouvé de direct pour leur Commémoraison.

terre; quand le nombre de nos freres sera rempli, c'est-à-dire quand la sainte société des Elus sera complete, le corps mystique du Fils de Dieu composé de tous ses membres, & les célestes Légions, où (*a*) la désertion des Anges rebelles a fait vaquer tant de places, entierement rétablies par cette nouvelle recrue; alors il sera temps, Chrétiens, de détruire tout-à-fait la mort, & de la reléguer pour toujours aux enfers d'où elle est sortie : *Et infernus & mors missi sunt in stagnum ignis* : « Alors l'enfer & » la mort furent jettés dans l'étang » de feu »; comme il est écrit dans l'Apocalypse (*b*). Il est écrit que

tre l'intentio du Créateur l'homme s' est assujetti e consentant a péché.

Apoc. XX 14.

(*a*) dans lesquelles.

(*b*) Maintenant tout semble être sourd à la voix de Dieu, puisque les hommes même y sont insensibles, auxquels toutefois il a donné, & des oreilles pour écouter sa parole, & un cœur pour s'y soumettre; & alors toute la nature sera animée pour l'entendre....

Si j'annonçois à des infideles cet Evangile de vie & de résurrection éternelle, je m'efforcerois, Chrétiens, de détruire les raisonnemens qu'oppose ici la sagesse humaine à la puissance de Dieu & à la gloire de notre nature si puissamment réparée. Mais puisque je parle à des Chrétiens à qui cette doctrine céleste n'est pas moins familiere ni moins naturelle que le lait qu'ils ont sucé dès leur enfance; je n'ai pas dessein de m'étendre à vous prouver par un long

Sag. I, 13. « Dieu n'a pas fait la mort, mais » qu'elle est entrée dans le monde par » l'envie du diable » & par le péché
Ibid. II, 24. de l'homme. Mais l'homme en consentant au péché s'est assujetti à la mort ; ainsi contre l'intention du Créateur, l'homme qui étoit sorti immortel de ses saintes & divines mains, est devenu mortel & caduc par la malice du diable.

Le péché détruit avant la mort. Tant Or le Sauveur étant venu sur la terre pour dissoudre l'œuvre du dia-

---

discours la réalité de ces trois présens, mais seulement de vous préparer à les recevoir en ce dernier jour de la justice de Dieu, & de sa main libérale.

J'ai déja dit, Chrétiens, que c'est l'ame qu'il faut préparer comme la partie principale pour recevoir en nos corps ces dons précieux. J'ai dit & j'ai promis de vous faire voir que ces saintes préparations sont toutes heureusement renfermées dans celles de la pénitence. Que vous demande-t-on dans la pénitence ? que vous vous retiriez de tous vos péchés, que vous preniez des précautions pour ne tomber plus, que vous vengiez sur vous-mêmes par une satisfaction convenable la honte de votre chûte. Ainsi la volonté de vivre à la grace acquerra à vos corps une vie nouvelle : les sages précautions pour n'y plus mourir, assureront à vos corps l'immortalité ; le zele de satisfaire un Dieu irrité par les saintes humiliations de la pénitence, méritera d'être revêtu d'une gloire toute divine. Deux paroles du Fils de Dieu adressées aux morts.... la premiere aux pécheurs, pour les appeller à la pénitence : la seconde aux morts ensevelis pour les rappeller à la vie : la premiere, disposition à rendre la seconde salutaire.

ble, il détruira premierement le péché, & après par une suite nécessaire d'une victoire si illustre & si glorieuse, il abolira aussi la puissance & l'empire de la mort. Ainsi (*a*) l'Apôtre s'écrie : « O mort, où est ta » victoire » ? *Ubi est, mors, victoria tua?* Mais il faut ici remarquer que tant qu'il restera sur la terre quelque vestige du péché, la mort ne cessera de tout ravager, & exercera toujours sur le genre-humain sa dure

qu'il en reste des vestiges la mort exerce sa tyrannie sur les hommes.

I Cor. XV 55.

Il faut commencer par l'ame pour préparer le corps à la vie. Pour joindre ces deux choses, & la pénitence dont voici le temps, & la résurrection des morts, qui par l'ancienne institution de cette Paroisse, doit être prêchée aujourd'hui dans cette chaire...

O Jesus, vous vous êtes réservé à vous-même de prononcer la parole qui appellera les morts à la résurrection générale ; mais vous voulez que les autres morts que vous voulez vivifier par leur conversion, soient appellés à cette vie par vos Ministres. Donnez-moi donc votre parole par la grace de votre Esprit-Saint & l'intercession.....

Ce qu'on vient de lire est l'extrait d'un autre exorde fait sur ce texte : *Venit hora in qua omnes qui sunt in monumentis audient vocem Filii Dei*, &c. *Jean V*, 28. M. Bossuet l'avoit composé pour adapter ce Sermon à un autre jour & à un autre lieu : comme il s'y trouvoit plusieurs choses entierement conformes au premier exorde, nous nous sommes bornés à en extraire ce qu'il y avoit de différent, pour le donner ici en note.

(*a*) C'est pourquoi.

& tyrannique puissance. Mais à la consommation des siecles, après que le regne du péché sera détruit sur la terre, que toute la pompe du monde sera dissipée, & enfin que tout ce qui s'éleve contre la gloire de Dieu sera renversé, alors Jesus-Christ attaquera sa derniere ennemie qui est la mort; & tirant tous ses enfans d'entre ses mains, il les délivrera pour jamais de (*a*) cette cruelle, dure & insupportable tyrannie: *Novissima inimica destruetur.*

Triomphe de Jesus-Christ sur la mort, commencé dès la vie présente. Trois principes de résurrection; la parole, le Corps, l'Esprit de Jesus-Christ: ce que nous leur devons.

Encore que ce triomphe de Jesus-Christ sur la mort ne s'accomplira qu'à la fin des siecles, il se commence dès la vie présente; & au milieu de ce siecle de corruption, l'œuvre de notre immortalité se prépare. Que devons-nous faire pour concourir à l'opération de la grace qui nous ressuscite? L'Ecriture nous propose trois principes de résurrection; la parole de Jesus-Christ, le Corps de Jesus-Christ, l'Esprit de Jesus-Christ. La parole de Jesus-Christ: « Le temps » vient où tous ceux qui sont dans

(*a*) de sa tyrannie.

» les sépulcres entendront la voix du » Fils de Dieu » : *Venit hora in qua omnes qui sunt in monumentis audient vocem Filii Dei.* Le Corps de Jesus-Christ : « Celui qui mange ma » chair a la vie éternelle, & je le » ressusciterai au dernier jour » : *Qui manducat meam carnem habet vitam æternam, & ego resuscitabo eum in novissimo die.* L'Esprit de Jesus-Christ : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité » Jesus habite en vous, celui qui a » ressuscité Jesus-Christ d'entre les » morts, donnera aussi la vie à vos » corps mortels par son Esprit qui est » en vous » : *Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum à mortuis, vivificabit & mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.* Ce que nous demande cette parole : ce que nous devons à ce Corps : ce qu'exige de nous cet Esprit.

Joan. V, 28.

Ibid. VI, 55.

Rom. VIII, 11.

PREMIER POINT.

NOus voyons dans l'Evangile deux paroles du Fils de Dieu qui sont adressées aux morts ; l'une à la fin

Deux paroles du Fils de Dieu adressées aux morts,

selon les deux sortes de morts, celle de l'ame & celle du corps. Combien plus redoutable la mort du péché que celle du corps.

des siecles, l'autre durant le cours du siecle présent. Ecoutez comme il parle au chapitre cinquieme de saint Jean : « En vérité, en vérité, je vous » le dis, l'heure vient, & elle est déja » venue, où les morts entendront la » voix du Fils de Dieu, & ceux qui » l'entendront vivront » : *Amen, amen dico vobis, quia venit hora, & nunc est, quandò mortui audient vocem Filii Dei; & qui audierint, vivent.* « L'heure vient, & elle est » déja ». Remarquez; donc cette parole ne regarde pas la consommation des siecles. Les morts entendront la voix du Fils de Dieu; c'est ce qu'il a dit auparavant : « Celui » qui écoute ma parole, & qui croit » à celui qui m'a envoyé, est passé (*a*) » de la mort à la vie » : *Transiet de morte ad vitam.* Mais voici encore une autre parole : « L'heure vient »; il ne dit plus, « Elle est déja; que » tous ceux qui sont dans les tom- » beaux entendront sa voix, & ceux » qui auront bien fait sortiront pour » ressusciter à la vie, & ceux qui

Joan. V, 25.

Ibid. 24.

28.

29.

(*a*) M. Bossuet remarque dans son manuscrit, que le grec porte le passé : *transivit.*

» auront mal fait sortiront pour » ressusciter à leur condamnation » (a) «. Voilà donc deux paroles adressées aux morts, parce qu'il y a deux sortes de morts; ou plutôt il y a deux parties en l'homme, & toutes deux ont leur mort. « L'ame, dit saint » Augustin, est la vie du corps, & » Dieu est la vie de l'ame » : ainsi comme le corps meurt quand il perd son ame, l'esprit meurt quand il perd son Dieu. Cette mort ne nous touche pas, parce qu'elle n'est pas sensible; & toutefois, Chrétiens, si nous savions pénétrer les choses, cette mort de nos corps qui nous paroît si cruelle, suffiroit pour nous faire entendre combien celle du péché est plus redoutable. Car si c'est un si grand malheur que le corps ait perdu son ame, combien plus que l'ame ait perdu son Dieu? Et si nos sens sont saisis d'horreur en voyant ce corps froid & insensible, abattu par terre, sans force & sans mouvement; combien est-il plus horrible de contempler l'ame raisonnable, cadavre spirituel & tombeau vivant d'elle-même, qui étant

Serm. CCLXXIII tom. V. p. 1105.

(a) jugement.

séparée de Dieu par le péché, n'a plus de vie ni de sentiment que pour rendre sa mort éternelle? C'est donc à ces morts spirituels, c'est aux ames pécheresses que Jesus-Christ adresse sa voix pour les appeller à la pénitence. *Venit hora, & nunc est:* » L'heure vient, & elle est déja ».

Comme l'ame est punie avec le corps son complice, il doit être aussi appellé comme un compagnon fidele à la société de la gloire.

Que si vous me demandez d'où vient qu'il adresse encore à la fin des siecles une seconde parole aux morts qui sont gisans & ensevelis dans les tombeaux, je vous le dirai en un mot, parce que la chose est assez connue. L'ame a péché par le ministere & même en quelque sorte par l'instigation du corps; & c'est pourquoi il est juste qu'elle soit punie avec son complice. L'ame s'est aussi servie dans les bonnes œuvres du ministere du corps qu'elle a pris soin de dompter; afin, comme dit l'Apôtre, que la justice de Dieu s'assujettît à elle-même nos membres, & leur fît porter le joug honorable de Jesus-Christ & de l'Evangile. Ainsi ce corps qui a eu sa part aux travaux, doit être aussi appellé comme un compagnon fidele à la société de la gloire.

Rom. VI.

Ou si vous vouliez que je vous apporte une raison plus sublime & plus digne encore de la majesté du Sauveur : il étoit juste que le Fils de Dieu ayant pris un corps aussi-bien qu'une ame, & ayant uni l'homme tout entier à sa divine personne; il fît sentir sa puissance au corps & à l'ame, & qu'il soumît l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal. C'est pourquoi après avoir parlé aux morts spirituels pour ressusciter leurs ames, il parle à la fin des siecles aux morts gisans dans les sépulcres, pour (*a*) les en faire sortir & leur rendre la vie : *Et qui audierint, vivent :* « Et ceux qui l'entendront vivront ».

Il est juste que le Fils de Dieu fasse sentir sa puissance à l'homme tout entier qu'il s'est uni.

Quand donc cette heure derniere sera arrivée à laquelle Dieu a résolu de réveiller ses Elus de leur sommeil, une voix sortira du trône & de la propre bouche du Fils de Dieu, qui ordonnera aux morts de revivre. « Os » arides, os desséchés, écoutez la pa» role du Seigneur » : *Ossa arida, audite verbum Domini.* Au son de cette voix toute-puissante qui se fera en-

Efficacité de cette parole qui ordonnera aux morts de revivre. Les restes de nos corps toujours chers à Dieu, toujours gardés sous sa main puissante.

Ezech. XXXVII. 4.

(*a*) ressusciter leurs corps.

rendre en un moment de l'orient jusqu'à l'occident & du septentrion jusqu'au midi, les corps gisans, les os desséchés, la cendre & la poussiere froide & insensible, seront émus dans le (a) creux de leurs tombeaux; (b) toute la nature commencera à se remuer; & la mer, & la terre, & les abymes se prépareront à rendre leurs morts qu'on (c) croyoit qu'ils eussent engloutis comme leur proie, mais qu'ils avoient seulement reçus comme un dépôt pour le remettre fidellement au premier ordre. Car, mes
Jean. XIII, 1. Freres, « Jesus qui aime les siens & » les aime jusqu'à la fin », prendra soin de ramasser de toutes les parties du monde leurs restes toujours précieux devant lui. Ne vous étonnez pas d'un si grand effet; c'est de
Heb. I, 3. lui qu'il est écrit qu'il « Porte tout » l'univers par sa parole très-efficace ». Toute la vaste étendue de la terre, & les profondeurs des mers, & toute l'immensité du monde, n'est qu'un point devant ses yeux. Il soutient de

(a) fond. (b) tous les élémens commenceront (c) & au lieu qu'il nous paroissoit qu'ils les .... nous verrons alors par expérience qu'ils ne les ...

son doigt les fondemens de la terre: l'univers entier est sous sa main. Et lui qui a bien su trouver nos corps dans le néant même d'où il les a tirés par sa parole, ne les laissera pas échapper à sa puissance au milieu de ses créatures. Car cette matiere de nos corps n'est pas moins à lui pour avoir changé de nom & de forme : ainsi il saura bien ramasser les restes dispersés de nos corps qui lui sont toujours chers, parce qu'il les a une fois unis à une ame qui est son image, qu'il remplit de sa grace, & qui sont toujours gardés sous sa main puissante, en quelque coin de l'univers que la loi des changemens ait jetté ces restes précieux. Et quand la violence de la mort les auroit poussés jusqu'au néant, Dieu ne les auroit pas perdus pour cela; car » Il appelle ce » qui n'est pas avec la même facilité » que ce qui est »: *Vocans ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt.* Et Tertullien a raison de dire que « Le néant » est à lui aussi-bien que tout »: *Ejus est nihilum ipsum, cujus & totum.*

Rom. IV, 17.

Apolog. n. 48, p. 43. Edit. Rigalt.

Ayant donc ainsi rétabli les corps de ses bien-aimés dans une intégrité

Les corps des biens aimés de Dieu, réta-

blis par la résurrection, dans une intégrité parfaite, réunis pour toujours à leurs ames saintes. Intimité de cette union.

parfaite, il les réunira à leurs ames saintes, & ils deviendront vivans; il bénira cette union, afin qu'elle ne puisse plus être rompue, & il les rendra immortels. Il fera que cette union sera tellement intime, que les corps participeront aux honneurs des ames; & par-là nous les verrons glorieux. Tels sont les magnifiques présens que Jesus-Christ fera en ce jour à ses Elus par la puissance de sa parole. Il les fera sortir de leurs tombeaux pour leur donner la vie, l'immortalité & la gloire (*a*); la mort ne sera plus, & toutes les marques de corruption seront abolies: *Novissima inimica destruetur mors.* O puissance de Jesus-Christ! ô mort glorieusement vaincue! ô ruines du genre-humain divinement réparées!

I. Cor. XV, 26.

Le péché détruit avant la mort, parce qu'il en est la cause. L'union des deux substances formée pour être

Mais, mes Freres, avant que la mort soit anéantie, il faut que le péché soit détruit, parce que c'est par le péché que la mort a regné sur la terre. Souvenez-vous donc, mes Freres, de ce que nous avons dit

(*a*) Et voilà les trois présens magnifiques que Dieu nous donnera en ce jour, pour gage de son amour éternel.

au commencement, que Dieu n'a pas fait la mort : au contraire comme il a créé l'ame raisonnable pour habiter dans le corps humain, il avoit voulu au commencement que leur union fût indissoluble; & c'est peut-être un des sens qu'il faut donner à cette parole du Psalmiste : *Corpus autem aptasti mihi :* « Vous m'avez ap- » proprié un corps » : de même que s'il eût dit comme en son nom au Créateur : O Seigneur ! vous avez fait mon ame d'une nature bien différente du corps ; car après avoir formé ce corps avec de la boue, c'est-à-dire avec une terre détrempée, ce n'est plus ni de la terre, ni de l'eau, ni du mélange du sec & de l'humide, ni enfin d'aucune partie de la matiere que vous avez tiré l'ame que vous avez mêlée dans cette masse pour la vivifier. C'est de vous-même, c'est de votre bouche que vous l'avez fait sortir ; vous avez soufflé un souffle de vie, & l'homme a été animé, non par l'arrangement des organes, non par la température des qualités, non par la distribution des esprits vitaux, mais par un autre principe de vitalité, que

indissoluble Origine l'ame, sa nature.

Hebr. X.

Dieu a tiré de son propre sein par une nouvelle création, toute différente de celle qui a tiré du néant & qui a formé la matiere. C'est pourquoi quand il veut former l'homme, il recommence un nouvel ordre des choses, une nouvelle création : *Faciamus hominem* : « Faisons l'hom-» me ». C'est un autre ouvrage, une autre maniere différente de tout ce qui précede ; rien encore qui lui soit semblable.

Gen. I, 26.

L'ame d'une nature immortelle, comme faite à l'imag. de Dieu & participante de la vie de Dieu par la raison, l'intelligence & l'amour.

Que si cette théologie ne vous ennuie pas, j'ajouterai, Chrétiens, que Dieu avoit fait cette ame d'une nature immortelle. Car pour laisser à part les autres raisons qui nous montrent cette vérité, il suffit de considérer celle que nous apporte l'Ecriture Sainte ; c'est que Dieu l'a faite à son image, qu'elle est participante de la vie de Dieu ; elle vit en quelque façon comme lui, parce qu'elle vit de raison & d'intelligence, & que Dieu l'a rendu capable de l'aimer & de le connoître, comme lui-même s'aime & se connoît. C'est pourquoi étant faite à son image & étant liée par son fond à son immortelle véri-

té, elle ne tient point son être de la matiere, & n'est point assujettie à ses loix : de sorte qu'elle ne périt point, quelque changement qui arrive au-dessous d'elle, & ne peut plus retomber dans le néant, si ce n'est que celui qui l'en a tirée, & qui l'ayant faite à son image, l'attache à lui-même comme à son principe, lâche la main tout-à-coup, & la laisse aller dans cet abyme.

Toutefois comme elle est dans le dernier ordre des substances intelligentes, c'est en elle que se fera l'union entre les esprits & les corps, afin que tout soit disposé comme par degrés. Dieu a fait des substances séparées des corps : Dieu les peut faire en divers degrés, c'est-à-dire plus ou moins parfaites ; & en descendant toujours on pourra enfin venir à quelqu'une qui sera si imparfaite, qu'elle se trouvera en quelque sorte aux confins des corps, & sera de nature à y être unie. Là en descendant toujours par degrés du parfait à l'imparfait, on arrive nécessairement aux extrêmités & comme aux confins où le supérieur & l'inférieur se joignent &.

Tout est disposé dans la nature comme par degrés. Le premier principe se répand lui-même de proche en proche. L'ame placée dans le dernier ordre des substances intelligentes, faite de nature à être unie à un corps.

se touchent. Car je crois qu'on peut entendre facilement que tout est disposé dans la nature comme par degrés, & que le premier (*a*) principe donne l'être & se répand lui-même par cet ordre & comme de proche en proche. Ainsi l'ame raisonnable se trouvera naturellement unie à un corps : « Vous m'avez approprié un corps » : *Corpus autem aptasti mihi.*

Paix & union de l'ame avec le corps, éternelle & inviolable, si le péché n'eût troublé cette céleste harmonie.

Mais ce mot d'approprier un corps a une plus particuliere signification : car il faut nous persuader que l'ame raisonnable parle & dit à son Créateur : Comme vous m'avez fait immortelle en me créant à votre image, vous m'avez aussi approprié un corps si bien assorti avec moi, que notre paix & notre union seroit éternelle & inviolable, si le péché venant entre deux n'eut troublé cette céleste harmonie. Comment est-ce que le péché a desuni deux choses si bien assorties ? Il est aisé de l'entendre par cette excellente doctrine de saint Augustin : Car, dit-il, c'est une loi immuable de la justice divine, que le

(*a*) être.

mal que nous choisissons soit puni par un mal que nous haïssons. De sorte que ç'a été un ordre très-juste qu'étant allés au péché par notre choix, la mort nous ait suivis contre notre gré, & que « Notre ame fût contrainte de » quitter son corps par une juste pu- » nition de ce qu'elle a abandonné Dieu » par une dépravation volontaire » : *Spiritus, quia volens deseruit Deum, deserit corpus invitus.*

De Trin. IV, t. VIII, p. 820.

C'est, mes Freres, en cette sorte que « Le péché étant entré dans le » monde, la mort, comme dit l'A- » pôtre, y est entrée par même » moyen ». C'est pourquoi le Fils de Dieu ne détruit la mort, qu'après avoir détruit le péché; & avant que d'adresser aux morts à la fin des temps la parole qui les ressuscite, il adresse dans le cours des siecles à tous les pécheurs sa parole, qui les convertit & qui les appelle à la pénitence. C'est cette parole que nous vous portons. Plût-à-Dieu que nous pussions détacher de notre parole tout ce qui flatte l'oreille, tout ce qui délecte l'esprit, tout ce qui surprend l'imagination, pour n'y laisser que la vérité toute simple, la

La parole qui convertit les pécheurs, précede celle qui doit ressusciter les morts. Pourquoi les Prédicateurs adressent la premiere. Combien il faut qu'elle soit pure & simple dans leur bouche pour être efficace.

Rom. V, 12.

seule force & l'efficace toute pure du Saint-Esprit, nulle pensée que pour convertir! O morts! c'est donc à vous que je parle, non à ces morts qui gisent dans ce tombeau, & reposent en paix & en espérance sous cette terre bénite; mais à ces morts parlans & écoutans, « Qui ont le nom de vivans & qui sont » morts en effet » : *Nomen habes quod vivas & mortua es :* qui portent leur mort dans leur [ame], parce qu'ils y portent leur péché. Ecoutez, ô morts spirituels : c'est Jesus-Christ qui vous appelle pour ressusciter avec lui. « Pourquoi voulez-vous mourir, mai- » son d'Israël »? Sortez de vos tombeaux, sortez de vos mauvaises habitudes. Ah! que je vous releve aujourd'hui : mais avant de vous relever que je vous abatte.

Apoc. III, 1.

Ezech. XXXIII, 11.

Renversement de Ninive, modele de la vraie pénitence. Le péché doit être renversé pour que le pécheur se releve.

« Encore quarante jours, & Ninive » sera détruite » : *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur.* Dieu les menace de les renverser, & ils se renversent eux-mêmes en détruisant jusqu'à la racine leurs inclinations corrompues : *Subvertitur planè, dum calcatis deterioribus studiis ad meliora convertitur : subvertitur planè, dum*

Jon. III, 4.

S. Eucher. Homil. 6. de

purpura in cilicium, affluentia in jejunium, lætitia mutatur in fletum. *pœnit. Ninivit.*
De quoi vous plaignez-vous, ô Seigneur? Vous avez dit que Ninive seroit renversée; en effet elle est renversée en tournant en bien ses mauvais desirs. « Ninive est véritablement » renversée, puisque le luxe de ses habits est changé en un sac & un cilice, la superfluité de ses banquets » en un jeûne austere, la joie dissolue de ses débauches aux saints gémissemens de la pénitence ». O ville utilement renversée! Paris, dont on ne peut abaisser l'orgueil, dont la vanité se soutient toujours malgré tant de choses qui la devroient déprimer, quand te verrai-je renversée? Quand est-ce que j'entendrai cette bienheureuse nouvelle? le regne du péché est renversé de fond en comble; ses femmes ne s'arment plus contre la pudeur, ses enfans ne soupirent plus après les plaisirs mortels, & ne livrent plus en proie leur ame à leurs yeux. Cette impétuosité, ces emportemens, ce hennissement des cœurs lascifs est supprimé. Ceux qui ont attenté sur la couche de leur prochain, [sont au-

jourd'hui chastes.] Le bien d'autrui, [est enfin restitué.] « Et les trésors » d'iniquité sont encore dans ton coffre comme un feu prêt à te dévorer » : *Et adhuc in arca tua ignis, thesauri iniquitatis qui devorant te.* (*a*) Tu crois te les être appropriés par l'usage de tant d'années : tout renversé. Mais relevez-vous, sortez de ces tribunaux, salutaires tombeaux des pénitens, venez à la table des enfans, venez à la vie, venez au pain véritable que Moïse n'a pu donner à nos peres (*b*) : venez au Corps de Jesus, qui est le second principe de résurrection & de vie.

Mich. VI, 10.

Jean. VI, 32.

SECOND POINT.

Le Corps de Jesus-Christ, modele & gage de notre résurrection.

LE Corps de Jesus-Christ est premierement le modele de notre résurrection. Un Architecte qui bâ-

(*a*) M. Bossuet cite apparemment de mémoire le texte de Michée ; car les paroles dont il le compose, ne sont conformes, ni à l'Hébreu, ni aux Septante, ni à la Vulgate, laquelle porte : *Adhuc ignis in domo impii thesauri iniquitatis :* « Les trésors de » l'iniquité sont encore dans la maison de l'impie » comme un feu qui la consume ». *Mich. VI, 10.*

(*b*) aux Israélites.

tit une édifice, se propose un plan & un modele : Jesus-Christ se propose son propre corps : « Il transformera notre corps tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux » : *Reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* Il en est secondement le gage : « Si les morts ne ressuscitent point, Jesus-Christ n'est donc point ressuscité » : *Si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit* : « Les prémices de la résurrection » : *Primitiæ dormientium ;* Le grain de froment. « A la fin des siecles, dit saint Augustin, tout le genre humain se levera comme une seule moisson ; l'essai en a été fait dans le principal grain » ; *Sed generis humani una in fine sæculi messis assurgit : tentatum est experimentum in principali grano.* Il est en troisieme lieu le principe d'incorruption. La corruption par le sang : de même l'immortalité. D'où vient donc qu'il faut mourir & être assujetti à la corruption ? [C'est que nous portons une] chair de péché : de-là chargée d'infir-

surrection : principe d'incorruption. Chair de péché, principe de nos maladies & de notre corruption. Hôpitaux, spectacle de l'infirmité humaine. Effets de la résurrection.

Philip. III, 21.

1 Cor. XV, 13.

Ibid. 23.

S. Aug. Serm. CCCLXI, t. V, p. 1411.

S. Grég. de Nyss. S. Cyril. d'Alex.

mités & de maladies. Allez dans les hôpitaux durant ces saints jours pour y contempler le spectacle de l'infirmité humaine: là vous verrez en combien de sortes la maladie se joue de nos corps. Là elle étend, là elle retire; là elle relâche, là elle engourdit; là elle arrête (a) un corps perclus & immobile, là elle le secoue tout entier par le tremblement. Pitoyable variété! diversité surprenante! Chrétiens, c'est la maladie qui se joue comme il lui plaît de nos corps que le péché a abandonnés à ses cruelles bizarreries. O homme, considere le peu que tu es, regarde le peu que tu vaux: viens apprendre la liste funeste des maux dont ta foiblesse est menacée. Et la fortune pour être également outrageuse, ne se rend pas moins féconde en événemens fâcheux. Le secours qu'on leur donne image du grand secours que leur donnera un jour Jesus-Christ en les affranchissant tout-à-fait, &c. Mais en attendant il faut qu'ils tombent pour être renouvellés; ils ne laisseront à la terre

(a) cloue.

que

que leur mortalité & leur corruption. Il faut que ce corps soit détruit jusqu'à la poussiere ; la chair changera de nature, le corps prendra un autre nom ; même celui de cadavre ne lui demeurera pas long-temps. La chair deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue : tant il est vrai que tout meurt en eux jusqu'à ces termes funebres par lesquels on exprimoit ces malheureux restes : *Post totum ignobilitatis elogium, caducæ in originem terram, & cadaveris nomen ; & de isto quoque nomine perituræ in nullum inde jam nomen, in omnis jam vocabuli mortem.*

Tert. de Res. carnis, n 4, pag. 381. Edit. Rigalt.

Mais ayant participé au Corps du Sauveur, principe de vie, [ne participons plus au péché, principe de mort]. Nous recevons par le Baptême un droit réel sur le Corps de Jesus-Christ ; donc sur sa vie, sur sa grace, sur son immortalité. Ne renonçons point à ce droit, ne le perdons pas ; le plus beau droit de l'Eglise comme une épouse. Deux especes de Communion, le droit, & l'actuelle participation. Nous demeurons

Le Baptême nous donne un droit réel sur le Corps de Jesus-Christ. Deux especes de Communion, le droit, & l'actuelle participation.

toujours dans la Communion du myſtere, non-ſeulement dans l'actuelle participation, mais dans le droit de communier.

Notre corps, un temple ſemblable à celui de Jeſus-Chriſt : l'orner avec bienſéance. Chaſteté, ornement immortel, céleſte préſervatif contre la corruption.

« Le corps n'eſt pas pour la for» nication, mais pour le Seigneur, » & le Seigneur pour le corps » : *Corpus non fornicationi, ſed Domino, & Dominus corpori.* Il fait notre corps ſemblable au ſien, un Temple. *Solvite Templum hoc :* » Détruiſez ce temple ». Nous devons l'orner comme un temple avec bienſéance, je le veux bien; mais toujours avec dignité : rien de vain, rien de profane. Donc, ô ſainte chaſteté, fleur de la vertu, ornement immortel des corps mortels, marque aſſurée d'une ame bien faite & véritablement généreuſe, protectrice de la ſainteté & de la foi mutuelle dans les mariages, fidelle dépoſitaire de la pureté du ſang, & qui ſeule en ſait conſerver la trace; viens conſacrer ces corps corruptibles, viens leur être un baume éternel & un céleſte préſervatif contre la corruption; viens les diſpoſer à une ſainte union avec le Corps de Jeſus-Chriſt;

I Cor. VI, 13.

Joan. II, 19.

& fais qu'en prenant ce Corps, nous en tirions aussi tout l'Esprit.

TROISIEME POINT.

JE l'ai déja dit, mes Freres, mais il faut le dire encore une fois, que durant ce temps de corruption Dieu commence déja dans nos corps l'ouvrage de leur bienheureuse immortalité. Oui, pendant que ce corps mortel est accablé de langueurs & d'infirmités, Dieu y jette intérieurement les principes d'une consistance immuable; pendant qu'il vieillit, Dieu le renouvelle; pendant qu'il est tous les jours exposé en proie aux maladies les plus dangereuses & à une mort très-certaine, Dieu travaille par son Esprit-Saint à sa résurrection glorieuse. De quelle sorte s'accomplit un si grand mystere? Saint Augustin qui l'a appris du divin Apôtre, vous l'aura bientôt expliqué par une excellente doctrine.

Principes d'une consistance immuable, jettés dans notre corps, pendant qu'il est accablé de langueurs & d'infirmités: son renouvellement s'opere pendant qu'il vieillit.

Mortels, apprenez votre gloire: terre & cendre, écoutez attentivement les divines opérations qui se commencent en vous. Il faut do

Comment ce grand mystere s'accomplit-il?

ſavoir avant toutes choſes, que le Saint-Eſprit habite en nos ames, & qu'il y préſide par la charité qu'il y répand. Comment cette divine opération s'étend-elle ſur le corps? Ecoutez un mot de ſaint Auguſtin, & vous l'entendrez. « Celui-là, dit ce » ſaint Evêque, poſſede le tout, qui » tient la partie dominante » : *Totum poſſidet, qui principale tenet.*

Serm. CLXI, tom. V, p. 777.

« Or en nous, pourſuit ce grand hom- » me, il eſt aiſé de connoître que c'eſt » l'ame qui tient la premiere place, » & que c'eſt à elle qu'appartient » l'Empire ». De ces deux principes ſi clairs, ſi indubitables, ſaint Auguſtin tire auſſi-tôt cette conſéquence facile : « Dieu tenant cette partie » principale, c'eſt-à-dire l'ame & l'eſ- » prit, par le moyen du meilleur, » il ſe met en poſſeſſion de la nature » inférieure » ; par le moyen du Prince, il s'acquiert auſſi le ſujet; & dominant ſur l'ame qui eſt la maîtreſſe, il étend ſa main ſur le corps, l'aſſujettit à ſon domaine & s'en met en poſſeſſion. C'eſt ainſi que notre corps eſt renouvellé par la grace du Chriſtianiſme. Il change de maître heu-

reusement & passe en de meilleures mains : par la nature il étoit à l'ame, par la corruption il servoit au vice, par la grace & la religion il est à Dieu.

Il se fait comme un sacré mariage entre notre esprit & l'Esprit de Dieu ; ce qui fait que « Celui qui » s'attache au divin Esprit, devient » un même esprit avec Dieu » : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est.* Et comme on voit, dit Tertullien, dans les mariages, que la femme rend son époux maître de ses biens & lui en cede l'usage ; ainsi l'ame en s'unissant à l'Esprit de Dieu, & se soumettant à lui comme à son époux, lui transporte aussi tout son bien comme étant le chef & le maître de cette communauté bienheureuse. « La chair » la suit, dit Tertullien, comme une » partie de sa dot, & au lieu qu'elle » étoit seulement servante de l'ame, » elle devient servante de l'Esprit de » Dieu » : *Sequitur animam nubentem spiritui caro, ut dotale mancipium ; & jam non animæ famula sed Spiritûs.* En effet ne voyez-vous pas que le corps du Chrétien change de na-

Sacré mariage entre notre esprit & l'Esprit de Dieu. L'ame en s'unissant à l'Esprit de Dieu comme à son époux, lui transporte la chair comme une partie de sa dot.

I. Cor. VI, 17.

Tert. de Anima, n. 41, pag. 343.

ture, & qu'au lieu d'être ſimplement l'organe de l'ame, il devient l'inſtrument fidele de toutes les ſaintes volontés que Dieu nous inſpire? Qu'eſt-ce qui donne l'aumône, ſi ce n'eſt la main? Qu'eſt-ce qui confeſſe ſes péchés, ſi ce n'eſt la bouche? Qu'eſt-ce qui les pleure, ſi ce n'eſt les yeux? Qu'eſt-ce qui brûle du zele de Dieu, ſi ce n'eſt le cœur? En un mot, dit le ſaint Apôtre, « Tous nos membres ſont conſacrés à Dieu, & doivent être ſes hoſties vivantes. » Qui ne voit donc que le Saint-Eſprit ſe met en poſſeſſion de nos corps, puiſqu'ils ſont les inſtrumens de ſa grace, les temples où il ſe repoſe en ſa majeſté, & enfin les hoſties vivantes de ſa ſouveraine grandeur?

Rom. XII, 1.

Conſéquences de ces beaux principes.

Mais pouſſons encore plus loin ce raiſonnement, & tirons la conſéquence de ces beaux principes. Si Dieu rempliſſant nos ames s'eſt mis en poſſeſſion de nos corps, donc la mort, ni aucune violence, ni l'effort de la corruption ne peut plus les lui enlever. Tôt ou tard Dieu rentrera dans ſon bien, & retirera ſon domaine. Le Fils de Dieu a pronon-

té que « Nul ne peut rien ravir des » mains de son Pere. Mon Pere, dit-» il, est plus grand que toute la na-» ture » : *Nemo potest rapere de manu Patris mei.* Et en effet ses mains étant si puissantes, nulle force ne les peut vaincre ni leur faire lâcher leur prise. Ainsi Dieu ayant mis sur nos corps sa main souveraine, s'en étant saisi par son Esprit-Saint, que l'Ecriture appelle son doigt, & en étant déja en possession; ô chair, j'ai eu raison de le dire, qu'en quelque endroit de l'univers que la corruption te jette & te cache, tu demeures toujours sous la main de Dieu. Et toi, terre, mere tout ensemble & sépulcre commun de tous les mortels, en quelques sombres retraites que tu aies englouti, dispersé, recélé nos corps, tu les rendra tout entiers; & plutôt le ciel & la terre seront renversés, qu'un seul de nos cheveux périsse; parce que Dieu en étant le maître, nulle force ne peut l'empêcher d'achever en eux son ouvrage. *Joan. X, 29*

Ne doutez pas, Chrétiens, « Que » si l'Esprit immortel qui a ressuscité » le Seigneur Jesus habite en vous, Se laissé gouverner p l'Esprit d Dieu, lui lai

ſer dompter nos corps mortels, afin qu'il déploie ſur eux toute ſa vertu. Funeſtes effets de l'attachement à ſon corps.

Rom. VIII, 11.

» cet Eſprit qui a reſſuſcité Jeſus-
» Chriſt, vivifiera auſſi vos corps mor-
» tels à cauſe de ſon Eſprit qui habite
» en vous ». Car cet Eſprit tout-puiſ-
ſant, infiniment délecté de ce qu'il a
fait en Jeſus-Chriſt, agit toujours en
conformité de ſes divines opérations;
& pourvu qu'on le laiſſe agir, il ache-
vera ſon ouvrage. Nulle puiſſance du
monde ne peut empêcher ſon action,
& nous ſeuls pouvons lui être un ob-
ſtacle; parce que les dons de Dieu
demandent, ou une fidelle coopéra-
tion, ou du moins une acceptation
volontaire. Laiſſons-nous donc gou-
verner à l'Eſprit de Dieu, laiſſons-lui
dompter nos corps mortels. Si nous
voulons qu'il déploie ſur eux toute
ſa vertu, laiſſons-lui les aſſujettir à ſa
divine opération. Détachons-nous de
nos corps pour nous attacher forte-
ment à l'Eſprit de Dieu. Car que fai-
ſons-nous, Chrétiens, lorſque nous
flattons notre corps, que faiſons-nous
autre choſe que d'accroître la proie
de la mort, lui enrichir ſon butin,
lui engraiſſer ſa victime? Pourquoi
(*a*) m'es-tu donné, ô corps mor-

(*a*) te ſuis-je uni.

tel, & quel traitement te ferai-je? Si je t'affoiblis, je m'épuise (*a*); si je te traite doucement, je ne puis éviter (*b*) ta force qui me porte à terre, ou qui m'y retient. Que ferai-je donc avec toi, & de quel nom t'appellerai-je, fardeau accablant, soutien nécessaire, ennemi flatteur, ami dangereux, avec lequel je ne puis avoir ni guerre, ni paix, parce qu'à chaque moment il faut s'accorder, & à chaque moment il faut rompre? O inconcevable union, & aliénation non moins étonnante! Puis-je me détacher de ce corps? Puis-je aussi m'y attacher avec tant de force, & contracter avec ce mortel une amitié immortelle? « Malheureux » homme que je suis! Hélas! qui me » délivrera de ce corps de mort? *Rom. VII* 24.

C'est le commun sujet du gémissement de tous les véritables enfans de Dieu. Tous déplorent leur servitude, tous ressentent avec douleur que « Ce » fardeau du corps opprime l'esprit » : *Corpus quod corrumpitur aggravat animam* : lui ôte sa liberté véritable. C'est pourquoi le grand saint Ambroi- *Sap. IX* 15.

Travailler chaque jou à rompre se liens, afin qu l'esprit con serve sa no blesse & sa pu reté. Deu: sortes de liens ceux de la na ture & ceu: de l'affection

(*a*) j'épuise mes forces. (*b*) les tiennes.

se nous enseigne gravement que notre esprit n'étant dans le corps qu'en passant, nous ne devons pas lui permettre de s'attacher à cette nature dissemblable; mais que nous devons tous les jours rompre nos liens, afin que l'esprit se renfermant en lui-même conserve sa noblesse & sa pureté. Deux liens, ceux de la nature, & ceux de l'affection. Pour le premier, c'est à Dieu à rompre : pour l'autre, c'est à nous à prévenir : « Je meurs tous les
I Cor. XV, 31. » jours », dit l'Apôtre : *Quotidie morior*. Par la premiere union l'ame est en prison & en servitude, le corps la domine, & s'en rend le maître. Secouons ce joug, tirons-nous de cette indigne dépendance : il se fera une autre union par laquelle l'ame dominera. « Etudions-nous chaque jour, dit saint Ambroise, à » mourir, afin que notre ame par » cette séparation apprenne à se retirer des cupidités corporelles; qu'élevée au-dessus des sens, les inclinations terrestres ne puissent l'atteindre » & s'y coller; & qu'elle éprouve ainsi » une sorte de mort, afin de ne point » encourir la peine de la mort ».

Sit quotidianus usus in nobis affectusque moriendi, ut per illam, quam diximus, segregationem à corporeis cupiditatibus, anima nostra se discat extrahere, & quasi in sublimi locata, quò terrenæ adire libidines & eam sibi glutinare non possint, suscipiat mortis imaginem, ne pœnam mortis incurrat. C'est pourquoi dans la fonction qui est donnée à notre ame d'animer & de mouvoir les organes corporels, le même saint Ambroise avertit de ne se plonger pas tout-à-fait dedans & de ne se mêler pas avec eux : *Non credamus* (a) *huic corpori, nec misceamus cum illo animam nostram?* mais plutôt que nous les touchions d'une main légere comme un instrument de musique : *Summis, ut ita dicam, digitis sicut nervorum sonos, ita pulsat carnis istius passiones.*

De Fide Resurr. lib. II, tom. II, p. 1144, n. 40. Edit. Bened.

De bon. Mort. cap. IX, n. 40, tom. I, p. 406.

Ibid. cap. VII, n. 27, p. 401.

On se pique de délicatesse, comme on se pique d'esprit ou de grandeur.

Soin extrême du corps, indigne d'un

(a) Le texte de saint Ambroise n'est pas ici littéralement rapporté : il est conçu en ces termes dans l'original : *Caveamus ne agglutinetur anima nostra huic corpori, ne commisceatur, ne inhæreat, ... nec se ei credat atque ejus delectationibus, ut committat se ejus sensibus.*

Chrétien. Regarder ce corps non comme une demeure agréable, mais comme une prison importune. Avantages de la foiblesse & de la douleur qui le tourmentent.

Une tendre éducation..... Une personne si chere..... Ce soin extrême du corps est indigne du chrétien. Vous voudriez vous rendre immortels : la moindre douleur, la moindre foiblesse vous accable & vous décourage; vous abandonnez tous les exercices de piété. Vous craignez d'échauffer ce sang, cette tête déja trop émue, ce tempérament si foible & si délicat. Que ne vous servez-vous plutôt de cette occasion favorable pour rompre ces liens trop doux & trop décevans, pendant que la nature vous aide, qu'elle tire les liens si elle ne les brise pas tout-à-fait encore? Apprenez à regarder ce corps dont la foiblesse vous appesantit, non plus comme une demeure agréable, mais comme une prison importune; non plus comme votre organe, mais comme votre empêchement & votre fardeau. « Je suis » captif de ce corps, & captif trop » assujetti; je m'affranchirai en souf- » frant, afin de ressusciter tout-à-fait » libre ». L'ame [sera] démêlée de ce corps de mort qu'elle laisse au-dessous d'elle, & retirée dans sa propre enceinte. La foiblesse & la douleur

S. Ignat. Epist. ad Rom. IV, Patr. Apost. tom. III, p. 28. Ed. Cot.

BIBLIOTHECA BOL. MA.

qui agitent tout le corps forcent l'ame à s'en détacher ; & la renfermant dans ses propres biens, lui font corriger une secrete délicatesse & un certain repos dans les sens qui gagne les hommes trop facilement dans une grande santé.

Combien cieuse & co traire à la di nité du Chr tianisme, recherche d ornemens e porels.

Que si l'attache à la santé même & à la vie, est si vicieuse & si contraire à la dignité du Christianisme, que dirai-je de la curiosité, de la vanité, de cette vivacité qu'on affecte tant sur le teint & sur le visage ? Foible & misérable créature, & vainement appellée à une beauté & à une gloire éternelle, vous ne sauriez sans regret voir tomber cette fleur d'un jour, ni passer cette couleur vive, ni cet air de jeunesse s'évanouir. Hélas ! vous en avez honte, comme si c'étoit un défaut. Vous voulez cacher vos années, & non-seulement les cacher, mais résister à leur cours qui emporte tout, vous soutenir contre leur effort, & tromper leurs mains si subtiles qui ne cessent de vous enlever par mille artifices toujours quelque chose. Est-ce-là cette gloire du Corps de Jesus ? [Il est] une autre santé, une

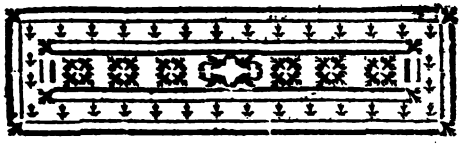
les approches de la mort ? Crains-tu de perdre ton corps ? Mais que ta foi ne chancele pas ; pourvu que tu le soumettes à l'Esprit de Dieu, cet Esprit tout-puissant (*a*) te le rendra meilleur, saura bien te le conserver pour l'éternité. Peut-être qu'en voyant tomber ta maison, tu appréhendes d'être sans retraite : mais écoute le divin Apôtre : « Nous savons », dit-il aux Corinthiens, « Nous ne sommes pas induits à le croire par des » conjectures douteuses, mais nous le » savons très-assurément & avec une » entiere certitude, que si cette maison » de terre & de boue dans laquelle » nous habitons, est détruite, nous » avons une autre maison qui n'est » pas bâtie de main d'homme, laquelle nous est préparée au ciel ». O conduite miséricordieuse de celui qui pourvoit à tous nos besoins ! « Il » a dessein, dit excellemment saint » Jean Chrysostôme, de réparer la » maison qu'il nous a donnée : pendant qu'il la détruit & qu'il la renverse pour la rebâtir toute neuve,

II Cor. V, 1.

Homil. in dict. Apost. De dormientibus, &c. tom. I, pag. 764.

(*a*) lui rendre la vie.

» il eſt néceſſaire que nous délogions ». Car que ferions-nous dans ce tumulte & dans cette poudre? Et lui-même nous offre ſon palais, il nous y donne un appartement pour nous faire attendre en repos l'entiere réparation de notre ancien édifice. Ne craignons donc rien, mes Freres; ſongeons ſeulement à bien vivre: car tout eſt en ſureté pour le Chrétien. Tu n'oſes pas, Chrétien, tu te défies de tes œuvres; ſonge donc à cette aſſurance....



SERMON

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Sur la nécessité pressante de s'éveiller, de sortir de sa langueur, & de travailler sans délai à son salut.

Hora est jam nos de somno surgere, Rom. XIII, 11.

Il est temps désormais que nous nous réveillions de notre sommeil.

Mortelle lénargie : vigilance chrétienne.

LE croira-t-on, si je le dis, que presque toute la nature humaine est endormie, & qu'au milieu de cette action si vive & si empressée qui paroît principalement à la Cour, la plupart des hommes languissent au-dedans du cœur dans une mortelle

léthargie ? Nul ne veille véritablement, que celui qui est attentif à son salut. Et s'il est ainsi, Chrétiens, qu'il y en a dans cet Auditoire qu'un profond sommeil appesantit ! qu'il y en a qui en prêtant l'oreille n'entendent pas, & ne voient pas en ouvrant les yeux, & qui peut-être malheureusement ne se réveilleront pas encore à mon discours ! C'est l'intention de l'Eglise de les tirer aujourd'hui de ce pernicieux assoupissement. C'est pourquoi elle nous lit dans les saints Mysteres de ce jour, l'histoire du jugement dernier ; lorsque la nature étonnée de la majesté de Jesus-Christ, rompra tout le concert de ses mouvemens, & qu'on entendra un bruit tel qu'on peut se l'imaginer parmi de si effroyables ruines, & dans un renversement si affreux. Quiconque ne s'éveille pas à ce bruit terrible, est trop profondément assoupi, & il dort d'un sommeil de mort. Toutefois si nous y sommes sourds, l'Eglise pour nous exciter davantage, fait encore retentir à nos oreilles la parole de l'Apôtre. Le grand Paul mêle sa voix au bruit confus

de l'Univers, & nous dit d'un ton éclatant : O Fideles, « L'heure est » venue de nous eveiller » : *Hora est jam nos de somno surgere.* Ainsi je ne crois pas quitter l'Evangile, mais en prendre l'intention & l'esprit, quand j'interprete l'Epître que l'Eglise lit en ce jour. Fasse celui pour qui je parle, que j'annonce avec tant de force ses menaces & ses jugemens, que ceux qui dorment dans leurs péchés se reveillent & se convertissent ! C'est la grace que je lui demande par les prieres de la sainte Vierge.

Défaut de vigilance, cause de tous les crimes & de tous les malheurs de la vie humaine.

C'Est une vérité constante que l'Ecriture a établie & que l'expérience a justifiée, que la cause de tous les crimes & de tous les malheurs de la vie humaine, c'est le défaut d'attention & de vigilance. Si les Justes tombent si souvent, perdent la grace après une longue persévérance, c'est qu'ils s'endorment dans la vue de leurs bonnes œuvres. Ils pensent avoir vaincu tout-à-fait leurs mauvais desirs : la confiance qu'ils ont en ce calme, fait qu'ils abandonnent le gouvernail, c'est-à-dire qu'ils perdent l'attention

à eux-mêmes & à la priere. Ainsi ils périssent misérablement, & pour avoir cessé de veiller, ils perdent en un moment tout le fruit de tant de travaux. Mais si l'attention & la vigilance est si nécessaire aux Justes, pour prévenir leur chute funeste, combien en ont besoin les pécheurs, pour s'en relever & pour réparer leurs ruines? C'est pourquoi de tous les préceptes que le Saint-Esprit a donnés aux hommes, il n'y en a aucun que le Fils de Dieu ait répété plus souvent, que les saints Apôtres aient inculqué avec plus de force, que celui de veiller sans cesse. Toutes les Epîtres, tous les Evangiles, toutes les pages de l'Ecriture sont pleines de ces paroles: « Veillez, priez, prenez garde, soyez » prêts à toutes les heures; parce » que vous ne savez pas à laquelle » viendra le Seigneur ». En effet, faute de veiller à notre salut & à notre conscience, notre ennemi qui n'est que trop vigilant, & nos passions qui ne sont que trop attentives à leurs objets, nous surprennent, nous emportent, nous mettent entierement sous le joug, & traî-

nent nos ames captives devant le redoutable tribunal de Jesus-Christ, avant que nous ayions seulement songé à en prévenir les rigueurs par la pénitence. C'est ce dangereux assoupissement que craignoit le divin Psalmiste, lorsqu'il faisoit cette priere : « Eclairez mes yeux, ô Seigneur, de » peur que je ne m'endorme dans » la mort ». C'est pour prévenir l'effet de cette mortelle léthargie, que l'Apôtre nous dit aujourd'hui : « Mes Freres, l'heure est venue de » vous réveiller de votre sommeil ».

Plan du discours : il combat le sommeil qui nous rend insensibles, la langueur qui nous empêche de nous éveiller.

Et moi pour suivre ses intentions, je combattrai tout ensemble le sommeil & la langueur ; le sommeil qui nous rend insensibles ; la langueur qui nous empêchant de nous éveiller tout-à-fait & de nous lever promptement, nous replonge de nouveau dans le sommeil. Je vous montrerai en deux points, premierement, Chrétiens, que ceux-là sont trop nonchalamment & trop malheureusement endormis, qui ne pensent pas à Dieu ni à sa justice : secondement que l'heure est venue de nous réveiller de ce sommeil ; & que cette heure, c'est

l'heure (*a*) même où nous sommes présentement, & celle où je vous excite & où je vous parle. Ainsi après avoir éveillé ceux qui dorment dans leurs péchés, je tâcherai de vaincre les délais de ceux qui disputent trop long-temps avec leur paresse. Voilà simplement & en peu de mots le partage de mon discours. Donnez-moi du moins vos attentions dans un discours où il s'agit de l'attention elle-même.

PREMIER POINT.

Athéisme & ses differentes especes.

AFin que personne ne croie que c'est un crime léger de ne penser pas à Dieu, ou d'y penser sans considérer combien c'est une chose terrible de tomber entre ses mains, j'entreprends de vous faire voir que ce crime est une espece d'athéisme.

Les libertins nient ouvertement l'existence de Dieu; les sensuels sont conduits par leurs passions à desirer qu'il ne soit pas.

Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus, dit le Pseaume cinquante-deuxieme; « L'insensé a dit en son » cœur, Il n'y a point de Dieu ». Les saints Peres nous enseignent que

(*a*) qui se passe à présent.

nous pouvons nous rendre coupables en plusieurs façons de cette erreur insensée, par erreur, par volonté, par oubli. Il y a en premier lieu les athées & les libertins, qui disent ouvertement que les choses vont au hazard & à l'aventure, sans ordre, sans gouvernement, sans conduite supérieure. Insensés, qui dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits, osent dire qu'il n'est pas, & ravir l'être à celui par lequel subsiste toute la nature! La terre porte peu de tels monstres; les idolâtres même & les infideles les ont en horreur. Et lorsque dans la lumiere du Christianisme on en découvre quelqu'un, on en doit estimer la rencontre malheureuse & abominable. Mais que l'homme de plaisir, sensuel, qui laisse dominer les sens & ne songe qu'à les satisfaire, prenne garde que Dieu ne le livre tellement à leur tyrannie, qu'à la fin il vienne à croire que ce qui n'est pas sensible n'est pas réel, que ce qu'on ne voit ni ne touche, n'est qu'une ombre & un fantôme; & que les idées sensibles prenant le dessus, toutes les autres

ne

ne paroiſſent douteuſes ou tout-à-fait vaines : car c'eſt-là que ſont conduits inſenſiblement ceux qui laiſſent dominer les ſens & ne penſent qu'à les ſatisfaire. On en voit d'autres, dit le docte Théodoret, qui ne viennent pas juſqu'à cet excès de nier la divinité ; mais qui preſſés & incommodés dans leurs paſſions déréglées, par ſes loix qui les contraignent, par ſes menaces qui les étonnent, par la crainte de ſes jugemens qui les troublent, deſireroient que Dieu ne fût pas : bien plus, ils voudroient pouvoir croire que Dieu n'eſt qu'un nom, & diſent dans leur cœur, non par perſuaſion, mais par deſir : *Non eſt Deus* ; « Il n'y a point de Dieu ». Ils voudroient pouvoir réduire au néant cette ſource féconde de l'être. « Ingrats & inſenſés, dit » ſaint Auguſtin, qui, parce qu'ils » ſont déréglés, voudroient détruire » la regle, & ſouhaitent qu'il n'y ait » ni loi ni juſtice » : *Qui dum nolunt eſſe juſti, nolunt eſſe veritatem quâ damnantur injuſti.* Je laiſſe encore ceux-ci, & je veux croire qu'aucuns de mes auditeurs ne ſont ſi dépra-

In Pſalm. LII, t. I, p. 603. Edit. Sirmond.

In Joan. XC, tom. VI, p. 721.

vés & si corrompus. Je viens à une troisieme maniere de dire que Dieu n'est pas, de laquelle nous ne pourrons pas nous excuser.

Même égarement dans ceux qui ne daignent pas penser à Dieu sérieusement. Combien le nombre de ceux-là est grand.

Voici le principe que je pose. Ce à quoi nous ne daignons penser est comme nul à notre égard. Ceux-là donc disent en leur cœur que Dieu n'est pas, qui ne le jugent pas digne qu'on pense à lui sérieusement. A peine sont-ils attentifs à sa vérité quand on prêche, à sa majesté quand on sacrifie, à sa justice quand il frappe, à sa bonté quand il (*a*) donne; enfin qui le comptent tellement pour rien, qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre, tant qu'ils n'ont que lui pour témoin. Qui de nous n'est pas de ce nombre? Qui n'est pas arrêté dans (*b*) ses entreprises par la rencontre d'un homme qui n'est pas de son secret ni de sa cabale? Et cependant (*c*) ou nous méprisons, ou nous oublions le regard de Dieu. N'apportons pas ici l'exemple de ceux qui roulent en leur esprit quelque vol ou quelque meurtre: tout ce qu'ils rencontrent les

(*a*) est favorable. (*b*) une action malhonnête. (*c*) De quel front savons-nous soutenir.

trouble, & la lumiere du jour & leur ombre propre leur fait peur. Ils ont peine à porter eux-mêmes l'horreur de leur funeste secret; & ils vivent cependant dans une souveraine tranquillité des regards de Dieu. Laissons ces tragiques attentats; disons ce qui se voit tous les jours. Quand vous déchirez en secret ceux que vous caressez en public; quand vous les percez de cent plaies mortelles par les coups incessamment redoublés de votre dangereuse langue; quand vous mêlez artificieusement le vrai & le faux pour donner de la vraisemblance à vos histoires malicieuses; quand vous violez le sacré dépôt du secret qu'un ami trop simple a versé tout entier dans votre cœur, & que vous faites servir à vos intérêts sa confiance qui vous obligeoit à penser aux siens; combien prenez-vous de précautions pour ne point paroître? combien regardez-vous à droit & à gauche? Et si vous ne voyez pas de témoin qui puisse vous reprocher votre lâcheté dans le monde, si vous avez tendu vos piéges si subtilement qu'ils soient imperceptibles aux regards humains,

LXIII, vous dites, « Qui nous a vus ? *Naraverunt ut absconderent laqueos ; dixerunt, Quis videbit eos ?* comme dit le divin Psalmiste. Vous ne (*a*) comptez donc pas parmi les voyans, celui qui habite aux cieux ? Et cependant entendez le même Psalmiste : « Quoi ! celui qui a formé l'oreille » n'écoute-t-il pas ? & celui qui a fait
CIII, 9. » les yeux, est-il aveugle » ? *Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum, non considerat ?* Pourquoi ne songez-vous pas qu'il est tout vue, tout intelligence ; que vos pensées lui parlent, que votre cœur lui découvre (*b*) tout, que votre propre conscience est sa surveillante & son témoin contre vous-même ? Et cependant sous ces yeux si vifs, sous ces regards si perçans, vous jouissez sans inquiétude du plaisir d'être caché : vous vous abandonnez à la joie, & vous vivez en repos parmi vos délices criminelles, sans songer que celui qui vous les défend, & qui vous en a laissé tant d'innocentes, viendra quelque jour inopinément troubler vos plaisirs d'une maniere terrible par les rigueurs

(*a*) comprenez. (*b*) dit.

de son jugement, lorsque vous l'attendrez le moins. N'est-ce pas manifestement le compter pour rien, & « Dire en son cœur insensé ; Il n'y » a point de Dieu » ? *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.*

Quand je recherche les causes profondes d'un si prodigieux oubli, & que je considere en moi-même d'où vient que l'homme si sensible à ses intérêts, & si attentif à ses affaires, perd néanmoins de vue si facilement la chose du monde la plus nécessaire, la plus redoutable & la plus présente, c'est-à-dire Dieu & sa justice; voici ce qui me vient en la pensée. Je trouve que notre esprit dont les bornes sont si étroites, n'a pas une assez vaste compréhension pour s'étendre hors de son enceinte : c'est pourquoi il n'imagine vivement que ce qu'il ressent en lui-même, & nous fait juger des choses qui nous environnent par notre propre disposition. Celui qui est en colere, croit que tout le monde est ému de l'injure que lui seul ressent, pendant (*a*) qu'il

D'où vient que l'homme si sensible à ses intérêts perd de vue si facilement Dieu & sa justice. Quel est son aveuglement. Raison de la patience & du silence de Dieu.

(*a*) quoiqu'il.

en fatigue toutes les oreilles. On voit que le paresseux qui laisse aller toutes choses avec nonchalance, ne s'imagine jamais combien vive est l'activité de ceux qui attaquent sa fortune. Pendant qu'il dort à son aise & qu'il se repose, il croit que tout dort avec lui, & n'est reveillé que par le coup. C'est une illusion semblable, mais bien plus universelle, qui persuade à tous les pécheurs, que pendant qu'ils languissent dans l'oisiveté, dans le plaisir, dans l'impénitence, la justice divine languit aussi & qu'elle est tout-à-fait endormie. Parce qu'ils ont oublié Dieu, ils pensent aussi que Dieu
Ps. IX, 34. les oublie : *Dixit enim in corde suo, oblitus est Deus* : « Car il a dit en » son cœur ; Dieu l'a oublié ». Mais leur erreur est extrême : si Dieu se tait quelque temps, il ne se taira pas toujours. « Je veillerai, dit-il, sur les » pécheurs, pour leur mal & non
Jer. XLIV, 27. » pour leur bien » : *Vigilabo super eos in malum & non in bonum.* « Je » me suis tû, dit-il ailleurs, j'ai gardé » le silence, j'ai été patient, j'éclate-» rai tout-à-coup ; long-temps j'ai » retenu ma colere dans mon sein, à

» la fin j'enfanterai, je dissiperai mes
» ennemis, & les envelopperai tous
» ensemble dans une même vengean-
» ce » : *Tacui semper, silui, patiens* Is. XLII
fui; sicut parturiens loquar, dissipabo 14.
& absorbebo simul. Par conséquent, Chrétiens, ne prenons pas son silence pour un aveu, ni sa patience pour un pardon, ni sa longue dissimulation pour un oubli, ni sa bonté pour une foiblesse. Il attend parce qu'il est miséricordieux; & si l'on méprise ses miséricordes, souvent il attend encore & ne presse pas sa vengeance; parce qu'il sait que ses mains sont inévitables. Comme un Roi (*a*) qui sent son trône affermi & sa puissance établie, apprend qu'il se machine dans son Etat des pratiques contre son service, de secrets desseins de révolte; car il est mal aisé de tromper un Roi qui a les yeux ouverts & qui veille : il pourroit étouffer dans sa naissance cette cabale découverte; mais assuré de lui-même & de sa propre puis-

(a) *Semblable à celui qui nous honore de son audience.* Ces mots qui désignent que ce Sermon a dû être prêché devant le Roi, sont effacés dans le manuscrit de l'Auteur.

ſance, il eſt bien aiſe de voir juſqu'où iront les téméraires complots de ſes ſujets infideles, & ne précipite pas ſa juſte vengeance, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus au terme fatal où il a réſolu de les arrêter. Ainſi & à plus forte raiſon, ce Dieu tout-puiſſant, qui du centre de ſon éternité développe tout l'ordre des ſiecles, & qui, ſage diſpenſateur des temps, a fait la deſtination de tous les momens devant l'origine des choſes, n'a rien à précipiter. Ceux-là ſe hâtent & ſe précipitent, dont les conſeils ſont dominés par la rapidité des occaſions, & emportés par la fortune. Il n'en eſt pas ainſi du Tout-puiſſant. Les pécheurs ſont ſous ſes yeux & ſous ſa main. Il ſait le temps qu'il leur a donné pour ſe repentir, & celui où il les attend pour les confondre. Cependant qu'ils mêlent le ciel & la terre pour ſe cacher, s'ils pouvoient, dans la confuſion de toutes choſes; que ces femmes infidelles & ces hommes corrompus & corrupteurs ſe couvrent eux-mêmes, s'ils peuvent, de toutes les ombres de la nuit; que ceux qui s'entendent ſi bien pour

conspirer à leur perte, enveloppent leurs intelligences deshonnêtes dans l'obscurité d'une intrigue impénétrable : ils seront découverts au jour arrêté; leur cause sera portée devant le tribunal de Jesus-Christ, où leur conviction ne pourra être éludée par aucune excuse, ni leur peine retardée par aucunes plaintes.

Le repos même du pécheur est une peine : son endurcissement & son sommeil léthargique, sont la plus grande vengeance que Dieu puisse exercer ici bas sur lui.

Mais j'ai à vous découvrir de plus profondes vérités. Je ne prétends pas seulement faire appréhender aux pécheurs les rigueurs du jugement dernier, ni les supplices insupportables du siecle à venir. De peur que le repos où ils sont dans la vie présente, ne serve à nourrir en leur cœur aveugle & impénitent l'espérance de l'impunité, le Saint-Esprit nous enseigne que leur repos même est une peine. Pécheurs, soyez ici attentifs. Voici une nouvelle maniere de se venger qui n'appartient qu'à Dieu seul; c'est de laisser ses ennemis en repos, & de les punir davantage par leur endurcissement & par leur sommeil léthargique, que s'il exerçoit sur eux un châtiment exemplaire. Il est donc vrai, Chrétiens, qu'il arrive souvent

qu'il force d'être inique, Dieu renferme en lui-même toute sa colere; en sorte que les pecheurs étant étonnés eux-mêmes de leurs longues prospérités & du cours fortuné de leurs affaires, s'imaginent n'avoir rien à craindre & ne sentent plus aucun trouble dans leur conscience. Voilà ce pernicieux assoupissement, voilà ce sommeil de mort dont j'ai déja tant parlé. C'est, mes Freres, le dernier fléau que Dieu envoie à ses ennemis; c'est le comble de tous les malheurs, c'est la plus prochaine disposition à l'impénitence finale & à la ruine derniere & (a) irrémédiable.

Disposition favorable pour reconcilier Dieu avec nous. Comment le pecheur rend sa rebellion consommée & ses maux presque sans remedes.

Pour l'entendre, il faut remarquer que c'est une excellente maxime des saints Docteurs, « Qu'autant que les » pécheurs sont rigoureux censeurs de » leurs vices, autant Dieu se relâche » en leur faveur de la sévérité de ses » jugemens » : *In quantum non peperceris tibi, in tantum tibi Deus, crede, parcet.* En effet, comme il est écrit que Dieu aime la justice & déteste l'iniquité, tant qu'il y a quel-

Tertull. de Pœnitentiâ, n. 10, pag. 147. Edit. Rigale.

(a) inévitable.

que chose en nous qui crie contre les péchés & s'éleve contre les vices, il y a aussi quelque chose qui prend le parti de Dieu; & c'est une disposition favorable pour le réconcilier avec nous. Mais (*a*) dès que nous sommes si malheureux que d'être tout-à-fait d'accord avec nos péchés, dès que par le plus indigne des attentats, nous en sommes venus à ce point que d'abolir en nous-mêmes la sainte vérité de Dieu, l'impression de son doigt & de ses lumieres, la marque de sa justice souveraine, en renversant cet auguste tribunal de la conscience qui condamnoit tous les crimes; c'est alors que l'empire de Dieu est détruit, que l'audace de la rebellion est consommée, & que nos maux n'ont presque plus de remedes.

C'est pourquoi ce grand Dieu vivant qui sait que le souverain bonheur est de le servir & de lui plaire, & que ce qui reste de meilleur à ceux qui se sont éloignés de lui par leurs crimes, c'est d'être troublés & inquiétés du malheur de lui avoir dé-

Quel est le souverain bonheur de l'homme. Que reste de meilleur à ceux qui se sont éloignés de Dieu. dernierelution se venge des ingrats.

(*a*) depuis que.

plu; après qu'on a méprisé long-temps ses graces, ses inspirations, ses miséricordieux (a) avertissemens, & les coups par lesquels il nous a frappés de temps en temps, non encore pour nous punir à toute rigueur, mais seulement pour nous réveiller; prend enfin cette derniere résolution pour se venger des hommes ingrats & trop insensibles : il retire ses saintes lumieres, il les aveugle, il les endurcit; & leur laissant oublier ses divins préceptes, il fait qu'en même temps ils oublient & leur salut & eux-mêmes.

Progrès d'un si grand mal représentés dans l'Ecriture. Image des grands pécheurs énivrés long-temps du vin de leurs passions, & devenus insensibles à tous leurs maux : effets de cet endurcissement. *LI*, 17.

Encore que cette doctrine paroisse assez établie sur l'ordre des jugemens de Dieu, je penserai n'avoir rien fait si je ne la prouve clairement : il faut que je vous montre dans son Ecriture le progrès d'un si grand mal. Le Prophete Isaïe nous le représente tenant en sa main une coupe, qu'il appelle la coupe de la colere de Dieu: *Bibisti de manu Domini calicem iræ ejus* : « La main du Seigneur vous a » fait boire la coupe de sa colere ».

(a) favorables.

Elle est, dit-il, remplie d'un breuvage qu'il veut faire boire aux pécheurs; mais d'un breuvage fumeux comme d'un vin nouveau, qui leur monte à la tête & qui les enivre. Ce breuvage qui enivre les pécheurs, qu'est-ce autre chose, Messieurs, que leurs péchés mêmes & leurs desirs emportés auxquels Dieu les abandonne? Ils boivent comme un premier verre (*a*), & peu-à-peu la tête leur tourne, c'est-à-dire que dans l'ardeur de leurs passions, la réflexion à demi éteinte n'envoie que des lumieres douteuses. Ainsi l'ame n'est plus éclairée comme auparavant, on ne voit plus les vérités de la Religion, ni les terribles jugemens de Dieu, que comme à travers d'un nuage épais. C'est ce qui s'appelle dans les Ecritures « L'esprit de vertige », qui rend les hommes chancelans & mal-assurés. *Isa. IX, 14.* Cependant ils déplorent encore leur foiblesse; ils jettent quelque regard du côté de la vertu qu'ils ont quittée (*b*). Leur conscience se reveille de temps en temps, & dit en pous-

(*a*) coup. (*b* Et un secret je ne sais quoi leur dit dans le fond du cœur.

si vous êtes sages, l'heure de votre réveil. C'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

Nécessité de la vigilance chrétienne.

JEsus-Christ commande à ses Ministres de dénoncer à tous ceux qui different de jour en jour leur conversion, qu'ils seront surpris infailliblement dans les piéges de la mort & de l'enfer; & (*a*) qu'à moins de veiller à toutes les heures, il viendra une heure imprévue qui ne leur laissera aucune ressource. Ecoutez, non la parole des hommes, mais la parole de Jesus-Christ même en saint Matthieu & en saint Luc : « Veillez, » parce que vous ne savez pas à quel- » le heure viendra votre Seigneur. » Car sachez que si le pere de famille » étoit averti de l'heure à laquelle » le voleur doit venir, sans doute il » veilleroit & ne laisseroit pas percer » sa maison. Vous donc aussi soyez » toujours prêts, parce que le Fils » de l'homme viendra à l'heure que » vous ne pensez pas. Qui est le ser- » viteur fidele & prudent que son » maître a établi sur tous ses servi-

Matth. XXIV, 42 & suiv. Luc. XII, 39 suiv.

(*a*) que s'ils ne veillent.

» teurs, afin qu'il leur distribue dans
» le temps leur nourriture ? Heureux
» est ce serviteur, si son maître à son
» arrivée le trouve agissant de la sor-
» te ! Je vous dis en vérité qu'il l'é-
» tablira sur tous ses biens. Mais si
» ce serviteur est méchant, & qu'il
» dise en son cœur ; Mon maître n'est
» pas prêt à venir ; & qu'il commence
» à maltraiter ses compagnons, & à
» manger & à boire, & à s'enivrer,
» & à mener une vie dissolue : le
» maître de ce serviteur viendra au
» jour auquel il ne s'attend pas, &
» à l'heure qu'il ne sait pas, & il le
» séparera & lui donnera le partage
» des infideles & des hypocrites. C'est-
» là qu'il y aura des pleurs & des
» grincemens de dents ».

C'est le seul moyen pour éviter la surprise dont Jesus-Christ nous menace. Illusions & impostures du temps.

Cette parabole de l'Evangile nous découvre en termes formels deux vérités importantes. La premiere que Jesus-Christ a dessein de nous surprendre : la seconde que le seul moyen qu'il nous donne pour éviter la surprise, c'est de veiller sans relâche. Tel est le conseil de Dieu, & la sage œconomie que ce grand Pere de famille a établie dans sa maison. Il a voulu

avoir des serviteurs vigilans & perpétuellement attentifs. C'est pourquoi il a disposé de sorte le cours imperceptible du temps, que nous ne sentons ni sa fuite ni les larcins qu'il nous fait ; en sorte que la derniere heure nous surprend toujours. Il faut ici nous représenter cette illusion trompeuse du temps, & la maniere dont il se joue de notre foible imagination. Le temps, dit saint Augustin, est une foible imitation de l'éternité. Celle-ci est toujours la même : ce que le temps ne peut égaler par sa consistance, il tâche de l'imiter par la succession. S'il nous dérobe un jour, il en rend subtilement un autre semblable, qui nous empêche de regretter celui que nous venons de perdre. C'est ainsi que le temps nous joue & nous cache sa rapidité. C'est aussi peut-être en cela que consiste cette malice du temps dont l'Apôtre nous avertit par ces mots : « Rachetez le temps, dit-il, » parce que les jours sont mauvais » ; c'est-à-dire trompeurs & malicieux. En effet le temps nous trompe toujours ; parce qu'encore qu'il varie

In. Ps. IX, tom. IV, p. 42.

Eph. V, 16.

ſans ceſſe, il montre preſque toujours un même viſage, & que l'année qui eſt écoulée ſemble reſſuſciter dans la ſuivante. Toutefois une longue ſuite nous découvre toute l'impoſture. Les rides ſur notre front, les cheveux gris, les infirmités ne nous font que trop remarquer quelle grande partie de notre être eſt déja abymée & engloutie. Mais dans de ſi grands changemens le temps affecte toujours quelque imitation de l'éternité : car comme c'eſt le propre de l'éternité de conſerver les choſes dans le même état; le temps pour en approcher, ne nous dépouille que peu-à-peu, & nous mene aux extrêmités oppoſées par une pente ſi douce & tellement inſenſible, que nous nous trouvons engagés au milieu des ombres de la mort, avant que d'avoir ſongé comme il faut à notre converſion. Ezéchias ne ſent point écouler ſon âge, & dans la quarantieme de ſes années, il croit qu'il ne fait que de naître : *Dum adhuc ordirer ſuccidit me* : « Il a » coupé la trame de mes jours, que je » ne faiſois que commencer ». Ainſi la malignite trompeuſe du temps fait *Iſ. XXXVI. 12.*

que nous tombons tout-à-coup & sans y penser, entre les mains de la mort. Pour nous garantir de cette surprise, Jesus-Christ ne nous a laissé qu'un seul moyen dans la parabole de l'Evangile; c'est celui d'être toujours attentifs & vigilans. « Veillez, dit-il, » sans cesse, parce que vous ne savez à » quelle l'heure viendra le Seigneur ».

Etonnant aveuglement, prodigieuse témérité des hommes dans l'affaire du salut.

Matth. XXVI, 33, 85.

Ici l'on ne peut s'étonner assez de l'aveuglement des hommes qui ne sont pas moins audacieux que le fut autrefois l'Apôtre saint Pierre, lorsqu'il démentit la vérité même. On ne lit point sans étonnement la témérité de ce Disciple qui, lorsque Jesus-Christ lui dit nettement qu'il le reniera trois fois, ose lui répondre en face; « Non, je ne vous renie- » rai pas ». Mais cessons de nous étonner de son audace qu'il a expiée par tant de larmes : étonnons-nous de nous-mêmes & de notre témérité insensée. Jesus-Christ nous a dit à tous en paroles claires; Si vous ne veillez sans cesse, je vous surprendrai. Et nous osons lui répondre; Non, Seigneur, nous dormirons à notre aise; cependant nous vous prévien-

drons de quelques momens, & une prompte confession nous sauvera de votre colere. Quoi! le Fils de Dieu aura dit que la science des temps est l'un des secrets que son Pere a réservés en sa puissance; & nous voudrons percer ce secret impénétrable, & fonder nos espérances sur un Mystere si caché, & qui passe de si loin notre connoissance! Quand Jesus-Christ viendra en sa majesté pour juger le monde, mille évenemens terribles précéderont : toute la nature se remuera devant sa face; & cependant l'univers menacé de sa ruine totale par un si grand ébranlement, ne laissera pas d'être surpris. Il est écrit que ce dernier jour viendra comme un voleur; & qu'il arrivera sur tous les hommes, comme un lacet où ils seront pris inopinément : tant la sagesse de Dieu est profonde à nous cacher ses conseils! & nous croirons pouvoir sentir & appercevoir la dissolution de ce corps fragile qui porte sa corruption en son propre sein! Nous nous trompons, nous nous abusons, nous nous flattons nous-mêmes trop grossierement. La mort ne vien-

Act. I, 7

dra pas de loin avec grand bruit pour nous assaillir. Elle s'insinue avec la nourriture que nous prenons, avec l'air que nous respirons, avec les remedes mêmes par lesquels nous tâchons de nous en (*a*) défendre. Elle est dans notre sang & dans nos veines; c'est-là qu'elle a mis ses secretes & inévitables embûches, dans la source même de la vie. C'est de-là qu'elle sortira, tantôt soudaine, tantôt à la suite d'une maladie déclarée; mais toujours surprenante & trop peu prévue. L'expérience le fait assez voir; & Jesus-Christ nous a dit dans son Evangile que Dieu l'a voulu de la sorte. C'est par un dessein prémédité qu'il nous a caché notre dernier jour : « Afin, dit saint Augustin, » que nous prenions garde à tous les » jours » : *Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies.* (*b*) Puisqu'il a entrepris de nous surprendre si nous ne veillons, serons-nous plus industrieux à prévenir la main de Dieu, qu'il ne sera prompt à frapper son

Serm. XXXIX., tom. V, p. 199.

(*a*) préserver. (*b*) Serons-nous plus, &c. lui qui nous a déclaré qu'il a entrepris de nous surprendre ?

coup ? Ou croyons-nous avoir contre lui d'autres précautions & d'autres moyens que celui qu'il nous a donné, de veiller toujours ? Quelle folie ! quel aveuglement ! quel étourdissement d'esprit ! & quel nom donnerons-nous à une si haute extravagance ?

La vieillesse ne facilite point la conversion. Difficulté de vaincre les mauvaises habitudes contractées dans la jeunesse. Elles se fortifient avec l'âge.

Permettons néanmoins aux hommes, si vous voulez, de goûter paisiblement le plaisir de vivre ; accordons que la jeunesse puisse se promettre de longs jours, & ne lui (*a*) envions pas la triste espérance de vieillir. Pensez-vous qu'on doive fonder sa future conversion sur cette attente ? Détrompez-vous, Chrétiens, & apprenez à vous mieux connoître. Telle est la nature de votre ame & de votre volonté, qu'elle ne peut, étant née libre, être forcée par ses objets, mais elle s'engage elle-même. Elle se fait comme des liens de fer & une espece de nécessité par ses actes : c'est ce qui s'appelle l'habitude, dont je ne m'étenderai [pas] à vous décrire la violence trop connue & trop

(*a*) ravissons.

expérimentée. Je veux donc bien vous confesser qu'il y a une certaine ardeur des passions & une force trop violente de la nature, que l'âge peut tempérer. Mais cette seconde nature qui se forme par l'habitude, mais cette nouvelle ardeur encore plus tyrannique qui naît de l'accoutumance; le temps ne fait que l'accroître & l'affermir davantage. Quelle folie, de laisser fortifier un ennemi qu'on veut vaincre! Ainsi nous nous trompons déplorablement, lorsque nous attendons du temps le remede à nos passions, que la raison nous présente en vain. Si nous n'acquérons par vertu & par un effort généreux la facilité de les vaincre, c'est une (*a*) folie manifeste de croire que l'âge nous (*b*) la donne. Et comme dit sagement l'Ecclésiastique, « La vieillesse ne trouvera pas ce que la jeunesse n'a pas amassé »: *Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies?* Et il n'est pas nécessaire de rappeller ici de bien loin, ni les deux vieillards

Eccl. XXV, 8.

(*a*) erreur. (*b*) l'apporte.

de

de Babylone, impudens calomniateurs de la pudique Suzanne, ni la déplorable vieillesse de Salomon, autrefois sage. L'expérience du présent nous sauve la peine de rechercher avec soin les exemples des siecles passés. Jettez vous-mêmes les yeux sur vos proches, sur vos amis, sur tous ceux qui vous environnent; vous ne verrez que trop tous les jours que les vices ne s'affoiblissent pas avec la nature, & que les inclinations ne se changent pas avec la couleur des cheveux. Au contraire, si nous laissons dominer la colere, la vieillesse bien loin de la modérer, la tournera en aigreur par son chagrin. Et quand on donne tout au plaisir, on ne voit, dit saint Basile, dans l'âge plus avancé, que des idées trop présentes, des desirs trop jeunes; & pour ne rien dire de plus, des regrets qui renouvellent tous les crimes. Par conséquent ne différez pas, & éveillez-vous tout-à-l'heure, vous qui refusant à présent de vous convertir, dites que vous vous convertirez quelque jour; désabusez-vous : *Hora est jam.* Car quelle autre heure voulez-

vous prendre? En découvrez-vous quelqu'une qui soit plus commode ou plus favorable? Connoissez le secret de votre cœur, & entendez le ressort qui fait mouvoir une machine si délicate.

Point de raison pour le pécheur, de remettre à un autre temps sa conversion. Succession des vices dans le cœur de celui qui ne fait pas de grands efforts, pour en interrompre la suite.

Je sais que vous êtes libre; mais toutefois pour vous exciter, il faut quelque raison qui vous persuade, vous détermine; & quelle raison plus pressante aurez-vous alors, que celle que je vous propose? Y aura-t-il un autre Jesus-Christ, un autre Evangile, une autre foi, une autre espérance, un autre paradis, un autre enfer? Que verrez-vous de nouveau qui soit capable de vous ébranler? Pourquoi donc résistez-vous maintenant? Pourquoi donc voulez-vous vous imaginer que vous céderez plus facilement en autre temps? D'où viendra cette nouvelle force à la vérité, ou cette nouvelle docilité à votre esprit? Quand cette passion qui vous domine à présent, quand ce secret tyran de votre cœur (*a*) aura quitté l'empire qu'il a usurpé; vous

(*a*) Secret, pour ainsi dire, descendu du trône.

n'en serez pour cela ni plus dégagé, ni plus maître de vous-même. Si vous ne veillez sur vos actions, il ne fera que céder la place à un autre vice; au lieu de la remettre au légitime Seigneur, qui est la Raison Dieu. Il y laissera, pour ainsi dire, un successeur de sa race, enfant comme lui de la même convoitise. Je veux dire, les péchés se succéderont les uns aux autres; & si vous ne faites quelque grand effort pour interrompre la suite de cette succession malheureuse, qui ne voit que d'erreur en erreur & de délai en délai elle vous menera jusqu'au tombeau? Connoissez donc que tous ces délais ne sont qu'un amusement manifeste, & qu'il n'y a rien de plus insensé, que d'attendre la victoire de nos passions, du temps qui les fortifie.

Témérité des pécheurs endormis. Peines cachées & terribles que Dieu envoie à ses ennemis. Comment celui qui peche est puni sans retardement.

Mais je n'ai pas dit encore ce que les pécheurs endormis ont le plus à craindre. Pour eux ils n'appréhendent que la mort subite; & comme ils veulent se persuader malgré l'expérience & tous les exemples, que leur vigueur présente les en garantit, ils découvrent toujours du temps devant eux. Mortels téméraires & peu pré-

voyans, qui croyons que la justice divine n'a qu'un moyen de nous perdre ! Non, mes Freres, ne le croyez pas. Nous sommes souvent condamnés & souvent punis terriblement, avant que la vengeance (*a*) se déclare, avant même que nous la sentions. Et certes nous pourrions entendre cette vérité par l'exemple des choses humaines. On ne dit pas toujours aux criminels la misere de leur triste état : souvent on les voit pleins de confiance, pendant que leur mort est résolue. Leur sentence n'est pas prononcée, mais elle est déja écrite dans l'esprit des Juges. Tel s'est trouvé perdu à la Cour, & entierement exclus des graces, dont le crédit subsistoit apparemment. Si la justice des hommes a ses secrets & ses mysteres, la justice divine n'aura-t-elle pas aussi les siens ? Oui, sans doute, & bien plus terribles. Mais il faut l'établir par les Ecritures. Ecoutez donc ce qui est écrit au Deutéronome. « Sachez que le Seigneur votre Dieu » punit incontinent ceux qui le haïs-

(*a*) éclate.

» sent, & ne differe pas à les per-
» dre, leur rendant dans le moment
» même ce qu'ils méritent » : *Reddens odientibus se, statim ut disperdat eos; & ultrà non differat, protinus eis restituens quod merentur.* Pesez ces mots : incontinent, sans différer, dans le moment même. Est-il vrai que Dieu punisse toujours de la sorte ? Il n'est pas vrai, si nous regardons la vengeance qui éclate : il est vrai si nous regardons les peines cachées que Dieu envoie à ses ennemis ; peines si grandes & si terribles, que je vous ai démontrées dans ma premiere partie. Celui qui peche est puni sans retardement ; parce que la grace se retire dans le moment même ; parce que sa foi diminue, qu'un péché en attire un autre, & qu'on tombe toujours plus facilement après qu'on est affoibli par une premiere chute.

Deut. VII, 10.

Telles sont les peines affreuses qui suivent le crime dans l'instant qu'il est commis. C'est que ces hommes corrompus perdent toute crainte de Dieu, c'est-à-dire tout le frein de leur licence ; ces femmes achevent de perdre tout ce qu'il leur reste de

Suites funestes de son crime : grandeur de son supplice. Image du pécheur endurci.

modeſtie, c'eſt-à-dire tout l'ornement de leur ſexe. Enfin le crime n'a plus pour nous une face étrange qui nous épouvante; mais il eſt devenu malheureuſement familier, & n'étonne plus notre ame endurcie. N'appellez-vous pas cela un grand ſupplice? Quoi! dit le grand ſaint Auguſtin, ſi lorſque nous péchons, nous étions frappés à l'inſtant d'une ſoudaine maladie, ſi nous perdions la vue, ſi nos forces nous abandonnoient; nous croirions que Dieu nous punit, & nous aurions un ſaint empreſſement d'appaiſer ſa juſte fureur par une prompte pénitence. Ce n'eſt pas la vue corporelle, mais c'eſt la lumiere de l'ame qui s'éteint en nous: ce n'eſt pas cette ſanté fragile que nous perdons; mais Dieu nous livre à nos paſſions, qui ſont nos maladies les plus dangereuſes. Nous ne voyons plus, nous ne goûtons plus les vérités de la foi. Aveugles & endurcis nous tombons dans un aſſoupiſſement & dans une inſenſibilité mortelle; & pendant que Dieu nous y abandonne par une juſte punition, nous ne ſentons pas ſa main vengereſſe, & nous

DIMA[illegible]

» sent, [illegible]

» dre, [illegible]

» même ce qu[illegible]

obiecti[illegible]

& adhu[illegible]

restitu[illegible]

mots [illegible]

dans le [illegible]

que Dieu [illegible]

Il n'est pa[illegible]

la vengeance [illegible]

si nous [illegible]

que Dieu [illegible]

nes si [illegible]

vous n'en [illegible]

partie. Ceux [illegible]

retardement [illegible]

retire dans [illegible]

que le fil [illegible]

[illegible]

[illegible]

In Psalm. [illegible], tom. [illegible], p. 555.

Apoc. III, 1.

[illegible] n

[illegible] ne

[illegible] ne

[illegible] nds

[illegible] s le

[illegible] pas

[illegible] n'en

[illegible] meaux.

[illegible] endurci,

[illegible] de, Dieu

[illegible] racine, &

[illegible] on haut pour

[illegible] mais il a retiré

[illegible] écheur endormi, [illegible] endurcissement.

Moralité [illegible] doivent p[illegible] ter le péch[illegible]

Liv[illegible]

s'éveiller
is délai. De
oi ont mé-
cés ceux qu.
ofa.ent les
ir.mens par
ıs rechutes.

Eveillons-nous, il est temps. Pourquoi endurcissez-vous (a) vos cœurs comme Pharaon? Eveillez-vous sans délai, puisque chaque délai aggrave vos peines. Car attendez-vous à vous éveiller que vous soyez retourné parmi vos plaisirs? Et quand faut-il que le Chrétien veille, sinon quand Jesus-Christ parle? Faites réflexion sur vous-même; pensez-vous être bien loin de cette mortelle léthargie, de cet endurcissement funeste dont vous êtes menacé si terriblement par tant d'oracles de l'Ecriture? Songez à vos premieres chutes : votre cœur vous frappoit alors : *Percussit eum cor David :* « David fut frappé au cœur ». Vos remords étoient plus vifs & vos retours à Dieu plus fréquens. Vous périssiez, mais souvent vous versiez des larmes sur votre perte, & vos tristes funérailles étoient du moins honorées de quelque deuil. Maintenant vous paroissez confirmé dans votre crime : les saints avertissemens ne vous touchent plus; les Sacremens vous sont inutiles. Craignez enfin, Chrétiens,

II Reg. XXIV, 10.

(a) appesantissez.

que Dieu ne vous livre au ſens réprouvé, & que votre ame ne devienne un vaiſſeau caſſé & rompu qui ne puiſſe plus contenir la grace. C'eſt de quoi ſont menacés par le Saint-Eſprit ceux qui profanent les Sacremens par leurs rechutes, & qui entretiennent leurs mauvais deſirs par leur complaiſance. « Je les briſerai, » dit le Seigneur, comme un pot de » terre, & les réduirai tellement en » poudre qu'il ne reſtera pas le moin- » dre fragment, ſur lequel on puiſſe » porter une étincelle de feu, ou pui- » ſer une goutte d'eau » : *Comminuetur ſicut conteritur lagena figuli contritione pervalidâ : & non invenietur de fragmentis ejus teſta in qua portetur igniculus de incendio, aut hauriatur parum aquæ de fovea.* Etrange état de cette ame caſſée & rompue! Elle s'approche du ſacrement de pénitence & de ce fleuve de grace qui en découle; il ne lui en demeure pas une goutte d'eau. Elle écoute de ſaints diſcours qui ſeroient capables d'embraſer les cœurs; elle n'en rapporte pas la moindre étincelle. C'eſt un vaiſſeau tout-à-fait briſé & rompu; & ſi elle

Iſa. XXX 14.

objet mort, qui n'émeut pas, mais comme un objet mouvant qui éveille les sens. Telle est la loi inviolable des anciens que Dieu avoit donnée à nos Peres. Pesez-en toutes les paroles. Elle leur commande d'avoir Dieu & ses saints commandemens dans le cœur, d'en parler souvent, afin d'en rafraîchir la mémoire; d'y avoir toujours un secret retour, de ne s'en éloigner point parmi les affaires; & néanmoins de prendre un temps pour y penser en repos & dans son cabinet avec une application particuliere; de s'éveiller & de s'endormir dans cette pensée; afin que notre ennemi étant toujours attentif à nous surprendre, nous soyons toujours en garde contre ses embûches.

Comment les Juifs tout charnels qu'ils sont, considerent ce précepte. Christianisme deshonoré par ceux qui prétendroient être moins obligés à cette attention que les Juifs. Combien de fois le

Ne me dites pas que cette attention n'est d'usage que pour les Cloîtres & pour la vie retirée. Ce précepte formel a été écrit pour tout le peuple de Dieu. Les Juifs tout charnels & grossiers qu'ils sont, reconnoissent encore aujourd'hui que cette obligation indispensable leur est imposée. Si nous prétendons, Chrétiens, que ce précepte ait moins de force dans

me mortel, de mettre dans l'esprit des autres ces vérités importantes : c'est à Dieu de les y graver. Et comme je n'ai rien fait aujourd'hui que vous réciter ses saintes paroles, je produirai encore en finissant ce qu'il a prononcé de sa propre bouche dans le Deutéronome. « Ecoutez, Israël ; le » Seigneur votre Dieu est le seul Sei- » gneur. Vous l'aimerez de tout vo- » tre cœur, de toute votre ame & » de toute votre force. Mettez dans » votre cœur mes paroles & les loix » que je vous donne aujourd'hui : ra- » contez-les à vos enfans & les mé- » ditez en vous-même, soit que vous » soyez assis dans votre maison, soit » que vous marchiez dans le che- » min » *Sedens in domo tua & ambulans in itinere, dormiens atque consurgens.* « En vous couchant & » en vous levant, qu'elles vous soient » toujours présentes ; que mes pré- » ceptes roulent sans cesse devant vos » yeux, ensorte que vous ne les per- » diez jamais de vue » : *Movebuntur ante* (a) *oculos tuos* ; non comme un

Deut. VI 4 & suiv.

(a) Le texte de l'Ecriture porte, *inter*.

ce que nous avons à cœur nous revient assez de soi-même, sans forcer notre attention, sans tourmenter notre esprit & notre mémoire. Demandez à une mere s'il faut la faire souvenir de son fils unique. Faut-il vous avertir de songer à votre fortune & à vos affaires? Lorsqu'il semble que votre esprit soit ailleurs, n'êtes-vous pas toujours vigilans, & toujours trop vifs & secretement attentif sur cette matiere, sur laquelle le moindre mot vous éveille? Si vous pouviez prendre à cœur votre salut éternel, & vous faire une fois une grande affaire de celle qui devroit être la seule; nos salutaires avertissemens ne vous seroient pas un supplice, & vous penseriez de vous-même mille fois le jour à un intérêt de cette importance. Mais certes ni nous n'aimons Dieu, ni nous ne songeons à nous-mêmes, & ne sommes Chrétiens que de nom. Excitons-nous enfin & prenons à cœur notre éternité.

Exhortation au Roi sur le néant des grandeurs de ce siecle.

Grand Roi, qui surpassez de si loin tant d'augustes prédécesseurs, que nous voyons infatigablement occupé

aux grandes affaires de votre Etat qui embrassent les affaires de toute l'Europe ; je propose à ce grand génie un ouvrage plus important & un objet bien plus digne de son attention : c'est le service de Dieu & votre salut. Car, Sire, que vous servira d'avoir porté à un si haut point la gloire de votre France, de l'avoir rendu si puissante par mer & par terre, & d'avoir fait par vos armes & par vos conseils, que le plus célebre, le plus ancien, le plus noble royaume de l'Univers, soit aussi en toute maniere le plus redoutable ; si après avoir rempli tout le monde de votre nom & toutes les histoires de vos faits, vous ne travaillez encore à des œuvres qui soient comptées devant Dieu, & qui méritent d'être écrites au livre de vie ? Votre Majesté n'a-t-elle pas vu dans l'Evangile de ce jour, l'étonnement du monde allarmé, dans l'attente du jour effroyable où Jesus-Christ paroîtra en sa majesté ? Si les astres, si les élémens, si ces grands ouvrages que Dieu semble avoir voulu bâtir si solidement pour les faire durer toujours, sont menacés de leur ruine, que devien-

dront les ouvragages qu'auront élevé des mains mortelles? Ne voyez-vous pas ce feu dévorant qui précede la face du Juge terrible, qui abolira en un même jour & les villes, & les forteresses, & les citadelles, & les palais, & les maisons de plaisance, & les arsenaux, & les marbres, & les inscriptions, & les titres, & les histoires, & ne sera qu'un grand feu & peu après qu'un amas de cendre de tous les monumens des Rois? Peut-on s'imaginer de la grandeur en ce qui ne sera un jour que de la poussiere? Il faut remplir d'autres fastes & d'autres annales.

A ses Auditeurs, sur la nécessité présente de travailler à leur salut.

Dieu, Messieurs, fait un journal de notre vie : une main divine écrit ce que nous avons fait & ce que nous avons manqué de faire, écrit notre histoire, qui nous sera un jour représentée & sera représentée à tout l'univers. Songeons donc à la faire belle. Effaçons par la pénitence ce qui nous y couvriroit de confusion & de honte. Eveillons-nous, l'heure est venue. Les raisons de nous presser deviennent tous les jours plus fortes : la mort avance, le péché gagne, l'endur-

ciſſement s'accroît ; tous les momens fortifient le diſcours que je vous ai fait, & il ſera plus preſſant encore demain qu'aujourd'hui. L'Apôtre le dit à la ſuite de mon texte : *Propior eſt noſtra ſalus* : « Notre ſalut eſt » tous les jours plus proche ». Si notre ſalut s'approche, notre damnation s'approche auſſi ; l'un & l'autre marche d'un pas égal. « Car comment » échapperons-nous, dit le même » Apôtre, ſi nous négligeons un tel » ſalut » ? *Quomodo nos effugiemus, ſi tantam neglexerimus ſalutem ?* Faiſons donc notre ſalut, puiſque Dieu nous envoie un tel Sauveur : Jeſus-Chriſt va venir au monde « Plein de » grace & de vérité » : ſoyons fideles à ſa grace & attentifs à ſa vérité ; afin que nous participions à ſa gloire.

Rom. XIII, 2.

Hebr. II, 3.

Jean I, 14.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.

ABRÉGÉ D'UN SERMON

Sur le même Texte que le précédent,

Prêché à l'Hôtel de Longueville, & écrit après avoir dit, comme porte le manuscrit,

SUR LA VIGILANCE CHRÉTIENNE.

Hora est jam nos de somno surgere : nunc enim propior est nostra salus quàm cum credidimus.

L'heure est déja venue de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi. *Rom. XIII*, 11.

Dispositions qu'il faut suivre.

SUivre en chaque temps de l'année les dispositions que l'Eglise marque à ses enfans dans les Epitres & les Evangiles.

Dans l'Avent, se préparer à l'avénement de Jesus-Christ : il est déja venu comme Sauveur, il faut l'attendre comme Juge.

Heb. II, 3. Proximité du salut & de la damnation.

Propior est nostra salus; « Notre » salut est plus près »; donc notre

damnation. « Comment pourrons-» nous l'éviter, si nous négligeons l'E-» vangile du véritable salut »? *Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem? Quam cùm credidimus*: [Notre salut est plus près] que lorsque nous avons commencé à croire, à nous donner à Dieu, à nous convertir.

Ce qui nous a fait résoudre, c'est qu'on nous a fait entendre; *Hora est*; « L'heure est venue ». A présent le jugement est encore plus près: donc à plus forte raison [c'est encore plus l'heure]: *Hora est.*

S. Chrys. Homil. XXIV, in Epist. ad. Rom. t. IX, p. 694.

Hora est: A toutes les heures: demain encore plus qu'hier, &c. parce que l'heure approche toujours, & que le temps passe davantage.

Hora est nos è somno surgere: « L'heure est venue de nous reveiller de » notre assoupissement ». Le sommeil des pécheurs, le sommeil des Justes.

Les pécheurs dans l'oubli des jugemens de Dieu. Ils s'imaginent que Dieu dort, parce qu'ils dorment eux-mêmes: nous jugeons des autres par nous-mêmes. Le paresseux qui laisse aller les choses, ne s'imagine jamais l'ac-

Sommeil des pécheurs.

tivité de ceux qui sont contraires à ses prétentions. Pendant qu'il dort, il croit que tout dort ; & il n'est éveillé que par le coup. Ne croyons pas néanmoins que Dieu soit comme nous ; ne jugeons pas de lui par nous-mêmes. *Vigilabo super eos in malum :* « Je veillerai sur eux pour leur mal-» heur ». *Evigilavit adversum te :* « Il s'est réveillé pour s'élever con-» tre vous ».

Jerem. XLIV, 27.

Ezech. VII, 6.

Le breuvage d'assoupissement.

Sommeil des Justes.

Le sommeil des justes. Ils s'endorment dans la vue des bonnes œuvres qu'ils ont faites : dans la vue du calme, ils lâchent la main, ils abandonnent le gouvernail ; ils perdent l'attention à eux-mêmes & à la priere : ils s'appuient sur leurs forces : ils périssent.

Nécessité de l'attention à la loi de Dieu.

Le Deutéronome [nous inculque fortement] l'attention que Dieu oblige d'avoir à sa loi. « Ecoutez, ô » Israël : Le Seigneur votre Dieu est » le Dieu unique : aimez donc le Sei-» gneur votre Dieu de tout votre » cœur, de toute votre ame, & de » tout votre pouvoir ; & que toutes » les loix que je vous prescris aujour-

» d'hui demeurent gravées dans vo-
» tre cœur. Vous les apprendrez à vos
» enfans, & vous vous en entretien-
» drez, soit que vous demeuriez dans
» vos maisons, ou que vous marchiez
» en voyage, soit que vous soyez cou-
» chés ou levés. Vous les lierez à vo-
» tre main comme le signe de votre
» engagement; & vous les placerez sur
» votre front pour les avoir entre vos
» yeux. Vous les écrirez aussi à l'en-
» trée de vos maisons, & sur les jam-
» bages de vos portes ». [Or cette attention ici prescrite doit être] plus grande dans la loi nouvelle, parce que nous sommes chargés d'une obligation plus précise d'aimer; non chargés, car ce n'est pas une charge, mais l'allégement de tous les fardeaux.

Deuter. VI, 6. XI, 18.

Ce n'est pas assez d'être attentif dans le mal pour en sortir, dans le péril & la tentation pour la combattre : *Vigilate & orate, ne intretis in tentationem :* « Veillez & priez, » afin que vous n'entriez point en » tentation ». Faute de cette attention l'ame périt; elle est à l'abandon.

Outre l'attention, veiller & prier.

Matt. XXVI, 41.

On ne conçoit pas assez quel crime c'est que cette omission & ce dé-

Crime du défaut d'attention.

faut d'attention. [Le Prophete Isaïe nous en représente toutes les funestes suites par ces paroles remarquables] : *Cithara, & lyra, & tympanum, & tibia, & vinum in conviviis vestris : & opus Domini non respicitis, nec opera manuum ejus consideratis. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam..... Propterea dilatavit infernus animam suam, & aperuit os suum absque ullo termino : & descendent fortes ejus, & populus ejus, & sublimes gloriosique ejus ad eum :* « Le luth & la harpe, les tambours & les flûtes se trouvent avec le vin dans vos festins : vous n'êtes point attentifs à l'œuvre du Seigneur; vous ne considérez point les ouvrages de ses mains. C'est pour cela que mon peuple sera emmené captif, parce qu'il n'a point eu l'intelligence.... C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles & qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini; & tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre & de glorieux dans Israël avec tout le peuple y descendra en foule ».

Une place confiée [à des soldats qui ne veillent pas est toujours en péril] : la négligence [du Commandant la laisse] sans garde : elle est livrée aux ennemis en tant qu'en lui. Les trésors sont déja pillés : les hommes ne jugent que par les évenemens malheureux. Funestes suites de la négligence.

Ceux qui ont en garde votre vaisselle, vos pierreries, vos trésors, s'ils négligent de les garder, les perdent en tant qu'en eux est, encore que le voleur ne vienne pas. On ne les châtie pas néanmoins toujours, parce que l'on n'apperçoit la faute de cette négligence que quand le malheur est arrivé. Alors on crie, alors on s'échauffe : la faute n'est pas qu'on ait pris, mais qu'on a laissé aller à l'abandon : si on ne l'a pas fait plutôt, ç'a été bonheur & non conduite. Les hommes punissent les fautes selon qu'ils les connoissent, & Dieu de même. Il impute donc la négligence d'une ame qui se met à l'abandon, comme une perte déja arrivée, parce qu'il connoît le mal de la négligence.

[Mais qui peut nous tirer du som- Dieu, aut

de notre vigilance.

meil de cette négligence, si ce n'est la main de celui qui nous sauve?]

In Ps. CVI, t. IV, p. 1206.

« Supposez un homme, dit saint Augustin, qui d'abord ne cherche rien, » qui vit selon le vieil homme, avec » une sécurité séduisante; qui s'i- » magine qu'après cette vie qui doit » finir un jour, il n'y a plus rien à » attendre pour lui : en un mot re- » présentez-vous un homme qui » néglige & abandonne entierement » les intérêts de son salut, dont le » cœur est abymé dans les plaisirs du » monde, & comme enseveli dans » les délectations mortelles. Afin qu'un » tel homme soit excité à implorer » la grace de Dieu, pour qu'il com- » mence à devenir soigneux, & qu'il » s'éveille comme d'un sommeil, ne » faut-il pas que la main de Dieu le » remue? Mais cependant il ignore » encore par qui il a été éveillé »: *Fac enim hominem primò nihil quærentem, secundùm vitam veterem seductoria securitate viventem, nihil putantem aliud esse post hanc vitam quandoque finiendam, negligentem quemdam & socordem, obrutum cor habentem illecebris mundi, & mortiferis*

tiferis delectationibus consopitum : ut excitetur iste ad quærendam gratiam Dei, ut fiat sollicitus, & tamquam de somno evigilet, nonne manus Dei excitat eum? sed tamen à quo sit excitatus ignorat.

Vigilate, attendite : « Veillez, » prenez garde à vous ». Faire garde comme dans une place de guerre ; garder les sens : « N'en pas laisser » les portes (*a*) sans une bonne sen- » tinelle ». Prendre garde à ce qui entre dans la place. Un espion avec une mine innocente, il gagne tantôt l'un, tantôt l'autre, [& la] défection devient générale. Les grandes passions ont commencé par des desirs qui paroissoient innocens.

Combien elle doit être soigneuse & active.

Marc. XIII, 33.

Clem. Alex.

S. Gregor. de Nyss.

Il faut savoir qui entre & qui sort; d'où viennent ceux qui entrent, & où ils vont; avec qui ils conversent, & ce qu'ils pratiquent : ainsi des desirs : donc attention continuelle. *Oculus meus deprædatus est animam meam* : « J'ai livré mon ame en proie » à mes yeux ».

Lam. III, 51.

(a) ἀφυλάκτων θυρῶν M. Bossuet a inséré dans son manuscrit ces mots grecs, tirés de saint Clément d'Alexandrie.

Se prêter, & non se livrer aux affaires.

Jamais se livrer aux affaires & aux occupations : s'y prêter avec un certain retour. *Loquere filiis Israel, & dices ad eos ut faciant sibi fimbrias per angulos palliorum, ponentes in eis vittas hyacinthinas : quas cùm viderint recordentur omnium mandatorum Domini, nec sequantur cogitationes suas & oculos per res varias fornicantes* : « Parlez aux enfans » d'Israël, & dites-leur qu'ils se fassent des franges aux pans de leurs » manteaux, & qu'ils ajoutent à la » frange qui sera aux quatre coins de » cet habit un ruban de couleur hyacinthe : afin que la voyant ils se » souviennent de tous les préceptes » du Seigneur, & qu'ils ne se laissent » point aller à cet égarement de leur » cœur & de leurs yeux, par lequel » ils se prostitueroient à divers objets ». Défendu de suivre ses yeux, *Per res varias fornicantes* ; une ame prostituée à tous les objets, que tous les objets emportent.

Num. XV, 38, 39.

Attention de l'ame à Dieu & aux objets de la foi.

La réflexion : l'ame toujours attentive. *Lucernæ ardentes in manibus vestris* ; « Ayez dans vos mains des » lampes ardentes ». Sur quoi Ori-

Luc. XII, 35.

gene : *Semper tibi ignis fidei, & lucerna scientiæ accensa sit* : « Que le » feu de la foi brille toujours en vous, » que la lampe de la science y soit » toujours ardente ». *Invitaris per hoc (per ritum (a) precandi ad orientem) ut orientem semper aspicias, unde tibi oritur sol justitiæ, unde semper lumen (fidei) tibi nascitur... ut semper in scientiæ luce verseris, semper habeas diem fidei* : « Cet usage » de prier vers l'orient vous invite à » regarder sans cesse cet orient d'où » se leve toujours pour vous le soleil de » justice, d'où vous vient continuellement la lumiere de la foi, afin que » vous soyez toujours environnés de » son éclat, que le jour de la foi luise » sans cesse pour vous ».

Hom. IV, in Levit. tom. II, p. 202. Ed. Ben.

Ibid. Hom. IX, p. 244.

Ceux qui ne trouvent point de plus grande fatigue que de songer à ce

Facilité de cette attention.

(a) Le Rit auquel Origene fait ici allusion, n'est pas celui de prier vers l'Orient; il en parle en d'autres endroits ; mais dans celui-ci il est question de l'aspersion du sang du veau vers le propitiatoire du côté de l'Orient, prescrite au chapitre XVI du Lévitique, ℣. 14, qu'Origene rapporte quelques lignes avant le texte dont M. Bossuet fait ici usage. L'auteur a encore ajouté le mot *Fidei*, que nous avons pour cette raison mis entre deux crochets.

Tom. II, p. 284.

qu'ils font ; ce n'eſt pas une vie chrétienne, ni même raiſonnable. Cette attention n'eſt pas difficile : c'eſt une attention du cœur, non de l'imagination.

Il ne faut pas dire à une mere qu'elle penſe à ſon fils ; à une femme, à un mari qui lui eſt cher. Elle ne fatigue pas ſon cerveau pour rappeller cette penſée à ſa mémoire ; ſon cœur le fait aſſez ; & cette penſée ne la fatigue pas, mais la délecte & la ſoulage.

Marcher comme ſous les yeux de Dieu. *Rom. XIII, 12.*

Nox præceſſit, dies autem appropinquavit : « La nuit eſt déja fort » avancée, & le jour s'approche ». Marcher comme dans la lumiere, comme étant toujours éclairés, comme étant vus de Dieu.

Enivrement des paſſions. *Rom. XIII, 13.* *Ibid. 14.*

Non in commeſſationibus & ebrietatibus : « Ne vous laiſſez point al- » ler au débauches ni aux ivrogne- » ries ». Si on déteſte l'enivrement du vin qui prend le cerveau par des fumées groſſieres ; combien celui qui prend le cœur par une attache délicate & intime, l'enivrement des paſſions ?

Impudicité

Non in cubilibus & impudicitiis ;

« Ne vous laissez point aller aux im-
» pudicités ni aux dissolutions ». On a horreur de ce mot d'impudicité ; il faut donc le détester avec toutes ses suites, tous ses préparatifs, tout son appareil, ces empressemens, ces commerces secrets, ces intelligences, &c. Ne pas laisser prendre son cœur, &c.

& ses suites détestables.

Induimini Dominum Jesum Christum : « Revêtez-vous de Notre-Sei-
» gneur Jesus-Christ ». Mesdames, en vérité êtes-vous revêtues de Jesus-Christ ? de sa modestie dans votre luxe, de sa sincérité dans vos artifices, par lesquels vous détruisez & falsifiez tout, jusqu'à votre visage, jusqu'à vous-mêmes ?

Chrétien non revêtu de Jesus Christ. *Ibid.* 13.

II SERMON
POUR
LE PREMIER DIMANCHE
DE L'AVENT,
PRÊCHÉ DEVANT LE ROI (a),
SUR
LE JUGEMENT DERNIER.

Son objet : sa nécessité : ses effets. Confusion des pécheurs, qui amusent le monde par leurs vains prétextes; des hypocrites qui font servir la piété d'enveloppe & de couverture à leur malice; des pécheurs scandaleux, qui font trophée de leurs crimes.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magna & majestate.

Alors ils verront venir le Fils de l'homme sur une nuée, avec une grande puissance & une grande majesté. *Luc. XXI*, 27.

Deux jugemens : le particulier à la mort, l'uni-

ENcore que dans le moment que notre ame sortira du corps, elle doive être jugée en dernier ressort,

(a) en 1669, c'est la date que porte le manuscrit.

& l'affaire de notre (*a*) salut immuablement décidée; toutefois il a plu à Dieu que nonobstant ce premier arrêt, nous ayions encore à craindre un autre examen & une terrible révision de notre procès au Jugement dernier & universel. Car comme l'ame a péché conjointement avec le corps (*b*), il est juste qu'elle soit jugée aussi-bien que punie avec son complice, & que le Fils de Dieu qui a pris (*c*) la nature humaine toute entiere, soumette aussi l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal. C'est pourquoi nous sommes tous (*d*) ajournés après la résurrection générale pour comparoître de nouveau devant ce tribunal redoutable; afin que tous les pécheurs étant appellés & représentés en corps & en ame, c'est-à-dire dans l'intégrité de leur nature, ils reçoivent aussi la mesure entiere & le comble de leur supplice. Et c'est ce qui donne lieu à ce dernier jugement qui nous est proposé dans notre Evangile.

versel après la résurrection générale. Raisons de cette conduite de Dieu.

(*a*) éternité. (*b*) non-seulement par le ministere, mais souvent même par l'instigation de son corps. (*c*) notre humanité. (*d*) tous les hommes sont.

Assemblée générale pour la confusion & l'ignominie des pécheurs : combien il est juste qu'ils la subissent.

Mais pourquoi ces grandes assises, pourquoi cette solemnelle convocation & cette assemblée générale du genre humain ? Pourquoi, pensez-vous, Messieurs, si ce n'est que ce dernier jour qui est appellé dans les saintes Lettres « Un jour d'obscurité & de nuage, un jour de tourbillon & de tempête, un jour de calamité & d'angoisse, y est aussi appellé un jour de confusion & d'ignominie » ? Voici une vérité éternelle : il est juste & très-juste que celui qui fait mal, soit couvert de honte ; que quiconque a trop osé, soit confondu ; & que le pécheur soit déshonoré, non-seulement par les autres, mais par lui-même, c'est-à-dire par la rougeur de son front, par la confusion de sa face, par le (a) reproche public de sa conscience.

Soph. I, 15.

Moyens que les pécheurs trouvent d'éviter en cette vie, la honte qu'ils ont méritée. Com-

Cependant nous voyons que ces pécheurs qui ont si bien merité la honte, trouvent souvent le moyen de l'éviter en cette vie. Car ou ils cachent leurs crimes, ou ils les ex-

(a) tremblement.

cusent, ou enfin bien loin d'en rougir, il les font éclater scandaleusement à la face du ciel & de la terre, & encore ils s'en glorifient. C'est ainsi qu'ils tâchent d'éviter la honte, les premiers par l'obscurité de leurs actions, les seconds par les artifices de leurs excuses, & enfin les derniers par leur impudence. C'est pour cela que (a) Dieu les appelle au grand jour de son Jugement. Là ceux qui se sont cachés, seront découverts; là ceux qui se sont excusés, seront convaincus; là ceux qui étoient si fiers & si insolens dans leurs crimes, seront abattus & atterrés: & ainsi sera rendue à tous ces pécheurs, à ceux qui trompent le monde, à ceux qui l'amusent par de vains prétextes, à ceux qui le scandalisent; ainsi, dis-je, leur sera rendue à la face de tout (b) le genre humain, des hommes & des Anges, l'éternelle confusion, qui est leur juste salaire, leur naturel apanage qu'ils ont si bien mérité.

ment elle leur sera rendue à la face de tout le genre humain.

(a) le jour du Jugement est absolument nécessaire. (b) l'univers.

PREMIER POINT.

Athéisme. En combien de manieres on peut s'en rendre coupable. Différentes sortes d'athées, par persuasion, par desirs, par action.

« L'Insensé a dit en son cœur; Il n'y a » point de Dieu » : *Dixit insipiens in corde suo ; Non est Deus.* Les saints Docteurs nous enseignent que nous pouvons nous rendre coupables en plusieurs façons de cette erreur insensée. Il y a en premier lieu les athées & les libertins qui disent tout ouvertement que les choses vont à l'aventure, sans ordre, sans gouvernement, sans conduite supérieure. Insensés, qui dans l'empire de Dieu, parmi ses ouvrages, parmi ses bienfaits, osent dire qu'il n'est pas, & ravir l'être à celui par lequel subsiste toute la nature ! Il y a peu de ces monstres : le nombre en est petit parmi les hommes ; quoique, hélas ! nous pouvons dire avec tremblement qu'il n'en paroît toujours que trop dans le monde. Il y en a d'autres, dit le docte Théodoret, qui ne vont pas jusqu'à cet excès de nier la Divinité ; mais pressés & incommodés dans leurs passions déréglées par ses loix qui les contraignent, par ses menaces qui les étonnent, par la crainte

Ps. LII, 1.

In Psalm. LII. t. 1, p. 605. Edit. Sim.

de ses jugemens qui les trouble, ils desireroient que Dieu ne fût pas; ils voudroient même le pouvoir croire; ils voudroient pouvoir croire que Dieu n'est qu'un nom : & ils disent dans leur cœur, non par (*a*) persuasion, mais par (*b*) desir : Il n'y a pas de Dieu. « Insensés, dit saint Augus- » tin, qui, parce qu'ils sont déréglés, » voudroient détruire la regle & sou- » haitent qu'il n'y ait ni loi, ni justice, » à cause qu'ils ne sont pas justes ». *Tract. XC. in Joan. t. III, part. II, pag* 721.
Je laisse encore ceux-ci; je veux croire qu'il n'y a aucun de mes Auditeurs qui soit si dépravé & si corrompu. Je viens à une troisieme maniere de dire que Dieu n'est pas, de laquelle vous avouerez que la plupart de mes Auditeurs ne se peuvent pas excuser. Je veux parler de ceux qui en confessant que Dieu est, le comptent néanmoins tellement pour (*c*) rien, qu'ils pensent en effet n'avoir rien à craindre, quand ils n'ont que lui pour témoin. Ceux-là manifestement comptent Dieu pour rien; & ils disent donc en

(*a*) une véritable. (*b*) la violence d'un desir malin. (*b*) si peu.

leur cœur ; Il n'y a point de Dieu.

Peu qui ne soient coupables d'une des especes de l'athéisme. Comment.

Eh ! qui de nous n'est pas de ce nombre ? Qui de nous n'est pas arrêté dans une action malhonnête par la rencontre d'un homme qui n'est pas de notre (a) cabale ? & cependant de quel front savons-nous soutenir le regard de Dieu ? N'apportons pas ici l'exemple de ceux qui roulent en leur esprit quelque noir dessein ; tout ce qu'ils rencontrent les trouble, & la lumiere du jour & leur ombre même leur fait peur ; ils ont peine à porter eux-mêmes l'horreur de leur funeste secret, & ils vivent cependant dans une souveraine tranquillité des regards de Dieu. Laissons ces tragiques attentats, disons ce qui se voit tous les jours. Quand vous déchirez en secret celui que vous caressez en public ; quand vous le percez incessamment de cent plaies, par les coups mortels de votre dangereuse langue ; quand vous mêlez artificieusement le vrai & le faux pour donner de la vraisemblance à vos histoires malicieuses ; quand vous violez le sacré

(a) secrete.

dépôt du secret qu'un ami trop simple a versé tout entier dans votre cœur, & que vous faites servir à vos intérêts sa confiance, qui vous obligeoit à penser aux siens; combien de précautions pour ne point paroître, combien regardez-vous à droite & à gauche? Et si vous ne voyez pas de témoin qui vous puisse reprocher dans le monde votre lâcheté, si vous avez tendu vos pieges si subtilement qu'ils soient imperceptibles (*a*) aux regards humains, vous dites: Qui nous a vus? *Narraverunt ut absconderent laqueos, dixerunt: Quis videbit eos?* Ps. LXIII, 4. « Ils ont consulté ensemble sur les » moyens de cacher leurs piéges, & » ils ont dit: Qui pourra les décou- » vrir »? Vous ne comprenez (*b*) donc pas parmi les voyans celui qui habite au ciel? Et cependant entendez le même Psalmiste. « Quoi! celui qui a » formé l'oreille, n'écoute-t-il pas, » & celui qui a fait les yeux est-il » aveugle »? *Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non considerat?* Ps. XCIII, 9. Au contraire ne savez-vous

(*a*) invisibles. (*b*) comptez.

pas qu'il est tout vue, tout ouïe, tout intelligence? que vos pensées lui parlent, que votre cœur lui dit tout, que votre conscience est sa surveillante & son témoin contre vous? Et cependant sous ces yeux si vifs & sous ces regards si perçans, vous jouissez sans inquiétude du plaisir d'être caché? N'est-ce pas le compter pour rien, & « Dire en son cœur insensé, » Il n'y a point de Dieu »? *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.*

Ps. LII, 1.

Les pécheurs qui ont cherché les ténebres, boiront un jour la confusion dont ils sont dignes. Quel sera alors l'état des Grands, dont les vices ont été adorés de ceux qui n'ont pu supporter qu'on connût leurs défauts.

Il n'est pas juste, Messieurs, que les pécheurs se sauvent toujours à la faveur des ténebres, de la honte qui leur est due. Non, non, que ces femmes infidelles & que ces hommes corrompus (*a*) se couvrent, s'ils peuvent, de toutes les ombres de la nuit, & enveloppent leurs actions déshonnêtes dans l'obscurité d'une intrigue impénétrable; si faut-il que Dieu les découvre un jour & qu'ils boivent (*b*) la confusion; car ils en sont dignes. C'est pourquoi il a destiné ce dernier jour « Qui percera les ténebres les plus » épaisses, & manifestera, comme dit

(*a*) attirent sur eux. (*b*) & leur rende.

» l'Apôtre, les conseils les plus ca-
» chés » : *Qui & illuminabit abscon-* I Cor. IV, 5
dita tenebrarum, & manifestabit con-
silia cordium. Alors quel sera l'état
des Grands du monde qui ont tou-
jours vu sur la terre & leurs senti-
mens applaudis & leurs vices même
adorés? Que deviendront ces hommes
délicats, qui ne peuvent supporter
qu'on connoisse leurs défauts, qui s'in-
quiètent, qui s'embarrassent, qui se
déconcertent quand on leur découvre
leur foible? Alors dit le Prophete
Isaïe, « Les bras leur tomberont de
» foiblesse » : *Omnes manus dissolven-* Isai. XIII
tur; « Leur cœur angoissé défaudra » : 7 & 8.
Omne cor hominis contabescet. « Un
» chacun sera confus devant son pro-
» chain » : *Unusquisque stupebit ad*
proximum suum; « Les pécheurs même
» se feront honte (*a*) mutuellement,
» leurs visages seront enflammés » :
Facies combustæ vultus eorum; tant Ezech. XVI
leur face sera toute teinte & toute 52.
couverte de la rougeur de la honte.
O ténebres trop courtes! ô intrigues
mal tissues! ô regard de Dieu trop

(*a*) se confondront.

perçant & trop injustement méprisé! ô vices mal cachés ! ô honte mal évitée !

Faux dévots & hypocrites découverts avec plus de honte que tous les autres pécheurs. Ils sont les plus pernicieux ennemis de Dieu. Hypocrites de toute espece.

Mais de tous les pécheurs qui se cachent, aucuns ne seront découverts avec plus de honte que les faux dévots & les hypocrites. Ce sont ceux-ci, Messieurs, qui sont des plus pernicieux ennemis de Dieu, qui combattent contre lui sous ses étendards. Nul ne ravilit davantage l'honneur de la piété, que l'hypocrite qui la fait servir d'enveloppe & de couverture à sa malice. Nul ne viole la sainte majesté de Dieu d'une maniere plus sacrilége que l'hypocrite, qui s'autorisant de son nom auguste, lui veut donner part à ses crimes, & le choisit pour protecteur de ses vices, lui qui en est le censeur. Nul donc ne trouvera Dieu juge plus sévere que l'hypocrite, qui a entrepris de le faire en quelque façon son complice. Mais ne parlons pas toujours de ceux qui contrefont les religieux. Le monde a encore d'autres hypocrites. N'y a-t-il pas des hypocrites d'honneur, des hypocrites d'amitié, des hypocrites de probité & de bonne foi, qui en ont

toujours à la bouche les ſaintes maximes, mais pour être ſeulement des lacets aux ſimples & des piéges aux innocens; ſi accommodans, ſi ſouples & ſi adroits, qu'on donne dans leurs filets, & ceux même qui les connoiſſent? Il faut qu'ils ſoient confondus. Venez donc, abuſeurs publics, toujours contraints, toujours contrefaits, lâches & miſérables captifs de ceux que vous voulez captiver; venez, qu'on leve ce maſque & qu'on vous ôte ce fard: mais plutôt il faut le laiſſer ſur votre face confuſe; afin que vous paroiſſiez doublement horribles, comme une femme fardée & toujours plus laide, dans laquelle on ne ſait ce qui déplaît davantage, ou ſa laideur ou ſon fard. Ainſi viendront rougir devant Jeſus-Chriſt tous ces trompeurs vainement fardés; ils viendront, dis-je, rougir non-ſeulement de leur crime caché, mais encore de leur honnêteté apparente. Ils viendront rougir encore une fois de ce qu'ils ont aſſez eſtimé la vertu pour la faire ſervir de prétexte, de montre & de parade; & ne l'ont pas toutefois aſſez eſtimée pour la faire ſervir de regle.

Ezech. XVI, 52.

Ergò & tu confundere & porta ignominiam tuam : « Et vous soyez aussi » confus, & portez votre ignominie ».

Ils n'échapperont pas des mains de Dieu, quoiqu'il dissimule.

Si cependant ils marchent la tête levée, & jouissent apparemment (*a*) de la liberté d'une bonne conscience, s'ils trompent le monde, si Dieu dissimule, qu'ils ne pensent pas pour cela avoir échappé ses mains. Il a son jour arrêté, il a son heure marquée, qu'il attend avec patience.

Dieu tout-puissant, souverain arbitre & dispensateur des temps, n'a rien à précipiter & à presser. Les pécheurs sont toujours sous ses yeux & sous sa main.

Pourrai-je bien vous expliquer un si grand mystere par quelque comparaison tirée des choses humaines? Comme un Roi (*b*) qui sent son trône affermi & sa puissance établie, s'il apprend qu'il se fait contre son service quelques secretes pratiques (car il est malaisé de tromper un Roi qui a les yeux ouverts & qui veille), il pourroit étouffer dans sa naissance cette cabale découverte; mais assuré de lui-même & de sa propre puissance, il est bien aise de voir jusqu'où iront les téméraires complots de ses sujets infideles, & ne précipite pas sa juste vengeance, jusqu'à ce qu'ils soient par-

(*a*) au-dehors. (*b*) dont le trône est bien affermi.

venus au terme fatal où il a résolu de les arrêter. Ainsi & à plus forte raison ce Dieu tout-puissant, souverain arbitre & dispensateur des temps, qui du centre de son éternité développe tout l'ordre des siecles, & qui devant l'origine des choses a fait la destination de tous les momens selon les conseils de sa sagesse ; à plus forte raison, Chrétiens, n'a t-il rien à précipiter ni à presser. Les pécheurs sont sous ses yeux & sous sa main. Il sait le temps qu'il leur a donné pour se repentir & celui où il les attend pour les confondre. Cependant, qu'ils cabalent, qu'ils intriguent, qu'ils mêlent le ciel & la terre pour se cacher dans la confusion de toutes choses ; ils seront découverts au jour arrêté, leur cause sera portée aux grandes assises générales de Dieu, où comme leur découverte (*a*) ne pourra être empêchée par aucune adresse, aussi leur conviction ne pourra être éludée par aucune excuse. C'est ma seconde partie, que je joindrai pour abréger avec la troisieme dans une même suite de raisonnement.

(*a*) la manifestation de leurs crimes.

SECOND POINT.

Le hérisson, image du pécheur, qui s'enveloppe dans ses raisons & ses excuses.

LE grand Pape saint Grégoire, dans la troisieme partie de son Pastoral, compare les pécheurs à des hérissons. Lorsque vous êtes éloigné, dit-il, de cet animal & qu'il ne craint pas d'être pris, vous voyez sa tête, ses pieds & son corps; quand vous approchez pour le prendre, vous ne trouvez plus qu'une masse ronde qui pique de tous côtés, & celui que vous découvriez de loin tout entier, vous le perdez tout-à-coup aussi-tôt que vous le tenez entre vos mains (*a*): *Intra tenentis manus totum simul amittitur, quod totum simul ante videbatur.* C'est l'image, dit saint Grégoire, de l'homme pécheur qui s'enveloppe dans ses raisons & dans ses excuses. Vous avez découvert toutes ses menées & reconnu distinctement tout l'ordre du crime; vous en voyez les pieds, le corps & la tête. Aussi-tôt que vous pensez le convaincre en lui racontant ce détail; il retire ses pieds,

S. Greg. Pastor. cap. II, part. III, cap. XI, tom. II, pag. 48.

(*a*) Vous mettez la main dessus.

il couvre tous les vestiges de son entreprise; il cache sa tête, il recele profondément ses desseins; il enveloppe son corps, c'est-à-dire toute la suite de son intrigue dans le tissu artificieux d'une histoire faite à plaisir. Ce que vous pensiez avoir vu si distinctement, n'est plus qu'une masse informe & confuse, où il ne paroît ni commencement ni fin; & cette vérité si bien démêlée est tout-à-coup disparue : *Qui totum jam deprehendendo viderat, tergiversatione pravæ defensionis illusus, totum pariter ignorat.* Cet homme que vous croyiez si bien convaincu, étant ainsi retranché & enveloppé en lui-même, ne vous présente plus que des piquans; il s'arme à son tour contre vous, & vous ne pouvez plus le toucher sans que votre main soit ensanglantée, je veux dire sans que votre honneur [soit] blessé par mille sanglans reproches contre votre injurieuse crédulité & contre vos soupçons téméraires. *Ibid.*

C'est ainsi que font les pécheurs : ils se cachent, s'ils peuvent, comme fit Adam; & s'ils ne peuvent pas se cacher non plus que lui, ils ne laissent

Les enfa
d'Adam, l
ritiers de s
crime, le so
aussi de
vains prété

tes. Les pécheurs s'excusent en partie par crainte, en partie par orgueil, en partie par artifice.

pas toutefois de s'excuser à son exemple. Adam, le premier de tous les pécheurs, aussi-tôt après son péché s'enfonce dans le plus épais de la forêt, & voudroit pouvoir cacher & lui & son crime. Quand il se voit découvert, il a recours aux excuses. Ses enfans, malheureux héritiers de son crime, le sont aussi de ses vains prétextes. Ils disent tout ce qu'ils peuvent; & quand ils ne peuvent rien dire, ils rejettent toute leur faute sur la fragilité de la nature, sur la violence de la passion, sur la tyrannie de l'habitude. Ainsi on n'a plus besoin de se tourmenter à chercher des excuses, le péché s'en sert à lui-même & prétend se justifier par son propre excès. Mais quand aurai-je achevé, si je me laisse engager à ce détail infini des excuses particulieres? Il suffit de dire en général : Tous s'excusent, tous se défendent; ils le font en partie par crainte, en partie aussi par orgueil, & en partie par (*a*) artifice. Ils se trompent quelquefois eux-mêmes, & ils tâchent après de tromper les autres. Quelquefois convaincus en

(*a*) adresse.

leur conſcience de l'injuſtice de leurs actions, ils veulent ſeulement amuſer le monde par des raiſons colorées (a); puis ſe laiſſant emporter eux-mêmes à leurs belles inventions, en les débitant ils ſe les impriment dans l'eſprit, & adorent le vain fantôme qu'ils ont ſuppoſé pour tromper le monde, en la place de la vérité; tant l'homme ſe joue ſoi-même & ſa propre conſcience : *Adeò noſtram quoque conſcientiam ludimus*, dit le grave Tertullien.

Dieu eſt lumiere, Dieu eſt vérité, Dieu eſt juſtice. Sous l'empire de Dieu ce ne ſera jamais par de faux prétextes, mais par une humble reconnoiſſance de ſes péchés, qu'on évitera la honte éternelle qui en eſt le juſte ſalaire. Tout ſera manifeſté devant le tribunal de Jeſus-Chriſt. Une lumiere très-claire de juſtice & de vérité ſortira du trône, dans laquelle les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuſe valable pour colorer leur rebellion; mais que le comble du crime, c'eſt l'audace de l'excuſer & la préſomption de le défendre.

Sous l'empire d'un Dieu vrai & juſte, on n'évite la honte éternelle que par une humble reconnoiſſance de ſes péchés. Le comble du crime c'eſt l'audace de l'excuſer.

(a) apparentes.

Eternelle contrariété entre l'esprit & le cœur des réprouvés. L'ame pécheresse est toutensemble & la criminelle & le témoin. Connoissance de la vérité, source immortelle d'une confusion infinie dans les réprouvés.

Car il faut, Messieurs, remarquer ici une doctrine importante : c'est qu'au lieu que dans cette vie notre raison vacillante se met souvent du parti de notre cœur dépravé ; dans les malheureux réprouvés il y aura une éternelle contrariété entre leur esprit & leur cœur. L'amour de la vérité & de la justice sera éteint pour jamais dans la volonté de ces misérables ; & toutefois à leur honte, toujours la connoissance en sera très-claire dans leur esprit. C'est ce qui fait dire à Tertullien cette parole mémorable dans le livre du Témoignage de l'ame : *Merito omnis anima & rea & testis est :* « Toute ame pécheresse, dit » ce grand homme, est tout ensem- » ble & la criminelle & le témoin ». Criminelle par la corruption de sa volonté, témoin par la lumiere de sa raison : criminelle par la haine de la justice, témoin par la connoissance certaine de ses loix sacrées : criminelle, parce qu'elle est toujours obstinée au mal ; témoin, parce qu'elle condamne toujours son obstination. Effroyable contrariété & supplice insupportable ! C'est donc cette connoissance

De Testimon. Anim. sub fin. p. 6, p. 84.

ſance de la vérité qui ſera la ſource immortelle d'une confuſion infinie. C'eſt ce qui fait dire au Prophete : *Alii evigilabunt in opprobrium ut videant ſemper* : « Pluſieurs s'éveillerront (*a*) à leur honte pour voir toujours ». Ceux qui s'étoient appuyés ſur des conſeils accommodans & ſur des condeſcendances flatteuſes, qui penſoient avoir échappé la honte, & s'étoient endormis dans leurs péchés à l'abri de leurs excuſes vainement plauſibles, « S'éveilleront tout-à-coup à leur honte pour voir toujours » : *Evigilabunt ut videant ſemper*. Et qu'eſt-ce qu'ils verront toujours? Cette vérité qui les confond, cette vérité qui les juge. Alors ils rougiront doublement & de leurs crimes & de leurs excuſes. La force de la vérité manifeſte renverſera leurs foibles défenſes; & leur ôtant à jamais tous les vains prétextes, dont ils avoient penſé pallier leurs crimes, elle ne leur laiſſera que leur péché & leur honte. Dieu s'en glorifie en ces mots par la bouche de Jérémie : *Diſcooperui Eſaü;*

Daniel XII 2.

Jerem. XLIX,

(*a*) pour leur opprobre, afin de.

j'ai dépouillé le pécheur, j'ai dissipé les fausses couleurs par lesquelles il avoit voulu pallier ses crimes; j'ai manifesté ses mauvais desseins si subtilement déguisés, & il ne peut plus se couvrir par aucun prétexte : *Discooperui Esaü : revelavi abscondita ejus, & celari non poterit.*

Ibid.

La conviction & la confusion des impies, augmentées par la confrontation de leur vie avec celle des justes.

Mais réveillez vos attentions pour entendre (*a*) ce qui servira davantage à la conviction & à la confusion des impies : les justes qu'on leur produira, les gens de bien qui leur seront confrontés. C'est ici que ces péchés trop communs, hélas! trop aisément commis, trop promptement excusés; péchés qui précipitent tant d'ames & qui causent dans le genre humain des ruines si épouvantables; péchés qu'on se pardonne toujours si facilement, & qu'on croit avoir assez excusés, quand on les appelle péchés de fragilité; ah! ces péchés désormais ne trouveront plus aucune défense. Car il y aura le troupeau d'élite, petit à la vérité à comparaison des impies, grand néanmoins & nombreux en soi, dans lequel

(*a*) Mais voici ce qui, &c.

il paroîtra des ames fidelles, qui dans la même chair & dans les mêmes tentations ont néanmoins conservé sans tache, ceux-là la fleur sacrée de la pureté, & ceux-ci l'honnêteté du lit nuptial. D'autres aussi vous seront produits. Ceux-là sont à la vérité tombés par foiblesse; mais s'étant aussi relevés, ils porteront contre vous ce témoignage fidele (*a*), que malgré la fragilité ils ont toujours triomphé autant de fois qu'ils ont voulu combattre; &, comme dit Julien Pomere, « Ils montreront par ce qu'ils ont fait » ce que vous pouviez faire à leur » exemple aussi-bien qu'eux » : *Cum fragilitate carnis in carne viventes, fragilitatem carnis in carne vincentes, quod fecerunt, utique fieri posse docuerunt.*

De Vita contempl. lib. III, c. XII.

Pensez ici, Chrétiens, ce que vous pourrez répondre; pensez-y pendant qu'il est temps & que la pensée en peut être utile. N'alléguez plus vos foiblesses, ne mettez plus votre appui en votre fragilité. La nature étoit foible; la grace étoit forte. Vous aviez

De quelque côté que le pécheur se tourne il ne lui restera ni défaite, ni subterfuge, ni aucun moyen d'évader. Y penser sérieu-

(*a*) ils vous diront hautement.

une chair qui convoitoit contre l'esprit ; vous aviez un esprit qui convoitoit contre la chair. Vous aviez des maladies ; vous aviez aussi des remedes dans les Sacremens. Vous aviez un tentateur ; mais vous aviez un Sauveur. Les tentations étoient fréquentes ; les inspirations ne l'étoient pas moins. Les objets étoient toujours présens ; & la grace étoit toujours prête ; & (*a*) vous pouviez du moins fuir ce que vous ne pouviez pas vaincre. Enfin de quelque côté que vous vous tourniez, il ne vous reste plus aucune défaite, aucun subterfuge, ni aucun moyen d'évader ; vous êtes pris & convaincu. C'est pourquoi le Prophete Jérémie dit que les pécheurs seront en ce jour comme ceux qui sont surpris en flagrant délit : *Quomodo confunditur fur, quando deprehenditur :* « Comme un voleur est confus » quand il est surpris dans son vol ». Il ne peut pas nier le fait, il ne peut pas l'excuser ; il ne peut ni se défendre par la raison, ni s'échapper par la fuite. « Ainsi, dit le saint

Jerem. II,

(*a*) & il vous étoit permis, loisible du moins de fuir ce que vous n'aviez pas la force de vaincre.

» Prophete, seront étonnés, confus, » interdits les ingrats enfans d'I- » sraël » : *Sic confusi sunt domus Israel.* Nul n'échappera cette honte. Car écoutez le Prophete : Tous, dit-il, seront confus, « Eux & leurs Rois » & leurs Princes, & leurs Prêtres & » leurs Prophetes » : *Ipsi & Reges eorum, Principes & Sacerdotes & Prophetæ eorum.* Leurs Rois ; car ils trouveront un plus grand Roi, & une plus haute majesté : leurs Princes ; car ils perdront leur rang dans cette assemblée, & ils seront pêle-mêle avec le peuple : leurs Prêtres ; car leur sacré caractere & leur sainte onction les condamnera : leurs Prophetes, leurs Prédicateurs, ceux qui leur ont porté les divins oracles ; car la parole qu'ils ont annoncée sera (*a*) en témoignage contre eux. « L'homme paroîtra, dit » Tertullien, devant le trône de Dieu » n'ayant rien à dire » : *Et stabit ante aulas Dei nihil habens dicere.* Nous resterons interdits & si puissamment convaincus, que même nous n'aurons pas cette misérable consolation de pouvoir nous plaindre : *Sic confu-*

Ibid.

Ibid.

De Testim An. n. 6, 84.

(*a*) rendra.

si erunt domus Israel, ipsi & Reges, &c.

Confusion des criminels scandaleux, inexplicable.

Mais, Messieurs, quand j'appellerois à mon secours les expressions les plus fortes & les figures les plus violentes de la Rhétorique, je ne puis assez expliquer quelle sera la confusion de ceux dont les crimes scandaleux ont déshonoré le ciel & la terre.

Différens degrés de la honte que Dieu réserve aux pécheurs. Il les immolera à la risée de tout l'univers.

Vous voyez que je suis entré dans ma troisieme partie, que je veux conclure en peu de paroles, mais par des raisons convaincantes. Pour en poser les fondemens, je remarquerai, Messieurs, que cette honte que Dieu réserve aux pécheurs en son jugement, a plusieurs degrés & nous est différemment exprimée dans son Ecriture Elle nous dit très-souvent, & nous en avons déja cité les passages, qu'il confondra ses ennemis, qu'il les couvrira d'ignominie. C'est ce qui sera commun à tous les pécheurs. Mais nous lisons aussi dans les saints Prophetes, que Dieu & ses serviteurs se riront d'eux, qu'il leur insultera par des reproches mêlés de dérision & de raillerie, & que non content de les découvrir & de les convaincre,

comme nous avons déja dit, il les immolera à la risée de tout l'univers.

Je pense pour moi, Messieurs, que cette dérision est le propre & véritable partage des pécheurs publics & scandaleux. Tous les pécheurs transgressent la loi; tous aussi méritent d'être confondus : mais tous n'insultent pas publiquement à la sainteté de la loi. Ceux-là s'en moquent, ceux-là lui insultent qui font trophée de leurs crimes, & les font éclater sans crainte à la face du ciel & de la terre. A ces pécheurs insolens, s'ils ne s'humilient bientôt par la pénitence, est réservée dans le jugement cette dérision, cette moquerie terrible, & cette juste & inévitable insulte d'un Dieu outragé. Car qu'y a-t-il de plus indigne? Nous les voyons tous les jours dans le monde, ces pécheurs superbes, qui avec la face & le front d'une femme débauchée, osent, je ne dis plus excuser, mais encore soutenir leurs crimes. Ils ne trouveroient pas assez d'agrément dans leur intempérance, s'ils ne s'en vantoient publiquement, « S'ils ne la fai-» soient jouir, dit Tertullien, de toute

Dérision propre & véritable part des pécheurs publics scandaleux pourquoi.

» la lumiere du jour & de tout le té-
» moignage du ciel » : *Delicta vestra & loco omni & luce omni & universâ cœli conscientiâ fruuntur.* « Ils an-
» noncent leurs péchés comme So-
Isai. III, 9. » dome », disoit un Prophete : *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt*; & ils mettent une partie de leur grandeur dans leur licence effrénée. Il me souvient en ce lieu de ce beau mot de Tacite, qui parlant des excès de Domitien après que son pere fut parvenu à l'Empire, dit que « Sans
» se mêler d'affaires publiques il com-
» mença seulement à faire le fils du
» Prince par ses adulteres & par ses
Tacit. Hist. l. IV, Pag. 510. Edit. Par. 1612. » débauches » : *Nihil quidquam* (a) *publici muneris attigerat; sed stupris & adulteriis filium Principis agebat.*

Excès de ces pécheurs emportés. Juste supplice de leur impudence.

Ainsi nous les voyons ces emportés qui se plaisent à faire les grands par leur licence, qui s'imaginent s'é-

(a) Le texte de Tacite est un peu différent pour les termes dans l'original. On y lit à la place du premier membre, ces paroles : *Nondum ad curas intentus*, &c. Peut-être M. Bossuet a-t-il composé son texte de plusieurs endroits. Nous avons cherché en vain à le vérifier.

lever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris des loix, à qui la pudeur même semble une foiblesse indigne d'eux, parce qu'elle montre dans sa retenue quelque apparence de crainte; si bien qu'ils ne font pas seulement un sensible outrage, mais une insulte publique à l'Eglise, à l'Evangile, à la conscience des hommes. De tels pécheurs scandaleux corrompent les bonnes mœurs par leurs pernicieux exemples. Ils déshonorent la terre & chargent de reproches, si je l'ose dire, la patience du ciel, qui les souffre trop longtemps. Mais Dieu saura bien se justifier d'une maniere terrible, & peut-être dès cette vie, par un châtiment exemplaire. Que si Dieu durant cette vie les attend à pénitence, si manque d'écouter sa voix ils se rendent dignes qu'il les réserve à son dernier jugement, ils y boiront non-seulement le breuvage de honte éternelle qui est préparé à tous les pécheurs, mais encore « Ils avaleront, dit Ezé-» chiel, la coupe large & profonde » de dérision & de moquerie, & ils » seront accablés par les insultes san-

» glantes de toutes les créatures » : *Calicem sororis tuæ bibes profundum & latum : eris in derisum & in subjannationem, quæ est capacissima.* Tel sera le juste supplice de leur impudence.

Ezech. XXIII, 32.

Confusion éternelle des réprouvés, le plus terrible de tous leurs supplices. La prevenir par la pénitence.

Prévenons, Messieurs, cette honte qui ne s'effacera jamais. Car ne nous persuadons pas que nous recevrons seulement à ce tribunal une confusion passagere ; au contraire nous devons entendre, dit saint Grégoire de Nazianze, que par la vérité immuable de ce dernier jugement, Dieu imprimera sur nos (*a*) fronts « Une mar- » que éternelle d'ignominie » : *Notam ignominiæ sempiternam.* Et, ajoute saint Jean Chrysostôme, cette honte sera plus terrible que tous les autres supplices. Car c'est par elle, mes Freres, que le pécheur chargé de ses cri-

Orat. XV, c. I, p. 230.

(*a*) C'est dans la conscience même ἐν τῷ συνειδότι, que saint Grégoire veut que soit imprimée cette note d'une éternelle ignominie ; aussi formera-t-elle dans l'éternité un des principaux supplices des réprouvés, au lieu que la marque extérieure ne supposeroit qu'une peine extérieure & passagere, qui se borneroit au grand jour du jugement : *Hos autem, simul cum aliis, vel potius ante alia, istud excruciabit, quòd à Deo projecti sint, atque iniustam in conscientia sempiternæ ignominiæ notam gerant.*

mes & poursuivi sans relâche par sa conscience, ne pourra se souffrir soi-même; & il cherchera le néant, & il ne lui sera pas donné. O! mes Freres, que la teinture de cette honte, si je puis parler de la sorte, sera inhérente alors! O! qu'il nous est aisé maintenant de nous en laver pour jamais! Allons rougir, mes Freres, dans le tribunal de la pénitence. Hé! ne desirons pas qu'on y plaigne toujours notre foiblesse. Qu'on la blâme, qu'on la reprenne, qu'on la réprime, qu'on la châtie.

Le temps est court, dit l'Apôtre, & l'heure n'est pas éloignée. Je ne dis pas celle du grand jugement; car le Pere s'est réservé ce secret; mais je dis l'heure de la mort, en laquelle sera fixé notre état. En tel état que nous serons morts, en cet état immuable nous serons représentés au grand jour de Dieu. O! quel renversement en ce jour! O! combien descendront des hautes places! O! combien chercheront leurs anciens titres, regretteront vainement leur grandeur perdue! O! quelle peine de s'accoutumer à cette bassesse! Fasse le Dieu

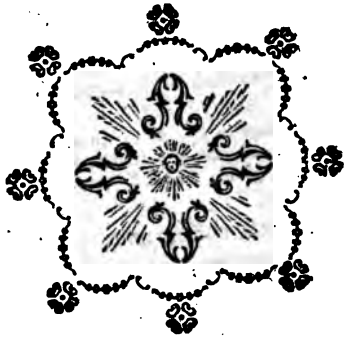
En tel état que nous serons morts, en cet état immuable nous serons représentés au grand jour de Dieu: prodigieux renversement qui arrivera alors. *I Cor. VII, 29.*

que j'adore que tant de Grands qui m'écoutent, ne perdent pas leur rang en ce jour !

Ses vœux sur le Roi.

Que cet auguſte Monarque ne voie jamais tomber ſa couronne : qu'il ſoit auprès de ſaint Louis qui lui tend les bras & qui lui montre ſa place. O Dieu ! que cette place ne ſoit point vacante ! Que celui-là ſoit haï de Dieu & des hommes qui ne ſouhaite pas ſa gloire, même ſur la terre, & qui ne veut pas la procurer de toutes ſes forces par ſes fideles ſervices. Dieu ſait ſur ce ſujet les vœux de mon cœur. Mais, Sire, je trahis votre Majeſté & je lui ſuis infidele, ſi je borne mes ſouhaits pour vous dans cette vie périſſable. Vivez donc heureux, fortuné, victorieux de vos ennemis, Pere de vos peuples. Mais vivez toujours bon & toujours juſte ; vivez toujours humble & toujours pieux, toujours prêt à rendre compte à Dieu de cette noble partie du genre humain qu'il vous a commiſe. C'eſt par-là que nous vous verrons toujours Roi, toujours auguſte, toujours couronné, & dans la terre & au ciel ; & c'eſt la félicité que je

souhaite à votre Majesté, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. *Amen.*



EXORDE
D'UN AUTRE SERMON
POUR LE MÊME DIMANCHE.

Gloire qui doit suivre les humiliations volontaires du Sauveur.

Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube, cum potestate magna & majestate.

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée, avec une grande puissance & une grande gloire. *Luc XXI*, 27.

Différence entre la gloire de Jesus-Christ & celle des Grands du monde. Pourquoi dans ceux-ci l'élévation est-elle suivie d'une chûte inévitable; & pourquoi en Jesus-Christ les chûtes sont-elles suivies d'un état de gloire [illegible]

IL y a cette différence, parmi beaucoup d'autres, entre la gloire de Jesus-Christ & celle des Grands du monde, que la bassesse étant en ceux-ci du fond même de la nature, & la gloire accidentelle & comme empruntée; leur élévation est suivie d'une chûte inévitable & qui n'a point de retour : au lieu qu'en la personne du Fils de Dieu, comme la grandeur est essentielle & la bassesse empruntée, ses chûtes qui sont volontaires, sont suivies d'un état de gloire certain &

d'une élévation toujours permanente. Ecoutez comme parle l'Histoire sainte de ce grand Roi de Macédoine, dont le nom même semble respirer les victoires & les triomphes. En ce temps Alexandre, fils de Philippe, défit des armées presque invincibles, prit des forteresses imprénables, triompha des Rois, subjugua les peuples, (a) & toute la terre se tut devant sa face, saisie d'étonnement & de frayeur. Que ce commencement est superbe, auguste! mais voyez la conclusion. Et après cela, poursuit le texte de l'Historien sacré, il tomba malade & se sentit défaillir, & il vit sa mort assurée; & il partagea ses Etats que la mort lui alloit ravir, & ayant regné douze ans il mourut. C'est à quoi aboutit toute cette gloire : là se termine l'histoire du grand Alexandre. L'histoire de Jesus-Christ ne commence pas à la vérité d'une maniere si pompeuse: mais elle ne finit pas aussi par cette nécessaire décadence. Il est vrai qu'il y a des chûtes. Il est comme tombé du sein de son Pere dans celui d'une

(a) fit trembler tout l'univers au bruit de son nom.

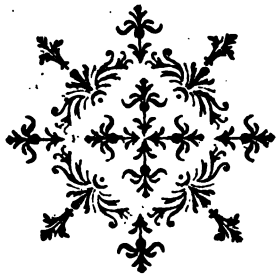
femme mortelle, de-là dans une étable, & de-là encore par divers degrés de bassesse jusqu'à l'infamie de la croix, jusqu'à l'obscurité du tombeau. J'avoue qu'on ne pouvoit pas tomber plus bas : aussi n'est-ce pas là le terme où il aboutit ; mais celui d'où il commence à se relever. Il ressuscite, il monte aux cieux, il y entre en possession de sa gloire ; & afin que cette gloire qu'il y possede soit déclarée à tout l'univers, il en viendra un jour en grande puissance juger les vivans & les morts.

Suite mystérieuse des bassesses & des grandeurs de Jesus-Christ ; premierement le jouet, & ensuite la terreur de ses ennemis.

C'est cette suite mystérieuse des bassesses & des grandeurs de Jesus-Christ, que l'Eglise a dessein de nous faire aujourd'hui remarquer, lorsque dans ce temps consacré à sa premiere venue dans l'infirmité de notre chair, elle nous fait lire d'abord l'Evangile de sa gloire & de son avenement magnifique ; afin que nous contemplions ces deux états dissemblables dans lesquels il lui a plu de paroître au monde ; premierement le jouet, & ensuite la terreur de ses ennemis : là jugé comme un criminel ; ici juge souverain de ses juges mêmes. Suivons,

Messieurs, les intentions de l'Eglise: avant que de contempler combien Jesus-Christ est venu foible, considérons aujourd'hui combien il apparoîtra redoutable; & prions la divine Vierge, dans laquelle il s'est revêtu miséricordieusement de notre foiblesse (*a*), de vouloir nous manifester le mystere de sa grandeur (*b*), en lui disant avec l'Ange: *Ave.*

(*a*) bassesse. (*b*) nous obtenir la connoissance du mystere de sa gloire.



III. SERMON

POUR

LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Fondemens de la vengeance divine. Le pécheur accablé par la puissance infinie contre laquelle il s'est soulevé, immolé à cette bonté étonnante qu'il a méprisée, dégradé & asservi à une dure & insupportable tyrannie, par cette majesté souveraine qu'il a outragée.

Justus es, Domine, & rectum judicium tuum.

Seigneur, vous êtes juste, & votre jugement est droit. *Ps. CXVIII*, 137.

La crainte précede l'amour; l'esprit de terreur, l'esprit de charité & de grace.

LA crainte précede l'amour, & Dieu fait marcher devant sa face son esprit de terreur avant que de répandre dans les cœurs l'esprit de charité & de grace. Il faut que l'homme

apprenne à trembler sous sa main suprême & à craindre ses jugemens avant que d'être porté à la confiance : autrement cette confiance pourroit dégénérer en témérité & se tourner en une audace insensée.

Le Sauveur paroîtra bientôt plein de vérité & de grace. Il vient apporter la paix, il vient exciter l'amour, il vient établir la confiance. Mais l'Eglise qui est occupée durant ce temps de l'Avent à lui préparer ses voies, fait marcher la crainte devant sa face ; parce que toujours instruite par le Saint-Esprit & très-savante en ses voies, elle sait qu'il veut ébranler les ames avant que de les rassurer, & donner de la terreur avant que d'inspirer de l'amour.

Dieu veut ébranler les ames avant que de les rassurer. L'Eglise de même très-savante en ses voies, fait marcher la crainte devant sa face.

Entrons, Chrétiens, dans ses conduites : regardons Jesus-Christ comme juge avant que de le regarder comme Sauveur. Voyons-le descendre dans les nuées du ciel avec cette majesté redoutable, avant que de contempler cette douceur, ces condescendances, ces tendresses infinies pour le genre humain, qui nous paroîtront bientôt dans sa sainte & bienheureuse naissance.

Regarder Jesus-Christ comme juge, avant que de le regarder comme Sauveur.

Deux parties du jugement dernier. Terrible exécution de la derniere sentence prononcée contre les rebelles.

Que si vous pensez peut-être que le jugement a deux parties, & que si les méchans y sont condamnés au feu éternel, les bons aussi y sont recueillis dans un éternel repos, écoutez ce que dit Jesus-Christ lui-même.

Jean III, 18 « Celui qui croit, dit-il, ne sera point » jugé » : il ne dit pas qu'il ne sera point condamné, mais qu'il ne sera point jugé ; afin que nous entendions que ce qu'il veut nous faire comprendre principalement dans le jugement dernier (*a*), c'est sa rigueur implacable, & cette terrible exécution de la derniere sentence qui sera prononcée contre les rebelles.

Parole de Dieu seul doit être entendue dans la chaire de vérité.

Qui me donnera, Chrétiens, des paroles assez efficaces pour pénétrer votre cœur & percer vos chairs de la crainte de ce jugement ? O Seigneur, parlez vous-même dans cette chaire : vous seul avez droit d'y parler, & jamais on n'y doit entendre que votre parole. Mais, mes Freres, dans cette action où il s'agit de représenter ce que Dieu fera de plus grand & de plus terrible, je m'astreins

(*a*) universel.

plus que jamais à le faire parler tout seul par son Ecriture. Plaise à son saint & divin Esprit de parler au-dedans des cœurs, pendant que je parlerai [aux oreilles du corps]. C'est la grace que je lui demande par, &c.

QUod si nec sic volueritis disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi, ego quoque contra vos adversus incedam & percutiam vos septies propter peccata vestra.... Et ego incedam contra vos in furore contrario..... Et conteram superbiam duritiæ vestræ... Et abominabitur vos anima mea : « Que si étant avertis, vous » ne voulez pas encore vous soumet- » tre à la discipline, mais que vous » marchiez directement contre moi, » je marcherai aussi directement con- » tre vous, je vous frapperai sept fois, » c'est-à-dire sans fin & sans nombre » pour vos péchés, & je briserai vo- » tre superbe & indomptable dureté, » & mon ame vous aura en exécra- » tion ». [Le texte du Deutéronome] est plus court, mais non moins terrible : *Sicut lætatus est Dominus bene vobis faciens vosque multiplicans, sic*

Menaces de Dieu contre le pécheur incorrigible. *Lev. XXVI, 23, 28, 29, 30.*

Deut. XXVIII, 63.

lætabitur subvertens atque disperdens: « Comme le Seigneur s'est réjoui en » vous accroissant (*a*) & en vous fai- » sant du bien, ainsi il se réjouira en » vous ravageant & en vous renver- » sant de fond en comble ». Mais voici une troisieme menace qui met le com-
Ibid. 47, 48. ble aux maux des pécheurs : *Eò quod non servieris Domino Deo tuo in gaudio cordisque lætitiâ propter rerum omnium abundantiam, servies inimico tuo quem immittet tibi Dominus, in fame & siti & nuditate & omni penuria, & ponet jugum ferreum super cervicem tuam donec te conterat :* « Puisque vous n'avez pas voulu ser- » vir le Seigneur votre Dieu dans la » joie & l'alégresse de votre cœur au » milieu de l'abondance de toute sorte » de biens, (*b*) vous serez livrés à vo- » tre ennemi que le Seigneur enverra » contre vous, dans la faim, dans la » soif, dans la nudité, & dans une » extrême disette; & cet ennemi cruel » mettra sur vos épaules un joug de » fer par lequel vous serez brisés ».

La puissance méprisée, la bonté aigrie

[Je veux] suivre l'Ecriture de mot à mot & de parole à parole : il ne

(*a*) aggrandissant. (*b*) vous servirez.

faut point que l'homme parle, & je ne veux pas ici contrefaire la voix de Dieu ni imiter le tonnerre. Pour joindre ces trois passages, [réunissons] trois caracteres. Dans le premier, la puissance méprisée; dans le second, la bonté aigrie par l'ingratitude; dans le troisieme, la majesté & la souveraineté violées : & voici en trois mots les trois fondemens de la (*a*) vengeance divine que le Saint-Esprit veut nous faire entendre. Vous vous êtes soulevés contre la puissance infinie, elle vous accablera. Vous avez méprisé la bonté, vous éprouverez les rigueurs. Vous n'avez pas voulu vivre sous un empire doux & légitime, vous serez assujettis à une dure & insupportable tyrannie.

par l'ingratitude, la majesté & la souveraineté violées; trois fondemens de la vengeance divine.

PREMIER POINT.

MAis pour procéder avec ordre dans l'explication des paroles que j'ai rapportées, il les faut considérer dans leur suite. Voici la premiere qui se présente : *Quod si nec*

Liberté du choix; c'est elle qui nous rend coupables.

(*a*) justice.

sic volueritis disciplinam ; « Que si » vous ne voulez pas vous soumettre » à la discipline ». Il leur met devant les yeux avant toutes choses la liberté du choix, qui leur est donnée ; parce que c'est cette liberté qui nous rend coupables, & dont le mauvais usage donne une prise terrible sur nous à la justice divine.

Dieu qui est par nature notre Souverain, a voulu l'être aussi par notre choix.

Pour entendre cette vérité, il faut savoir que Dieu qui est par nature notre Souverain, a voulu l'être aussi par notre choix. Il a cru qu'il manqueroit quelque chose à la gloire de son empire s'il n'avoit des sujets volontaires ; & c'est pourquoi il a fait les créatures raisonnables & intelligentes, qui étant déja à lui par leur naissance, fussent capables encore (*a*) de s'engager à lui obéir par leur volonté, & de se soumettre à son empire par un consentement exprès. Cette vérité importante nous est magnifiquement exprimée dans le livre de Josué, où nous voyons que ce fidele serviteur de Dieu ayant assemblé le peuple, leur dit ces paroles :

(*a*) outre cela à le servir de nouveau.

« Si

« Si vous n'êtes pas contens de ser- *Jos. XXIV,*
» vir le Seigneur, l'option vous est 15.
» déferée » : *Optio vobis datur :*
« Choisissez aujourd'hui ce qu'il vous
» plaira, à quel maître vous voulez
» servir, & déterminez à qui vous
» avez résolu de vous soumettre » :
Eligite hodie quod placet, cui po- *Ibid.*
tissimùm servire debeatis. Et tout le
peuple répondit : « A Dieu ne plaise 16, 18.
» que nous quittions le Seigneur ; au
» contraire nous voulons le servir,
» parce que c'est lui en effet qui est
» notre Dieu ». Josué ne se contente
pas de cette premiere acceptation,
& reprenant la parole, il dit au peu-
ple : Prenez garde à quoi vous vous
engagez ; « Vous ne pourrez servir le 19.
» Seigneur, ni subsister devant sa face ;
» parce que Dieu est fort, saint &
» jaloux, & il ne pardonnera pas vos
» crimes & vos péchés » : *Non poteri-* 20.
tis servire Domino : Deus enim sanc-
tus & fortis æmulator est. Et le peu-
ple repartit : « Non, il ne sera pas
» comme vous le dites, mais nous
» servirons le Seigneur & demeure-
» rons ses sujets ». Alors Josué leur
dit : « Vous êtes donc aujourd'hui té- *Ibid.* 22.

» moins que vous choisissez vous-mê-
» mes le Seigneur pour être votre
» Dieu & le servir : Oui nous en som-
» mes témoins ».

Dieu en nous laissant le choix, ne prétend pas nous décharger de l'obligation primitive d'être à lui. Quelle est son intention.

Si j'entreprenois de raconter tout ce qui est à remarquer sur ces paroles, [il faudroit un] discours entier : mais [je me restreins à] ce qui importe à mon sujet. Vous jugez bien, Messieurs, que Dieu en nous laissant l'option ne renonce pas au droit qui lui est acquis. Il ne prétend pas nous décharger de l'obligation primitive que nous avons d'être à lui, ni nous déférer tellement le choix, que nous puissions sans révolte & sans injustice nous soustraire à son empire. Mais il veut que nous soyons aussi volontairement à lui que nous y sommes déja de droit naturel, & que nous confirmions par un choix exprès notre dépendance nécessaire & inévitable. Pourquoi le veut-il ainsi ? Pour notre perfection & pour notre gloire. Celui à qui nous devons tout, veut pouvoir nous savoir gré de quelque chose : il veut nous donner un titre pour lui demander des récompenses. Que si nous refusons notre obéissance,

nous lui donnons un titre pour exiger des supplices.

J'entends ici les pécheurs qui disent secretement dans leurs cœurs, qu'ils se passeroient aisément de cette liberté malheureuse qui les expose au péché & ensuite à la damnation. Je suis ici pour exposer les vérités éternelles, & non pour répondre à tous les murmures de ceux qui s'élevent contre ces oracles; & toutefois je dirai ce mot : O homme, qui que tu sois, qui te fâches de n'être pas une bête brute, à qui la lumiere de ta raison & l'honneur de ta liberté est à charge, cesse de te plaindre de tes avantages, & d'accuser témérairement ton bienfaiteur. Si tu étois indépendant par nature & que Dieu néanmoins exigeât de toi que tu te rendisses dépendant par ta volonté, peut-être aurois-tu raison de trouver ou l'obligation importune, ou la demande incivile. Mais puisque l'usage qu'il prétend de ta liberté, c'est [de travailler à ton bonheur en t'assujettissant à son empire]; ce qu'il exige est trop aisé, trop naturel & trop juste. On peut sans grand effort se don-

Murmure des pécheur sur l'usage d leur liberté Combien just & aisé c qu'on exig d'eux.

ner à qui on est. Ce seroit peut-être quelque violence, s'il falloit sortir de notre état & nous transporter à un domaine étranger. Il ne s'agit que d'y demeurer & d'y consentir. Enfin quand Dieu exige que nous consentions à être ses sujets, il veut que nous consentions à être ce que nous sommes, & que nous accommodions notre volonté au fond même de notre essence. Rien n'est plus naturel, rien n'est moins pénible, à moins que la volonté [ne] soit entierement dépravée.

Dépravation de la volonté des pécheurs, leur opposition à Dieu.

Aussi faut-il avouer qu'elle l'est étrangement dans tous les pécheurs. Car dès qu'ils ne veulent pas dépendre de Dieu, ils ne veulent donc plus être ce qu'ils sont. Ils combattent en eux-mêmes les premiers principes & le fondement de leur être. Ils corrompent leur propre droiture. Ils se rendent contraires à Dieu, & Dieu par conséquent leur devient contraire. Ils sont soumis à Dieu comme juge. Il les juge, parce qu'il connoît ce déréglement. Il les hait, parce que les regles de sa vérité répugnent à leur injustice.

Rien, disent-ils, n'est contraire (*a*) à Dieu, rien ne lui répugne, rien ne l'offense, parce que rien ne lui nuit ni ne le trouble. Dites donc qu'il ne [se] fait rien au monde contre la raison; poussez jusques-là l'extravagance de votre sens dépravé. Votre bien vous est ôté; mais la raison subsiste toujours: si cette foible raison humaine, combien plus la divine & l'originale? Il faut qu'elle subsiste éternelle & inviolable, afin que la justice soit exercée. *Et erit in tempore illo, visitabo super viros defixos in fæcibus suis, qui dicunt in cordibus suis: Non faciet bene Dominus & non faciet male: & erit fortitudo eorum in direptionem*: « En ce temps-là je visiterai » dans ma colere ceux qui sont en» foncés dans leurs ordures, qui di» sent en leur cœur: Le Seigneur ne » fera ni bien ni mal: & toutes leurs » richesses seront pillées »: *Videbitis quid sit inter justum & impium, inter servientem Domino & non servientem ei*: « Vous verrez quelle dif» férence il y a entre le juste & l'im-

Impiété de leurs discours. La raison éternelle qui réprouve les déreglemens, toujours subsistante.

Soph. I, 12, 13.

Mal. III, 18.

(*a*) Dieu, puissance bienfaisante qui conserve tout, n'a rien qui lui soit contraire naturellement.

» pie, entre celui qui sert Dieu & » celui qui ne le sert point ».

A quoi nous engage notre liberté. Conséquences de l'abus que nous en faisons. Enorme transgression du premier précepte. Maniere indigne de sanctifier les fêtes. Les profanations & les irrévérences y sont plus publiques, plus universelles.

Deut. VI, 13.

Il faut donc ici vous faire entendre à quoi nous engage notre liberté, & combien elle nous rend responsables de nos actions. Par cette liberté nous faisons la guerre à Dieu. Nous exerçons notre liberté par une audacieuse transgression de toutes ses loix : nous transgressons l'une & l'autre Table. « Tu adoreras le Seigneur » ton Dieu ». Où lui rendons-nous cette adoration? Se confesse-t-on seulement d'avoir manqué à ce devoir? Comme si ce premier de tous les préceptes n'étoit mis en tête du Décalogue que par honneur, & emportoit le moins d'obligation! Sanctifiez les Fêtes. Croyez-vous en conscience avoir (a) satisfait à l'intention de la loi par une Messe qui dure moins d'une demi-heure, qui n'est jamais trop courte, où l'on est sans attention & sans respect même apparent? Le jour a vingt-quatre heures; & le reste devroit un peu participer à cette sanctification. Il me vient dans la pensée d'appliquer ici ce reproche : « Ce

(a) accompli.

» peuple m'honore des levres, mais » son cœur est loin de moi ». Mais nous ne l'honorons pas même des levres. Je ne sais qui je blâmerai davantage, ou ceux qui ne l'honorent que des levres, ou ceux qui ne l'honorent pas même des levres; ou ceux qui ne composent que l'extérieur, ou ceux qui ne composent pas même l'extérieur. Si bien que les Fêtes ne different des autres jours, sinon en ce que les profanations & les irrévérences y sont plus publiques, plus scandaleuses, plus universelles. *Isa. XXIX, 13.*

Et pour la seconde Table qui regarde le prochain, nous attaquons tous les jours son honneur par nos médisances, son repos par nos véxations, son bien par nos rapines, sa couche même par nos adulteres. Disons après cela que nous ne marchons pas contre Dieu. Mais voici qu'il marche aussi directement contre nous. Voici Jesus qui descend de la nue pour détruire ses ennemis par le souffle de sa bouche, & les dissiper par la clarté de son avenement glorieux. Transgression des préceptes de la seconde Table.

Le foible s'éleve contre le fort, le fort accable le foible. Le fort a offert Celui-là seul qui obéit à

Dieu peut être heureux.

la paix au foible; le foible a voulu combattre : il n'y a qu'à voir qui l'emportera & à qui demeurera la victoire. Si résistant hautement à un souverain tel que Dieu, nous ne laissons pas toutefois que de vivre heureux, il s'ensuit que Dieu n'est plus Dieu; nous l'emportons contre lui, & sa volonté est vaincue par celle de la créature. Mais parce qu'elle est invincible, aucun ne peut être heureux que celui qui lui obéit; & il faut nécessairement que quiconque se souleve contre lui soit accablé par sa puissance.

Effets de l'endurcissement du pécheur, & de son opiniâtre persévérance dans le mal.

C'est encore pour cette raison qu'il ajoute dans les paroles que j'explique; « Et je briserai votre fiere & in» docile dureté ». Vous vous endurcissez contre Dieu, il s'endurcit contre vous. Vous vous attachez contre lui, & lui s'attache contre vous; vous, en homme, de toute la force de votre cœur; lui, en Dieu, de toute la force du sien, s'il m'est permis de parler ainsi. Hélas! il n'y a point de proportion, & la partie n'est pas égale : mais vous avez voulu le premier vous mesurer avec lui. Vous avez le pre-

mier rompu les mesures ; & vous avez rendu juste [le traitement que vous en avez éprouvé]. Vous persévérez, & il persévere. Vous persévérez à retenir ce bien mal acquis, & je vois toujours dans vos coffres, dit le saint Prophete, cette flamme dévorante, ce trésor d'iniquité, ce bien mal acquis qui renversera peut-être votre maison, & sans doute donnera la mort à votre ame. Persévérance humaine, opiniâtre, ah ! Dieu vous opposera une persévérance divine, une fermeté immuable, un decret fixe & irrévocable, une résolution éternelle. [Ils sont] incorrigibles : de-là il les aura en exécration, parce que les regardant comme incorrigibles, il frappera sans pitié & n'écoutera plus les gémissemens. [Ils ressentiront] une haine, une aversion du cœur de Dieu.

Mich. VI, 10.

Rentrez donc, pécheurs, en vous-mêmes, & regardez dans vos crimes ce que vous méritez que Dieu fasse de vous par sa vengeance. [Rien n'a pu vous toucher ; tous les efforts] (*a*)

Vengeance due à ses crimes & à son ingratitude.

(*a*) On trouve ici dans le Manuscrit cette note : *Un mot de la bonté de Dieu.* Nous avons taché de sup-

de la bonté de Dieu ont été vains. [Elle prénoit plaisir à vous faire du bien, & vous, vous n'en avez trouvé qu'à l'outrager]. Peut-elle souffrir [une si noire ingratitude]? Ecoutez cette bonté méprisée, & voyez comme elle vous parle.

SECOND POINT.

Dieu n'est jamais plus terrible que lorsqu'il est armé de ses bienfaits. L'Esprit-Saint affligé : la violence que souffre son amour méprisé, cause de son affliction.

ENcore qu'un Dieu irrité ne paroisse jamais aux hommes qu'avec un appareil étonnant, toutefois il n'est jamais plus terrible qu'en l'état où je dois le représenter, non point, comme on pourroit croire, porté sur un nuage enflammé, ou sur un tourbillon foudroyant, [avec une voix] toujours menaçante, toujours foudroyante, & jettant de ses yeux un feu dévorant; mais armé de ses bienfaits & assis sur un trône de grace. *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei in quo signati estis* : « N'attris-» tez pas l'Esprit-Saint de Dieu dont » vous avez été marqués comme d'un

pléer par les paroles qui sont entre deux crochets, ce que l'Auteur avoit intention d'ajouter.

» sceau ». Il se réjouit en faisant du bien, on l'afflige quand on le refuse. [Ce qui peut] affliger & contrister l'Esprit de Dieu, [c'est] non tant (a) l'outrage qui est fait à sa sainteté, que la violence que souffre son amour méprisé & sa bonne volonté frustrée par notre opiniâtre résistance. C'est-là, dit le saint Apôtre, ce qui afflige le Saint-Esprit, c'est-à-dire l'amour de Dieu agissant en nous pour gagner nos cœur. Dieu est irrité contre les démons; mais comme il ne demande plus leur affection, il n'est plus affligé ni contristé par leur désobéissance. C'est à un cœur chrétien qu'il veut faire sentir ses tendresses : [il doit y] trouver la correspondance. De-là naît le rebut qui l'afflige & qui le contriste, un dégoût des ingrats qui lui sont à charge.

Sicut lætatus est Dominus bene vobis faciens vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens: « Comme le Seigneur s'est réjoui en » vous faisant du bien, ainsi il se ré- » jouira en vous ravageant & en vous

Deut. XXVIII, 63.

Zele de justice à p nir les ing titudes, pc réparer l'c trage fait à

(a) l'injure.

grace. Elle s'applique par le sang & la bonté même.

» renversant de fond en comble ». L'amour rebuté, l'amour dédaigné, l'amour outragé par le plus injurieux mépris, l'amour épuisé par l'excès de son abondance fait tarir la source des graces & ouvre celle des vengeances. Rien de plus furieux qu'un amour méprisé & outragé. Dieu a suivi en nous bénissant sa nature bienfaisante; mais nous l'avons contristé, mais nous avons affligé son Saint-Esprit; nous avons changé la joie de bien faire en une joie de punir; & il est juste qu'il répare la tristesse que nous avons causée à l'Esprit de grace, par une joie efficace, par un triomphe de son cœur, par un zele de sa justice à punir nos ingratitudes, justice du Nouveau-Testament qui s'applique par le sang, par la bonté même & par les graces infinies d'un Dieu Rédempteur.

Ephes. IV, 30.

Ecce Agnus Dei : « Voici l'Agneau » de Dieu ». *Jam enim securis ad radicem posita est* : « La coignée est déja » mise à la racine ». La colere approche toujours avec la grace; la coignée s'applique toujours par le bienfait même; & si la sainte inspiration

Joan. I, 36. Matt. III, 10.

La colere approche toujours avec la grace. D'où sortent les flammes qui dévorent les Chrétiens in-

ne nous vivifie, elle nous tue. Car d'où pensez-vous que sortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats? De ses autels, de ses Sacremens, de ses plaies, de ce côté ouvert sur la croix pour nous être une source d'amour infini. C'est de-là que sortira l'indignation de la juste fureur, & d'autant plus implacable qu'elle aura été détrempée dans la source même des graces. Car il est juste & très-juste que tout, & les graces même, tournent (*a*) à mal à un cœur ingrat. O poids des graces rejettées! poids des bienfaits méprisés! [Au contraire] tout tourne à bien à ceux qui aiment, même les péchés, dit saint Augustin, qui les abaissent, qui les humilient, qui les encouragent.

grats. Tout tourne à mal à un cœur ingrat.

De Cor. & Grat. tom. X, p. 763.

A facie iræ columbæ : [mettez-nous à couvert] « De la face irritée de la Colombe ». *Operite nos à facie... Agni :* « Cachez-nous de devant la face de l'Agneau ». Ce n'est pas tant la face du Pere irrité; c'est la face de cette Colombe tendre & bienfaisante qui a gémi tant

Jérem. XXV, 38. Apoc. VI, 16.

La face de l'Agneau immolé, plus terrible au pécheur que la face du Pere irrité.

La

(*a*) en amertume.

croix & la rédemption aggravent les crimes.

de fois pour eux, de cet Agneau qui s'est immolé pour eux. La croix, la rédemption aggrave la damnation & accumule les crimes; elle y met le comble. *Sol obscurabitur & luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cœlo, & virtutes cœlorum commovebuntur, & tunc parebit signum Filii hominis. Et tunc plangent omnes tribus terræ, & videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa & majestate :* « Le soleil » s'obscurcira & la lune ne donnera » plus sa lumiere : les étoiles tombe- » ront du ciel & les puissances des cieux » seront ébranlées. Mais alors le signe » du Fils de l'homme paroîtra dans le » ciel, & tous les peuples de la terre » seront dans les pleurs & dans les » gémissemens, & ils verront le Fils » de l'homme qui viendra sur les nuées » du ciel avec une grande puissance & » une grande majesté ».

Matth. XXIV, 29. 30.

Quelle prise nous donnons sur nous à la justice de Dieu par le mépris de ses bontés infinies.

Méditons attentivement quelle prise nous donnons sur nous à la justice de Dieu par le mépris (*a*) outrageux de ses bontés infinies. Qui donne, a droit d'exiger : il exige des

(*a*) injurieux.

reconnoissances : s'il ne trouve pas des reconnoissances, il exigera des supplices : il ne perd pas ses droits. Les graces que vous méprisez préparent une éternité bienheureuse. « La » grace, dit le Sauveur, est une fon- » taine d'eau jaillissante » : *Fons aquæ salientis.* Quand donc vous êtes touchés, quand vous ressentez quelquefois un certain mépris de cette pompe du monde qui s'évanouit, « De » sa figure qui passe », de ses fleurs qui se flétrissent du matin au soir ; quand dégoûté de vous-même & de votre vie déréglée, vous regardez avec complaisance les chastes attraits de la vertu ; [vous vous écriez dans l'amertume de votre cœur] : O chasteté ! ô modestie ! ô pudeur passée ! ô tendresse de conscience qui ne pouvoit souffrir aucun crime ! O sainte timidité, gardienne de l'innocence ! Mais ô force à faillir ! ô hardiesse pour s'excuser ! ô lâche abandon (*a*) d'un cœur corrompu & livré à ses desirs ! Que veut le Seigneur votre Dieu, sinon que vous vous attachiez

Joan. IV 14.

I Cor. VII 31.

(*a*) ô prostitution.

fortement à lui, & qu'en vous y attachant vous viviez heureux ? C'est pour cela que Jesus-Christ est venu au mon-
Jean. I, 14. de « Plein de grace & de vérité ». C'est pour cela qu'il nous a donné tant de saintes instructions, qu'il ne cesse de renouveller par la bouche de ses Ministres. C'est pour cela qu'il a rempli tous ses Sacremens d'une influence de vie, afin qu'y participant nous vivions. Si nous savons profiter de tous ces bienfaits, nous acquerrons par sa grace un droit éternel sur lui-même pour le posséder en paix. Que si nous les méprisons, qui ne voit que nous lui donnons réciproquement un titre (*a*) très-juste pour nous châtier par des supplices autant inouis que ses bontés étoient extraordinaires ? « Comme le Seigneur s'est réjoui en vous faisant du » bien, ainsi il se réjouira en vous » ravageant & en vous renversant » de fond en comble » : *Sicut lætatus est Dominus bene vobis faciens, vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens.*

Et en effet il est juste qu'il mesure

(*a*) équitable.

sa colere à ses bontés & à nos ingratitudes, & que sa fureur implacable perce d'autant de traits un cœur infidele, que son amour bienfaisant avoit employé d'attraits pour le gagner. C'est pourquoi il ne faut pas se persuader que les graces de Dieu périssent : non, mes Freres, ne le pensons pas. Ces graces que nous rejettons, Dieu les rappelle à lui-même; Dieu les ramasse en son sein, où sa justice les change en traits pénétrans dont les ingrats seront percés. Ils connoîtront, les misérables, ce que c'est que d'abuser des bontés d'un Dieu, de forcer son inclination bienfaisante, de le contraindre à devenir cruel & inexorable, lui qui ne vouloit être que libéral & bienfaisant. Dieu ne cessera de les frapper de cette main souveraine & victorieuse dont ils ont injurieusement refusé les dons ; & ses coups redoublés sans fin leur seront d'éternels reproches de ses graces méprisées. Ainsi toujours vivans & toujours mourans, immortels pour leurs peines, trop forts pour mourir, trop foibles pour supporter ; ils gémiront éternel-

La colere de Dieu mesurée sur ses bontés & nos ingratitudes. Les graces de Dieu rappellées à lui-même, & changées en traits pénétrans contre les ingrats. Quel sera leur désespoir & leur accablement.

lement ſur des lits de flammes, outrés de furieuſes & irrémédiables douleurs. Et pouſſant parmi des blaſphêmes exécrables mille plaintes déſeſpérées, ils porteront à jamais le poids infini de tous les Sacremens profanés, de toutes les graces rejettées; non moins preſſés, non moins accablés des miſéricordes de Dieu, que de l'excès intolérable de ſes vengeances.

mbien les étiens doit trembler ni les grai immenſes les environnent.

Tremblez donc, tremblez, Chrétiens, parmi ces graces immenſes, parmi ces bienfaits infinis qui vous environnent. Les ſaintes prédications ſont un poids terrible: les ſaints Sacremens, les inſpirations, les exemples bons & mauvais qui nous avertiſſent chacun à leur maniere, le ſilence même d'un Dieu, ſa patience, ſa longanimité, ſon attente; ô le poids terrible! Tous les mouvemens de la grace ſont d'un poids terrible pour nous. Il n'y a rien à négliger dans notre vie. Notre deſtinée, notre état, notre vocation ne ſouffrent rien de médiocre. Tout nous ſert ou nous nuit infiniment. Chaque moment de notre vie, chaque reſpiration (*a*), chaque

(*a*) reprise de notre souffle.

battement de notre pouls, si je puis parler de la sorte, chaque éclair (*a*) de notre pensée a des suites éternelles. L'éternité d'un côté & l'éternité de l'autre. Si vous suivez fidelement l'instinct de la grace, l'éternité bienheureuse y est attachée. Si vous manquez à la grace, une autre éternité vous attend, & vous méritez un mal éternel, (*b*) pour avoir perdu volontairement un bien qui le pouvoit être.

TROISIEME POINT.

IL reste à considérer la troisieme peine dont Dieu menace son peuple rebelle, laquelle il a plu au Saint-Esprit de nous exprimer en ces paroles que je répete encore une fois : « Puisque vous n'avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu dans la » joie & l'alégresse de votre cœur, » au milieu de l'abondance de toutes » sortes de biens ; vous servirez à votre » ennemi que le Seigneur enverra » contre vous, dans la faim, dans » la soif, dans la nudité, & dans un » extrême besoin de toutes choses ;

Troisiem peine dont le rebelles son menacés, un dure & insup portable tyrannie.

Deut. XXVIII. 47, 48.

(*a*) trait. (*b*) si vous perdez.

» & cet ennemi mettra sur vos épau-
» les un joug de fer par lequel vous
» serez brisés ». C'est-à-dire, comme nous l'avons déja expliqué, vous n'avez pas voulu vivre sous un empire doux & légitime ; vous serez justement soumis à une dure & insupportable tyrannie.

Point d'empire plus légitime & plus doux que celui de Dieu.

Deux conditions de l'empire de Dieu nous sont ici exprimées : il n'y en a point de plus légitime, il n'y en a point de plus doux. Vous n'avez pas voulu servir Dieu votre Seigneur ; & certes il n'y a point de Seigneur dont le droit soit mieux établi, ni le titre plus légitime. Il nous a faits, il nous a rachetés : nous sommes par la création l'œuvre de ses mains, par la rédemption le prix de son sang ; par la création ses sujets, par la rédemption (*a*) ses enfans. Nous sommes son bien, nous portons sa marque, créés à sa ressemblance, scellés de son Saint-Esprit ; & nous ne pouvons le désavouer sans que le fond de notre être ne nous désavoue, ni enfin le renoncer sans renoncer à nous-mêmes.

(*a*) adoption. Baptême.

Si cet empire est le plus légitime, il est aussi le plus naturel : étant le plus naturel, il est par conséquent aussi (*a*) le plus doux. Ce n'est donc pas sans raison que la joie du cœur est promise à ceux qui servent le Seigneur leur Dieu. Car celui-là est content qui est dans l'état que la nature demande. La joie se trouve donc nécessairement dans le service de Dieu ; l'abondance y est aussi & la plénitude. Nul ne sait mieux ce qui nous est propre que celui qui nous a faits. Nul ne peut mieux nous le donner, puisqu'il a tout en sa main. Nul ne le veut plus sincerement (*b*), puisque rien ne convient mieux à celui qui a commencé l'ouvrage en nous donnant l'être, que d'y mettre la dernier main en nous donnant la félicité & le repos. Telle est la condition de la créature sous l'empire de son Dieu : elle est riche, elle est contente, elle est heureuse. Dieu qui n'a besoin de rien pour lui-même, ne veut regner sur nous que pour notre bien, ni nous posséder que pour nous faire posséder en lui toutes choses.

La joie nécessairement attachée a service d Dieu. Condition de l créature, sou l'empire d son Dieu. ne veut regne sur nous qu pour nou bien.

(*a*) il s'ensuit aussi qu'il est. (*b*) davantage.

Juste punition des rebelles qui refusent un gouvernement si avantageux & si équitable.

Donc, ô créatures rebelles, ô pécheurs qui vous soulevez contre Dieu, faites maintenant votre sentence. Dites, Messieurs, ce que méritent ceux qui refusent de se soumettre à un gouvernement si avantageux & si (a) équitable. Hélas! que méritent-ils, sinon de trouver au lieu d'un joug agréable, un joug de fer; au lieu d'un seigneur légitime, un usurpateur violent; au lieu d'une puissance bienfaisante & amie, un ennemi insolent & outrageux; au lieu d'un pere, un tyran; au lieu de la joie des enfans, la contrainte & la terreur des esclaves; au lieu de l'alégresse & de l'abondance, la faim, la soif & la nudité, & une extrême disette.

Description de la malice & de la fureur de Satan & de ses anges.

Il faut vous dire quel est cet ennemi que Dieu enverra contre vous. Celui qui s'est déclaré l'ennemi de Dieu, qui ne pouvant rien contre lui, se venge contre son image, & la déchirant la déshonore, remplissant son esprit envieux d'une vaine imagination de vengeance; c'est Satan avec ses anges. Esprits noirs, Esprits téné-

(a) juste.

breux, Esprits furieux & désespérés; [qui affectent un] faste insolent au lieu de leur grandeur naturelle; [qui employent] des finesses malicieuses au lieu d'une sagesse céleste; [qui ne respirent que] la haine, la dissention & l'envie au lieu de la charité & de la société fraternelle; [qui] sont devenus superbes, trompeurs & jaloux; qui s'étant (*a*) perdus sans espérance & abymés sans ressource, ne sont plus désormais capables que de cette noire & maligne joie qui revient à des méchans d'avoir des complices, à des envieux d'avoir des compagnons, à des superbes renversés (*b*) d'entraîner avec soi les autres. C'est cette rage, c'est cette fureur de Satan & de ses anges que le Prophete Ezéchiel nous représente sous le nom & sous la figure de Pharaon, Roi d'Egypte. Spectacle épouvantable! Autour de lui sont des morts qu'il a percés par de cruelles blessures. Là gît Assur, dit le Prophete, avec toute sa multitude : là *Ezech. XXXII, 22*

(*a*) se sentant. (*b*) tombés de faire trebucher les autres.

24. est tombé Ælam & tout le peuple
26. qui le suivoit : là Mosoch & Thubal, & leurs Princes & leurs Capitaines, & tous les autres qui sont nommés ; nombre innombrable, troupe infinie, multitude immense : ils sont autour renversés par terre, nageant dans leur sang. Pharaon est au milieu, qui repaît ses yeux de la vue d'un si grand carnage, & qui se console de sa perte & de la ruine des siens : Pharaon avec son armée, Satan avec ses
31. anges : *Vidit eos Pharao & consolatus est super universa multitudine sua quæ interfecta est gladio : Pharao & omnis exercitus ejus.* Enfin, semblent-ils dire, nous ne serons pas les seuls misérables. Dieu a voulu des supplices : en voilà assez ; voilà assez de sang, assez de carnage. On a voulu nous égaler les hommes : les voilà enfin nos égaux dans les tourmens : cette égalité leur plaît. Ils savent que les hommes les doivent juger : quelle rage pour ces superbes ! Mais avant ce jour, disent ils, combien en mourra-t-il de notre main ! Ah ! que nous allons faire de sieges vacans, & qu'il y en aura parmi les criminels de ceux qui

qui pouvoient s'asseoir parmi les juges!

Mais que fais-je, mes Freres, de profaner si long-temps & ma bouche & vos oreilles, en faisant parler ces blasphémateurs! C'est assez de vous avoir découvert leur haine. Elle est telle, remarquez ceci, & étonnez-vous de cet excès, elle est telle cette haine qu'ils ont contre nous, qu'ils se plaisent non-seulement à désoler, mais encore à souiller notre ame, à la dégrader. Oui, ils aiment encore mieux nous corrompre que nous tourmenter, nous ôter l'innocence que le repos, & nous rendre méchans que nous rendre malheureux: si bien que quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une ame, ils y entrent avec furie, ils la pillent, ils la ravagent, ils la violent. O ame blanchie au sang de l'Agneau, ame qui étoit sortie des eaux du Baptême si pure, si pudique, & si virginale! Ces corrupteurs la violent, non tant pour se satisfaire que pour la déshonorer & la ravilir. Ils là portent à s'abandonner à eux; ils la souillent & puis ils la méprisent: [ils la traitent comme ces] femmes qui de-

Excès de leur haine. Ils aiment mieux corrompre que tourmenter, nous rendre méchans que nous rendre malheureux.

viennent le mépris de ceux à qui elles se sont lâchement & indignement prostituées.

Effets du Baptême. Empire de l'Eglise sur Satan. Quelles sont les pompes du Diable. Les pompes du monde ne sont plus rien, tant les désordres sont grands & multipliés parmi les Chrétiens. *Rituel.*

Souvenez-vous de votre Baptême. [Il a] détruit la puissance des ténebres. [Rappellez-vous ces] Exorcismes [qui ont été employés pour chasser Satan de votre ame. Retire-toi, lui a-t-on dit,] « Maudit, damné » : *Maledicte, damnate.* [Il a été forcé de céder à] l'empire de l'Eglise, [qui lui a ordonné] de « Faire place au Dieu vivant & » véritable » : *Da locum Deo vero & vivo.* [Alors vous avez pour toujours] renoncé à son empire. Chaque empire a ses pompes & ses ouvrages. Les pompes [doivent être] distinguées des œuvres. Les pompes du diable [sont] tout ce qui corrompt la modestie ; tout ce qui remplit l'esprit de fausses grandeurs ; tout ce qui étale la gloire & la vanité ; tout ce qui veut plaire & attirer les regards ; tout ce qui enchante les yeux ; tout ce qui sert à l'ostentation & au triomphe de la vanité du monde ; tout ce qui fait paroître grand ce qui ne l'est pas, & éleve une autre grandeur que celle de Dieu. Maintenant il n'y a plus de

pompe du monde : les ſpectacles ſont devenus honnêtes, parce qu'on a ôté les excès groſſiers, [pour inſinuer plus ſûrement dans les cœurs le poiſon] le plus délicat & le plus dangereux. On ne connoît plus de luxe. A la ſimplicité de cet habit blanc dont tu as été revêtu, tu ſubſtitues des ornemens tout profanes]; ah! tu reprends les marques & les enſeignes du monde. Il faut retrancher du Baptême cette cérémonie ſi ſainte, ſi ancienne, ſi apoſtolique.

Œuvres de Satan : ſes coopérateurs. Ils nous dominent par les paſſions d'attache.

Tert. Apol. n. 22, p. 23. Edit. Rig.

Les œuvres, c'eſt l'iniquité. « L'œuvre des Eſprits de ténebres, c'eſt » de renverſer l'homme » : *Operatio eorum eſt hominis everſio.* [Tu y contribues] toi, qui corſomps les principes de la Religion & de la crainte de Dieu par ces dangereuſes railleries : [toi qui nous] affranchis [de l'humble ſoumiſſion aux objets de la Foi, comme d'une] crédulité vaine : [toi, qui] fortifies la pudeur contre la crainte du crime : [toi, qui envenimes] ces reproches qui allument le feu de la vengeance : [vous y concourez] vous, qui n'étalez pas ſeulement avec vanité & oſtentation, mais qui armez,

pour ainsi dire, cette beauté corruptrice de l'innocence.

Ils nous dominent, [ces Esprits de malice], par les passions d'attache. L'avarice [fait qu'] on ne distingue plus ce bien mal acquis, confondu avec votre patrimoine. L'ambition fatiguée des longueurs, [prend] les voies abrégées, & qui sont le plus souvent criminelles. L'impudicité, ah! qu'ils la poussent (*a*) loin! Et dans cet esprit [de libertinage on reconnoît] une force étrangere.

Tous les mysteres du Christianisme, devenus le jouet des démons. Nul Christianisme en nos mœurs.

Ainsi nous avons relevé ce trône abattu, & redressé cet empire d'iniquité, corrompu le Baptême, effacé la croix de Jesus imprimée sur notre front, rejetté cette onction sainte, cette onction royale, qui nous avoit fait des Rois, des Christs & des Oints de Dieu; [profané] le Corps & le Sang de Jesus-Christ; nous peut-être, l'Ordre & le Sacerdoce. Enfin tous les mysteres du christianisme sont devenus le jouet des démons. Nul christianisme en nos mœurs.

Satan revêtu

[Aussi] « Le Seigneur enverra-t-il

(*a*) ah! qu'une ame est poussée,

» Satan contre nous », revêtu de tous les droits de Dieu contre les pécheurs : *Quem immittet tibi Dominus.* Dieu l'établit notre Souverain ; il le met en sa place ; il lui donne, pour ainsi dire, toute sa puissance. Etranger qui nous tirera de notre patrie ; usurpateur qui ne fera que ravager : esclave révolté qui ne donnera point de bornes à son insolence. « Nous étions nés pour être » Rois » : *Fecisti nos Deo nostro regnum & Sacerdotes* ; [& nous préférons d'être assujettis au tyran le plus impitoyable].

de tous les droits de Dieu contre les pécheurs, établi leur souverain : suite de ce malheur.

Deut. XXVIII, 48.

Apoc. V, 10.

Revenez, Jérémie, renouvellez vos gémissemens. O saint Prophete de Dieu, seul capable d'égaler les lamentations aux calamités, venez déplorer encore une fois le Sanctuaire souillé, la maison de Dieu profanée ! *Hæreditas nostra versa est ad alienos ; domus nostræ ad extraneos :* « Notre héritage » est passé à ceux d'un autre pays, & » nos maisons à des étrangers ». *Servi dominati sunt nostrî :* « Des esclaves » nous ont dominés ». *Cecidit corona capitis nostri : væ nobis quia peccavimus !* « La couronne est tombée de » notre tête : malheur à nous, parce

Combien ils sont dignes de larmes & de gémissemens.

Thren. V, 2, 8, 16.

Thren. II, 16. » que nous avons péché » ! *Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui: sibilaverunt & fremuerunt dentibus suis & dixerunt : Devorabimus : en ista est dies quam expectabamus ; invenimus, vidimus :* « Tous vos ennemis ont ouvert la bouche contre » vous, ils ont sifflé, ils ont grincé les » dents, & ils ont dit : Nous les dé» vorerons : voici le jour que nous at» tendions ; nous l'avons trouvé, » nous l'avons vu ». *Fecit Dominus quæ cogitavit..... lætificavit super te inimicum & exaltavit cornu hostium tuorum :* « Le Seigneur a fait ce qu'il » avoit résolu ; il vous a rendu la joie » de vos ennemis, & il a relevé la for» ce de ceux qui vous haïssoient ».

Ibid. 17.

Opprobre d'un Chrétien. Baptême de larmes & de sang, s'y plonger, n'en jamais sortir.

Nous ne rougirons pas de porter des fers, nous que Jesus-Christ a fait Rois ! Nous jettons aux pieds de Satan la couronne que le Sauveur a mise sur nos têtes. *Væ nobis, quia peccavimus :* « Malheur à nous, parce que nous » avons péché ». Disons-le du moins du fond de nos cœurs ce *Væ*, ce Malheur à nous. Renouvellons les vœux de notre Baptême : je renonce [à Satan, à ses pompes, & à ses œuvres].

[Femme mondaine, consentez à] plutôt choquer, que de plaire trop; [d'être] plutôt méprisée, que vaine & superbe; plutôt seule & abandonnée, que trop chérie & trop poursuivie. Où est l'eau pour nous baptiser? Ah! plongeons-nous dans l'eau de la Pénitence, dans ce baptême de larmes, dans ce baptême de sang, dans ce baptême laborieux. Plongeons-nous-y, n'en sortons jamais, jusqu'à ce que Jesus nous appelle [à sa gloire], où nous conduise, &c.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE I. VOLUME.

A

Adam, le premier de tous les pécheurs, 286. Il voudroit pouvoir cacher & lui & son crime, *ibid.* Quand il se voit découvert, il a recours aux excuses, *ibid.* Ses enfans, malheureux héritiers de son crime, le sont aussi de ses vains prétextes, *ibid.* Mauvaises excuses qu'ils cherchent dans leurs péchés; différens motifs qui les y portent, 286, 287.

Affaires. Se prêter aux affaires avec un certain retour, jamais s'y livrer, 266.

Age. Qu'est-ce que l'âge peut tempérer en nous, 240. Folie manifeste de croire que l'âge nous donnera la facilité de vaincre nos passions, *ibid.*

Ambition : elle compte pour rien tout ce qu'elle tient, 247. Fatiguée des longueurs, elle prend les voies abrégées, & qui sont souvent les plus criminelles, 340.

Ame : son origine, sa nature, 183 *& suiv.* Son immortalité, 134. Elle est d'une nature immortelle, comme faite à l'image de Dieu, & participante de la vie de Dieu par la raison, l'intelligence & l'amour, 184. Dieu est sa vie; elle meurt, quand elle perd son Dieu, 177. Attention qu'elle doit avoir à Dieu & aux objets de la foi, 266. Facilité de cette attention, 268. Comment à mesure qu'elle pénètre Dieu, en est-elle aussi pénétrée, 144.

L'ame placée dans le dernier ordre des substances intelligentes, est faite de nature à être unie à un corps, 185. Cette union formée pour être indissoluble, 183. Sa paix & son union avec le corps, éternelle & inviolable, si le péché n'eût troublé cette céleste harmonie, 186. Sa servitude dans la prison de ce corps, 202. Que devons-nous faire pour la tirer de cette indigne dépendance, *ibid.* Combien elle doit se tenir élevée au-dessus des sens, & dégagée des organes corporels dans la fonction qui lui est donnée de les mouvoir, 202, 203. En s'unissant à l'Esprit de Dieu comme à son Epoux, elle lui transporte la chair comme une partie de sa dot, 197. Elle est la vie du corps, 177.

Pourquoi doit-elle être punie ou récompensée avec le corps, 178. Dans cette chair mortelle, elle ne peut rien rencontrer qui la satisfasse, 85. Son avidité pour de nouveaux plaisirs & de nouvelles inventions, marque de sa pauvreté intérieure, 146. Quelle est la marque certaine d'une ame qui n'a point de poids, & que sa légereté rendra le jouet éternel de toutes les illusions du monde, 117.

Ame pécheresse, tout ensemble & la criminelle par la corruption de sa volonté, & le témoin par la lumiere de sa raison, 288. Pourquoi Dieu veut-il l'ébranler avant que de la rassurer; lui donner de la terreur avant que de lui inspirer de la confiance & de l'amour, 307.

Ame charnelle : ses angoisses, lorsqu'elle pense qu'elle doit etre séparée des objets sensibles, 150, 151.

Amour divin. L'obligation d'aimer, plus précise dans la loi nouvelle, 261. Elle n'est point une charge, mais l'allégement de tous les fardeaux, *ibid.* Comment tout tourne à bien à ceux qui aiment, 325.

Anges de Satan : description de leur rage & de leur fureur, 334 *& suiv.* Excès de leur haine contre les hommes, 337. Ils aiment mieux nous corrompre, que nous tourmenter; nous rendre méchans, que nous rendre malheureux *ibid.* Avec quelle furie ils entrent dans l'ame dont ils se sont rendus maîtres, *ibid.* Ils la violent, non tant pour se satisfaire, que pour la déshonorer, *ibid.* Comment ils traitent les ames qui s'abandonnent lâchement à eux, *ibid.*

Arabes : leur religion n'est que politique, leur paradis tout sensuel, 253. Leur faux Prophete leur a prescrit d'adorer cinq fois le jour, *ibid.* Combien ils sont ponctuels à cette observance, *ibid.*

Athées. Différentes sortes d'Athées; les uns par persuasion, les autres par desirs, ceux-ci par action, 274, 275. Peu qui ne le soient d'une de ces manieres, 276, *& suiv.* Athées de profession peu communs, 216. Horreur que les Païens mêmes & les infideles ont de ces monstres, *ibid.*

Athéisme : ses différentes especes, 215 *& suiv.* Comment on peut y être conduit, 216. En combien de façons on peut s'en rendre coupable, 215 *& suiv.* 274 *& suiv.*

Attention : combien nécessaire dans l'affaire du salut, 212, 213, 260, 261. Grandeur du crime du défaut d'attention, 261, 262. Ses funestes suites, 263. Faute de cette attention, l'ame périt & est à l'abandon, *ibid.* Combien elle doit être active, 265. Pourquoi continuelle, *ibid.* Sans cette attention on ne peut

vie chrétienne, ni même raisonnable, 268. Elle n'est pas difficile; c'est une attention du cœur, non de l'imagination, *ibid.* Marcher comme étant toujours éclairés, comme étant vus de Dieu, *ibid.*

B

Baptême : exorcismes qui y sont employés, renonciation que nous y avons faite, 338. Ses effets, *ibid.* Droit réel qu'il nous donne sur le corps de Jesus-Christ, sur sa vie, sa grace, son immortalité, 193.

Béatitude souveraine, dernier accomplissement des ouvrages de Dieu, 32, 33.

Bien. Combien sont vains & stériles les biens que le monde donne, 146.

Bienheureux. Leur repos éternel figuré dès l'origine du monde, lorsque Dieu ayant tiré du néant ses créatures durant six jours, établit & sanctifia le jour du repos, 123. Leur joie, non une joie seulement, mais une joie solide & réelle, dont la vérité est le fonds, la sainteté l'effet, l'éternité la durée, 119. Plénitude & transports de cette joie, *ibid.* Différence de cette joie d'avec les joies sensuelles, 119, 120. Vive peinture que le Saint-Esprit nous en fait dans Isaïe, 120. Cette joie d'autant plus touchante, qu'elle sera accompagnée d'un parfait repos, 122. Dieu leur tiendra lieu de tout; il sera leur commun spectacle, leur commune joie; leur commune paix, 97, 143. Pourquoi seront-ils véritablement heureux dans cette vision, cette jouissance & cette paix, 143. Ce ne seroit pas une moindre témérité de prétendre concevoir ce que Dieu fait en eux, que si nous voulions comprendre sa toute-puissance. 84.

Bonheur. Pourquoi ne doit-on point séparer le bonheur de la perfection, 114. Ne point mettre son bonheur à contenter les appétits irréguliers que la maladie a fait naître, 123.

C

Causes naturelles : tout l'effort qu'elles font, ce n'est que pour donner au monde les enfans de Dieu, 72.

Chair. Elle changera de nature, & deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, 193.

Chair de péché, principe de nos maladies & de notre corruption, 191, 192.

Chaire. Jamais on n'y doit entendre que la parole de Dieu, 308.

Charité. Dieu veut que sa douceur serve de loi à toute sa famille, 13. Sous un Pere si bon nous ne pouvons prétendre à aucune douceur, si nous sommes durs & inexorables, 13, 14. Si nous fermons nos entrailles sur les nécessités de nos freres, la source de la miséricorde se tarira aussi-tôt sur nous, 5.

Chasteté : son mérite, sa vertu, ses effets précieux, ses fruits salutaires, 194.

Chrétien. Jusqu'où nous devons porter notre ambition & élever notre espérance, pour être dignes de ce nom, 82. Un Chrétien doit vivre toujours attentif à son salut éternel, 253. Pour être Chrétien, il faut sentir qu'on est voyageur, & celui-là ne le connoît pas qui ne court point sans relâche à sa bienheureuse patrie, 155, 156. Quel est l'opprobre du Chrétien, 342. Rien n'est à négliger dans la vie du Chrétien, 330. Sa destinée, son état, sa vocation, ne souffrent rien de médiocre, *ibid.*

Chrétiens. Attention & application particuliere que les Chrétiens doivent avoir à Dieu & à sa loi, 250, *& suiv.* Cette obligation indispensable pour eux, *ibid.* On ne leur a point marqué d'heures précises pour penser à Dieu, parce qu'ils doivent veiller & prier toujours, 253. Combien cette pratique est douce pour ceux qui aiment & à qui le salut est cher, 253, 254. Ils doivent toujours marcher comme étant vus de Dieu, 268. Il faut qu'ils se laissent gouverner par l'Esprit de Dieu, 200. Pourquoi, *ibid.* Combien il leur est funeste de flatter leurs corps, 200, 201. Combien ils doivent trembler parmi les graces immenses qui les environnent, 330.

Générosité des premiers Chrétiens, leur constance invincible, 88, 89. Lâcheté des Chrétiens de nos jours, 89. Mortelle léthargie dans laquelle ils sont plongés, 210, 211. D'où sortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats, 325. Fureur implacable qu'ils éprouveront, *ibid.* Terrible prise qu'ils donnent sur eux à la Justice divine, par le mépris de ses bontés infinies, 326 *& suiv.* La colere de Dieu contre eux mesurée sur ses bontés pour eux & sur leur ingratitude, 329.

Christianisme. Il n'est en nos mœurs qu'à demi, 162.

Ciel : c'est le lieu que Dieu nous prépare pour y recevoir sa miséricorde, 4. Quoiqu'il y ait plusieurs demeures, il n'y a qu'une même voie pour y parvenir, qui est la voie de la croix, c'est-à-dire, la voie de la pénitence, 162. Utilité de la pensée de ses grandeurs, 25, 26. Heureux état de la félicité du ciel, où il

aura plus d'erreurs à craindre, plus de surprises, plus de préoccupations, 106, 107. Là il n'y aura point d'erreur, parce qu'on y verra Dieu; il n'y aura point de douleur, parce qu'on y jouira de Dieu; il n'y aura point de crainte ni d'inquiétude, parce qu'on s'y reposera à jamais en Dieu, 97, 98. Dans le ciel il n'y a plus lieu à la priere, mais seulement à la louange, parce qu'on n'y manque de rien, 147. Ce qu'on croit ici, là on le voit; ce qu'on demande ici, là on le reçoit, *ibid.* Pourquoi le titre de dieux convient-il mieux à ses citoyens qu'aux Princes de la terre, 107.

Cité. D'où vient la solidité & la consistance ne se trouvent-elles que dans la cité éternelle, 126.

Cœur. C'est au cœur chrétien que Dieu veut faire sentir ses tendresses, 323. Correspondance qu'il doit y trouver, *ibid.* Tout, & même les graces tournent à mal à un cœur ingrat, 325.

Communion : deux especes de communion; le droit, & l'actuelle participation, 193.

Conscience. La surveillante & le témoin de Dieu contre nous-mêmes, 220.

Conversion. Pourquoi la vieillesse, loin de la faciliter, la rend-elle au contraire plus difficile, 239 *& suiv.* Motifs pressans pour ne pas la differer, 242. Ceux qui la different de jour en jour, seront surpris infailliblement dans les piéges de la mort & de l'enfer, 232.

Corps. Notre corps fait par Jesus-Christ un temple semblable au sien, 194. Avec quelle bienséance il faut l'orner, *ibid.* Chasteté, son ornement immortel, *ibid.* Combien vicieuses & contraires à la dignité du Christianisme, la recherche des curiosités & des vanités du monde pour orner son corps, & cette vivacité qu'on affecte tant sur le teint & sur le visage, 205. Que faisons-nous, lorsque nous flattons notre corps, 200. Le soin extrême du corps, indigne du Chrétien, 204. De quelle maniere nous devons apprendre à le regarder, *ibid.* Inconcevable union, aliénation non moins étonnante qu'il exige, 201. Commun sujet du gémissement de tous les enfans de Dieu dans la servitude où il nous réduit, *ibid.* Pourquoi ne devons-nous pas permettre à notre esprit de s'y attacher, 202. Travailler tous les jours à rompre les liens qu'il nous donne, *ibid.* Deux liens, celui de la nature, & celui de l'affection, *ibid.* Pour le premier, c'est à Dieu à rompre; pour l'autre, c'est à nous à prévenir, *ibid.* Détachement du plaisir, moyen pour nous désaccoutumer du corps, 206. S'étudier à mourir chaque jour, afin que notre ame apprenne à se séparer des cupidités corporelles, 202. Se

détacher du corps pour s'attacher fortement à l'Esprit de Dieu, 200. C'est l'ame qu'il faut préparer, comme la partie principale, pour recevoir en nos corps les dons précieux de la vie nouvelle, de l'immortalité & de la gloire, 172, *not.* Ces saintes préparations toutes renfermées dans la pénitence, *ibid.* Avantages que l'ame retire de la douleur & de la foiblesse qui tourmentent le corps, 204.

De quelle maniere Dieu se met en possession de notre corps, & se l'assujettit, 196. Le corps du Chrétien, au lieu d'être simplement l'organe de l'ame, devenu l'instrument fidele des saintes volontés de Dieu, son temple, l'hostie vivante de sa souveraine grandeur, 198. Le laisser dompter à l'Esprit de Dieu, lui laisser l'assujettir à sa divine opération, afin qu'il déploie sur lui toute sa vertu, & qu'il nous le rende meilleur, 200, 208. Il faut qu'il soit détruit jusqu'à la poussiere, 193. Principes d'une consistance immuable jettés dans notre corps, pendant qu'il est accablé de langueurs & d'infirmités, 195. Son renouvellement opéré pendant qu'il vieillit, *ibid.* De quelle sorte s'accomplit ce grand mystere, 195, 196.

Combien il est juste que le corps soit puni avec l'ame dont il a été le complice, & qu'il soit aussi appellé à la société de sa gloire, comme un compagnon fidele de ses travaux, 178. La séparation du corps d'avec l'ame n'est qu'un voyage, 207. Double voyage de nos corps à Dieu, & de Dieu à nos corps, *ibid.* Ni la mort, ni aucune violence, ni l'effort de la corruption ne peut les lui enlever, dès qu'il s'en est saisi par son Esprit saint, 198. Nulle force ne peut l'empêcher d'achever en eux son ouvrage, 199. Ils sont toujours gardés sous sa main puissante, en quelque coin de l'univers que la loi des changemens les ait jettés, 181, 199. Pourquoi les restes de nos corps sont-ils toujours chers à Dieu, 181. Heureux changement qui s'opérera en eux, 192. Les corps des bien-aimés de Dieu seront un jour rétablis dans une intégrité parfaite, & réunis pour jamais à leurs ames saintes, 181, 182. Combien cette union sera intime, *ibid.* L'immortalité de notre corps attachée à la contemplation de notre Dieu, 149.

Crainte servile. Pourquoi faut-il que la crainte précede l'amour, 306, 307.

Création du monde : elle n'étoit qu'un préparatif du grand ouvrage de Dieu, 33, 74. La gloire de ses élus en doit être le dernier accomplissement, *ibid.*

Créatures : pourquoi Dieu après les avoir faites, les revoit-il de nouveau, 68. Les propriétés merveilleuses

qui sont dans les plus insensibles, preuve que Dieu ne les a faites que pour en faire présent à quelque autre, 69. Néant dans lequel elles seroient toutes replongées, si Dieu cessoit un moment de les soutenir, 124. Amour comme naturel que leur Auteur leur a imprimé pour les élus, auxquels il les a destinées, 34, 35. Véhémente inclination qu'elles ont toutes pour servir les Saints, 72, 73. Pourquoi Dieu leur a-t-il donné ce mouvement, 73. Leurs plaintes sur le désordre du péché qui leur a caché les vrais héritiers de leur maître, en les confondant avec les vaisseaux de sa colere, 34, 35, 72, 73. Quand Dieu aura débrouillé ses enfans de cette confusion qui les mêle, elles tourneront toute leur fureur contre ses ennemis, 35. Au jour du discernement elles ne manqueront pas d'accourir pour combattre avec lui contre les insensés, mais plutôt encore pour rendre leur obéïssance à ses enfans, 73. Soumission qu'elles leur rendront, dans cet intervalle, si quelques-uns portent plus visiblement sur leur front la marque du Dieu vivant, *ibid.*

Créature raisonnable. Sa condition sous l'empire de son Dieu, 333. Comment Dieu n'a-t-il fait les natures inférieures que pour les créatures raisonnables, 32, 69, 70. Quel a été son dessein, en formant des créatures intelligentes, & en imprimant sur une infinite d'autres créatures divers caracteres de sa bonté, 70. Toutes veulent être heureuses, mais sur-tout les natures intelligentes, 139. Les créatures intelligentes destinées à la souveraine béatitude, faites immédiatement pour Dieu même, 32. Tout tout nouveau & incomprehensible que Dieu leur donnera dans le ciel, 62.

Crime : quel en est le principe universel, 118. Le comble du crime, c'est l'audace de l'excuser, & la présomption de le défendre, 287.

D

Démons : tous les mysteres du Christianisme devenus leur jouet, 340. Dieu est irrité contre eux; mais comme il ne demande plus leur affection, il n'est plus affligé par leur désobéïssance, 323.

Désirs. Multiplicité de nos désirs, 96.

Devots (faux). Honte dont ils seront couverts au dernier jour, 280.

Diable : ses œuvres, c'est l'iniquité, 339. Quelles sont ses pompes, 338.

Dieu. L'existence de Dieu niée par les athées & les

libertins, 216. Comment les sensuels sont conduits à desirer qu'il ne soit pas, *ibid.* Ceux qui ne le jugent pas digne qu'on pense à lui sérieusement, coupables du même crime, 218. Combien le nombre en est grand, & en combien de manieres on tombe dans l'oubli de Dieu, & on le compte pour rien, 218 *& suiv.* D'où vient un si prodigieux oubli de Dieu & de sa justice, 221.

Dieu est unique, incomparable, *66.* En lui se trouve la simplicité, parce qu'il est un; la variété, parce qu'il est infini, *96.* Il est tout vue, tout ouie, tout intelligence; nos pensées lui parlent, notre cœur lui découvre tout, 220. Il est un & il est tout, *96.* Il est tout, non-seulement en lui-même par l'immensité de son essence, mais encore il est tout en tous par l'incompréhensible fécondité avec laquelle il se communique à ses créatures, *ibid.* Il est lumiere, vérité, justice, 287. La vérité immuable, qui ne connoît ni défaut, ni progrès, ni déchet, ni accroissement, ni le moindre attrait pour la fausseté, 149.

Sa toute-puissance l'inébranlable fondement de la cité éternelle, 126. Vouloir en Dieu, c'est faire, 39. A lui, dire & faire, c'est la même chose, 60. Il ne voit rien qui ne soit infiniment au-dessous de lui; qui soit digne de son estime, que ce qui le regarde; ni qui mérite d'être la fin de ses actions, que lui-même, *66, 67.* Quoiqu'il se considére dans tout ce qu'il fait, il n'augmentera pas pour cela ses richesses, *67.* Sa grandeur l'oblige à être lui seul le centre de tous ses desseins, parce qu'elle fait qu'il est lui seul le centre de sa félicité, *ibid.* L'exécution de ses desseins combien prodigieuse, 30. Il fait paroître dans toutes ses actions qu'il est le seul Dieu, & le créateur du ciel & de la terre, *ibid.* Quoi qu'il entreprenne de grand, quelques beaux ouvrages que produise sa toute-puissance, il ne lui en revient aucun bien que celui d'en faire aux autres, & de manifester l'excellence de sa nature, 31, *67.* Il n'y peut rien acquérir que le titre de bienfaiteur, *67.* Point de plus grande gloire pour lui, que celle de donner & d'être libéral, *67, 68.*

Rien de plus digne de sa grandeur, ni de plus conforme à son inclination, que de se communiquer à ses créatures, *69.* L'intérêt de ses créatures se trouve si heureusement conjoint avec le sien, que comme il ne leur donne que pour l'avancement de sa gloire, aussi ne sauroit-il avoir de plus grande gloire que de leur donner, *67.* Il ne les revoit de nouveau après les avoir créées, que pour jouir du plaisir de sa libéralité, *68.*

D'où vient prenons-nous la liberté de lui demander souvent des faveurs extraordinaires, 67. Pourquoi son plaisir n'est-il pas de se communiquer aux natures insensibles, 31, 69.

Dieu : souverain arbitre & dispensateur des temps, du centre de son éternité il développe tout l'ordre des siecles, 224, 283. Avant l'origine des choses il a fait la destination de tous les momens, selon les conseils de sa sagesse, *ibid.* La premiere chose qu'il s'est proposée dans la création, c'est la manifestation de son nom, 70. Cela demandoit qu'il jettât d'abord les yeux sur quelques natures à qui il se pût faire connoître; & puisque c'étoit par elles qu'il commençoit ses desseins, il falloit qu'il formât tous les autres sur ce premier plan, afin que toutes les parties se rapportassent, *ibid.* Qu'a-t-il voulu nous faire entendre, quand il lui a plu de sanctifier le septieme jour, & d'y établir son repos, 124. Il fait tout sans peine par sa volonté, & n'a pas besoin de se délasser de son travail, *ibid.* Toute la vaste étendue de la terre, les profondeurs des mers & toute l'immensité du monde n'est qu'un point devant ses yeux, 180. Il soutient de son doigt les fondemens de la terre, 180, 181. Depuis la création il n'a pas laissé d'agir sans cesse, 124. L'univers entier est sous sa main, 181. S'il cessoit un moment de le soutenir, toute la nature seroit en un moment replongée dans une perte totale & dans le non-être, 124. Tout l'ordre de ses conseils, par diverses révolutions & par divers changemens, se doit enfin terminer à un état immuable, 125.

A quoi se rapporte toute la conduite de Dieu envers les hommes, 9. Nulle obligation de justice entre Dieu & l'homme, *ibid.* Combien il a fait de choses pour nous attirer à lui, 86. Qu'est-ce qu'il nous demande pour cela, 87. Tout ce qu'il veut, c'est que nous nous attachions fortement à lui; & qu'en nous y attachant, nous vivions heureux, 327, 328. Droit éternel que nous acquerons par sa grace sur lui-même pour le posseder en paix, si nous savons profiter de ses bienfaits, 328.

A quelle fin a-t-il imprimé sur une infinité de créatures divers caracteres de sa bonté, 70. Il veut que sa douceur serve de loi à toute sa famille, 13. L'amour de Dieu rebuté & outragé fait tarir la source des graces, & ouvre celle des vengeances, 324. Rien de plus furieux que cet amour méprisé & outragé, *ibid.* Quelle prise nous donnons sur nous à la justice de Dieu par le mépris outrageux de ses bontés infinies, 328. Dieu n'est jamais plus terrible, que lorsqu'il est armé de ses bienfaits, 322. Sa co-

lere mesurée sur ses bontés & sur nos ingratitudes, 328, 329. Elle s'approche toujours avec la grace, 324. Pourquoi Dieu n'a-t-il rien à précipiter dans la punition des pécheurs, 224, 283. Raison de sa patience & de son silence, 224. Comment traitera-t-il éternellement ceux qui auront injurieusement refusé ses dons, 325.

Nous ayant fait à son image, il n'aime rien plus en nous que l'effort que nous faisons de nous conformer à ses divines perfections, 14. Notre Souverain par nature, il a voulu l'être aussi par notre choix, 312. Il a cru qu'il manqueroit quelque chose à la gloire de son empire, s'il n'avoit des sujets volontaires, *ibid.* C'est pour cette raison qu'il a fait les créatures raisonnables & intelligentes, qui étant déja à lui par leur naissance, fussent encore capables de s'engager à lui obéir par leur volonté, & de se soumettre à son empire par un consentement exprès, *ibid.* Point d'empire plus légitime, plus naturel & plus doux que le sien, 332. Il ne veut regner sur nous que pour notre bien, ni nous posséder que pour nous faire posséder en lui toutes choses, 333. Nous ne pouvons entrer dans son royaume que par grace, par un pur effet de bonté, par un sentiment de miséricorde, 6. Il est l'unique objet d'une vraie félicité, 97. Il a toutes les qualités propres pour nous rendre heureux, 97, 98. Nul ne peut être heureux, que celui qui lui obéit, 320.

Dieux. Nous devenons Dieux en regardant attentivement la Divinité, 144.

Doctes. Pourquoi les plus doctes sont-ils contraints à chaque pas de demeurer court, 104. Ou ils évitent les difficultés, ou ils dissimulent & font bonne mine; ou ils hasardent ce qui leur vient sans le bien entendre, ou ils se trompent visiblement & succombent sous le faix, 105.

Domitien : comment, après que son pere fut parvenu à l'empire, commença-t-il à faire le fils du Prince, 296.

Dons. Les dons de Dieu demandent, ou une fidelle coopération, ou du moins une acceptation volontaire, 200.

Doute : triste & misérable refuge contre l'erreur, 106.

E

EGlise. Son empire sur Satan, 338. Quelle part l'Eglise militante doit prendre aux transports de la sainte & triomphante Jérusalem, 121.

Elus. Ils ont eu la préférence dans l'esprit de Dieu,

il se les est proposés dans toutes ses entreprises, 28, 29. Ce sont eux qui ont eu toutes ses pensées dès l'éternité, 36, 37. C'est eux qu'il regardoit, quand il faisoit le monde, & il ne faisoit alors que leur préparer un royaume, 33. Ce n'est que pour les Elus de Dieu que tous les ressorts se remuent, 34. Les Peuples ne durent que tant qu'il y a des Elus à tirer de leur multitude, *ibid.* Les élémens & les causes créées ne persistent, que parce que Dieu a enveloppé ses Elus dans leur ordre, & qu'il les veut faire sortir de leurs actions, *ibid.* Tout étant fait pour leur gloire, il n'y a rien à qui il n'ait donné une puissante & même une secrete inclination de les servir, 37, 72, 73.

C'est aux Elus que se terminent tous les desseins de Dieu conjointement avec Jesus-Christ, 37, 75 *& suiv.* Dieu a trouvé le moyen d'unir leurs intérêts avec tant d'adresse, que tous leurs avantages & tous leurs biens sont communs, 76. Les promesses faites à Abraham & à Isaac, l'héritage promis à Jesus-Christ, les regardent, 42. Tous les biens que Dieu leur promet, c'est conjointement avec Jesus-Christ, 43. La qualité de fils, la nouvelle vie, la prétention à l'héritage, ne leur viennent que par société avec Jesus-Christ, 44. La vie de la grace & celle de la gloire leur sont communes avec lui, *ibid.* Leur justice n'est autre chose que celle de Jesus-Christ qui s'étend sur eux, sans se séparer de sa source, parce qu'elle est infinie, 78. Il manqueroit quelque chose à la vie nouvelle de Jesus-Christ, si elle ne se répandoit sur les Elus, qui sont ses membres, quoiqu'elle réside principalement en lui comme dans le chef, 52. Il manqueroit quelque chose à la perfection de son offrande, s'ils n'étoient offerts en lui; à sa mort, s'ils ne mouroient par sa mort; à sa vie, à sa résurrection, à sa gloire, s'ils ne ressuscitoient par sa résurrection, ne vivoient par sa vie, n'étoient glorieux par sa gloire, 55, 56. Ils n'ont de splendeur que celle du Fils de Dieu, ils sont environnés de sa gloire, ils sont tout couverts & tout revêtus de Jesus-Christ, 78. Comment l'Esprit de Dieu agit en eux pour leur donner une vie commune, 78, 79. Combien étroite l'union par laquelle il les attache à Jesus-Christ, *ibid.* Il est toute leur vie, ils sont son corps & sa plénitude, *ibid.* Il les recommande à son Pere, non plus comme les siens, mais comme lui-même, 79. Il ne veut pas que son Pere les divise de lui dans son affection, *ibid.*

Ils sont les enfans de Dieu par un écoulement de l'esprit & de la vie de son Fils, 48. Ses bien-aimés par une extension de son amour, *ibid.* Par une affection

qui est la même que celle qu'il a pour Jesus-Christ, quoiqu'elle soit moindre, & qu'il ait toujours la prééminence du chef, 57, 80, 81. Par la société de la filiation & de l'amour de son Fils, le Pere doit à ses Elus la même affection qu'il a pour son Fils; il leur doit le même royaume, 48. Son affection pour eux paroît par les soins qu'il a de les rechercher, 39. Bénédictions dont il les comble dès-à-présent, 40. Ce monde même, quoiqu'il ait été fait pour les Elus, il semble que Dieu n'estime pas ce présent, 41. Sa passion & son inclination véhémente pour eux, 38, 39, 58. Elle est si grande, qu'elle passe à tous ses amis, & fait remuer à ses ennemis tous leurs artifices pour s'opposer à l'exécution de ce grand dessein. 39. Le moins qu'elle puisse faire à Dieu, c'est de lui faire passer les bornes de sa puissance ordinaire, 58.

Grandeur des biens qu'il leur réserve, 41, 42. Avec quelle abondance cette nature souverainement bonne se communiquera à eux, 42. Combien incompréhensible le bonheur dont Dieu les comblera, 60, 61, 83, 84. De quelle maniere il les en rendra capables, 84. Ce qu'il fera pour ses Elus sera si grand, que tout l'univers ne paroîtra rien en comparaison de cet ouvrage, 39. Ce n'est pas assez pour rendre les Elus heureux, d'employer cette puissance par laquelle il a fait le monde, il faut qu'il étende son bras, 58. Il ne s'attachera plus aux natures des choses, il ne prendra plus loi que de sa puissance & de son amour, 58, 83, 84. Afin que ses intérêts demeurent éternellement confondus avec ceux de ses Elus; en même temps qu'il leur apparoîtra tel qu'il est, pour leur imprimer de hauts sentimens de sa majesté, il les rendra heureux par la contemplation de sa beauté infinie, 71. Il les élevera par-dessus tout ce que nous pouvons nous imaginer, pour tirer ainsi plus de gloire de leur estime, *ibid.* Si c'est peu de chose que d'être loué par des hommes, il en fera des Dieux, & s'obligera par-là à faire cas de leurs louanges, *ibid.* Pour contenter l'inclination qu'il a d'établir son honneur par la magnificence, il se fera tout un peuple sur lequel il regnera plus par ses bienfaits que par son pouvoir, & auquel il se donnera lui-même, pour n'avoir rien à donner de plus excellent, *ibid.* Il est tout à tous les Elus, parce qu'il remplit par sa plénitude leur capacité toute entiere & tous leurs desirs, 94. Il est la lumiere qui les éclaire, la gloire qui les environne, le plaisir qui les transporte, la vie qui les anime, l'éternité qui les établit dans un glorieux repos, 94, 95. Ils se reposeront éternellement en lui-même, 124. Le

fondement de ce repos, c'est que l'éternité leur est assurée, 125. Dieu qui a trouvé que la production de cet univers n'étoit pas une entreprise digne de lui, se contentera après avoir consommé le nombre de ses Elus, 37, 38, 75. Que leur dira-t-il pendant toute l'éternité, *ibid.* De part & d'autre l'éternité se passera en des congratulations perpétuelles, 86. Dieu sera leur spectacle comme ils auront été le sien, 100.

Endurcissement. Dieu punit davantage ses ennemis par leur endurcissement, que s'il exerçoit sur eux un châtiment exemplaire, 225. C'est le dernier fléau qu'il leur envoie, la disposition la plus prochaine à l'impénitence finale & à la ruine derniere & irrémédiable, 226.

Enfans de Dieu. Nous ne sommes les enfans de Dieu, que parce que nous sommes un avec son Fils naturel, d'autant que nous ne pourrions participer à la qualité d'enfans de Dieu, que par dépendance de celui à qui elle appartient par préciput, 43. Ce n'est que par un écoulement de l'esprit & de la vie de son Fils qui a passé jusqu'à nous, 48.

Enfer : il a été aussi-tôt fait que le paradis, parce qu'il y a eu aussi-tôt des damnés que des Bienheureux, 74.

Epicuriens : leurs sentimens sur la joie, combien contraires à la raison & à la dignité de l'ame, 114.

Erreur : elle nous assiege de toutes parts, 105. Comment Dieu punit l'erreur volontaire de ceux qui ont pris plaisir à être trompés, 119.

Espérance. L'espérance chrétienne est l'ancre que nous devons jetter dans la terre des vivans, pour donner au vaisseau de notre ame un fondement assuré, 132. Qu'est-ce qui nous porte à ne vouloir rien espérer que dans cette vie, 136. Combien nous serions misérables, si toutes nos espérances étoient renfermées dans ce siecle, *ibid.*

Esprit Saint : il est le lien de la Trinité, 81. Il habite dans nos ames, & il y préside par la charité qu'il y répand, 196. Infiniment délecté de ce qu'il a fait en Jesus-Christ, il agit toujours en conformité de ses divines opérations ; & pourvu qu'on le laisse agir, il achevera son ouvrage, 200. Nulle puissance du monde ne peut empêcher son action ; nous seuls pouvons lui être un obstacle, *ibid.*

Sacré mariage entre notre esprit & celui de Dieu, 197. De quelle maniere sa divine opération s'étend-elle sur le corps, 196. Il se réjouit en faisant du bien ; on l'afflige, quand on le refuse, 323. Ce n'est point tant l'outrage fait à sa sainteté qui le contriste, que la vio-

lence que souffre son amour méprisé & sa bonne volonté frustrée par notre résistance, *ibid.* Comment Dieu répare la tristesse que nous avons causée à cet Esprit de grace, 324.

Esprits bienheureux. Ils seront tellement unis à la vérité, qu'ils la verront toute pure, toute manifeste, sans confusion, sans mélange, 108, 109.

Esprit humain. Il n'a pas une assez vaste compréhension pour s'étendre hors de son enceinte; c'est pourquoi il n'imagine vivement que ce qu'il ressent en lui-même, & nous fait juger des choses par notre propre disposition, 221.

Esprits de ténebres. Leur œuvre, c'est de renverser l'homme, 339. Qui sont ceux qui y concourent, *ibid.* Ils nous dominent par les passions d'attache, 340.

Excuses. On n'a plus besoin de se tourmenter à chercher des excuses; le péché s'en sert à lui-même, & prétend se justifier par son propre excès, 286. Tous s'excusent, tous se défendent; ils le font en partie par crainte, en partie aussi par orgueil, & en partie par artifice, *ibid.* Une lumiere très-claire de justice & de vérité sortira du Trône, dans laquelle les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuse valable pour colorer leur rébellion; mais que le comble du crime, c'est l'audace de l'excuser & la présomption de le défendre, 287.

F

F*Elicité.* Elle ne se trouve que dans la possession d'un seul objet, 95. Elle est une joie fondée sur la vérité, 119. Différentes formes sous lesquelles les hommes se la représentent, 139. Rien de plus raisonnable que de la desirer, 140. Tous la recherchent, 139.

Ce n'est pas sur la terre qu'on doit la chercher, 140. Elle ne se trouve que dans le paradis, dont Jesus-Christ nous a ouvert l'entrée par son sang, 141. Combien grande celle dont nous y jouirons, 59. Dieu ira chercher dans le fond de l'ame l'endroit par où elle sera plus capable de félicité, 58. La joie y entrera avec trop d'abondance, pour y passer par les canaux ordinaires; il faudra ouvrir les entrées, & lui donner une capacité extraordinaire, 58, 59. Dieu ne regardera plus ce qu'il en fait, mais ce qu'il en peut faire, 59. Ce sera là où il donnera comme le coup de maître, qui nous est inconcevable, misérables apprentifs que nous sommes, *ibid.* Il tournera notre esprit de tous côtés pour le façonner entierement à sa mode, & n'aura égard à

notre disposition naturelle, qu'autant qu'il faudra pour ne nous point faire de violence, 59. Cet effet aussi inconcevable que sa vertu, 62.

Mépris que la felicité du ciel doit nous inspirer pour les biens trompeurs de ce monde, si nous y prétendons, 91, *not.* Quelle honte ce sera pour nous d'avoir été appellés à la même félicité que les premiers Chrétiens, & de l'avoir perdue dans cette profonde paix, tandis qu'ils l'ont gagnée parmi les combats, & malgré la rage des tyrans & des bourreaux, 89.

Femmes. Combien les femmes mondaines sont éloignées d'être revêtues de Jesus-Christ, 269. Artifices par lesquels elles détruisent & falsifient tout, jusqu'à leur visage, jusqu'à elles-mêmes, *ibid.* Cette beauté fragile qu'elles étalent avec pompe, piége pour les autres, poison pour elles-mêmes, 111, 112. Combien elle est méprisable, en la comparant à cette immortelle Beauté que le Chrétien doit servir, 112. Elles doivent consentir à plutôt choquer, que de plaire trop, d'être plutôt méprisées, que vaines & superbes; plutôt seules & abandonnées, que trop chéries & trop poursuivies, 343.

Fêtes : on ne satisfait point à l'intention de la *loi* qui prescrit de les sanctifier, par une Messe qui dure moins d'une demi-heure, qui n'est jamais trop courte, où l'on est sans attention, sans respect même apparent, 318. Les Fêtes ne different parmi nous des autres jours, sinon en ce que les profanations & les irrévérences y sont plus publiques, plus scandaleuses & plus universelles, 319.

Fideles. La force des Fideles de l'ancienne Eglise si grande, qu'elle leur faisoit estimer moins que du fumier toute la pompe du monde, 91, *not.* Dans un état toujours incertain, dans une vie continuellement traversée, dans les tourmens les plus cruels & dans la mort même, cette force les tenoit immobiles par une ferme espérance, *ibid.* Combien les Fideles d'aujourd'hui sont éloignés de cette générosité du Christianisme, *ibid.*

Foi : elle est le fondement de l'espérance, 132.

Fortune : elle n'a aucun droit sur notre esprit & notre raison, 130. Comment nous les soumettons à ses prises, *ibid.*

G

Gemissement. Celui qui ne gémit pas comme voyageur, ne se réjouira pas comme citoyen, 156. Pourquoi ne sera-t-il jamais habitant du ciel, *ibid.*

Gloire : elle n'est autre chose qu'une certaine décou-

verte qui se fait de notre vie cachée en ce monde, mais qui se fera paroître toute entiere en l'autre, 46. Il faut que celle du chef réjaillisse sur les membres, pour qu'elle soit parfaite, 55 *& suiv.* Nous sommes appellés à la gloire conjointement avec Jesus-Christ, & nous posséderons le même royaume, 47.

Grace : c'est à elle que se rapporte la nature, & elle-même se rapporte à la gloire, 34. Comment la grace n'est pas moins grace pour être accompagnée de justice, 9. Nulles bonnes œuvres en nous, si la grace ne les avoit faites, 10. Point de grace qui ne soit un écoulement de celle de Jesus-Christ, 77. Comment les graces tournent à mal à un cœur ingrat, 325. Les graces que nous rejettons rappellées à Dieu même, & changées en traits pénétrans dont les ingrats seront percés, 329. Tous les mouvemens de la grace sont d'un poids terrible pour nous, 330.

Grands du monde : la bassesse étant en eux du fonds même de la nature, & la gloire accidentelle, leur élévation est suivie d'une chûte inévitable & qui n'a point de retour, 302.

H

H*Abitudes :* en quoi elles consistent, 239. Elles forment une seconde nature, 240. Si nous n'acquérions par vertu & par un effort généreux la facilité de les vaincre, c'est une folie manifeste de croire que l'âge nous la donne, *ibid.* Le temps ne fait que les accroître & fortifier davantage, *ibid.*

Hérisson : image du pecheur qui s'enveloppe dans ses raisons & ses excuses, 284.

Heureux. Pour être heureux, il faut n'être point trompé, ne rien souffrir, ne rien craindre, 97.

Homme (l'), établi de Dieu comme l'arbitre des natures insensibles & inférieures, 32. Si le péché n'eût point ruiné cette disposition du Créateur, nous verrions encore durer cette belle république, *ibid.* Sorti immortel des mains du Créateur, il est devenu mortel & caduc par la malice du diable, 172. D'où vient que si sensible à ses intérêts & si attentif à ses affaires, il perd de vue si facilement la chose du monde la plus nécessaire & la plus pressante, Dieu & sa justice, 221. Son injustice & sa folie dans la route qu'il tient pour trouver la félicité, 87, 88. Son aveuglement & sa prodigieuse témérité dans l'affaire du salut & dans le réglement de ses mœurs, 236 *& suiv.*

Honte. Honte que méritent les pécheurs, 272. Com-

ment ils l'évitent en cette vie, *ibid.* Quelle est celle que Dieu leur réserve dans son jugement, 273, 294. Combien elle sera terrible & inhérente, 273, 298, 299. Sous l'empire de Dieu ce ne sera jamais par de faux prétextes, mais par une humble reconnoissance de ses péchés, qu'on évitera la honte éternelle qui en est le juste salaire, 287.

Hôpitaux : spectacle de l'infirmité humaine qu'ils nous présentent, 192. Leçons qu'ils nous donnent, *ibid.*

Hypocrites : ils sont des plus pernicieux ennemis de Dieu, 280. Comment, *ibid.* Nul ne trouvera en Dieu un Juge plus sévere, *ibid.* Hypocrites d'honneur, d'amitié, de probité, de bonne foi, *ibid.* Confusion dont ils seront couverts, 281. Ils viendront rougir devant Jesus-Christ, non-seulement de leurs crimes cachés, mais encore de leur honnêteté apparente, *ibid.* Ils n'échapperont pas des mains de Dieu, quoiqu'il dissimule, 282.

I

Immortalité : elle détruit toutes les cupidités, parce que notre santé consiste dans l'immortalité, 151.

Impudicité : la détester avec toutes ses suites, tous ses préparatifs & tout son ensemble, 269.

Inclinations : les mauvaises ne se changent pas avec la couleur des cheveux, 241.

Inconstance des choses humaines, 126. Funestes effets de l'inconstance dont notre ame est agitée, 27.

Incrédules : absurdité de leurs sentimens, 132 *& suiv.* Qu'est-ce qui les porte à ne vouloir rien espérer que dans cette vie, 136.

Ingrats. D'où sortent les flammes qui les dévorent, 325. Derniere résolution que Dieu prend pour se venger des hommes ingrats & trop insensibles, 228. Il retire ses lumieres, il les aveugle, il les endurcit; & leur laissant oublier ses divins préceptes, il fait qu'en même temps ils oublient & leur salut & eux-mêmes, *ibid.* Dieu ne cessera de les frapper de cette main souveraine & victorieuse dont ils ont injurieusement refusé les dons, & ses coups redoublés sans fin leur feront d'éternels reproches de ses graces méprisées, 329. Ils porteront à jamais le poids infini de tous les Sacremens profanés, de toutes les graces rejettées, non moins accablés des miséricordes de Dieu, que de l'excès intolérable de ses vengeances, 330.

Jesus-Christ.

J

Jesus-Christ. Le premier-né de toutes les créatures, la consommation de tous les ouvrages de Dieu, 75, 76. Quelle est la fin de sa venue & de tout ce qu'il a fait pour nous, 327, 328. Deux états dissemblables dans lesquels il lui a plu de paroître au monde; premierement le jouet, & ensuite la terreur de ses ennemis; là jugé comme un criminel, ici Juge souverain de ses Juges mêmes, 304.

Ce n'est pas assez de nous transporter au même royaume, ni de nous associer à l'empire; il veut que nous soyons placés dans son trône, & que nous y regnions éternellement avec lui, 82, 83.

Le sacrifice de ce Grand-Prêtre est pour nous consommer avec lui dans son Pere, 51. Il fait son testament; il nous laisse le ciel pour notre héritage, il nous laisse la grace & la rémission des péchés; bien plus, il se donne à nous, 167. Cette donation invariable & éternellement confirmée par la mort de ce divin Testateur, 168. Que veut-il que nous fassions en échange & à son imitation, *ibid.* Comment son triomphe sur la mort se commence dès la vie présente, 174. Son corps modele & gage de notre résurrection, principe d'incorruption, 190, 191.

Nous sommes tous à lui, comme étant un avec lui, & comme devant être aimés du Pere éternel par la même affection qu'il a pour lui; non pas qu'elle ne soit plus grande pour lui, mais cela ne fait pas qu'elle soit différente, 57. Nous sommes le même corps, & il ne faut point mettre de différence entre lui & nous, 83. La vie nouvelle réside en lui comme dans le chef, & de-là elle se répand sur les membres; mais ce n'est que la même vie, 43. La vie que nous avons, nous est commune avec lui; les propriétés de sa vie doivent nous être communiquées, 52. Il lui manqueroit quelque chose, si elle ne se répandoit pas sur ses membres, *ibid.* Point de grace qui ne soit un écoulement de la sienne, 77. Notre qualité de fils, la prétention à l'héritage, & la nouvelle vie que nous avons par la régénération spirituelle, nous ne l'avons que par société avec Jesus-Christ, 44.

C'est à lui qu'il faut tendre, & c'est par lui qu'il faut avancer, 156. Nous mourons en sa mort; nous ressuscitons en sa résurrection; nous sommes immolés dans son sacrifice; tout nous est commun avec lui, 51. Comme nous croissons en lui, nous devons aussi

nous consommer en lui, 46. Si le commencement fait unité, la consommation en doit faire une bien plus étroite, 47. Sa gloire est grande, mais le bien qui le regarde, nous regarde aussi, ses prétentions sont les nôtres, 50. S'il a vaincu, il a vaincu pour nous aussi-bien que pour lui, & plus pour nous que pour lui, *ibid.* Notre gloire ne doit être qu'une extension de la sienne, 51. La gloire du chef tombe sur les membres & revient au chef, 57.

Différence entre la gloire de Jesus-Christ & celles des Grands du monde, 302. Il est comme tombé du sein de son Pere dans celui d'une femme mortelle, de-là dans une étable, & de-là encore par divers degrés de bassesse jusqu'à l'infamie de la croix, jusqu'à l'obscurité du tombeau, 303, 304. Ce n'est pas là le terme où il aboutit, mais celui où il commence à se relever, 304. Comme la grandeur lui est essentielle & la bassesse empruntée, ses chûtes, qui sont volontaires, sont suivies d'un état de gloire certain, & d'une élévation toujours permanente, 302, 303. Voyant d'un côté la gloire que son Pere lui présentoit, d'autre côté l'ignominie de son supplice, avec lequel il falloit acheter la félicité; dans cet échange, il fit si peu d'état de son supplice, qu'à peine le considéra-t-il, 63, 64. il ne s'agissoit que d'une partie accidentelle de sa béatitude, étant en possession de la béatitude essentielle dès sa conception, 64. Combien il devoit attendre de grandes choses de son Pere, en qualité de son Fils unique & bien-aimé, & à raison de tout ce qu'il avoit fait pour sa gloire, 49, 50.

Joie, la passion la plus pleine d'illusion, 112. Celle qui nous est restée depuis notre ancienne désobéissance, incapable de satisfaire un esprit solide, 113. Le monde nous trompe d'une maniere bien puérile, pour nous empêcher, malgré toute notre avidité pour la joie, de discerner d'où vient la véritable joie, 122. Erreur de croire qu'il faille indifféremment recevoir la joie, de quelque côté qu'elle naisse, 114. Toutes celles que nous donnent les biens de la terre, pleines d'illusion & de vanité, 117. Les joies sensuelles troublent la raison, & ne permettent pas à l'ame de se posséder, 119. Elles l'empêchent de jouir d'aucun bien; parce que, sortie d'elle-même, elle semble n'être plus à soi pour en jouir, 119, 120. Celui-là est insensé qui se réjouit dans les choses vaines; celui-là est abondonné & maudit de Dieu, qui se réjouit dans les mauvaises, 115, 116.

La joie terrestre peu durable, 118, 119. Où nous mene-t-elle, 118. Que montre celui qui, ébloui de

sa dignité ou de sa fortune, s'abandonne à la joie sans se retenir, 117. La joie se trouve nécessairement dans le service de Dieu, 333.

Quelle est la joie des bienheureux, 119. La plénitude en est infinie, les transports inconcevables, les excès tout divins, *ibid.* L'ame est vivement touchée dans son fond le plus intime, dans la partie la plus délicate & la plus sensible, 120. Toute hors d'elle, toute à elle-même; possédant celui qui la possede; la raison toujours attentive & toujours contente, *ibid.* Les esprits inquiets n'entendent pas la joie paisible & tranquille dont les Saints jouissent, 151, 152.

Jour. Incertitude du dernier jour, 236 *& suiv.* C'est par un dessein prémédité que Dieu nous a caché notre dernier jour, afin que nous prenions garde à tous les jours, 238.

Jours heureux : ce n'est pas ici qu'on les trouve, 140. Ou les hommes toujours inquiets les imaginent du temps de leurs peres, ou ils les esperent pour leurs descendans; jamais ils ne pensent les avoir trouvés, ou les goûter pour eux-mêmes, *ibid.* Nous pouvons ou imaginer des jours heureux, ou les espérer, ou les feindre; mais nous ne pouvons jamais les posséder sur la terre, 141. Les jours heureux dans le paradis de délices d'où nous avons été bannis par notre désobéissance, & dans celui dont le Sang de Jesus-Christ nous a ouvert le passage, *ibid.* Ce sont ici les jours de misere, les jours de sueurs, & de travaux, les jours de gémissemens & de pénitence, *ibid.*

Jugemens. Deux jugemens, le particulier à la mort, l'universel après la résurrection générale, 270, 271. Nécessité de ce dernier, 271 *& suiv.* Pourquoi Dieu l'a-t-il destiné, 278. Comme l'ame a péché conjointement avec le corps, il est juste qu'elle soit jugée aussi-bien que punie avec son complice, 271. Le Fils de Dieu ayant pris la nature humaine toute entiere, doit aussi soumettre l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal, *ibid.* Pourquoi cette solemnelle convocation & cette assemblée générale du genre humain, 272. Là ceux qui se sont cachés dans leurs désordres, seront découverts; ceux qui se seront excusés, seront convaincus; ceux qui étoient si fiers & si insolens dans leurs crimes, seront abattus & atterrés, 273. Quel sera alors l'état des Grands du monde qui ont toujours vu sur la terre leurs sentimens applaudis & leurs vices adorés; & des hommes délicats qui ne peuvent supporter qu'on connoisse leurs défauts, 279. Deux parties du jugement dernier, 308. Ce que Jesus-Christ veut principalement

nous faire comprendre dans le jugement dernier, c'est sa rigueur implacable & la terrible exécution de la Sentence qui y sera prononcée contre les rebelles, *ibid.* Par la vérité immuable de ce jugement, Dieu imprimera sur les fronts des pécheurs une marque éternelle d'ignominie, 298.

Justes. Ils sont le spectacle le plus agréable aux yeux de Dieu, le plus cher objet de ses complaisances, 99, 100. Le miracle de sa grace, & le chef-d'œuvre de sa main puissante, 99. Dieu veut aussi à son tour être leur spectacle, 100. Comment ils tombent dans le sommeil, 260. Ils périssent en s'appuyant sur leurs forces, *ibid.* S'ils tombent si souvent, & perdent la grace après une longue persévérance, c'est qu'ils s'endorment dans la vue de leurs bonnes œuvres, 212, 260. Ils pensent avoir vaincu tout-à-fait leurs mauvais desirs; la confiance qu'ils ont en ce calme, fait qu'ils perdent l'attention à eux-mêmes & à la priere; ils s'appuient sur leurs forces, ils périssent, *ibid.* Pour avoir cessé de veiller, ils perdent en un moment le fruit de tant de travaux, 213. Les Justes montreront au dernier jour aux impies, par ce qu'ils ont fait, ce qu'ils pouvoient faire à leur exemple aussi-bien qu'eux, 291.

Justice divine. Elle ne trouve rien à récompenser que ce qu'a fait la miséricorde, 10. Sacrifice de destruction qui lui est dû, 15. Elle s'applique par le sang, par la bonté même, & par les graces infinies d'un Dieu Rédempteur, 324.

L

Liberté : par cette liberté nous faisons la guerre à Dieu; nous l'exerçons par une audacieuse transgression de toutes ses loix, 318. C'est la liberté du choix qui nous rend coupables, 312. Le mauvais usage que nous en faisons, donne une prise terrible sur nous à la justice divine, *ibid.* Dieu, en nous laissant le choix, ne pretend pas nous décharger de l'obligation primitive que nous avons d'être à lui, 314. Pourquoi veut-il que nous confirmions par un choix exprès notre dépendance nécessaire & inévitable, *ibid.* Injustice des plaintes des pécheurs sur l'usage que Dieu exige de leur liberté, 315. Combien ce que Dieu demande de nous à cet égard est aisé, naturel & juste, *ibid.*

Loi divine. Attention & application que nous devons lui donner, 251, 252, 260. Pourquoi cette attention doit-elle être plus grande dans la loi nouvelle, 261. Funestes suites que produit ce défaut d'attention, 262. Ceux-là insultent publiquement à la sainteté de

la loi, qui font trophée de leurs crimes & les font éclater sans crainte à la face du ciel & de la terre; 295.
Luxe. On ne connoît plus de luxe, 339.

M

Mal. C'est une loi immuable de la justice divine, que le mal que nous choisissons soit puni par un mal que nous haïssons, 186, 187.
Maladie : elle se joue, comme il lui plaît, de nos corps que le péché a abandonnés à ses cruelles bizarreries, 192.
Miracles. Nous osons quelquefois attendre de Dieu des miracles; parce que sa gloire se rencontre dans notre avancement, & qu'il est d'un naturel si magnifique, qu'il n'a point de plus grand plaisir que de faire largesse, 67, 68.
Miséricorde. Point d'espérance pour nous que dans la miséricorde, 7. Combien nous devons la louer, *ibid.* Elle est de tous les divins attributs celui que nous devons reconnoître dans un plus grand épanchement de nos cœurs, 14. C'est celui dont nous dépendons le plus, *ibid.* Il faut la reconnoître, en la publiant, la publier en l'imitant, *ibid.* C'est elle qui a fait l'alliance, qui a donné la promesse, qui a remis les péchés, 9, 10. Empressement de reconnoissance que nous devons ressentir, en considérant la miséricorde que nous recevons de Jesus-Christ, 21. Comment nous en tarissons la source, & comment nous la faisons couler sur nous avec abondance, 5. Liaison qu'il y a entre la miséricorde reçue & la miséricorde exercée, 4, 5. Quel est le lieu que Dieu nous prépare pour y recevoir la miséricorde, & quel est celui qu'il nous destine pour y faire la miséricorde, *ibid.* On ne peut mieux confesser la miséricorde qu'on reçoit, qu'en la faisant aux autres en simplicité de cœur, 15. Il lui faut pour sacrifice conserver les pauvres & les misérables; c'est l'oblation qui lui plaît, 16.
Monde. Combien il nous joue, 122. Pourquoi & comment les biens qu'il donne accroissent-ils certains desirs, & en poussent-ils d'autres, 146. Nous ne pouvons point y avoir de repos, ni de consistance, 126. Nous condamnons le monde dans une partie de sa cause, & il devroit la perdre en tout point, parce qu'il n'y en a jamais eu de plus déplorée, 162. Ce peu que nous lui laissons, marque la pente du cœur, *ibid.*
Montagne : ses Sentences, combien injurieuses à l'homme, 133.
Mort. Dieu n'a pas fait la mort; au contraire, com-

me il a créé l'ame raisonnable pour habiter dans le corps humain, il avoit voulu au commencement que leur union fût indissoluble, 172, 183. De quelle maniere la mort est entrée dans le monde, 172. L'homme s'y est assujetti en consentant au péché, *ibid.* Contre l'intention du Créateur, l'homme qui étoit sorti immortel de ses saintes & divines mains, est devenu mortel & caduc par la malice du diable, *ibid.* Ç'a été un ordre très-juste, qu'étant allés au péché par notre choix, la mort nous ait suivis contre notre gré, & que notre ame fût contrainte de quitter son corps par une juste punition de ce qu'elle a abandonné Dieu par une dépravation volontaire, 187. Il faut mourir & être assujetti à la corruption, parce que nous portons une chair de péché, 191. La mort s'insinue avec la nourriture que nous prenons, avec l'air que nous respirons, avec les remedes mêmes par lesquels nous tâchons de nous en défendre, 238. Elle est dans notre sang & dans nos veines; c'est-là qu'elle a mis ses secretes & inévitables embûches, dans la source même de la vie, *ibid.* C'est de-là qu'elle sortira, tantôt soudaine, tantôt à la suite d'une maladie déclarée, mais toujours surprenante & trop peu prévue, *ibid.* Tant qu'il restera sur la terre quelque vestige du péché, elle exercera sur le genre humain sa dure & tyrannique puissance, 173. Quand sera-t-elle détruite entierement, & quand Jesus-Christ tirera-t-il tous ses enfans d'entre ses mains, 171, 174. Avant que la mort soit anéantie, il faut que le péché soit détruit, parce que c'est par le péché que la mort a regné sur la terre, 182, 187. Difference notable entre la mort considérée selon la nature, & la mort considérée selon les connoissances que la foi nous donne, 165. Grand privilege de la mort de nous affermir dans le bien, & de nous y rendre immuables, 166. D'où lui vient cette belle prérogative, *ibid.* Ce qui se pouvoit changer avant notre mort, devenu éternel & irrévocable aussi-tôt que nous avons expiré dans les sentimens de la foi & de la charité chrétienne, 168. Pourquoi notre mort doit-elle confirmer le testament par lequel nous nous sommes donnés à Jesus-Christ, *ibid.* Elle sera cruelle à celui qui aura trop chéri son corps, 206. La mortification la rend familiere à l'homme de bien, *ibid.* Vues qui doivent rassurer l'ame chrétienne dans les approches de la mort, 207, 208. Elle n'est qu'un voyage, & non une entiere séparation, parce que nous allons à Dieu, dans l'espérance de retourner à nos corps; Dieu a dessein de réparer la maison qu'il nous a donnée; pendant qu'il la détruit & qu'il la renverse pour la rebâtir toute

neuve, il est nécessaire que nous délogions, *ibid.*
Deux sortes de mort, celle de l'ame & celle du corps, 177. La premiere ne nous touche pas, parce qu'elle n'est pas sensible, *ibid.* Si nous savions pénétrer les choses, cette mort de nos corps qui nous paroît si cruelle, suffiroit pour nous faire entendre combien celle du péché est plus redoutable, *ibid.* Si nos sens sont saisis d'horreur, en voyant ce corps froid & insensible, abattu par terre, sans force & sans mouvement; il est bien plus horrible de contempler l'ame raisonnable, cadavre spirituel & tombeau vivant d'elle-même, qui étant séparée de Dieu par le péché, n'a plus de vie & de sentiment que pour rendre sa mort éternelle, 177, 178. Sorte de mort que nous devons faire éprouver à notre ame, afin qu'elle n'encoure point la peine de la mort, 202.
Morts : deux paroles que le Fils de Dieu leur adresse; l'une à la fin des siecles, l'autre durant le cours du siecle présent, 175, 176. Pourquoi le Fils de Dieu, avant d'adresser aux morts la parole qui les ressuscite, adresse-t-il dans le cours des siecles à tous les pécheurs sa parole qui les convertit, 187. Efficacité de cette parole qui ordonnera aux morts de revivre, 179 *& suiv.* En tel état que nous serons morts, en cet état immuable nous serons représentés au grand jour de Dieu, 299. Terrible renversement qui s'opérera alors, *ibid.*
Mortification. La mortification rend la mort familiere à l'homme de bien, 206.
Mysteres. Tous les mysteres du Christianisme devenus le jouet des démons, 340.

N

NAture : tout y est disposé comme par degrés, 186. Le premier principe donne l'être, & se répand lui-même par cet ordre, & comme de proche en proche, *ibid.* Toute la nature est dans l'intelligence, 146.
Natures intelligentes. Dieu, après avoir résolu de laisser tomber sur elles un rayon de cette intelligence premiere qui réside en lui, a imprimé sur une infinité d'autres créatures divers caracteres de sa bonté, afin que les unes fournissent de tous côtés la matiere des louanges, & les autres leur prêtant leur intelligence & leur voix, il se fit un accord de tous les êtres qui composent ce grand monde, pour publier jour & nuit les grandeurs de leur commun Maître, 70.
Natures insensibles : pourquoi, lorsque Dieu leur donne, n'est-ce pas tant à elles qu'il veut donner, qu'aux

natures intelligentes, à qui il les destine, 31. Les natures inférieures faites pour les créatures raisonnables, 32.

Négligence : ses suites funestes, 263. Dieu impute la négligence d'une ame qui se met à l'abandon, comme une perte déja arrivée, parce qu'il connoît le mal de la négligence, *ibid.* Lui seul peut nous tirer du sommeil de cette négligence, 264.

Ninive, véritablement renversée, en tournant en bien ses mauvais desirs : en changeant le luxe de ses habits en un sac & un cilice ; la superfluité de ses banquets, en un jeûne austere ; la joie dissolue de ses débauches, aux saints gémissemens de la pénitence, 188, 189.

O

Option. Dieu, en nous laissant l'option, ne prétend pas nous décharger de l'obligation primitive que nous avons d'être à lui, ni nous déférer tellement le choix, que nous puissions sans révolte & sans injustice nous soustraire à son empire, 314. Il veut que nous soyons aussi volontairement à lui, que nous y sommes déja de droit naturel, & que nous confirmions par un choix exprès notre dépendance nécessaire & inévitable, *ibid.* Il le veut pour notre perfection & pour notre gloire, *ibid.* Si nous lui refusons notre obéissance, nous lui donnons un titre pour exiger des supplices, 314, 315.

Ordre. Il ne se trouve que dans la disposition des moyens, & dans leur liaison avec la fin, 33.

Oubli. Prodigieux oubli de Dieu dans les hommes, 218 *& suiv.* Quelles en sont les causes, 221 *& suiv.*

P

Paradis. C'est-là que nous verrons les beaux jours, 141.

Paresseux : laissant aller les choses, il ne s'imagine jamais l'activité de ceux qui sont contraires à ses prétentions, 259, 260. Pendant qu'il dort, il croit que tout dort, & il n'est éveillé que par le coup, 260.

Paris : on ne peut abaisser l'orgueil de cette ville ; sa vanité se soutient toujours, malgré tant de choses qui devroient la déprimer, 189. Heureux renversement qui est à desirer pour elle, *ibid.*

Parole de Dieu : combien il faut qu'elle soit pure &

simple dans la bouche de ceux qui la prêchent, pour être efficace, 187. Ce n'est point l'ouvrage d'un homme mortel, de mettre dans l'esprit des autres les importantes vérités qu'elle renferme; c'est à Dieu de les y graver, 250, 251.

Passion : elle fait faire des choses étranges aux personnes les plus foibles, & fait surpasser aux hommes leur propre puissance, 58. Les grandes passions ont commencé par des desirs qui paroissoient innocens, 265. Combien on doit détester l'enivrement des passions, qui prend le cœur par une attache délicate & intime, 268. Nous nous trompons déplorablement lorsque nous attendons du temps le remede à nos passions, que la raison nous présente en vain, 240. Si nous n'acquérons par vertu & par un effort généreux la facilité de les vaincre, c'est une folie manifeste de croire que l'âge nous la donne, *ibid.*

Patience. Ne pas prendre la patience de Dieu pour un pardon, ni sa longue dissimulation pour un oubli, ni sa bonté pour une foiblesse, 223. Il attend, parce qu'il est miséricordieux; & si l'on méprise ses miséricordes, souvent il attend encore & ne presse pas sa vengeance, parce qu'il sait que ses mains sont inévitables, *ibid.*

Pauvres. Combien les pauvres sont délaissés, 23. Il étoit digne de la bonté divine de prendre en main leur défense, *ibid.* Comment Dieu s'est déclaré leur protecteur, 24. Jesus-Christ est en leur personne, il souffre en eux tous, 18. Il tient pour reçu ce qu'on leur fait aux mêmes conditions qu'eux, 21. Si nous fermons nos entrailles sur leurs nécessités, la source de la miséricorde divine se tarira aussi-tôt sur nous, 5. Leur ouvrir notre cœur & nos mains, afin qu'elle coule avec abondance, *ibid.* Mauvaise raison de dire que les pauvres sont d'une humeur difficile, 18, 19. On n'est pas obligé de satisfaire à ce que leur avarice desire, mais à ce qu'exige leur nécessité, 19. Pressans motifs pour porter à soulager les pauvres malades, 15 *& suiv.* Toute la gloire des Dames pieuses est d'être les servantes des pauvres; victimes consacrées pour les soulager, 18. Combien elles doivent se tenir honorées de faire pour Jesus-Christ l'action des pauvres, en demandant l'aumône pour eux, 19. Persévérance qu'elles doivent avoir dans une pareille œuvre, 20. Moyens pour la rendre stable, *ibid.*

Péché. Le péché a ruiné la disposition admirable que le Créateur avoit faite dès le commencement de toutes les créatures, 32. Il nous a tellement ravalé le courage, que nous n'oserions quasi plus aspirer au ciel,

dereglement, il les hait, parce que les regles de sa vérité répugnent à leur injustice, *ibid.* Il arrive souvent qu'à force d'être irrité, Dieu renferme en lui toute sa colere, ensorte que les pécheurs étant étonnés eux-mêmes de leur longues prospérités, s'imaginent n'avoir rien à craindre, & ne sentent plus aucun trouble dans leur conscience, 225, 226. Aveugles & endurcis, ils tombent dans un assoupissement & dans une insensibilité mortelle; & pendant que Dieu les y abandonne par une juste punition, ils ne sentent pas sa main vengeresse, & ils croient qu'il leur pardonne & qu'il les épargne, 246.

Derniere résolution que Dieu prend enfin pour se venger du mépris qu'ils ont fait de ses graces, de ses inspirations, & de ses miséricordieux avertissemens, 228. Les pécheurs sont sous ses yeux & sous sa main; il sait le temps qu'il leur a donné pour se repentir, & celui où il les attend pour les confondre, 224, 283. Cependant, qu'ils cabalent, qu'ils intriguent, qu'ils mêlent le ciel & la terre pour se cacher dans la confusion de toutes choses, leur cause sera portée aux grandes assises générales de Dieu, où comme leur découverte ne pourra être empêchée par aucune adresse, aussi leur conviction ne pourra être éludée par aucune excuse, ni leur peine retardée par aucunes plaintes, *ibid.* Ils doivent regarder dans leurs crimes ce qu'ils méritent que Dieu fasse d'eux par sa vengeance, 321.

Autant que les pécheurs sont rigoureux censeurs de leurs vices, autant Dieu se relâche en leur faveur de la sévérité de ses jugemens, 226. Que doit faire le pécheur pour attirer le céleste Médecin, 250. Pour parvenir à sa guérison, il doit chercher un Confesseur qui le lie par une discipline salutaire, 135, 136. Combien l'attention & la vigilance leur sont nécessaires pour se relever de leur chûte, & réparer leur ruine, 213.

Dure & insupportable tyrannie à laquelle seront justement soumis les pécheurs rebelles qui n'ont pas voulu vivre sous l'empire doux & légitime de leur Dieu, 332, 334. Comment seront-ils non moins accablés des miséricordes de Dieu, que de l'excès intolerable de ses vengeances, 330. C'est des autels mêmes, des Sacremens, des plaies du Sauveur, de ce côté ouvert sur la croix pour nous être une source d'amour infini, que sortira l'indignation de la juste fureur contre les pécheurs ingrats; & d'autant plus implacable, qu'elle aura été détrempée dans la source même des graces, 325. Ce n'est pas tant la face du Pere irrité, c'est la

face de cette Colombe tendre & bienfaisante qui a gémi tant de fois pour eux, de cet Agneau qui s'est immolé pour eux, qui les épouvantera, 325, 326. Ils connoîtront, les misérables, ce que c'est que d'abuser des bontés d'un Dieu, de forcer son inclination bienfaisante, de le contraindre à devenir cruel & inexorable, lui qui ne vouloit être que libéral & bienfaisant, 329.

Il n'est pas juste que le pécheur se sauve toujours à la faveur des ténebres, de la honte qui lui est due, 278. Il est juste qu'il soit déshonoré, non-seulement par les autres, mais par lui-même, c'est-à-dire, par la rougeur de son front, par la confusion de sa face, par le reproche public de sa conscience, 272. De quelque côté que les pécheurs se tournent, il ne leur restera aucune défaite, aucun subterfuge, ni aucun moyen d'évader, 292. Ils resteront interdits, & si puissamment convaincus, que même ils n'auront pas cette misérable consolation de pouvoir se plaindre, 293. Ils seront comme ceux qui sont surpris en flagrant délit, 292. Ces pécheurs qui ont si bien mérité la honte, trouvent souvent le moyen de l'éviter en cette vie; les uns par l'obscurité de leurs actions, les autres par l'artifice de leurs excuses; ceux-là enfin par leur impudence, 272, 273. Comment sera rendue à la face du genre humain, à tous les pécheurs, à ceux qui trompent le monde, à ceux qui l'amusent par de vains prétextes, à ceux qui le scandalisent, l'éternelle confusion qui est leur juste salaire, 273. Dieu & ses serviteurs se riront d'eux, il leur insultera par des reproches mêlés de dérision & de raillerie; & non content de les découvrir & de les convaincre, il les immolera à la risée de tout l'univers, 294, 295. Cette honte dont les pécheurs seront couverts, ineffaçable & plus terrible que tous les autres supplices, 298. C'est par elle que le pécheur, chargé de ses crimes, & poursuivi sans relâche par sa conscience, ne pourra se souffrir soi-même; il cherchera le néant, & il ne lui sera pas donné, 298, 299. Ce qui servira davantage à la conviction des pécheurs & à leur confusion, ce seront les justes qu'on leur produira; & les gens de bien qui leur seront confrontés, 290. Les pécheurs mêmes se feront honte mutuellement, 279. Leurs visages seront enflammés, tant leur face sera toute teinte & toute couverte de la rougeur de la honte, *ibid.* Pourquoi de tous les pécheurs qui se cachent, aucuns ne seront découverts avec plus de honte que les faux dévots & les hypocrites, 280.

Pécheurs scandaleux. Ils ne trouveroient pas assez d'a-

grément dans leur intempérance, s'ils ne s'en vantoient publiquement, s'ils ne la faisoient jouir de toute la lumiere du jour & de tout le témoignage du ciel, 295, 296. Ils se plaisent à faire les grands par leur licence, & s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris des loix, 296, 297. La pudeur même leur semble une foiblesse indigne d'eux, parce qu'elle montre dans sa retenue quelque apparence de crainte, 297. Ils ne font pas seulement un sensible outrage, mais une insulte publique à l'Eglise, à l'Evangile, à la conscience des hommes, *ibid.* De tels pécheurs corrompent les bonnes mœurs par leurs pernicieux exemples, deshonorent la terre, & chargent de reproches la patience du ciel, qui les souffre trop long-temps, *ibid.* A ces pécheurs insolens, s'ils ne s'humilient bientôt par la pénitence, est réservée dans le jugement cette dérision, cette moquerie terrible, & cette juste & inévitable insulte d'un Dieu outragé, 295. Ils boiront non-seulement le breuvage de honte éternelle qui est préparé à tous les pécheurs, mais encore ils avaleront la coupe large & profonde de dérision & de moquerie, & ils seront accablés par les insultes de toutes les créatures, 297.

Peine. Peines affreuses qui suivent le crime dans l'instant qu'il est commis, 245.

Pénitence : elle est un Baptême de larmes & de sang, un Baptême laborieux, 343. Se plonger dans ce Baptême, & n'en jamais sortir, *ibid.*

Perfection : nécessité d'y avancer sans relâche, & de faire de continuels efforts pour y parvenir, en quelque état qu'on soit, 160 *& suiv.* Notre destinée, notre état, notre vocation ne souffrent rien de médiocre, 330. Pour arriver à cette montagne, à cette sainte Sion, dont le chemin est si roide & si droit, si l'on ne s'efforce pour monter toujours, la pente nous emporte, & notre propre poids nous précipite, 161.

Persévérance. Notre persévérance est ici toujours douteuse, à cause des combats continuels auxquels elle est exposée à tous momens, 166. Nous serons fermes & éternellement immuables dans le bien que nous aurons choisi, lorsque la mort sera venue confirmer & ratifier pour jamais le choix que nous avons fait sur la terre de cette meilleure part qui ne nous sera plus ôtée, *ibid.*

Philosophes. Aveuglement de certains Philosophes sur la nature de notre ame, 133.

Piété. Nul ne ravilit davantage l'honneur de la piété; que l'hypocrite, qui la fait servir d'enveloppe & de couverture à sa malice, 280.

Plaisirs : c'est la maladie qui les desire, 122. Ils nous menent à l'oubli de Dieu & de nous-mêmes, 118. Ce sont les plaisirs déréglés qui ont conseillé tous les crimes, *ibid.* La raison nous oblige à nous défier des plaisirs flatteurs, pernicieux, conseillers infideles, qui ruinent tous les jours en nous l'ame, le corps, la gloire, la fortune, la Religion & la conscience, *ibid.* On est malheureux quand on n'aime que les plaisirs que la raison condamne ou qu'elle méprise, 116.

Pompes. Les pompes distinguées des œuvres, 338. Les pompes du Diable sont tout ce qui corrompt la modestie, tout ce qui remplit l'esprit de fausses grandeurs, tout ce qui étale la gloire & la vanité, tout ce qui veut plaire & attirer les regards, tout ce qui enchante les yeux, tout ce qui sert à l'ostentation & au triomphe de la vanité du monde, tout ce qui fait paroître grand ce qui ne l'est pas, & éleve une autre grandeur que celle de Dieu, *ibid.* Comment n'y a-t-il plus aujourd'hui de pompes du monde, 338, 339.

Précipitation. Pourquoi le Dieu tout-puissant n'a-t-il rien à précipiter, 224. Ceux-là se hâtent & se précipitent, dont les conseils sont dominés par la rapidité des occasions, & emportés par la fortune, *ibid.*

Prédicateurs. Combien il est à desirer qu'ils puissent détacher de leur parole tout ce qui flatte l'oreille, tout ce qui délecte l'esprit, tout ce qui surprend l'imagination, pour n'y laisser que la vérité toute simple, la seule force & l'efficace toute pure du Saint-Esprit, nulle pensée que pour convertir, 187, 188. C'est à Dieu à graver dans les cœurs les vérités qu'ils annoncent 251. Ils sont les véritables Avocats des pauvres, 24.

Prévoyance. Nos tristes & malheureuses prévoyances avancent les maux, bien loin d'en empêcher le cours, 136.

Priere : sa nécessité, 261. Si nous voulons que Dieu nous exauce toujours, il faut ne lui demander rien de médiocre, rien moins que lui-même, son trône, sa gloire, sa vérité, 163. Pourquoi dans la patrie n'y a-t-il plus lieu à la priere, 147.

Prochain : nous attaquons tous les jours son honneur par nos médisances, son repos par nos vexations, son bien par nos rapines, sa couche même par nos adulteres, 319.

Providence : elle doit tout ramasser pour paroître universelle, tout digérer par ordre pour paroître sage, tout lier pour paroître uniforme, 33. C'est l'ordre de la providence divine de faire les choses insensibles & privées de connoissance pour les intelligentes & raisonnables,

& les raisonnables pour la possession de sa propre essence, 32.

Prudence. La parfaite prudence ne doit se proposer qu'une meme fin, d'autant que son objet est de mettre l'ordre par-tout, 33.

Purgatoire : c'est le lieu où les Fideles morts en Notre-Seigneur, sans avoir encore obtenu la parfaite rémission de leurs fautes, en achevent le payement, 164. Leur sainteté est confirmée, quoique non consommée encore, 164, 169. Leur mort a tout confirmé, & en les tirant du lieu des tentations elles les a affermis en Dieu pour l'éternité toute entiere, 168.

R

Raison. La raison divine & originale qui réprouve les déréglemens, toujours subsistante, 317. Il faut qu'elle subsiste éternelle & inviolable, afin que la justice soit exercée, *ibid.*

Raison humaine. Notre raison incertaine ne sait à quoi s'attacher, ni à quoi se prendre parmi les ombres dont elle est environnée, 104. Si elle se contente de suivre ses sens, elle n'apperçoit que l'écorce, *ibid.* Si elle s'engage plus avant, sa propre subtilité la confond, *ibid.* Dans cette vie notre raison vacillante se met souvent du parti de notre cœur dépravé, 288.

Regne. Dieu qui n'a besoin de rien pour lui-même, ne veut regner sur nous que pour notre bien, ni nous posséder que pour nous faire posséder en lui toutes choses, 333. Dure & insupportable tyrannie à laquelle seront justement soumis ceux qui auront refusé un regne si doux & si légitime, 332, 334.

Repos : tous le desirent, tous aspirent de loin à quelque repos; mais nous le voulons honnête, & sur-tout nous le voulons assuré, 126, 127. Ce n'est pas sur la terre que nous devons le chercher, 127. Inutilité de tous les moyens pour nous en assurer un dans les créatures à l'abri des révolutions, 127 *& suiv.* Nul travail, quand nous serons au lieu de repos; nul repos tant que nous serons au lieu de travail, 155. Après ces jours de l'ancien Adam, jours de gémissement & de pénitence, nous serons conduits à la cité sainte que Dieu nous a préparée, où nous nous reposerons à jamais de toutes nos peines, 125. Ne se donner aucun repos pour parvenir à ce repos, 155. Quelle est la voie qui y conduit, 156 *& suiv.* Le fondement du repos des prédestinés, c'est que l'éternité leur est assurée, 125.

Réprouvés. Au lieu que, dans cette vie, notre raison toujours vacillante se met souvent du parti de notre cœur dépravé, dans les malheureux réprouvés il y aura une éternelle contrariété entre leur esprit & leur cœur, 288. L'amour de la vérité & de la justice sera éteint pour jamais dans leur volonté; & toutefois à leur honte, toujours la connoissance en sera très-claire dans leur esprit, *ibid.* Ils verront toujours cette vérité qui les confond, cette vérité qui les juge, 289. Cette connoissance de la vérité sera en eux la source immortelle d'une confusion infinie, 288, 289. Alors ils rougiront doublement, & de leurs crimes, & de leurs excuses, 289. La force de la vérité manifeste renversera leurs foibles défenses; & leur ôtant à jamais tous les vains prétextes dont ils avoient pensé pallier leurs crimes, elle ne leur laissera que leur péché & leur honte, *ibid.* Cette honte, le plus terrible de tous leurs supplices, 298. Toujours vivans & toujours mourans, immortels pour leur peine, trop forts pour mourir, trop foibles pour supporter, ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, outrés de furieuses & irrémédiables douleurs, 329, 330.

Résurrection : sa nécessité, 178. Il est juste que le Fils de Dieu ayant pris un corps, aussi-bien qu'une ame, & ayant uni l'homme tout entier à sa divine personne, il fasse sentir sa puissance au corps & à l'ame, qu'il soumette l'homme tout entier à l'autorité de son tribunal, 179 Au son de cette voix puissante qui se fera entendre en un moment de l'orient jusqu'à l'occident, & du septentrion jusqu'au midi, les corps gisans, les os desséchés, la cendre & la poussiere froide & insensible seront émus dans le creux de leurs tombeaux, 179, 180. Toute la nature commencera à se remuer; & la mer, & la terre, & les abymes se prépareront à rendre leurs morts qu'on croyoit qu'ils eussent engloutis comme leur proie; mais qu'ils avoient seulement reçus comme un dépot, pour les remettre fidellement au premier ordre, 180. Dieu qui a bien su trouver nos corps dans le néant même d'où il les a tirés par sa parole, ne les laissera pas échapper à sa puissance au milieu de ses créatures, 181. En quelque endroit de l'univers que la corruption jette notre chair & la cache, elle demeure toujours sous la main de Dieu, 199. La terre, mere tout ensemble & sépulcre commun de tous les mortels, en quelque sombres retraites qu'elle ait englouti, dispersé, recélé nos corps, elle les rendra tout entiers; & plutôt le ciel & la terre seront renversés, qu'un seul de nos cheveux périsse;

parce que Dieu étant le maître, nulle force ne peut s'empêcher d'achever en eux son ouvrage, *ibid.* Quand la violence de la mort les auroit poussés jusqu'au néant, Dieu ne les auroit pas perdus pour cela; parce qu'il appelle ce qui n'est pas avec la même facilité que ce qui est, & que le néant est à lui aussi-bien que tout, 181. Il les fera sortir de leurs tombeaux pour leur donner la vie, l'immortalité & la gloire; la mort ne sera plus, & toutes les marques de la corruption seront abolies, 182. Le corps de Jesus-Christ, le modele & le gage de notre résurrection, & le principe de l'incorruption qui nous est promise, 190, 191.

Rois. En eux, la majesté jamais dissipée, ni anéantie, 107. On la voit toute entiere aller revêtir leurs successeurs, *ibid.*

S

Sacrement. De quoi sont menacés par le Saint-Esprit ceux qui profanent les Sacremens par leurs rechûtes, & qui entretiennent leurs mauvais desirs par leur complaisance, 249.

Sacrifice: quel est celui qui est dû à la justice, & celui qu'exige la miséricorde, 15.

Sage. Dans les affaires du monde, le plus sage est toujours celui que la joie emporte le moins, 117. Le sage toujours attentif aux miseres & aux vanités de la vie humaine, ne se persuade jamais qu'il puisse avoir trouvé sur la terre, en ce lieu de mort, aucun véritable sujet de se réjouir, *ibid.* Il supprime lui-même sa joie indiscrete par une certaine hauteur d'une ame qui désavoue sa foiblesse, & qui sentant qu'elle est née pour des biens célestes, a honte de se voir si fort transportée par des choses si méprisables, 118.

Saints Dieu les a mis au-dessus de tous ses ouvrages, 29. Il a tout fait pour leur gloire, 72. Elle est le dernier accomplissement de ses ouvrages, 33, 74. N'y auroit-il que l'honneur qu'ils ont de lui appartenir de si près, il faudroit que tout le reste se soumît à leur empire, 72. Toutes les créatures n'ont point de plus véhémente inclination que de les servir, *ibid.* Leurs persécuteurs les couronnent, leurs tourmens sont leurs victoires, 73. Ce n'est que dans la bassesse qu'ils sont honorés; la seule infirmité les rend puissans, 74. Les instrumens même de leur supplice sont employés à la pompe de leur triomphe, *ibid.* C'est Dieu qui les a fait dignes, qui a fait leurs œuvres, 10. La justice qui

les couronne, n'est pas moins justice pour être mêlée de miséricorde ; la grace qui les sauve, n'est pas moins grace pour être accompagnée de justice, 9. Plus il y a en eux de mérite, plus il y a de grace ; plus il y a de justice, plus il y a de miséricorde, 11. Ce que Dieu a fait pour les créatures privées de raison, preuve de ce qu'il réserve à ses Saints pour lesquels il a bâti cet univers, 69.

Si Dieu veut faire de ses Saints quelque chose digne de lui, il faut qu'il étende son bras, qu'il les tourne de tous côtés pour les façonner entierement à sa mode, & qu'il n'ait égard à leur disposition naturelle, qu'autant qu'il faudra pour ne leur point faire de violence, 84. Ce sera pour lors qu'il donnera ce grand coup de maître qui rendra les Saints à jamais étonnés de leur propre gloire, *ibid.* Ils seront tellement embellis des présens de Dieu, qu'à peine l'éternité leur suffira-t-elle pour se reconnoître, *ibid.* La joie entrera dans leur ame avec trop d'abondance pour y passer par les canaux ordinaires, 85. Il faudra que la main de Dieu ouvre les entrées, & qu'il leur prête, pour ainsi dire, son Esprit, comme il les fera jouir de sa félicité, *ibid.* Combien doit être grande leur joie d'avoir trouvé un bien infini, une beauté accomplie, un objet qui s'empare si doucement de leur liberté, qui arrête à jamais toutes les affections de leur ame ; sans que son ravissement puisse être troublé ou interrompu par le moindre desir, *ibid.* Leur ame possede celui qui la possede, & l'objet qui la maîtrise est à elle, *ibid.*

Ils voient de beaux jours, parce que Dieu est la lumiere qui les éclaire ; ils vivent dans l'abondance, parce que Dieu est le trésor qui les enrichit ; ils sont heureux, parce que Dieu est le bien qui les contente, & que lui seul est tout à tous, 142. Il les ravit par la claire-vue de son éternelle beauté, & leur montre à découvert sa vérité même, dans une lumiere si pure, qu'elle dissipe toutes les ténebres & tous les nuages, 100.

Dieu prépare à ses Saints une vie tranquille & immortelle, de peur qu'aucun accident ne puisse interrompre le sacrifice de louanges qu'ils offriront continuellement à sa majesté, 70, 71. Il leur parlera lui-même de sa grandeur, sans l'entremise de ses créatures, pour tirer de leurs bouches des louanges plus dignes de lui, *ibid.* Là toujours ils chanteront ses louanges, ils ne parleront, ils ne s'entretiendront que de ses merveilles ; jamais ils ne se lasseront de parler de la magnificence de son royaume, 86. Dieu

ne se lassera non plus de leur dire qu'ils ont bien fait; il leur parlera de leurs travaux avec une tendresse de pere, *ibid.* De part & d'autre l'éternité se passera en des congratulations perpétuelles, *ibid.*

Les Saints ne prient plus & ne gémissent plus, 147. Toute leur action est un *Amen*, un *Alleluia*, non exprimés par des sons qui passent, mais par les sentimens de l'ame embrasée d'amour, 147 *& suiv.* Ils le diront avec une satiété toujours insatiable, 149. Avec satiété, parce qu'ils seront dans une parfaite abondance; avec une satiété toujours insatiable, parce que ce bien toujours satisfaisant produira en eux un plaisir toujours nouveau, *ibid.*

Salut : nécessité toujours plus pressante d'y travailler, 256, 257. Il marche d'un pas égal avec la damnation, 257. Il est toujours plus près, 258. Marcher lentement dans la voie du salut, c'est rendre la chûte infaillible, 161.

Santé : elle fait évanouir tous les appétits déréglés, 123.

Satan. Après s'être déclaré l'ennemi de Dieu, ne pouvant rien contre lui; il se venge contre son image, & la déchirant il la déshonore, remplissant son esprit envieux d'une vaine imagination de vengeance, 334. Description de sa rage & de sa fureur, & de celle de ses Anges, 335. Peinture qu'en fait le Prophete Ezéchiel sous la figure de Pharaon, *ibid.* La haine qu'il a contre nous telle, qu'il se plaît non-seulement à désoler, mais encore à souiller notre ame & à la dégrader, 337. Quelles sont ses pompes & ses œuvres, 338, 339. Il est revêtu de tous les droits de Dieu contre les pécheurs, 341. Dieu l'établit notre Souverain, le met en sa place, lui donne, pour ainsi dire, toute sa puissance, *ibid.* Quel usage il en fera, *ibid.* Combien il est honteux pour nous d'être assujettis à ce tyran, & de porter ses fers, nous que Jesus-Christ a fait Rois, 341, 342.

Sensuel. L'homme sensuel, qui laisse dominer les sens & ne songe qu'à les satisfaire, doit prendre garde que Dieu ne le livre tellement à leur tyrannie, qu'à la fin il vienne à croire que ce qui n'est pas sensible, n'est pas réel; que ce qu'on ne voit, ni ne touche, n'est qu'une ombre & un fantôme; & que les idées sensibles prenant le dessus, toutes les autres ne paroissent douteuses, ou tout-à-fait vaines, 216. C'est-là que sont conduits insensiblement ceux qui laissent dominer les sens, & ne pensent qu'à les satisfaire, 217. L'homme sensuel ne renonce à la vie future, que parce qu'il craint les justes supplices, 134.

Spectacles. Ils sont devenus honnêtes, parce qu'on en

a ôté les excès grossiers, pour insinuer plus sûrement dans les cœurs le poison le plus délicat & le plus dangereux, 339.

T

TEmps. Son cours imperceptible disposé de maniere que nous ne sentons ni sa fuite ni les larcins qu'il nous fait, ensorte que la derniere heure nous surprend toujours, 234. Le temps est une foible imitation de l'éternité, *ibid.* Ce que le temps ne peut égaler par sa consistance, il tâche de l'imiter par sa succession, *ibid.* S'il nous dérobe un jour, il en rend subtilement un autre semblable, qui nous empêche de regretter celui que nous venons de perdre, *ibid.* C'est ainsi que le temps nous joue & nous cache sa rapidité, & c'est peut-être en cela que consiste cette malice du temps dont l'Apôtre nous avertit, *ibid.* Le temps nous trompe toujours; parce qu'encore qu'il varie sans cesse, il montre presque toujours un même visage, & que l'année qui est écoulée semble ressusciter dans la suivante, 234, 235. Une longue suite nous découvre toute l'imposture, mais dans de si grands changemens le temps affecte toujours quelque imitation de l'éternité, 235. Comme c'est le propre de l'éternité de conserver les choses dans le même état, le temps, pour en approcher, ne nous dépouille que peu à peu, & nous mene aux extrémités opposées par une pente si douce & tellement insensible, que nous nous trouvons engagés au milieu des ombres de la mort, avant que d'avoir songé comme il faut à notre conversion, *ibid.* Pour nous garantir de cette surprise, Jesus-Christ ne nous a laissé qu'un seul moyen, qui est d'être toujours attentifs & vigilans, 236. Témérité insensée des hommes, qui veulent percer le secret impénétrable des temps, & fonder leurs espérances sur un mystere si caché, & qui passe de si loin notre connoissance, 237. Combien se trompent ceux qui attendent du temps le remede à leurs passions, 240. Loin d'affoiblir cette seconde nature qui se forme en nous, cette nouvelle ardeur qui naît de l'accoutumance, le temps ne fait que l'accroître & l'affermir davantage, *ibid.*

Tribunal. Tout sera manifesté devant le Tribunal de Jesus-Christ, 287. Une lumiere très-claire de justice & de vérité sortira du trône, dans laquelle les pécheurs verront qu'il n'y a point d'excuse valable pour colorer leur rébellion, 287. Nous sommes tous ajournés après

la résurrection générale pour comparoître de nouveau devant ce Tribunal redoutable; afin que tous les pécheurs étant appellés & représentés dans l'intégrité de leur nature, ils reçoivent aussi la mesure entiere & le comble de leur supplice, 271. Nous ne recevrons pas seulement à ce Tribunal une confusion passagere, mais une marque éternelle d'ignominie, 298.

Tribunaux de la pénitence, salutaires tombeaux des pénitens, 190.

U

UNion. Avantage de faire les choses en union, 20.

Univers : il est sous la main de Dieu, 181. Si Dieu cessoit un moment de le soutenir par la force de sa puissance, il seroit en un moment replongé dans le néant, 124.

V

VEngeance. Nous sommes souvent condamnés, & souvent punis terriblement, avant que la vengeance se déclare, avant même que nous la sentions, 244. Comment est-il vrai que Dieu se venge incontinent, sans différer, dans le moment même, 245. Nouvelle maniere de se venger, qui n'appartient qu'à Dieu seul, qui est de laisser ses ennemis en repos; & de les punir davantage par leur endurcissement & par leur sommeil léthargique, que s'il exerçoit sur eux un châtiment exemplaire, 225. Comment s'opére cette vengeance, 228. La puissance méprisée, la bonté aigrie par l'ingratitude, la majesté & la souveraineté violées, trois fondemens de la vengeance divine, 311.

Verbe. Dieu a parlé une fois, & en parlant il a engendré son Verbe, sa Parole, son Fils en un mot, 155. C'est en lui que nous verrons tout, c'est en cette parole que toute vérité sera ramassée, *ibid.*

Vérité. On ne peut déterminer où elle est, quoiqu'elle ne manque nulle part, 103. Eternelle pour tous, sans être dans aucun lieu, elle n'est jamais absente, 145. Elle est une, & la même se découvre par toute la terre à tous ceux qui ont les yeux ouverts à ses lumieres, 103. Elle avertit au-dehors, elle enseigne au-dedans, 145. Eternelle & stable, elle demeure toujours incorruptible, 149. Demeurant en soi-même toujours immuable, elle ne gagne rien quand nous la voyons davantage, & ne perd rien quand nous l'appercevons moins, 145, 146. Que les hommes tombent dans l'erreur, elle subsiste; qu'ils profitent ou qu'ils oublient, elle n'augmente ni ne diminue, 103.

Toujours entiere & inaltérable, elle réjouit par sa lumiere ceux qui se tournent vers elle, & punit par l'aveuglement ceux qui lui tournent le dos, 146. Elle se présente à tous les esprits, mais elle est en même-temps au-dessus de tous, 103. Propre à chacun, quoiqu'elle soit commune à tous, on est heureux quand on la possede, on ne nuit qu'à soi-même quand on la rejette, *ibid.* Elle fait également la béatitude & le supplice de tous les hommes; parce que ceux qui se tournent vers elle, sont rendus heureux par ses lumieres; & que ceux qui refusent de la regarder, sont punis par leur propre aveuglement & par leurs ténebres, 103, 104. Elle est proche de tous ceux qui du monde entier se convertissent à elle par un amour sincere, 145. Elle change en mieux tous ceux qui la voient, & ne peut être changée en mal par ceux qui l'approchent, *ibid.* Toujours une, toujours égale, toujours immuable, elle juge de tout & ne dépend du jugement de personne, 103. Personne ne la juge, personne ne juge bien sans elle, 145. Elle est si précieuse, que quelque bien que l'homme possede d'ailleurs, il n'est pas assez riche s'il est trompé, & il manque d'un grand trésor, 97.

Rien de plus harmonieux que la vérité; nulle mélodie plus douce, nul concert mieux entendu, nul parfum plus agréable, nulle beauté plus parfaite & plus ravissante, 111, 146. Combien la beauté fragile de la créature est indigne d'être comparée à cette beauté divine, 111, 112. Là se trouve la grace avec la durée, la majesté avec la douceur, le sérieux avec l'agréable, l'honnêteté avec le plaisir & la joie, 112. C'est la vue de la vérité qui nous nourrit, qui nous plaît, qui nous délecte dans les discours, 153. Cette vérité, si nous l'entendons, c'est Dieu-même, 104. Nous la voyons dans une lumiere intérieure qui nous la découvre, 101, 102. Celui qui nous en parle nous avertit, excite notre attention; mais il y a une voix secrete de la vérité qui lui parle intérieurement; & la même nous parle aussi, sans quoi toutes ses paroles ne feroient que battre l'air vainement & étourdir les oreilles, 102. Selon l'ordre de cette occulte inspiration de la vérité, tous sont auditeurs, tous sont disciples, *ibid.* Durant ces jours de ténebres nous n'en voyons luire que quelque rayon imparfait, 104. Combien peu elle est connue dans les affaires mêmes du monde, 105. Les troubles passent, les affaires passent, les plaisirs passent, la vérité demeure toujours, & n'est jamais ôtée à l'ame qui s'y attache, 154. L'ame la croit en cette vie, elle la voit en l'autre, en cette vie & en l'autre elle

la goûte, elle en fait son plaisir & sa vie, *ibid.* Si cette vérité nous délecte quand elle nous est exprimée par des sons qui passent, combien nous ravira-t-elle quand elle nous parlera de sa propre voix éternellement permanente, & que nous la verrons à découvert, *ibid.*

Dans la Jérusalem céleste, elle nous luira toujours, & notre esprit en sera toujours uniformément & également éclairé, 106. Il n'y aura plus désormais ni aucune ambiguité, aucune ignorance qui nous l'enveloppe, ni aucun nuage qui nous la couvre, ni aucun faux jour, aucune fausse lumiere qui nous la déguise, ni aucune erreur qui la combatte, ni même aucun doute qui l'affoiblisse, 108. Dans cet état bienheureux il ne faudra point la chercher par de grands efforts, ni la tirer de loin comme par machine & par artifice, par une longue suite de conséquences, & par un grand circuit de raisonnemens, 108, 109. Elle s'offrira d'elle-même, toute pure, toute manifeste, sans confusion, sans mélange, 109. Il faudra passer par l'épreuve d'un examen rigoureux, afin qu'une si pure beauté ne soit vue ni approchée que des esprits purs, *ibid.* C'est ici le temps de se purifier, & non encore celui de voir, 110. Il faut vivre chrétiennement pour qu'elle nous soit un jour découverte, 111.

Ce n'est pas l'ouvrage d'un homme mortel de mettre les vérités dans l'esprit des autres, c'est à Dieu de les y graver, 250, 251.

Vice. Combien l'expérience nous prouve que les vices ne s'affoiblissent pas avec la nature, 241.

Vie. La vie que nous avons nous est commune avec Jesus-Christ, 44. Nulle autre différence entre la vie de la grace & celle de la gloire, que celle qui se rencontre entre l'adolescence & la force de l'âge, *ibid.* Là elle est consommée; mais ici elle est en état de se perfectionner, mais c'est la même vie, 44, 45. Il n'y a que cette diversité, qu'en celle-là cette vie a ses opérations plus libres, à cause de la juste disposition de tous les organes; ici elles ne sont pas encore parfaites, d'autant que le corps n'a pas encore pris tout son accroissement, 45. Lorsque Jesus-Christ qui est notre vie viendra à paroître, alors notre vie paroîtra dans toute son étendue; nos facultés entierement dénouées feront voir toute leur force, & Jesus-Christ paroîtra en nous dans toute sa gloire, *ibid.* Qu'est-ce qui fait que nous ne concevons qu'à demi ce qui regarde l'autre vie, 26, 27. Ces vérités ne tiennent point à notre ame déja préoccupée des erreurs des sens, 27.

Vie

Vie humaine. Il faut de l'adresse & de l'artifice pour nous en cacher les miseres; & toutefois, tant est grand l'aveuglement de l'esprit humain, c'est elle qui nous séduit, elle qui n'est que trouble & qu'agitation, qui ne tient à rien, & qui nous manquera tout-à-coup comme un faux ami, lorsqu'elle semblera nous promettre plus de repos, 88. Dieu, comme un bon pere qui connoît le foible de ses enfans, & qui sait l'impression que font sur nous les choses présentes, a voulu exprès que cette vie fût traversée de mille tourmens, pour nous faire porter plus haut nos affections, *ibid.* S'il y a mêlé quelques petites douceurs, ç'a été pour en tempérer l'amertume, qui nous auroit semblé insupportable, sans cet artifice, *ibid.*

Il n'y a rien à négliger dans notre vie, 330. Chaque moment de notre vie, chaque battement de notre pouls, chaque éclair de notre pensée a des suites éternelles, 330, 331. Dieu fait un journal de notre vie, 256. Une main divine écrit notre histoire, qui nous sera un jour représentée & à tout l'univers, *ibid.* Effacer par la pénitence ce qui nous y couvriroit de confusion & de honte, *ibid.* Tant que l'homme est en cette vie, la malice la plus obstinée peut être changée par la pénitence, la sainteté la plus pure peut être abattue par la convoitise, 166.

Vie chrétienne. Une vie moitié sainte & moitié profane, moitié chrétienne & moitié mondaine, dès-lors toute mondaine & toute profane, parce qu'elle n'est qu'à demi-chrétienne & à demi-sainte, 161. Combien dans le monde de ces vies mêlées, *ibid.* On fait profession de piété, & on aime encore les pompes du monde; on est des œuvres de charité, & on abandonne son cœur à l'ambition, *ibid.*

Vieillesse: erreur manifeste de ceux qui attendent de cet âge la facilité de vaincre leurs passions, 240. Si nous laissons dominer la colere, la vieillesse, bien loin de la modérer, la tournera en aigreur par son chagrin, 241. Quand on donne tout aux plaisirs, on ne voit dans l'âge le plus avancé que des idées trop présentes, des desirs trop jeunes, & pour ne rien dire de plus, des regrets qui renouvellent tous les crimes, *ibid.*

Vigilance: sa nécessité, 261 *& suiv.* Combien elle est nécessaire aux justes pour prévenir les chûtes, & aux pécheurs pour s'en relever, 213. Ce n'est pas assez d'être attentif dans le mal pour en sortir, dans le péril & la tentation pour la combattre; il faut veiller & prier pour ne pas entrer en tentation, 261. Elle doit être active & continuelle, 265. Il faut faire garde comme dans une

place de guerre, garder les sens; prendre garde à ce qui entre dans la place, 265. Ceux qui ne trouvent point de plus grande fatigue que de songer à ce qu'ils font, ce n'est pas une vie chrétienne, ni même raisonnable, 267, 268. Le seul moyen que Jesus-Christ nous donne pour éviter la surprise, c'est de veiller sans relâche, 233. A moins de veiller à toutes les heures, il viendra une heure impréevue qui ne laissera aucune ressource, 232. De tous les préceptes que le Saint-Esprit a donné aux hommes, il n'en est aucun que le Fils de Dieu ait répété plus souvent, que les Apôtres aient inculqué avec plus de force, que celui de veiller sans cesse, 213. Le grand pere de famille veut avoir des serviteurs vigilans & perpétuellement attentifs, 233, 234. Ce qu'il a fait pour les y obliger, 234. On ne connoit pas assez quel crime c'est que ce défaut de vigilance, 261. Ses funestes suites, 262, 263. Le défaut de vigilance, cause de tous les crimes & de tous les malheurs de la vie humaine, 212. Faute de veiller à notre salut & à notre conscience, notre ennemi qui n'est que trop vigilant, & nos passions, qui ne sont que trop attentives à leur objet nous surprennent, nous emportent, & nous mettent entierement sous le joug, 213. Ils traînent nos ames captives devant le redoutable tribunal de Jesus-Christ, avant que nous ayions seulement songé à en prevenir les rigueurs par la pénitence, 214.

Voie. La voie qui conduit au repos demande des hommes qui ne se reposent jamais, qui ne cessent jamais d'avancer, des hommes généreux & infatigables, 156. Elle ne peut souffrir trois sortes d'hommes, ceux qui s'égarent, ceux qui retournent, ceux qui s'arrêtent, 157. Qui sont ceux qui, dans cette voie, reculent en arriere, 158 *& suiv.* Injure qu'ils font à l'Esprit saint & à la vocation divine, 160. Par une juste punition, il les abandonnera à leur foiblesse, *ibid.* Nouvelle espece de fuite & de retraite de la part de ceux qui s'arrêtent & refusent d'avancer, 160, 161. Dans la voie du salut, si l'on ne court, on retombe; si on languit, on meurt bientôt; si on ne fait tout, on ne fait rien; enfin marcher lentement, c'est rendre la chûte infaillible, 161. Ce ne sont pas seulement les pas, mais les regards mêmes que Jesus-Christ veut retenir, tant il demande d'attention, d'exactitude, de persévérance, 159, 160.

Quelle est la marque pour reconnoître la voie où nous devons marcher, 157. Si l'on marche dans une voie large, dans une voie spacieuse, si l'on y marche à son aise, avec la troupe & la multitude, avec le grand monde, ce n'est pas la voie de la patrie, *ibid.* On n'est

pas sur la voie, c'est la voie de perdition, *ibid.* La voie de notre patrie est un sentier étroit & serré; le train & l'équipage embarrassent dans cette voie; c'est-à-dire, l'abondance & la commodité, *ibid.* Les vastes desirs du monde ne trouvent pas de quoi s'y étendre; les épines qui l'environnent se prennent à nos habits, & nous arrêtent, 157, 158. Tous les jours il nous en coûte quelque chose, tantôt un désir & tantôt un autre; comme dans un chemin difficile, le train diminue toujours; & tous les jours dans un sentier si serré, il faut laisser quelque chose de notre suite; c'est-à-dire, quelqu'un de nos vices, quelqu'une de nos passions; tant qu'enfin nous demeurions seuls, nuds & dépouillés, non-seulement de nos biens, mais de nous-mêmes, 158. Il n'y a qu'une même voie pour parvenir à la maison de notre Pere, qui est la voie de la croix; c'est-à-dire, la voie de la pénitence, 162.

Volonté : elle ne peut, étant née libre, être forcée par ses objets, 239.

Y

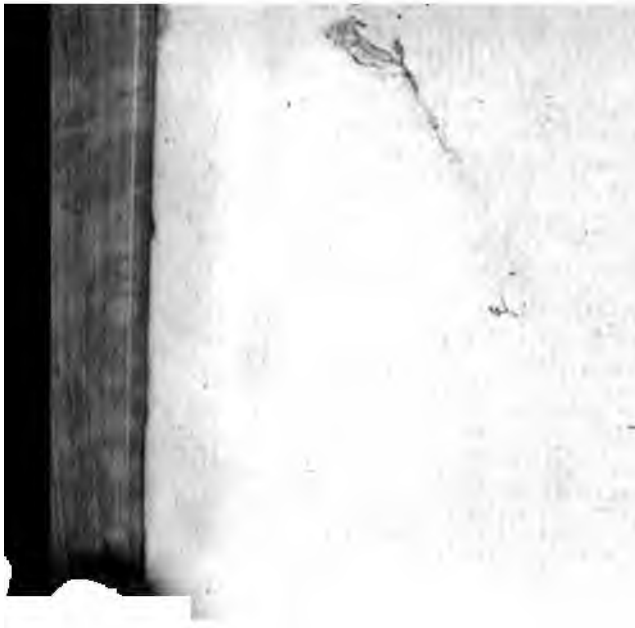
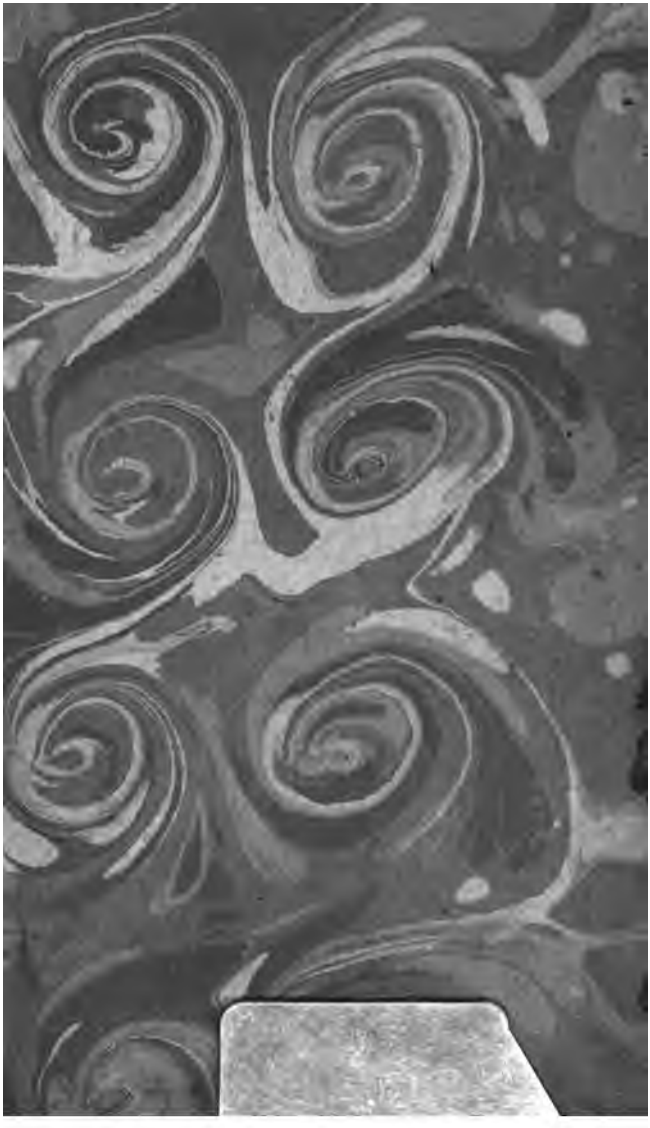
Yeux : défense qui nous est faite de les suivre, 266. C'est par eux que l'ame se prostitue à tous les objets qui se présentent, *ibid.*

Fin de la Table du premier Volume.

L'Errata de chaque Volume se trouve à la fin du neuvieme.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier les six premiers Volumes de la nouvelle Edition des *Œuvres de M. Bossuet.* Le nom seul de cet illustre Prélat suffit pour décider du mérite & de l'utilité de cette Edition. Quelle satisfaction pour tous ceux qui aiment la Religion, de voir rassemblées dans un même corps toutes les productions éparses de ce Grand Homme, l'ornement & l'admiration de son siecle, la lumiere des siecles futurs? Les Sermons qu'il a prêchés avec le plus grand succès à la Cour & a la Ville, font partie de cette précieuse Collection & l'enrichissent. Des circonstances heureuses ont facilité les moyens d'en recouvrer les Manuscrits originaux, & on les a imprimés avec l'exactitude & la fidélité la plus scrupuleuse. On aura plus d'une fois occasion de regretter de ce que la multiplicité & la variété des travaux & des occupations de ce modele des Orateurs sacrés ne lui aïent pas permis d'y mettre la derniere main. Tout informes que sont quelques-uns de ces Discours, on y reconnoîtra toujours les traits de génie & d'éloquence, cette connoissance profonde de l'économie de la Religion, cette Théologie sublime qui caractérisent le Grand Bossuet & l'immortalisent. A Paris le 24 Octobre 1771.

RIBALLIER,
Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Syndic de la Faculté de Théologie.

On trouvera le Privilege à la grande Collection des Œuvres in-4°.